



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



**INDIANA
UNIVERSITY
LIBRARY**

DITION

7k1
1
732
24
15
903

<i>Papier ordinaire</i>	6 ^f net
<i>Franco</i>	6 ^f 75 ^c net

SOLELY
CLEVELAND
PUBLIC LIBRARY

F. Lepore
PÉRIGUEUX

CASSARD Jeune, 3, Rue d'Enfer.
M.C.M.III.

Imp. CHAUBAUD & Co Paris.

463961

1000
1001

The figure consists of two rows of six diagrams each, illustrating the movement of particles on a 2D lattice. The top row shows a single particle moving from left to right across six stages. The bottom row shows a cluster of particles moving from left to right across six stages, with the cluster maintaining its shape while shifting position.

00A13V110
YFARLLI 31604

2-2-48

A Monsieur le Chanoine BOYER,
au semeur de Mélodies NEUVES,

Les glaneurs de VIEILLES chansons patoises,



dédient amicalement ce folk-lore périgourdin.

CLEVELAND
PUBLIC LIBRARY

DEC 14 1906
RECEIVED
VIA RAIL

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

Sa Grandeur Monseigneur FRANÇOIS DELAMAIRE, évêque de Périgueux
et de Sarlat. *Papier de Luxe.*

Madame et Mademoiselle AURILLAC, Ribérac (Dordogne).

Madame I. DE BEAUREGARD, château de Badefols-d'Ans (Dordogne).

Madame M. DE BÉTOU, château de Bétou (✕ 1902), Marnac, par Siorac-de-Belvès (Dordogne),
Papier de Luxe.

Madame AUBIN BIRS, Lalinié, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

Madame BOUFFÉ, professeur de musique, organiste de Notre-Dame de Ribérac (Dordogne).

Madame la marquise DE CASTÉRAS-SEIGNAN, château de Ménesplet, par Montpon (Dordogne).

Madame la comtesse de CHABANS, château de la Chapelle-Faucher, par Saint Pierre-de-Côle
(Dordogne). 2 Exemplaires.

Madame veuve CHEYRADE, Ribérac (Dordogne).

Madame CHOURI, château de Beaulieu, par Mareuil-sur-Belle (Dordogne).

Madame la baronne LE CLÈRE, Mareuil-sur-Belle (Dordogne).

Mademoiselle EDITH COMTE-BERGER, à Saint-Paul-Lisonne, par Saint-Séverin (Charente).

Madame la marquise de CUMONT, née de Damas, château de la Roussière (Deux-Sèvres).

Mademoiselle DAUVERGNE, Limoges.

Madame DECOUX-LAGOUTTE, rue Bourdeille, 9, Périgueux.

Madame la Directrice du pensionnat de Ribérac (Dordogne).

Madame et Monsieur le docteur G. DURIEUX, Ribérac (Dordogne).

Madame veuve DUTARD, à Saint-Mayme, par Bordas (Dordogne).

Madame la baronne D'ERP, légation de Belgique près le Saint-Siège, 24, corso Vittorio-Emma-
nuele (Roma).

Madame HERBERT, Ribérac (Dordogne).

Madame la comtesse ARNAUD DE GIRONDE, château de Lamothe-Ferrensac, par Castillonès (Lot-
et-Garonne).

Madame la vicomtesse JULES DE GIRONDE, château de Saint-Quentin (Lot-et-Garonne).

Madame GIRY, 4, rue Barbecane, Périgueux.

Mademoiselle DE GISSON, Saint-Cyprien (Dordogne).

Mademoiselle GERMAINE DES GROTTES, 9, rue Saint-Martin, Périgueux.

Madame la marquise D'ISOARD DE CHÉNERILLES, 4, rue Mathéran, Aix (Bouches-du-Rhône).

Mademoiselle ISABELLE LABUTHIE, Nontron (Dordogne).

Madame veuve DEBETS DE LACROUSILLE, allées de Tourny, Périgueux.

Madame ADRIEN LANDON, Saint-Cyprien (Dordogne).

Madame et Monsieur le docteur LAPERVENCHE, Ribérac (Dordogne).

Madame et Monsieur le docteur LAROCHE, place du Palais, Périgueux.

Madame la comtesse DE LA TOUR, 41 bis, rue Goezlin, Paris.

Mademoiselle ALEXANDRINE DE LAVERGNE, près de l'église de Saint-Yrieix (Haute-Vienne).

Madame veuve LAVILLENIE, Ribérac (Dordogne).

Madame LEGRAND, La Bachellerie (Dordogne).

Madame LENORMAND, à Douritte, par Montferrand (Dordogne).
 Madame la comtesse DE LESTANG D'HUST, château de Vaugoubert, Quinsac, par Champagnac-de-Bélair (Dordogne).
 Madame la comtesse DE LIVRON, 3, rue de la Boétie, Périgueux.
 Madame ALFRED MAGNE, château de Trélissac (Dordogne).
 Mademoiselle MARCHE, Brantôme (Dordogne).
 Mademoiselle YVELINE MARULAZ, Saint-Cyprien (Dordogne).
 Madame veuve MAURIAC, rue du Jardin Public, Périgueux.
 Mademoiselle DE MAURIAC, près l'église Saint-Jacques, Bergerac (Dordogne).
 Madame la comtesse H. DE MONTFERRAND, 74, faubourg Saint-Honoré, Paris.
 Mademoiselle ROSE PARROT, rue de Paris, Périgueux.
 Mademoiselle PASQUET, à Puy-Boissier, Fossemagne, par Thenon (Dordogne).
 Madame PÉCOUT, place Bugeaud, Périgueux.
 Madame GEORGES DE PEYREBRUNE, femme de Lettres, Chancelade (Dordogne).
 Mademoiselle PORCHER-DUBOST, 15, rue de la République, Périgueux.
 Mademoiselle MARIE-LOUISE POUGET, Grand'Rue, à Bergerac (Dordogne).
 Madame LÉONCE PRIOLEAU, 2, rue des Jacobins, Brive (Corrèze).
 Madame G. RAVEAU, 4, square Labruyère, Paris.
 Madame la marquise DE SANZILLON, château du Lieu-Dieu, près Périgueux.
 Madame DE LA ROCHE-SENGENSSE, château de Valette, par La Bachellerie (Dordogne).
 Madame F. SARLANDE, château de la Borie, par Champagnac-de-Bélair (Dordogne).
 Madame JULES SOYMIER, rue Taillefer, 6, Périgueux. *Papier de Luxe*.
 Madame E. VASSEUR, château de Siorac, par Siorac-de-Belvès (Dordogne).
 Mademoiselle MARGUERITE VERDIER, Saint-Cyprien (Dordogne).
 Madame JOSEPH VILLERÉAL, à Montferrand, (Dordogne).

MESSIEURS :

ABDON, chanoine honoraire, aumônier de la Visitation, Périgueux.
 ALBIER, curé de Rouffignac (Dordogne).
 ANDRIEUX, curé de Beynac (Dordogne).
 ARLIE,
 Le comte AYMAR D'ARLOT DE SAINT-SAUD, château de la Valouse, La Roche-Chalais (Dordogne).
Trois exemplaires, dont un sur papier de Luxe.
 D'ARTENSEC, curé de Marsaneix, par Saint-Pierre-de-Chignac (Dordogne).
 O. AUDUBERT, curé de Saint-Aubin-d'Eymet (Dordogne).
 A. AUGEROLLES, curé-doyen de Villamblard (Dordogne).
 AUGÉY, curé de Saint-Médard-d'Excideuil (Dordogne).
 AUGIER, curé de Lamothe-Montravel (Dordogne).
 AUMONT-GILBERT, curé de Champagne-Fontaine (Dordogne).
 ETIENNE AUZERAL, maître de chapelle à l'Externat de la rue de Madrid, 7, Paris.
 C. AVIZOU, École cléricale, Périgueux.
 BAGOUET, curé d'Antonne, par Trélissac (Dordogne).
 L. BAILLET, curé de Ligueux, par Sorges (Dordogne).

- A. BALLANDE, curé de Douville (Dordogne).
 BALSÉGUR, professeur au Petit-Séminaire de Bergerac (Dordogne).
 JULES BARDON, chef de station à Nontron (Dordogne).
 BARDY, curé de Calviac (Dordogne).
 BARJEAUD, curé de Saint-Saturnin-d'Auriac, par Salles-Lavalette (Charente).
 A. BARJOU, curé de Saint-Mesmin, par Génis (Dordogne).
 BARRADE, curé de Montazeau, par Vélignes (Dordogne).
 J. BARRIÈRE, curé de Mayac, par Savignac-les-Eglises (Dordogne).
 A.-L. BARRIÈRE, curé de Milhac-d'Auberoche, par Saint-Pierre-de-Chignac (Dordogne).
 C. BATUT, curé de Saint-Méard-de-Gurçon (Dordogne).
 H. BAUNAC, curé de Chalais, par Saint-Jory-de-Chalais (Dordogne).
 ALBÉRIC GROS DE BÉLER, ✱, capitaine adjudant-major au 114^e régiment d'infanterie, à Parthenay (Deux-Sèvres). *Papier de Luxe*.
 Comte CHARLES DE BEAUMONT, A, château de Chatigny (Indre-et-Loire) *Papier de Luxe*.
 BELLON, curé de Lajemaye, par Echourgnac (Dordogne).
 J.-M. BENOIST, curé de Sarlande, par Lanouaille (Dordogne).
 J. BERBINEAU, curé de Saint-Pierre-d'Eyraud, par Laforce (Dordogne).
 PAUL BERGADIEU, 22, cours Montaigne, Périgueux.
 BIAS, professeur de mathématiques à l'Institution Saint-Joseph, Périgueux.
 BIBLIOTHÈQUE des Archives départementales, Périgueux.
 BIBLIOTHÈQUE de la Société Archéologique du Périgord.
 JOSEPH BLANC, curé de Saint-Martial-d'Artensec, par Montpon (Dordogne).
 EL. BLOYS, curé de Tocane-Saint-Apre (Dordogne).
 A. BOC-LONLAYGUE, curé-doyen de Champagnac-de-Bélair (Dordogne).
 BOISSEL, missionnaire diocésain, à Périgueux.
 GEORGES BONFILS-LASCAMINADE, notaire à Belvès (Dordogne). *Papier de Luxe*.
 EMILE DE BORD, à Bord, par Payzac (Dordogne).
 PIERRE BORDIER, curé de Fossemagne, par Thenon (Dordogne).
 PHILIPPE DE BOSREDON, ✱, ancien Conseiller d'Etat, ancien Conseiller général, à Saint-Cloud.
 G. BOSSENOT, curé de Saint-Martin-le-Pin, par Nontron (Dordogne).
 BOUCHER, chanoine honoraire, curé-doyen de Cadouin (Dordogne).
 BOUILLON, curé-doyen de Sigoulès (Dordogne).
 EM. BOULEN, vicaire général honoraire, doyen du Chapitre de la Basilique, rue Malesherbes, 3, Périgueux.
 L.-A. BOURGAULT-DUCOUDRAY, ✱, I, professeur au Conservatoire, 44, rue d'Auteuil, Paris.
 BOURGÈS, Terrasson (Dordogne).
 EDOUARD BOURGÈS, chef de rayon au BON-MARCHÉ, 66, rue de Rennes, Paris. *Papier de Luxe*.
 LOU BOURNA DOOÛ PÉRIGOR, rue de Strashourg, Périgueux.
 BOUSSION, curé-doyen de Laforce (Dordogne).
 BOUTHIER, curé de Saint-Michel-de-Villadeix, par Vergt (Dordogne).
 L. BOUYSSOU, curé de Limeuil (Dordogne).
 A. BOUYSSOU, professeur au petit Séminaire de Bergerac (Dordogne).
 CYPRIEN BOYER, chanoine honoraire, maître de chapelle au petit Séminaire de Bergerac (Dordogne). *Deux exemplaires*.
 RICHARD DE BOYSSON, chevalier de l'ordre de Malte, Cénac, par Domme (Dordogne). *Papier de Luxe*.
 MAXIME BRACHET, rue Victor Hugo, 44, Périgueux.
 BRETHENOUX, curé de Doissac, par Belvès (Dordogne).
 RENÉ BRIZON, 8, rue de la Boétie, Périgueux. *Papier de Luxe*.
 BROGAS, économe au petit Séminaire, Bergerac.
 BRUJAUD, curé de Miallet (Dordogne).

- E. BROUSSILLON, négociant, 11, place de la Cathédrale, Rouen. *Trois exemplaires, dont un sur papier de Luxe.*
- H. BRUGIÈRE, chanoine titulaire, rue du Plantier, Périgueux.
- ALC. LE BRUN, professeur au petit Séminaire de Bergerac.
- BUISSON, curé de Mandacou, par Issigeac (Dordogne).
- F. BUJADE, vicaire de Saint-Front de Périgueux.
- Le docteur BURETTE, au Bugue (Dordogne).
- BUSSELET, curé de Vézac, par Beynac et Cazenac (Dordogne).
- CALÈS, curé de Varaignes (Dordogne).
- CALÈS, professeur à Saint-Joseph, Périgueux.
- Le docteur CALVET, Belvès (Dordogne).
- CAMBELET, curé de Tayac, par Les Eyzies (Dordogne).
- E. CAMINADE, curé de Besse, par Villefranche-du-Périgord (Dordogne).
- Le comte DE CARBONNIER DE MARZAC, lieutenant-colonel aux chasseurs alpins, Antibes (Alpes-Maritimes).
- BAPT. CARVÈS, à Bézenac, par Saint-Cyprien (Dordogne).
- MAURICE CASTINEL, notaire au Bugue.
- E. CAUSSADE, curé de Fonroque, par Eymet (Dordogne).
- CAUVIN, chanoine honoraire, supérieur de l'Ecole Cléricale, Périgueux.
- F. CAZES, curé de Monestier, par Sigoulès (Dordogne).
- CH.-P. CERTAIN, curé de Sarliac, par Savignac-les-Eglises (Dordogne).
- CAM. CHABANEAU, professeur de philologie romane à la Faculté des Lettres, villa Pauline, chemin de Nazareth, Montpellier.
- CHANABIER, curé de Cendrieux (Dordogne).
- CHANAT, curé de Sagelat, par Belvès (Dordogne).
- L. CHAPELAIN, vicaire de Sarlat (Dordogne).
- CHARLES, chanoine honoraire, économe à l'Institution Saint-Joseph, Périgueux.
- CHARPENTIER, curé de Parcoul (Dordogne).
- CHASSAING, curé de Sainte-Nathalène, par Sarlat (Dordogne).
- CHASTAING, curé de Bourniquel, par Lalinde (Dordogne).
- AUGUSTE CHASTANET, président *doou Bournu doou Périgor*, félibre majoral, Mussidan (Dordogne). (✠ 7 mai 1902).
- GEORGES DU CHATELARD, château du Châtelard, par Javerlhac (Dordogne).
- A.-P. CHAUMETTE, curé de Gabillou, par Thenon (Dordogne).
- DE CHAUMONT, au château de Chaumont, commune de Nouaillé, par Poitiers. *Papier de Luxe.*
- CHAUVAC, curé de Laguenne (Corrèze).
- HAZARAIN, chanoine d'Auch, curé-doyen de Thenon (Dordogne).
- E. CHENUPT, curé de Festalemps, par Saint-Privat-des-Prés (Dordogne).
- CHEVIALLES, chanoine honoraire, curé de Saint-Georges de Périgueux.
- AUG. CHORT, curé de Saint-Jean-d'Estissac, par Villamblard (Dordogne).
- PAUL CIBRIE, à Saint-Cyprien (Dordogne).
- CIPIÈRE, professeur au collège de Saint-Joseph, Périgueux.
- CLAMAGIRAND, curé de Fanlac, par Montignac (Dordogne).
- CLAUX, curé d'Allas-de-Berbiguières, par Siorac-de-Belvès (Dordogne).
- A. COMBES, aumônier des frères, rédacteur de la *Croix du Périgord*, rue Chanzy, Périgueux.
- J. COMBROUX, curé de Creysse, par Mouleydier (Dordogne).
- E. COMTE, curé de Badefols-d'Ans (Dordogne).
- CONCHOU, curé-doyen d'Issigeac (Dordogne).
- LÉON CONTE, 8, rue Gambetta, Périgueux.
- L. CORVIZY, curé de Lunas, par Laforce (Dordogne).
- JOSEPH COSTES, Saint-Cyprien (Dordogne).

CH. COTINAUD, 25, boulevard de Vésone, Périgueux.

ALBERT COUTURE, curé de La Bachellerie (Dordogne).

Le lieutenant DE CRÉMOUX, 114^e d'infanterie, Saint-Maixent. (Deux-Sèvres).

CROUZET, curé de Veyrines-de-Domme, par Castelnau (Dordogne).

CUGES, curé de Saint-Cernin-de-l'Herm, par Villefranche-du-Périgord (Dordogne).

Le marquis DE CUMOND, château de Cumond, par Saint-Privat-des-Prés (Dordogne).

ALBERT DE DAINVILLE, avocat, château de Firbeix, par la Coquille (Dordogne).

DANIEL, 8, rue Alfred de Musset, Périgueux.

A. DANIEL, curé d'Atur, par Périgueux.

F. DAVÈZE, curé de La Tour-Blanche (Dordogne).

ANTONIN DÉBIDOUR, Inspecteur général de l'Instruction publique, 7, rue Nicole, Paris.

DEBORD, curé d'Ajat, par Thenon (Dordogne).

E. DEGORCE, 42, rue des Semis, Royan (Charente-Inférieure).

ALB. DEJEAN, 101, rue Miromesnil, Paris.

ALBERT DEJEAN, Belvès (Dordogne).

DELAGE, postes et télégraphes, rue Saint-Simon, 4, Périgueux.

H. DELAGE, curé de Saint-Vincent-de-Connezac (Dordogne).

P. DELBOS, curé de Saint-Crépin-de-Mareuil, par Brantôme (Dordogne).

P. DELGUEL, curé de Castelnau (Dordogne).

DELMONT, curé de Grolejac, par Domme (Dordogne).

Noé DELPECH, maître de chapelle à Belvès (Dordogne).

DELTEIL, curé de Piégut-Pluviers (Dordogne).

DELTHEIL, curé de Mescoules, par Sigoulès (Dordogne).

DELVIEL, vicaire de Sarlat (Dordogne).

A. DELZOR, vicaire à Saint-Front de Périgueux.

DESCHAMPS, notaire à Périgueux. *Papier de Luxe.*

A. DESCHAMPS, chanoine honoraire, curé-doyen de Beaumont-du-Périgord (Dordogne).

J. DESMAISONS, curé de Dussac, par Lanouaille (Dordogne).

DESMEZURES, curé-doyen de Verteillac (Dordogne).

ALEX. DESPEYROUX, curé des Lesches, par Mussidan (Dordogne).

A. DESPLAT, curé de Beauregard-et-Bassac, par Douville (Dordogne).

DESPONT, curé-doyen du Bugue (Dordogne).

LOUIS DIDON, grand hôtel du Commerce, Périgueux.

J. DIETSCH, vicaire à la Madeleine, Bergerac (Dordogne).

L. DUBERNARD, curé de Chenaud, par Sainte-Aulaye (Dordogne).

CH. DUBREUILH, Société Générale de Lyon.

DUCARPE, professeur à Saint-Joseph, Périgueux.

DUCLAUD, vicaire à Ribérac (Dordogne).

G. DUFRAISSE, curé de Saint-Avit-Sénieur (Dordogne).

ALBERT DUJARRIC-DESCOMBES, I, vice-président de la Société archéologique, Périgueux.

DUMONT, curé de Minzac, par Villefranche-de-Longchapt (Dordogne).

DUPONT, chanoine honoraire, curé-doyen de Saint-Cyprien (Dordogne).

CH. DURAND, A, Conducteur principal des Ponts et Chaussées, Périgueux.

DURAND, missionnaire diocésain, à Saint-Georges de Périgueux.

DURAND, curé d'Urval, par Le Buisson (Dordogne).

Jos. DURIEUX, docteur en droit, archiviste à la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur, 78, rue d'Assas, Paris.

ALCIDE DUSOLIER, *, sénateur, conseiller général, questeur du Sénat, château de Bourecueil, par Mareuil-sur-Belle.

Jos. DUTAIX, curé de Coutures, par Verteillac (Dordogne).

EMMANUEL DUVERGIER DE HAURANNE, *, au château d'Herry (Cher).

J.-B. ENJALBERT, curé de Serres, par Eymet (Dordogne).
 ETHÈVE, curé de Fleurac, par Rouffignac (Dordogne).
 H. EYRINIAC, chanoine honoraire, aumônier du Sauveur, Bergerac (Dordogne).

FAJOLLES, curé de Prats-de-Carlux, par Carlux (Dordogne).

FALGOUX, 17, rue Louis Mie, Périgueux.

Docteur FAURE, rue Victor Hugo, Périgueux.

FERDINAND FAURE, curé de Coulaures (Dordogne).

JEAN FAURE, professeur au petit Séminaire de Bergerac (Dordogne).

J.-B. FAURE, curé de Saint-Martin-des-Combes, par Douville (Dordogne).

JULES FAURE, curé de Saint-Germain-de-Belvès (Dordogne).

HENRI FAURE, curé de Naussannes, par Beaumont-du-Périgord (Dordogne).

H. FAURE, curé de Sainte-Radegonde, par Issigeac (Dordogne).

ARTHUR FAURE-MURET, maître de chapelle à la cathédrale de Périgueux. *Papier de Luxe.*

Le marquis DE FAYOLLE, conserv. du Musée, au château de Fayolle, par Tocane-St-Apre (Dordogne).

C. FÉLIX, château de Laroche-Beaulieu, par Razac sur-l'Isle (Dordogne). *Papier de Luxe.*

L'abbé RAOUL FELIX, à Villamblard (Dordogne).

EUG. FEYLI, vicaire à Brantôme (Dordogne).

Le comte ALPHONSE DE FLEURIEU, château de Marzac, par Les Eyzies (Dordogne).

Le comte ROBERT DE FLEURIEU, château de Marzac, par Les Eyzies (Dordogne).

ANDRÉ-DEJEAN DE FONROQUE, auditeur au Conseil d'Etat, 202, boulevard Saint-Germain, Paris.

Papier de Luxe.

GEORGE-L. FONSEGRIVE, directeur de la *Quinzaine*, 45, rue Vaneau, Paris.

Le marquis FOUCAULD DE LARDIMALIE, château de Bridoire, par Bouniagues (Dordogne).

JOSEPH FOULCON-PEYLY, licencié en droit, Choisy-le-Roy (Seine).

FRANCÈS, vicaire à Nontron (Dordogne).

CH. FRAPIN, vic. gén. hon., chanoine titulaire, secrétaire général de l'Evêché, Périgueux.

FRONTY, curé de Cublac, par Terrasson (Corrèze).

GAGNEBÉ, rue Saint-Simon, 2, Périgueux. *Papier de Luxe.*

A. GAGNEBÉ, vicaire de Villefranche-du-Périgord (Dordogne).

M.-L. GAILLARD, ingénieur, 44, rue Nicolo, Paris-Passy. *Papier de Luxe.*

GAILLARD, professeur au petit Séminaire, Bergerac (Dordogne).

GALMOT père, receveur des Contributions indirectes, Quillebœuf-sur-Seine (Eure).

GAMBEAU, curé de Saint-Pierre-de-Côle (Dordogne).

GANDOIS, curé de Thiat (Haute-Vienne).

EUG. GANES, chanoine honoraire, archiprêtre de N.-D. de Bergerac (Dordogne).

HENRI DE GARDONNE, château de la Ponsie, par Villamblard (Dordogne).

GARRIGUE, curé de Peyrignac, par La Bachellerie (Dordogne).

GAUCHOU, curé de Lamonzie-Saint-Martin (Dordogne).

ANDRÉ GAUCHOU, curé de Grand-Castand, par Lalinde (Dordogne).

J. GENESTE, curé de Saint-Laurent-des-Hommes (Dordogne).

L. GERBEAUD, professeur au collège Saint-Joseph, Périgueux.

GIMBERT, curé de Sainte-Mondane, par Calviac (Dordogne).

CARLES-MAURICE DE GIMEL ✱, rue de l'Ancienne-Comédie, 26, Poitiers.

GINESTET, curé de Berbiguières, par Siorac-de-Belvès (Dordogne).

A.-CHARLES GIRARD, professeur à l'Institut agronomique, 48, rue de Fleurus, Paris.

L. DE GIRONDE, officier de marine en retraite, château de Ferrensac, par Castillonès (Lot-et-Garonne).

BERTRAND DE GIRONDE, au Caire (Egypte).

GLANGETAS, curé de Volojoux, par Montignac (Dordogne).

Docteur GODLWESKI, au Bugue (Dordogne).

GONTHIER, rue de Brettes, 1, Limoges.

GOUBIER, curé-doyen de Monpazier (Dordogne).

GOULARD, professeur de sciences au petit Séminaire de Bergerac (Dordogne).

Le comte H. DE GOURCY, château de Chaltrait, par Montmort (Marne).

Le marquis H. DE GOURGUE, château de Lanquais, par Couze-Saint-Front (Dordogne).

A. GOUSTAT, curé de Pontours, par Lalinde (Dordogne).

GOUYOU, curé de Soulaures, par Monpazier (Dordogne).

GOYHENÈCHE, chanoine honoraire, curé de Bourgnac, par Mussidan (Dordogne).

B.-J. GRANDCHAMP, curé de Saint-Michel-Rivière, par La Roche-Chalais (Dordogne).

GRANDCHAMP, curé de Saint-Paul-Laroche, par Jumilhac-le-Grand (Dordogne).

GRANGER, chanoine honoraire, curé de Château-l'Evêque (Dordogne).

LUDOVIC GRATIOLET, attaché au secrétariat du Muséum d'Histoire naturelle, rue Lacépède,
Paris. *Papier de Luxe.*

GRELLETY, curé de Teyjat, par Javerlhac (Dordogne).

AMÉDÉE GRENIER, en résidence à la Chartreuse de Vaclaire (Dordogne).


GROS, curé de Monbazillac (Dordogne).

GUASTAPAGLIA, vicaire de Mussidan (Dordogne).

GUÉRIN, curé d'Eglise-Neuve-d'Issac, par Mussidan (Dordogne).

GUIGNARD, curé de Pezuls, par Trémolat (Dordogne).

GUILLEMOT, vicaire à Saint-Pardoux-Larivière (Dordogne).

GUSTAVE HERMANN,  I, sous-préfet honoraire, Excideuil (Dordogne). *Papier de Luxe.*

HOARAU DE LA SOURCE, ancien conseiller général, château de Pouthet, par Eymet (Dordogne).

(✠ 1902.)

D'HONORAT, Terrasson.

JULES IMBERT, curé de Rouffignac-du-Sigoulès (Dordogne).

VICTOR JACQUIN, curé de Douzillac, par Neuville-sur-l'Isle (Dordogne).

JARDEL, curé de Labouquerie, par Beaumont-du-Périgord (Dordogne).

C.-M. JARJAVAY, château de Madame, Miremont, par Le Bugue (Dordogne).

KINTZEL, pharmacien, Périgueux. *Papier de Luxe.*

ARTHUR LACAPE, facteur de piano, 2, place du Théâtre, Périgueux. *Deux exemplaires.*

GUSTAVE LACHAUDRU, curé de Saint-Laurent-sur-Manoire, par Périgueux (Dordogne).

LACOSTE, entrepreneur, rue Combe-des-Dames, 8, Périgueux.

L. LACOSTE, boulevard de Vésone, Périgueux.

LACOSTE, curé de Bézenac, par Saint-Cyprien (Dordogne).

LACOSTE, curé de Champs-Romain, par Saint-Saud (Dordogne).

CAM. LACOSTE, vicaire de Terrasson (Dordogne).

JEAN LACROIX, curé de Saint-Orse (Dordogne).

H. LACROIX, curé de Cubjac (Dordogne).

ERNEST DE LACROUSILLE, avocat, ancien conseiller général, rue Gambetta, Périgueux.

LAFAYE, aumônier de Sainte-Marthe, rue de la Cité, Périgueux.

LAFON, notaire, Terrasson (Dordogne).

LOUIS LAFON, curé-doyen de Saint-Astier (Dordogne).

LAFON, curé de Saint-Aulaye-de-Breuilh, par Saint-Antoine-de-Breuilh (Dordogne).

B. LAFON, curé d'Eyvigues, par Salignac (Dordogne).

L. LAFON, curé de Saint-Félix-de-Reillac, par Rouffignac (Dordogne).

Le marquis DE LAGARDE SAINT-ANGEL, ✠, conseiller général de Champagnac-de-Bélair
(Dordogne).

LAGARRIGUE, vicaire à la Cité, Périgueux.

P.-E. LAJONIE, curé de Razac-de-Saussignac, par Gardonne (Dordogne).

MICH. LAIANDE, curé-doyen de Vélignes (Dordogne).

L. LALOT, entrepreneur à Fleurac, par Rouffignac (Dordogne).

LALOT, professeur de langue anglaise à l'Institution Saint-Joseph, Périgueux.

C. LALY, curé de Razac-sur-l'Isle (Dordogne).

MARCY DE PRADEL DE LAMAZE, receveur des finances, Angoulême. *Papier de Luxe.*

ED. DE LAMAZE, Terrasson (Dordogne).

PAUL DE PRADEL DE LAMAZE, homme de Lettres, 39, rue de Surène, Paris. *Papier de Luxe.*

LAMBERT, directeur de l'Ecole nationale de musique, rue de l'Ancien-Courrier, 2, Montpellier.

LANDON, curé de Marnac, par Siorac-de-Belvès (Dordogne). *Papier de Luxe.*

LANXADE, curé de Saint-Amand-de-Vergt, par Vergt (Dordogne).

Le comte R. DE LAPANOUSE, château de Tiregand, par Creysse-Mouleydier (Dordogne). *Papier de Luxe.*

LAPARRE, chanoine honoraire, vicaire général, rue de la Bcétie, Périgueux.

LAPORTE, curé de Veyrignac-de-Cardux, par Calviac (Dordogne).

LARGE, curé de Pomport, par Sigoulès (Dordogne).

H. LAROCHE, curé de Paussac, par Lisle (Dordogne).

MAUR. LAROCHE, vicaire à Saint-Front, Périgueux.

LAROCHE, vicaire à Nontron (Dordogne).

LARPE, curé de Gardonne (Dordogne). *Deux exemplaires.*

A. LARRUE, curé de Payzac (Dordogne).

P. LASSUDRIE, chanoine honoraire, archiprêtre de Nontron (Dordogne).

RENÉ DE LAULANIÉ, château de Sainte-Croix, par Montferrand (Dordogne).

MAX DE LAULANIÉ, château de Chamboizay, par Arvine (Indre-et-Loire).

F. PASQUET DE LAURIÈRE, château de Sainte-Marie, Siorac-de-Belvès (Dordogne).

V.-C. DE LAVERGNE, curé de Saint-Lazare, par Condat-sur-Vézère (Dordogne).

Jos. LAVIALLE, chanoine titulaire, rue du Plantier, Périgueux.

ARTH. LAVIALLE, curé de Sainte-Foy-de-Longas, par Sainte-Alvère (Dordogne).

LAVILLE, chanoine, curé-doyen de Villefranche-de-Longchapt (Dordogne).

LÉONARD, curé de Salles-de-Belvès, par Belvès (Dordogne).

ANDRÉ LÉONARDON, conseiller général, notaire à Ribérac (Dordogne). *Papier de Luxe.*

MARC LÉONAT, directeur des Contributions indirectes, 16, rue de Mouësse, Nevers.

EDMOND LESPINAS, vice-président de la Société archéologique, rue Bourdeille, Périgueux.

HENRY DE LESPINASSE, 90, rue Neuve-d'Argenson, Bergerac (Dordogne).

LESTRADE, curé de Rouquette, par Eymet (Dordogne).

LEYMARIE, curé de Nadaillac, par Salignac (Dordogne).

LIFFORT, curé-doyen de Bussière-Badil (Dordogne).

LOISEAU, curé de Saint-Martin-de-Gurçon (Dordogne).

Le capitaine RIMONTEIL DE LOMBARÈS, Rampieux, par Beaumont-du-Périgord (Dordogne).

J.-L. LOMPECH, curé de Cunèges, par Sigoulès (Dordogne).

DE LOUBENS, président du conseil de fabrique, Mareuil-sur-Belle (Dordogne).

LOUBET, curé de Châtres, par Labachellerie (Dordogne).

JEAN LUZIER, vicaire.

LUZIGNAN, curé d'Anglade, par Blaye (Gironde).

L. LYGONAT, vicaire de Saint-Jacques de Bergerac (Dordogne).

J. MADRAS, curé de Saint-Front-Champniers, par Nontron (Dordogne).

MAGAT, curé de Calès, par Lalinde (Dordogne).

NAPOLEON MAGNE, ancien député, conseiller général, château de Trélassac (Dordogne). *Cinq exemplaires sur papier de Luxe.*

MAGNOL, curé d'Anlhiac, par Génis (Dordogne).

G. MAGUEUR, chanoine titulaire, rue du Plantier, Périgueux.

Le marquis DE MAILLARD-LAFAYE, conseiller général, 170, rue de la Pompe, Paris.

MALAFAYE, négociant, Vergt (Dordogne).

LOUIS MALANGE, vicaire à la Cité, Périgueux.

ELIE MALAURIE, receveur-buraliste à Puy-Mirol (Lot-et-Garonne).

Le marquis DE MALEVILLE, château de Caudou, près Domme (Dordogne).

R. MALEVILLE, conseiller d'arrondissement, à Viviers, commune de Cénac, par Domme (Dordogne).

RENÉ MANIÈRES, à Lalinié, Marnac, par Siorac-de-Belvès (Dordogne). *Papier de Luxe.*

A. MANIÈRES, à Fondaumier, Cénac, par Domme (Dordogne).

MARAND, château de Bruneval, près Saint-Astier (Dordogne).

MARIAUD, curé d'Augignac, par Nontron (Dordogne).

Le général O ✱ et Madame DE MARMIER, château de Saint-Médard, par Excideuil (Dordogne).

Papier de Luxe.

Jos. MARQUAY, Saint-Vincent-de-Cosse, par Saint-Cyprien (Dordogne).

MARTINEAU, curé de Pazayac, par Terrasson (Dordogne).

MARTON, curé de Négrondes, par Sorges (Dordogne).

GUILL. MARTON, curé de Saint-Front-d'Alemps, par Agonac (Dordogne).

P.-E. MARTY, chanoine titulaire, rue Victor-Hugo, Périgueux.

MARTY, curé-doyen de Villefranche-du-Périgord (Dordogne).

ALEXIS MARTY, curé de Lolme, par Monpazier (Dordogne).

Le marquis DE MARZAC, château de Puymartin, commune de Marquay, par Sarlat (Dordogne).

Papier de Luxe.

MASSON, curé de Corgnac (Dordogne).

MATHET, chanoine honoraire, supérieur de l'Institution Saint-Joseph, Périgueux.

MAZENOD, professeur d'anglais à l'Ecole cléricale, Périgueux.

MAZET, curé de Sireuil, par Les Eyzies (Dordogne).

MERCIER, curé de Génis (Dordogne).

MÉRY, curé de Chancelade (Dordogne).

J. DU RIEU DE MAYNADIÉ, chalet de Cocagne, Bergerac (Dordogne).

F. MEYNARD, président du *Périgord*, 34 bis, rue Vignon, Paris. *Deux exemplaires.*

FERNAND MÉZERGUE, curé de Razac-d'Eymet (Dordogne).

ODON DE MONTBRUN, curé de Saint-Vincent-de-Cosse, par Saint-Cyprien (Dordogne).

H. MONTET, professeur.

Le marquis DE MONFERRAND, château de Montréal, par Issac (Dordogne). *Papier de Luxe.*

Le comte CHARLES DE MONFERRAND, ✱, quai d'Orsay, 11, Paris, 7^e.

JULES DE MONTVERT, chanoine honoraire, Saint-Seurin-de-Prats, par Vélines (Dordogne).

MONZIE, curé-doyen de Lalinde (Dordogne).

EMILE MORAND DU PUCH, homme de lettres, 20, rue du Cirque, Paris.

MORAND, curé de Molières, par Cadouin (Dordogne).

MOULINIER, curé d'Issac (Dordogne).

Le comte DE NATTES, château du Mas de Montet, par Ribérac (Dordogne).

JOSEPH NEYRAC, curé de Saint-Michel-Montaigne, par La Mothe-Montravel (Dordogne).

ANDRÉ NOEL, directeur de la fanfare de Rouffignac (Dordogne).

J. OLIVIER, chanoine honoraire, supérieur de la mission diocésaine, Périgueux.

P. OURLIAT, curé de Paunat, par Limeuil (Dordogne).


ALPH. PACHIER, vicaire à Saint-Georges, Périgueux.

PALIS, curé de Saint-Germain-des-Prés (Dordogne).

M. DE PARADES, Beaumont-du-Périgord (Dordogne).

- ALEXANDRE PARANT, rue de la Boétie, Périgueux.
 PARROT, chanoine honoraire, Saint-Martin de Périgueux.
 G. DE PASCAL, missionnaire apostolique, Saint-Céré (Lot).
 MICHEL PASQUET, professeur de musique à l'Institution Saint-Joseph, Périgueux.
 PAULY, curé-doyen de Terrasson (Dordogne).
 PAULY, curé de Vallereuil, par Neuvic (Dordogne).
 THÉODORE PÉCOUT, curé-doyen d'Hautefort (Dordogne).
 H. PÉNIL, curé de Saint-Laurent-des-Bâtons, par Sainte-Alvère (Dordogne).
 PÉRIER, curé de Fraysse, par Laforce (Dordogne).
 AUGUSTE PERRAMOND, curé de Montferrand (Dordogne).
 PAUL PETIT, curé-doyen de Carlux (Dordogne).
 EMILE PETITET, curé de Bosset, par Laforce (Dordogne).
 Dr J. PEYROT, ✱, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, chirurgien en chef de l'Hôpital.
 Lariboisière, rue Lafayette, 33, Paris. — *Trois exemplaires, dont un sur Papier de Luxe.*
 PEYROT, curé-doyen de Montagnier (Dordogne).
 PEYRILLE, professeur au Petit-Séminaire de Bergerac (Dordogne).
 PEYTOUREAU, curé-doyen de Sainte-Aulaye (Dordogne).
 PEYTOUREAU, curé de Biras, par Bourdeille (Dordogne).
 L. PIGEON, boulevard du Petit-Change, 99, Périgueux.
 PIGNOT, curé du Breuilh, par Vergt (Dordogne).
 E. PIMOUGUET, maître de chapelle à Notre-Dame de Bergerac (Dordogne).
 J. PLANTADIS, secrétariat du *Lémouzi*, 41, rue des Dames, Paris, 47^e.
 LUD. DU PLANTIER, chanoine-archiprêtre de la Basilique Saint-Front, Périgueux.
 M. DU PLANTIER, curé-doyen de Montpon (Dordogne).
 PLATET, curé de Sorges (Dordogne).
 J. PONCEAUD, chanoine honoraire, secrétaire intime de Sa Grandeur M^{sr} Delamaire, Périgueux.
 POUCH, curé de Mensignac (Dordogne).
 A. POUMEAU, chanoine honoraire, curé-doyen de Mussidan (Dordogne).
 ERN. POUQUET, à Liairou, par Excideuil (Dordogne).
 PIERRE POURET, notaire à Saint-Yrieix (Haute-Vienne).
 L. POURTEYROU, curé de Bassillac, par Périgueux (Dordogne).
 Dr SAM. POZZI, O. ✱, sénateur, membre de l'Académie de Médecine, Avenue d'Iéna, 147,
 Paris. *Papier de Luxe.*
 PRADIER, curé-doyen de Brantôme (Dordogne).
 J. PRAMIL, chanoine honoraire, curé-doyen d'Eymet (Dordogne).
 EDM. PRAT-DUMAS, industriel, maire de Couze-Saint-Front (Dordogne).
 CONSTANT PRIEUR, curé-doyen de Mareuil-sur-Belle (Dordogne).
 L. PUJOL, curé de Ribagnac, par Bouniagues (Dordogne).
 Dr PUYGAUTHIER, ✱ A., conseiller général, maire de Tocane-Saint-Apre (Dordogne).
 QUEYROL, curé de Beauregard de Terrasson, par Condat-sur-Vézère (Dordogne).
 RABOIS-BOUSQUET, curé de Trémolat (Dordogne).
 RAYNALD, pharmacien, Brive (Corrèze).
 ED. REBIÈRE, chanoine, curé de la Cité, Périgueux.
 FRANCISQUE REDON, curé de Peyrillac, par Carlux (Dordogne).
 FERNAND RÉJOU, directeur du *Journal de Ribérac* (Dordogne).
 J. REVERSADE, chan. hon., prof. de rhétorique à l'Ecole cléricale, Périgueux. — *Papier de Luxe.*
 L. RENOUX, rue des Jardins, Villeneuve-sur-Lot.
 RIVAILLÉ, curé de Tourtoirac (Dordogne).
 ROCHE, chantre à Saint-Jacques de Bergerac (Dordogne).

- PAUL ROGER, curé de Quinsac, par Champagnac-de-Bélair (Dordogne).
 J.-P. ROL, curé de Saint-Géraud, par Montpon (Dordogne).
 LÉON ROLAND, propriétaire au Grand-Brassac, commune de Sainte Croix-de-Monferrand (Dordogne).
 E. ROUCHEYROLLE, curé de Sarrazac (Dordogne).
 A. ROUGIER, vicaire à Saint-Martin de Périgueux.
 ANAT. DE ROUMEJOUX, président de la Société archéologique, au château de Rossignol, par Bordas (Dordogne).
 ARTH. ROUSSEAU, curé de Bourdeille (Dordogne).
 ROUX, curé de Milhac-de-Nontron, par Saint Pardoux la-Rivière (Dordogne).
 P. ROUX, curé de Maurens (Dordogne).
 J. ROUX, curé de Léguillac-de-l'Auche, par Razac sur-l'Isle (Dordogne).
 EUG. LE ROY, romancier, en retraite à Montignac (Dordogne).
 Le comte DE ROYÈRE, château de Monsec, par Saint-Cyprien (Dordogne). *Papier de Luxe.*
 RUFFAT, curé de Lisle (Dordogne).
 SAILHOL, curé de Saint-Geniès (Dordogne).
 Le comte DE SAINT-EXUPÉRY, château du Fraysse, par Terrasson (Dordogne).
 Le comte J. DE SAINT-EXUPÉRY, château de Cardou, par Lalinde (Dordogne).
 MAURICE DE SAINT-PAUL, ✱, à l'abbaye de Lignoux, par Sorges (Dordogne). *Trois exemplaires sur papier de Luxe.*
 SALLES-LAMAZON, professeur de rhétorique à l'Institution Saint-Joseph, Périgueux.
 A. SALLEIX, à Régnv (Loire).
 SALOMON, curé de Tursac, par Les Eyzies (Dordogne).
 Le marquis DE SANZILION DE MENSIGNAC, château de Mensignac (Dordogne).
 HONORÉ SECRESTAT, ancien conseiller général, château de Lardimalie, Saint-Pierre de-Chignac (Dordogne). *Deux exemplaires sur papier de Luxe.*
 D^r SECRESTAT-ESCANDE, ancien député, Bordeaux. *Papier de Luxe.*
 H. DE SEGONZAC, curé de Saint-Amand-de-Belvès (Dordogne).
 SEGUIN, curé de Pnyguilhem, par Sigoulès (Dordogne).
 EUG. MICH. SÉGUY, félibre périgourdin, rue des Barris, 57, Périgueux.
 SEIGNABOUT, directeur de l'Ecole primaire, Bergerac (Dordogne).
 SÉNÉGAS, curé du Coux (Dordogne).
 M. SIMONDET, curé de Saint-Romain et Saint-Clément, par Thiviers (Dordogne).
 ERNEST SIRVENTON, 45, rue Limogeanne, Périgueux.
 SOLEIL, curé de Ladouze (Dordogne).
 SOLINHAC, curé de Siorac-de-Belvès (Dordogne).
 TH. DU SORBIER, ancien conseiller général, Montignac (Dordogne). *Papier de Luxe.*
 ADALBERT DU SOULAS, château du Soulas, par Lalinde (Dordogne).
 SOULIÉ, curé de Carves, par Belvès (Dordogne).
 SOYMIER, chanoine honoraire, curé de Villeteureix, par Ribérac (Dordogne).
 GEORGES TAILLEFER, curé de Capdrot, par Monpazier (Dordogne).
 GABRIEL DE TARDE, ✱, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, 62, rue Saint-Placide, Paris.
 TEYSSANDIER, curé d'Allemans, par Ribérac (Dordogne).
 THEILLET, curé de Sainte-Sabine, par Beaumont-du-Périgord (Dordogne).
 A. THIVEAUD, chanoine honoraire, curé de Saint-Jacques, Bergerac (Dordogne).
 ARTH. THIVEAUD, curé de Saint-Nexans, par Bergerac (Dordogne).
 JULIEN TIERSOT, critique d'art, bibliothécaire du Conservatoire national de Musique, 70, rue Hauteville, Paris.
 EM. TINLOT, fondé de pouvoirs de la Maison-Dorée, 134, cours Victor Hugo, Bordeaux (Gironde).

Le baron FERNAND DE LA TOMBELLE,  I, compositeur, château de Fayrac (Dordogne).

PHILÉMON TONNADRE, chanoine honoraire, archiprêtre de Sarlat.


LAURENT TOURAINE, Grand-Hôtel des Postes, Angoulême (Charente).

VICTOR TRÉNY, curé de Saint-Avit-Rivière, par Montferrand (Dordogne).

F. TRIJASSE, professeur au collège de Richemont (Charente).

VERGNE, curé de Borrèze, par Salignac (Dordogne).

JUSTIN VERGNE, curé de Paulin, par Salignac (Dordogne).

JEAN-GABRIEL VERGNIAUD, O. , 426, boulevard Saint-Germain, Paris.

L. VIDAL, curé de Marquay, par Sarlat (Dordogne).

ALB. VIGIÉ, , doyen de la Faculté de Droit, rue Bégé, Montpellier.

RAOUL VIGNÉRAS, au Falot, près Périgueux.

VIGNOLLE, aux Gissoux, par Excideuil (Dordogne). *Papier de Luxe.*

VINCENT, curé de Cumond, par Saint-Privat-des Prés (Dordogne).



AU LECTEUR BÉNÉVOLE

Hâtons-nous de cueillir les fleurettes musicales écloses sur le sol périgourdin : se meurent dans un oubli immérité.

dis, — au temps des foins et des labours, de la moisson et des vendanges, — joyeux refrains résonnaient dans le fond des vallons et sur la cime des coteaux. gentes pastourelles, — tout en filant leur quenouille et gardant leurs troupeaux, chantaient de leurs chansons les riant bocages. Durant le sombre hiver, les grands-pères égayaient les longues veillées par le récit d'un conte badin et les jeunes gars y répondaient par de pimpantes ritournelles.

Aujourd'hui (triste signe des temps!) un morne silence règne sur la campagne : on ne chante plus ou guère s'en faut. Usages et costumes antiques, mœurs locales, chansons patoises, hélas! tout s'en va, tout disparaît.

Pour expliquer ce marasme, on disait : *Il n'y a plus de vin*, ou : *Les affaires vont mal*. — Eh ! bien, ce n'est pas cela. On ne se visite plus, on ne s'invite plus, on ne chante plus, parce que chacun vit en solitaire, se méfiant de son voisin, en un mot parce qu'on ne s'aime plus. C'est l'égoïsme qui a tué la chanson. Ajoutons cependant, pour être exact, que la fatale guerre de 1870, enveloppant nos campagnes d'un voile de deuil, a ralenti l'essor de la chanson populaire.

Il est bien tard déjà : cette cueillette, il la fallait commencer, il y a quelque cinquante ans : une glane fructueuse eût récompensé les efforts du quêteur de vieux airs.

A peine quelques chansons périgourdines ont-elles paru ça et là, égarées dans quelque journal ou quelque revue. Hâtons-nous donc : la chose, d'ailleurs, vaut qu'on s'en occupe. Des trésors de mélodie et de poésie primitives gisent enfouis dans nos chaumières. Comme il y va de l'honneur du pays, tentons pour notre Périgord ce qu'on a réalisé pour la Bretagne, la Normandie, la Provence, le pays Messin, etc.

* *

Nous nous bornerons, à quelques exceptions près, à reproduire les vieilles chansons patoises, comme étant les plus nombreuses, les plus anciennes et les plus typiques. Il nous eût fort répugné de publier les vers, sans y joindre les airs, parce que l'un et l'autre forment un tout indissoluble. Comme on l'a dit très justement : « Sans la musique, la chanson n'est plus. »

CHANTS PROFANES ET CHANTS RELIGIEUX, — voilà tout le partage de ce volume. Dans la première partie, nous entendrons *les chansons propres aux travaux rustiques*, tels que moisson, fenaïson, etc.; les *pastourelles*, c'est-à-dire les chansons d'amour et

de danse, etc. ; les chansons *de quête*, les chansons tirées *de la Légende* ou *de l'Histoire* ; et dans la seconde partie, les *Complaintes*, les *Noëls*, et les *Légendes pieuses*.

Mais auparavant, nous croyons devoir soumettre brièvement au lecteur quelques remarques sur les sujets suivants : le patois, ses formes lyriques et son orthographe ; la mélodie, sa tonalité et son rythme, etc.

* *

Et d'abord, gardons-nous de calomnier le patois, « ce patois admirable de couleur et de sonorité qui vibre comme un écho latin par-dessus la mer bleue. » (*Numa Roumestan* par Alph. Daudet.) Ce langage n'a « qu'un tort c'est de n'être plus parlé par les ducs d'Aquitaine et les comtes de Provence ; il est vaincu et dès lors, de mauvais ton. » (*Lettre sur le Périgord*, par le vic. de Gourgue.) Souvenons-nous qu'il sort des entrailles de la langue romane, laquelle façonna avec amour notre langue française, et si parfois comme le latin, son vieil ancêtre,

Le patois, dans les mots, brave l'honnêteté,

pardonnons-lui ses allures plébéïennes.

Malheureusement, il tend à disparaître (1) : le français l'opprime en fils dénaturé, et c'est grand dommage. Déjà, dans nos petites villes du Périgord, le patois ne se parle guère qu'entre gens de la basse condition : on le proscriit de l'école comme un intrus. La jeunesse issue des lycées, des couvents ou des collèges ignore la langue-mère. Pourtant dans les campagnes, grâce à la ténacité du paysan, le pittoresque idiome de nos anciens résiste encore à l'envahissement de ce qu'on nomme la civilisation.

* *

Le patois du Périgord pourrait se diviser en 4 ou 5 branches : mais il vaut mieux, pour plus de clarté, le réduire à deux principales : le patois sarladais et le patois périgourdin.

Voulez-vous en circonscrire les domaines ? — Prenez une carte de la Dordogne et tirez une ligne brisée passant par Terrasson, Montignac, Le Bugue, Sainte-Alvère, Villamblard, Villefranche-de-Lonchapt, Lamothe-Montravel : dans les lieux placés à partir et au-dessous de cette ligne, on parle, — mais avec force légères variantes, — le patois dit de Sarlat. Au contraire, dans les lieux situés au-dessus de la ligne, on parle, — mais avec force légères variantes, — le patois dit de Périgueux.

Remarquons toutefois qu'en remontant la ligne-frontière des Charentes, on commence à dédaigner le patois auquel on substitue une sorte de jargon français. Mais il faut avouer qu'en ces endroits l'accent français se maintient plus pur que dans le reste du département.

(1) Le meunier du Frau s'en plaint avec humour : « Si autrefois, chacun tenait à gloire de parler familièrement notre vieux patois, combien de Périgourdins l'ignorent aujourd'hui ! Cette coutume a disparu avec les coiffes à barbes de nos grand'mères, avec nos vieilles mœurs simples et fortes, ... et ces habitudes de vie rustique, qui avaient fait cette race robuste et vaillante, dont Beaupuy, Daumesnil et Bugeaud (*et tant d'autres avant eux* !) sont des types remarquables. Aujourd'hui, on voit des Périgourdins qui, ... n'aiment pas l'ail et ne savent pas le patois. » (*Le Moulin du Frau*, par Eug. Le Roy, p. 17.)

Revenons au patois Sarladais : à notre avis, il l'emporte de beaucoup sur celui de Périgueux : c'est une vraie langue. A mesure qu'on se rapproche des terres cadurciennes, il devient plus rude et plus accentué. Mais que de saveur dans cet idiome fort comme le terroir du pays, musclé comme les gens de ces contrées ! Il s'adoucit en dévalant vers les confins de l'Agenais : en effet, le parler de Villefranche, Monpazier, Issigeac, Eymet fraternise avec la langue de Jasmin.

Lorsqu'on descend le cours de la Dordogne, on s'aperçoit qu'à Bergerac, Sainte-Foy, Vélignes, le patois diffère sensiblement de celui de Saint-Cyprien, Sarlat, Carlux. A mesure que les rives s'élargissent, plus riches et plus majestueuses, il perd de sa rudesse native ; il s'amollit, si l'on veut, mais il ne gagne pas en couleur et les formes en sont moins expressives.

Le patois de Périgueux, Ribérac, Nontron, — moins beau que celui de Sarlat, d'Agen et de Bergerac, — participe plus du français : aussi a-t-il moins le caractère d'une langue à part : il s'éloigne plus visiblement des formes latines, ou, si on l'aime mieux, des formes provençales, italiennes et espagnoles. Ainsi, dans le Sarladais, on dira : *Lōi cobtagno, lou pecca*, et dans le Périgourdin : *La satigna, lou péca*. Pareillement, l'idiome Sarladais garde mieux que le Périgourdin l'empreinte de l'accent latin ou provençal. Exemple : *Lōis ehpánlo*, — *la-j-eyponlà*.

En résumé, la partie supérieure du département subirait quelque peu l'influence de la *langue d'oïl*, tandis que la partie inférieure se tiendrait énergiquement à la *langue d'oc*.

Du reste, il paraît impossible de tracer une délimitation mathématique : les formes varient souvent d'une paroisse à l'autre, ou d'une rive à l'autre d'une rivière. Ainsi, par exemple, à Lalinde, sur la rive gauche de la Dordogne, on ne parle pas exactement comme sur la rive droite.

L'exemple de Rouffignac-le-Grand est plus topique encore : des deux versants, l'un suit l'idiome de Périgueux et l'autre celui de Sarlat. — Autre exemple : les derniers villages de Cendrieux qui touchent Sainte-Alvère se servent du patois périgourdin, tandis qu'à Sainte-Alvère on parle le franc sarladais. Ici, on dit : *Lōi cobstagno*, et là, tout à côté : *La satigna*. De là, les premiers symptômes de rivalité ombrageuse. On raconte que la plupart des Italiens émettent force doutes sur la véracité des Pisans, parce que, dans Pise, — « la Cité où résonne le *si*, » comme parle Dante, — les citadins affirment de la même façon et avec la même énergie les propositions les plus contradictoires : « *Si, si, si, Sior, si!* » (*Oui, oui, oui, Monsieur, oui!*) Eh ! bien, pareillement, ceux de Sainte-Alvère qui disent : *Lōi cobstagno* prennent en pitié ceux de Cendrieux qui disent : *La satigna* et les désignent à la méfiance du public en les appelant tout crûment : *Lubs criaquè* ou *Lubs cracobé*, comme si, *nous autres*, pauvres périgourdins ! étions plus coutumiers de la *craque* que Messieurs les Sarladais, voire que... Messieurs les Bergeracois !

Bien plus, il arrive qu'aux limites extrêmes du département, la prononciation varie, pour certains mots, d'un village à l'autre d'une même paroisse. A Barjou de Sainte-Croix-Montferrand, on dit : *dé pa*, conformément à la prononciation agenaise, et, dans le reste de la paroisse, on dit : *dé po*.

Au corps des mots, l'*o* domine dans nos idiomes périgourdins. Ainsi l'on dira : poï, omi, moti, oqui, etc. Mais sur les frontières du Lot-et-Garonne, — à Villefranche, Monpazier, Issigeac, Eymet, — c'est l'*a* qui domine. Exemple : paï, ami, mati, aqui, etc.

Pareillement, dans les patois périgourdin et sarladais, — par analogie sans aucun doute avec le chuintement latin, — le peuple tend à prononcer le *ch* à peu près comme dans le mot : *cbien*. Exemple : *cherca*, *choupo*, *Cborlat*, *cberto*, etc., tandis que sur la lisière de l'Agenais, le *ch* s'adoucit et se rapproche sensiblement de l'*s* français : *sberca*, *shoupo*, *Sbarla*, *sberto*, etc. Ainsi s'expliquent certaines différences d'écritures que l'on rencontrera au cours de nos chansons.

Sans parler de l'accentuation patoise toujours conforme aux lois de la langue latine, — une chose très digne de remarque, c'est la fréquence de l'*ou* latin dans notre patois du Périgord : il y en a des traces innombrables : *Paoubré*, *caoujo*, *fourco*, etc.

On y découvre le *ts* italien et l'aspiration emphatique du *miki* latin : *Tsobal*, *tsi*, *tsour*, etc., *ebsquino*, *guebspo*, *quobsqué*, *moubsco*, etc. Hâtons-nous d'ajouter que cette aspiration gutturale demeure intraduisible sur le papier : il faut être autochtone pour l'émettre avec pureté.

Ces observations prouvent jusqu'à l'évidence que notre patois dérive du latin plus directement encore que le français : c'est en quelque sorte un dialecte vulgaire du latin. Par parenthèses, ceci nous conduit à déplorer que nos latinistes français s'obstinent à conserver au latin une prononciation absurde en soi et inintelligible à tous les autres peuples. C'est pour nous un sujet d'étonnement d'entendre des hommes instruits violant, dans la lecture, les lois les plus élémentaires de l'accentuation et de la prononciation latines.

Il serait intéressant de suivre, selon les lieux, la transformation qui s'opère dans les mots patois : mais cet examen nous entraînerait loin du but. En voici pourtant quelques exemples condensés en un tableau synoptique :

FRANÇAIS.	SARLAT.	VILLEFRANCHE-DE-BELVÈS.	LALINDE.	BERGERAC.	LAMOTHE-MONTRAVEL.	TERRASSON.
LE CHATEAU.	Lou cohtel.	Lou cahtel.	Lou castel.	Lou castel.	Lou castel.	Lou çastel.
LA VIERGE.	Lo Biertso.	La Biertzo.	Lo Vierdzo.	La Vierzo.	Lo Vierdzo.	Lo Vierzo.
LES VILLAGES.	Lu bilatsé.	Lu bilatsé.	Loï viladzé.	Laou vilazé.	Laou vilazé.	Loù vilazey.
LES BERGÈRES.	Loï hertsicéro	La bertsicéro.	Ley berziéro.	Ley barziéro.	Ley berziéro.	La berzieyra.
FRANÇAIS.	PÉRIGUEUX.	CUBJAC.	MONTPON.	NONTRON.	MIALLET.	LANOUAILLE.
LE CHATEAU.	Lou sateou.	Lou sateou.	Lou tsatao.	Lou tsateuï.	Lou tsèteuï.	Lou satioü.
LA VIERGE.	Lo Viarzo.	Lo Viarzo.	Lo Vierzo.	Lo Vierdzo.	Lo Viardzo.	Lo Vierzo.
LES VILLAGES.	Lou vilazey.	Lou vilazey.	Lou vilazey.	Lou viladzey.	Lou vilèdzey.	Lou vilazey.
LES BERGÈRES.	La barziéra.	La barziéra.	La barziéra.	La bartziéra.	Lè bardzièrè.	La berzieyra.

* * *

Ici se place, naturellement, la question de l'orthographe. Quel système avons-nous adopté pour orthographier le patois?

— En présence des prononciations si variables qu'affectent nos idiomes périgourdins et d'une certaine division régnant parmi les érudits au sujet de la question orthographique, nous nous sommes attaché à reproduire avec la fidélité la plus scrupuleuse, — à photographier en quelque sorte, — les sons entendus. Un fait certain c'est que les gens du commun bronchent, balbutient devant des formes étranges : « Pourquoi, disent-ils désorientés, écrire le contraire de ce qui est? Pourquoi laisser dans le corps et à la chute des mots, quantité de lettres aphones, — vraies lettres d'achoppement pour tout autre qu'un philologue? Pourquoi formuler des règles multiples, lorsqu'une seule suffit : *Prononcez le patois tel qu'il est écrit?* » Si nous ne nous faisons illusion, notre système orthographique aurait plus de chances d'être saisi par la masse des lecteurs. Or nos chansons s'adressent à tout le monde (1).

Nous aurions bien désiré nous rallier à l'orthographe préconisée par nos savants romanistes. Certes, nous devons être fiers des noms illustrés par Bertran de Born, Giraut de Borneil, Ugo de la Bachellerie, Arnaut de Mareuil, etc.; mais franchement le patois actuel de la Dordogne rappelle d'assez loin l'ancienne langue d'oc. Il en dérive, c'est sûr; toutefois il présente des dissemblances si profondes avec les écrits de nos troubadours périgourdins, qu'un humaniste ordinaire, possédant à fond les finesses de nos dialectes, serait pour sûr inapte à comprendre ces poésies médiévales.

Quoi qu'il en soit, — tout en réclamant quelque indulgence, — nous avons cru pouvoir nous attarder à l'écriture *phonétique*, qui traduit à l'œil, sur le papier, les sons perçus par l'oreille.

Il nous a semblé bon de marquer les accents : car, à l'instar du français, le patois ne saurait attacher indifféremment tel ou tel accent à telle ou telle syllabe. En effet, outre que l'accent modifie l'être d'une syllabe, — le même mot qui, en patois périgourdin, requiert l'accent aigu, très souvent dans le sarladais lui substitue l'accent grave, voire le circonflexe.

Enfin, comme les diphthongues abondent dans notre patois, nous les désignons à l'œil par un petit trait horizontal : ce trait qui les surmonte signifie qu'il faut les prononcer d'une seule émission de voix. Exemple : *Diou*, *paoubre*, etc.

* * *

Maintenant, disons un mot des formes lyriques de la chanson patoise.

Le paysan se préoccupe assez peu de la haute poésie ; il lui suffit de rendre sa

(1) Si l'Ecole félibréenne périgourdine eût existé, il est vraisemblable que nous nous serions rallié aux règles orthographiques et grammaticales qu'elle ne manquera pas de fixer. Dans une ruche les abeilles doivent bourdonner de concert : mais déjà notre gravure musicale était sur le métier, avant que n'eût rayonné *Lou Bournadoou Périgor*.

pensée. Il chante pour alléger son dur labeur, pour raconter ses joies, ses soucis et les faire partager à ses compagnons. Ainsi, la chanson populaire crée un lien de solidarité fraternelle entre chanteurs et auditeurs : son but est foncièrement moralisateur.

Mais pour n'être pas très relevée, la muse agreste recèle pourtant un charme intime : *la poésie des choses*. Son poème a l'haleine courte mais saine, parfumée de thym et de serpolet : une claire fontaine, un anneau tombé dans la mer, trois faneuses aimées de trois faucheurs, une timide bergerette séduite par un fils de Roy, une virago rustique ripostant vertement au châtelain séducteur, la Jeanne qui porte le dîner au bouvier de Laurade, l'amoureux qui va nuitamment planter un mai à la porte de sa mie, etc., etc., tels sont les sujets, dénués d'intrigues savantes, en honneur au village. Mais que de fraîcheur, que de bonne humeur dans ces idylles champêtres ! Si les beautés de la nature, au milieu desquelles vit et meurt le paysan, le laissent assez indifférent, d'un cœur content il chante ses amours, ses bestiaux, les prés, les champs, les moissons, les vendanges. Pour lui, rien n'égale le sol natal, et l'idée de le désertir ne le hante pas encore. C'est plus tard qu'un mauvais génie lui soufflera cette envie, avec la haine du riche. Alors, aigri et morne, il ne connaîtra plus son bonheur et cessera de chanter.

La chanson patoise du Périgord offre peu de complications : deux vers et deux petites phrases musicales, voilà tout entier l'innocent artifice.

Les vers comptent, en général, six ou huit syllabes : on trouvera très peu de vers décasyllabiques, encore moins d'alexandrins.

Le troubadour périgourdin, vraiment peu exigeant, se contente de simples assonances, et encore n'est-ce souvent que le second vers qu'il soumet à l'assonance. Bien plus, on verra qu'à l'occasion il sait se dérober à cet assujettissement : c'est l'enfance de l'art. Quant à la rime, il en use quelquefois, mais si sa bourse n'est pas plus opulente que sa rime, en vérité il ne doit pas être millionnaire.

Sous sa plume, les couplets naissent à l'état d'embryon : ils se composent la plupart du temps de deux vers, quelquefois de quatre ou de six vers, rarement de huit.


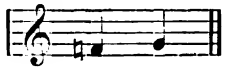
Cette simplicité voulue s'explique sans peine. Remarquez en effet que tous prennent part au chant et qu'en même temps tous travaillent ferme. Il fallait donc inventer une poésie et une musique rudimentaires, de nature à ne pas exiger grand effort de mémoire et capables pourtant de soulager et d'encourager les travailleurs.

Voici comment s'organise le chant. Le coryphée ou conducteur entonne le premier vers et tous le répètent, puis le second vers que tous répètent également. D'autres fois, on se répond de colline à colline. Ainsi, le coryphée est seul chargé d'avoir de la mémoire pour les camarades. C'est enfantin, si vous voulez. Eh ! bien, malgré cela, on imaginerait difficilement l'effet obtenu : il est étonnant.

Il y a même des chansons populaires dans lesquelles le second vers devient le premier vers du couplet suivant, et ainsi de suite jusqu'à la fin.



Mais de cette simplicité n'allez pas conclure à la non-valeur de l'œuvre. Sans doute, il est quelques-unes de nos chansons qui ne dépassent pas l'ordinaire. Mais un grand nombre d'entr'elles décèlent un art véritable. Telle phrase de quatre mesures constitue une trouvaille musicale. Nous avons vu des musiciens de race s'émerveiller à certains airs vieux de plusieurs siècles et y découvrir une fraîcheur, un renouveau délicieux.

Plusieurs de ces airs, comme nous le marquerons en temps opportun, ont puisé leur sève à la source grégorienne, source toujours ancienne et toujours neuve. Ils remontent bien haut dans les âges passés. Sans doute, l'absence de la note *sensible*, ( dans le premier mode,  dans le huitième) ne peut nous autoriser à assigner une date fixe à ces mélodies : car le campagnard, qui n'a jamais entendu que le plain-chant de son village, chante naturellement dans les modes grégoriens. Mais lorsque, à l'absence de sensible, vient s'ajouter le cachet archaïque résultant de la structure mélodique et d'un petit nombre d'intervalles ne dépassant pas la *quinte* par exemple, on ne saurait être taxé de témérité, si l'on rattache ces airs à l'époque romane ou tout au moins à la Renaissance.

La chanson populaire n'admet pas en principe la *carrure* moderne, c'est-à-dire la division de la mélodie en phrases rigoureusement symétriques, mais cependant elle détermine nettement le rythme. Elle affectionne les mouvements binaires et ternaires. On constate souvent dans la même mélodie un mélange de plusieurs mesures : cela vient du défaut de règles fixes, ou de l'altération de la tradition ou de l'influence des paroles subie par la musique.

De même aussi, il n'est pas rare de voir surgir, ça et là, dans un périmètre peu distant, de nombreuses et intéressantes versions d'une même mélodie : à notre regret, nous avons dû les supprimer pour la plupart. Ces variantes prouvent que les mélodies, aussi bien que les paroles, se corrompent en passant, à travers les siècles, par une multitude de bouches : elles se produisent même lorsqu'il existe une tradition écrite, à plus forte raison lorsque paroles et musique sont confiées uniquement à la mémoire du peuple. Les uns changent la mesure à *six-huit* en mesure à *deux-quatre*, d'autres introduisent une mesure à *trois-quatre* dans un morceau à *deux* temps, d'autres font alterner le rythme binaire avec le rythme ternaire. Beaucoup, croyant faire montre de goût, insèrent des fioritures, des ports de voix, des anticipations d'une note sur l'autre, des appoggiatures. Le métier de notateur n'est pas exempt de tribulations au milieu de ces rythmes divers, souvent insaisissables. « La récolte des chants populaires, dit Weckerlin, a été de tout temps un travail long et fatigant. Heureusement qu'il existe encore de braves chercheurs qui, le sac au dos, vont à la découverte et s'égarent dans les villages les plus isolés de la plaine immense ou sur les hauteurs les moins visitées par les voyageurs, mais où quelques cabanes, quelques métairies sont plantées au coin d'un bouquet d'arbres. C'est dans ces cachettes-là qu'il faut souvent aller chercher la chanson populaire ; car elle se garde bien de venir à vous, mais se dérobe le plus qu'elle peut à vos recherches. Et puis, quand on est parvenu à découvrir un de ces nids où l'on chante encore,

que de précautions à prendre pour ne pas effaroucher les chanteuses, qui d'abord déclarent toujours qu'elles ne se rappellent plus rien, qu'elles ont oublié tout ou à peu près ! Ce n'est qu'après connaissance faite et même souvent après qu'on a chanté soi-même quelque production du pays ou des environs que les chanteuses reprennent courage. Une fois en train, par exemple, elles vous en chantent, elles vous en dégoisent au point qu'on ne sait plus comment les arrêter et qu'on est obligé de ruminer quelque bonne raison honnête pour les faire taire. » (*La Chanson populaire*, XXI. — Weckerlin.)

*
* *

Il importe de ne point négliger la remarque suivante. En général, il ne faut pas se presser de circonscrire telle ou telle des chansons populaires à tel ou tel coin spécial de la terre française : beaucoup d'entre elles appartiennent à un fonds commun : on les découvre un peu partout dans nos diverses provinces et même à l'étranger. *Din Touloujo*, — *Ab ! bonjour, la Belle*, — *Dé boun moti ché lèbo*, — *Nobstro crabo*, — *Ount' a pocha lo motinado*, — *Quan la Marioun*, — *Rouchignoulé del bouè*, — *Soulevez-vous, beau pastoureau*, — *L'Antzé Gabriel*, — *Lo Passion de Jéju-Chri*, etc., etc., sont connues ailleurs que dans le Périgord. Pour ne citer qu'un exemple, voici la version savoisiennne de notre chanson périgourdine : *Rouchignoulé del bouè* (p. 71.) :

Belle, dans ton jardin il ya de belles roses,
Il ya de belles roses
Qui ont si bonne odeur ;
Permettez-moi, la belle, d'en cueillir une fleur.
Non, je ne permets pas que l'on touche à mes roses ;
Apportez-moi la lune,
Le soleil à la main,
Vous cueillerez les roses qui sont dans mon jardin.
Le jeune amant s'en va là-haut sur la montagne,
Croyant prendre la lune,
Le soleil à la main.
La chos' fut impossibl', la bell' le savait bien.

Il n'existe, on le voit, que de légères variantes entre les deux leçons. Mais, remarque André Theuriet (1), ce sont précisément ces versions locales qui nous renseignent sur les mœurs, l'état d'âme et l'imagination des populations qui les chantent, et c'est pourquoi il est bon de les recueillir dans chaque province. Les mêmes espèces de plantes varient de dimensions et de nuances suivant le climat, l'altitude, la nature du sol. Ainsi des chants populaires : le sentiment en est plus ou moins intense et coloré, selon les milieux, les mœurs et les caractères.

*
* *

Beaucoup, sans doute, imparfaitement familiarisés avec le patois, eussent aimé une traduction française en regard du patois : nous aussi, nous l'eussions voulue. Mais l'abondance des matières et aussi le surcroît de dépenses ne nous l'ont pas

(1) *Le manuscrit du Chanoine*, p. 83.

permis. Toutefois, nous éclaircirons le texte au moyen de notes nombreuses et d'un petit lexique patois très commode.

Combien il nous eût plu d'agrémenter notre texte et notre musique de photographures propres à en compléter la physionomie! Le sombre castel de Biron eût fait valoir *lou Moretsal o lo Bastillo*, la bastide d'Eymet eût gentiment encadré l'originale silhouette de *Dz̃ano d'Eymè*, le joli château de Marzac eût ensoleillé les rondes des *Fillo dé Morjà*, le calvaire de Sarlat ou l'inoubliable Ensevelissement du Chapitre de Biron eût mis en relief *lo Possion dé Jéju-Chri*, etc., etc. Un nabab-artiste eût réalisé des choses charmantes. Mais hélas! le nerf de la guerre nous manquant, nous avons dû non-seulement renoncer à ce rêve, mais même amputer notre Recueil d'une centaine de chansons, sans parler des notes explicatives.

Toutefois, nous n'avons pu nous résigner à restreindre le nombre de nos harmonisations. Evidemment ces mélodies rustiques furent composées en dehors de toute préoccupation instrumentale et partant elles gagnent à être chantées à l'unisson, sans le moindre accompagnement. Mais pour apporter un élément de variété et donner une idée du genre archaïque, nous avons fait graver quelques harmonisations dues à la plume d'artistes compétents. Nommer M^{lle} Cécile Chaminade, M. le baron F. de la Tombelle et M. le chanoine Boyer, c'est nommer trois notabilités qui honorent l'art français et l'art périgourdin.

Quant à M. Julien Tiersot, — l'érudit bibliothécaire du Conservatoire, le critique d'art émérite, le musicographe et folkloriste hors pair, — nous n'avons qu'un regret à formuler, c'est qu'il ne soit pas natif du Périgord. Mais alors, ce sont les Bourg-en-Bresse qui ne seraient pas contents!

*
* *

Qu'il nous soit permis en finissant d'envoyer un tribut de reconnaissance à nos nombreux souscripteurs, parmi lesquels nous voyons, avec bonheur, figurer les plus beaux noms du Périgord.

Mais ne serait-ce point une noire ingratitude que de passer sous silence ceux qui nous ont aidé de leurs encouragements, de leurs conseils et de leur plume? Les A B C n'entendent pas se dérober à ce devoir si doux. Donc, à M^{lle} Jeanne M. DE LALINIÉ et à MM. Laparre, J. Lavialle, H. Brugière, P. Lassudrie, Th. Pécout, Arth. ROUSSEAU, Ch. Durand, Dujarric-Descombes, Paul Roger, Arth. FAURE-MURET, A. Chastaing, Bonfils-Lascaminade, Em. Petitet, Pimouguet, AVISOU, Feyli, Chassaing, Lacoste, Duclaud, J.-B. Carvès, Alb. Couture,

Les meilleurs sentiments de gratitude

des A B C.

PÉRIGUEU, zour dé lo chèn Zon, 1902.

LEXIQUE PATOIS-FRANÇAIS

DES MOTS ET DES LOCUTIONS LES PLUS DIFFICILES.

Ag., près de l'Agenais. — S. Sarladais. — B. Bergeracois. — R. Ribéracois. — N. Nontronnais.

A

ADÉCHIA, ODISSIA, adieu. *Ag. S.*
 ALBO (*l'*), l'aube. *S.*
 ANEL. *B.*, ONEL. *S.* Anneau.
 ANGUÉS PA (*né y'*), n'y allez pas. *Ag.*
 ANIOÏ (*m'en*), je m'en irais. *Ag.*
 AOUBÈ, entendez. *S.*

AOUBIRO *louï bio broméla*, entendra les bœufs meugier. *S.*
 AOULIDA (*chan-z*), sans oublier. *S.*
 ARPIOU, griffe. *S.*
 ASTÉ (*lo lèbré qu'ey o l'*), le lièvre qui est à la broche. *S.*

B

BECCADO (*lot*), les bécasses. *S.*
 BÈGÈ, voyez. *S.*
 BEOUVO, veuve. *S.*
 BIDADOÏ (*trouborén*), nous trouverons (des) mensonges. *S.*
 BINORÉN (*lo bigno*), nous binerons la vigne. *S.*
 BIRADO, échappatoire. (*S. Lot.*)
 BOBIGNOU, menton. *P.*
 BOÏ-BOUCHCAZO (*ol*), au bocage. *S.*
 BOLEY (*lou*), les raves cuites sous la cendre. *P.*
 BOLGOUN, *jou* BOLGOUN, ils veulent, ils le veulent. *S.*
 BORIO (*mor*), mes métairies. *S.*
 BOUÏ, vous. *S.*

BOUROSSOU, langes. *P.*
 BOUTZOROU, petite armoire renfermant les œufs. *S.*
 BORREOU, crèche. *S.*
 BOURISIÉ (*lou fio crubér dé*), le feu couvert de menus débris. *P.*
 BRETZADO (*uno*), un tour de torchon. *S.*
 BRI (*pléno dé*), pleine de chanvre. *S.*
 BROCHA (*l'o préj' o bel*), il l'a prise à pleins bras. *S.*
 BROUDATSO (*lo*), la brousse. *P.*
 BUFORON (*mé*), me souffleront. *P.*
 BUGADO, lessive. *S.*

C

CA (*moun*), ma tête. *S.*
 CACHAÏRÉ, chasseur. *S.*
 CANAYE (*per brida lo*), pour brider la jument. *Ag.*
 CAOÛ (*lus*), les choux. *S.*
 CAOUCHA (*ch'ey*), il s'est chaussé. *S.*
 CONCHOU *dé cé'o*, chanson de moisson. *S.*
 CHAOUTA GAÏRÉ (*bou*), vous ne vous souciez guère. *Ag.*
 CHAOUTO (*Elo*), elle sort, tire de. *S.*
 CHÉ (*din moun*), dans mon sein. *S.*

FAL CHÉ, faux sein, corsage.
 CHÉGAÏRO (*uno*), une moissonneuse. *S.*
 CHÈGO (*ché l'in*), y scie (coupe) le blé. *S.*
 CHÉMILLOUN (*oqui né choun louï*), ici sont les sémillons, — cépage blanc. *S.*
 CHÉ NÉ CHOUN, il y a, ils sont. *S.*
 CHÉNDOREOU (*lou*), le petit sentier. *S. P.*
 CHEOUNO (*lo*), la sienne. *S.*
 CHERVICHIALO, servante. *S.*
 CHIVADO, avoine. *P. S.*
 CHORRÉ (*to*), ta sœur. *S.*

CHORROLIÉ, serrurier. *S.*
 CHOULETO, seule, seulette. *S.*
 CHOULOUMBRÉ (*L'y ché van*), y vont se mettre à couvert. *S.*
 CHOURÈTO, petite sœur. *S.*
 CHOYO VERDO, soie verte. *S.*
 CLAOU (*nosté*), notre champ (clô)s. *B.*
 CODIÈRO, chaise, chaire. *S.*
 CO-J-É, c'est-à-dire. *S.*
 COLANDRO, calendre, oiseau chanteur. *S.*
 ÇOLEY (*lou*), le lumignon. *P.*
 COSSÉ (*lus*), les consuls. *S.*
 COUNSUL, maire. *Ag.*
 CORDIL (*lou*), le chardonneret. *S.*
 CORLO PU PORLA (*n'oun*), il n'en faudra plus parler. *S.*

COTZA, caché, cacher. *S.*
 COUADO (*lo*), espèce d'aiguière terminée par une longue queue, pour prendre de l'eau dans le seau. *P. S. N. R.*
 COUDABO (*loï mé*), me les tondait (avec la langue). *S.*
 COUÉTO, petite queue. *P.*
 COUNEYCHÉ (*dé bel*), facile à connaître. *S.*
 CRO (*al*), au (trou du) tombeau. *S.*
 CRABO (*lo*), la chèvre. *S.*
 CRABO MOUGNO, chèvre sans cornes. *S.*
 CROUMPARAS (*né*), tu achèteras. *S.*
 CRUBÉTO, petite cruche. *S.*
 CUMIGNÉN (*en*), en communiant. *S.*

D

DAHIAIRÉ, faucheur. *Ag.*
 DALHIO, faux. *Ag.*
 DARO, ODARO, ARO, maintenant. *S.*
 DERTZ' (*ol mouli*), droit au moulin. *S.*
 DEYCHA M'ESTA, laissez-moi tranquille. *S.*
 DEYCHIOLA, décelé. *S.*
 DÉJUMPEY, depuis. *S.*

DÉLAI L'AÏGO, au-delà de l'eau. *S.*
 DETZÉRI, digérer. *S.*
 DIÈ (*chou*), dit-il, dit. *S.*
 DIÏN (*li*), lui disaient. *S.*
 DIMMÉN MOTI (*lou*), le dimanche matin. *P. B. S.*
 DOLHIA (*lou pra*), faucher le pré. *S.*
 LOU DZU DEOU CHÉRMÉN, le jus du serment. *B.*

E

ECHCOMPA (*choun touï*), sont tout dispersés. *S.*
 ECHCORCOCHA, tout écrasé. *S.*
 ECHÉLA (*l'*), l'éclat. *S.*
 ECHPAZO, Epée. *S.*
 EFON, enfants. *S.*
 EMBA (*din l'*), dans le bas. *P.*
 ENDÉÇA, abimé, endommagé. *N.* |

ESCOURCHIÈRO, sentier qui raccourcit le chemin. *S.*
 ESQUÉLOU (*én d'aqueou*), avec ce petit gobelet. *S.*
 ESTRAN (*poi*), pays étranger. *S.*
 ESTUFLÉ (*ün*), un sifflet. *S.*
 EYTOULIA (*din l'*), dans le chaume, c'est-à-dire les champs après la moisson. *P.*

F

FAT, sot. *S.*
 FÉNETZAIRO, faneuse. *B.*
 FIAOU, fil. *P.*

FIÈRO (*lo*), la foire. *P. B. S.*
 FRESQUETZA, remué de frais. *S.*
 FUESSI PA 'NA, si je ne fusse pas allé. *S.*

G

GARRO (*né lébo lo*), elle lève la jambe. *S.*
 GLEYDZO (*uno*), une église. *S.*
 GOBÉLO (*loï*), les javelles. *S.*
 GORÉRÉN (*mé*), me mordirent. *S.*

GOLOUPIÈRO (*uno*), une coureuse. *S.*
 GORLOTZO (*loï*), les galoches. *S.*
 GOURTZOREOU (*ol*), au gosier. *S.*
 GROPAL (*ün*), un crapaud. *S.*

H

HALO (*tzou l'*), sous la halle. *S.*
 HIËJU, JIËJU, Jésus. *S.*

HOBİ DÉ CHARTZÉTO, habit de serge. *Ag.*
 HOUNOUR (*cho-f-*), ses atours. *S.*

I

INTROÏOÏ (*qué l'*), que je l'entrerais. *Ag.*

J

J'OU MÉ CHOUY PLO PÉNCHA, je l'ai bien pensé. *S.*

L

LAISSEZ-LES FRIER, c'est-à-dire laissez-les éclore.
 (*Confins du Limousin*).
 LAOUTZIÉ (*pé*), pied léger. *S.*
 LÈBRO (*lo*), le lièvre. *Ag.*
 LÉCOU, espèce de salade. *P.*

LÉGÉ (*chi n'éri dé*), si j'avais du loisir. *B.*
 LI (*lo comijo dé*), la chemise de lin. *Ag.*
 LIMA (*ün bel*), un gros limaçon. *S.*
 LOOUTZIÈ (*n'o lou pé*), a le pied léger. *S.*
 LOOURIOL, loriol. *S.*

M

MANDI *é sey*, matin et soir. *N.*
 MARÇAOU (*Shén*), saint-Martial. *N.*
 M'EHCOUNDÉ *din chu òrochou*, je me cache dans
 ses petits bras. *S.*
 M'ÉNCODÉNOUN, ils m'enchaînent. *S.*
 MÉNUDÈTO (*feillo*), feuille menue, tendre.
S. Lot.
 MÉNUGIÈ (*louf*), les menuisiers. *S.*
 METZONÉ (*lo*), à minuit. *S.*

MEYCHOUNDZA (*la*), les mensonges. *P.*
 MONÉTO (*cho*), sa petite main. *Ag.*
 MORTZOULANO, marjolaine. *S.*
 MOTI (*oi*), ce matin. *S.*
 MOTZOUFLO (*loi*), les fraises sauvages. *S.*
 MOUDÉLOU, tas. *P.*
 MOUQUÉ, bouquet. *S.*
 MUDO, muette. *S.*

N

NADADO, nagée. *B.*
 NÉBO (*meitzou*), maison neuve. *S.*
 NÉBOUDO, nièce. *P.*
 NOHCU (*nouma*), nouvellement né. *S.*

NODOLOU, petit Noël.
 NOUZOLHIU (*forcho*), force morceaux de noix. *P.*
 NUC' CAL ONA, il nous faut aller. *S.*

O

OBUJA J'OL PONÏEYROU, regardez dans le petit
 panier. *S.*
 OCON MAÏ (*én d'*), ailleurs. *S.*
 OFONA, bien gagner. *P.*
 OGRADO (*t'omour m'*), ton amour m'agrée. *S.*
 OGUJA, (*l'*), le fil de la faux, pierre à aiguiser. *S.*
 OGULIADO, aiguillon. *S.*
 OH ! CHÉ NOU, DIGUÈ *lou boun Diou*, oh ! non
 pas, dit le Bon Dieu. *S.*

ŌÏTAL, OTAL, COUMOQUOTAL, ainsi. *S.*
 OMOUDA, mis en marche. *S.*
 ORMŌINO (*l'*), l'aumône. *S.*
 OOUQUÈTO (*loi j-*), les oisons. *S.*
 OUTAL (*chu l'*), sur la maison. *S.*
 OOUTO (*l'*), le vent d'autan. *S. Lot.*
 OOUYOÏ GU, j'aurais eu. *S.*
 OUILLO, brebis. *Ag.*
 OUMBR'IN OUMBRO (*d'*), pas à pas, en silence. *Ag.*
 OUSTRI (*los*), les orties. *S.*

P

PALOU MO, palombe, espèce de pigeon ramier.

Ag. S. B.

PÉ CLOBÉLÉ (*mouï*), mes pieds cloués. S.

PERPAOU (*bostré*), votre propos. Ag.

PER' QUOS ÉNCHI, puisque c'est ainsi. Ag.

PEY, poisson. S.

PIBOUL (*pép'*), parmi les peupliers. S.

PISIÉ (*trey*), trois pots. S.

PIFRÉ (*tsogo lou*), joue le fifre. S.

PIGNÉ (*d'arzentou*), peigne d'argent). R.

PIGNO (*lou li*), les lui peigne).

PINTRABO ? (*cu bou*), qui vous donnait vos couleurs ? S.

POLHIA (*péou*), parmi les paillers. S.

PONEOU, panneau, bât. P.

Poù (*la*), bouillie de maïs. P.

POUILLIAIRÉ, qui pouille, insolent. P.

POUMORADO (*uno*), un bâton. S.

POUTI (*faï lou*), fait la moue. P.

Q

QUICON (*douna*), donner quelque chose. S.

QU-J-OQUO, qui est-ce ? S.

QU LO SA, celui qui la sait. S.

R

RAÏCHÉ, endroit retiré. S.

RÉBIÈRO, REBIEYRÉTO, vallée, petite vallée. S.

RIÈRO (*tiro t'én*), tire-toi en arrière. S.

RIJADO, rire, risée. P.

ROCHTOUILLO, chaume, c'est-à-dire le champ après la moisson. S.

ROMPAN, rameau, arbuste. B.

ROMPEL (*tzoguén ol*), ils jouent au rampeau (jeu de quilles). S.

ROTABOUT BIEN (*lour cato qué*), leurs chattes qui chassaient bien les rats. S.

ROUMANI (*branqueto dé*), rameau de romarin. S.

ROUMÉLÉ (*né faï deou*), elle fait des guirlandes. S.

ROUNCHO (*lou*), le lance. S.

ROUQUÉTO, ROUQUILLO, petite mesure de vin. P.

S

SOBEY, chevet. P.

SOBRÉTO, chalumeau, flûte. P.

SOLVO (*couver dé*), couvert de cormes. S.

SORRÉ (*to*), ta sœur. S. Lot.

SOULBAREOU, petit cormier. Ag.

SOULEL (*d'in — o l'aoutré*), d'un soleil (*jour*) à l'autre. S.

SOVAOU, cheval. P.

SU'OU BRA, sur les bras. S.

T

TEOUBLO, tuiles. S.

TOOULADO, tablée, grande table. P.

TOTSABOUN (*quan mé*), quand on m'attachait. S.

TRAI'COSTEL, près du castel. S.

TROBADO (*ogoïta-j-o lo*), regardez à la poutre où l'on suspend jambons, saucisses, etc. S.

TRUGNO (*'no viello*), une vieille truie. B.

TSABAL, cheval. S.

TSANDGI (*lou*), agacement des dents. S.

TSI, chien. S.

TSONBOLIÈRO, servante. S.

TZAOU (*mouï pé choun*), mes pieds sont chauds. S.

TZANDZI (*lou*), agacement des dents. P.S.B.

TziÈTO (*ché*), se jette. *S.*

TZINOUL (*doban chui*), à ses genoux. *S.*

TZOPABÉN (*loi cato mé*), les chattes m'aboyaient. *S.*

TZOU BÉLO BI FLOURIDO, sous belle vigne en fleurs. *S.*

TZU' OU PÈ, sous les pieds. *S.*

TZOUÏNÉTO (*damo*), jeunette dame. *S.*

TZOUZIOUÏ (*louï*), les Juifs. *S.*

V

VIATZÉ (*bébé-né dé bouï*), buvez-en de bons coups. *S.*

VIROLLES (*les*), les marrons cuits sous la cendre.

Z

ZAOUTO, joue. *P.*



NOTA. — N'oublions pas que les syllabes surmontées d'un trait horizontal doivent être prononcées d'une seule émission de voix.
Exemple : *Beou*, *gaouléto*, etc.

LES VIEILLES CHANSONS PATOISES DU PÉRIGORD



OUVRAGE HONORÉ D'UNE SOUSCRIPTION (80 volumes) PAR M. LE MINISTRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS. (8 mars 1908.)



Nous sommes heureux de publier les approbations suivantes :

BOURGAULT-DUCOUDRAY, *folkloriste, professeur d'Histoire de la musique
au Conservatoire de Paris.*

VERNOUILLET (Seine-et-Oise), 9 novembre 1902.

MONSIEUR,

J'ai lu avec un très vif intérêt votre recueil de *Chansons patoises du Périgord*.

Un grand nombre de ces mélodies se distinguent par leur allure piquante et leur rythme original.

J'ai retrouvé chez beaucoup d'entre elles ces modalités antiques qui donnent tant de saveur aux chants populaires de la Grèce et de la Basse-Bretagne. L'emploi de ces modes spéciaux et de ces rythmes d'une si sauvage indépendance pourrait, selon moi, rajeunir et renouveler la langue musicale.

Il serait d'un immense intérêt d'avoir pour toutes nos provinces de France une publication de chansons populaires aussi consciencieuse et aussi soignée que la vôtre.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes dévoués sentiments,

L.-H. BOURGAULT-DUCOUDRAY.

Julien TIERSOT, *folkloriste, critique d'art, bibliothécaire au Conservatoire de Paris.*

PARIS, 8 février 1903.

MONSIEUR,

..... J'ai étudié à fond vos *Vieilles Chansons patoises du Périgord*.

J'ai fait sur votre recueil, deux articles, qui, je l'espère, ne vous déplairont pas : l'un, assez développé, paraîtra prochainement dans la *Revue Musicale* que dirige M. Jules Combarieu ; l'autre est pour la *Revue des Traditions populaires*. Ce dernier est bref en tant que compte-rendu, mais j'y ai reproduit intégralement (musique et poésie) deux chansons représentant pour les traditionnistes un intérêt spécial dont vous vous rendrez compte en lisant l'article que je vous enverrai.

Recevez, je vous prie, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

JULIEN TIERSOT.

Baron Fernand de la TOMBELLE, *organiste, compositeur.*

Les chansons populaires, venues on ne sait d'où, composées on ne sait par qui, font penser à ces gemmes créées par la nature en face de la science impuissante à les reproduire.

Pour avoir publié ce recueil, véritable travail d'explorateurs, M. le chanoine Chaminade et M. l'abbé Emm. Casse ont droit à la reconnaissance de tous les musiciens tentés d'y adjoindre, tels des joailliers, l'habile sertissure de leur art moderne. (23 Février 1903.)

G. BOYER, *chanoine, compositeur, maître de chapelle.*

BERGERAC, 20 août 1902.

MON CHER AMI,

Merci mille fois de m'avoir procuré la délicieuse jouissance de lire vos très intéressantes *Chansons patoises*. Je me régale de ces airs simples et charmants. Après nos suaves mélodies grégoriennes, est-il rien qui repose mieux du fatras musical de

l'époque? Les oreilles de nos contemporains ne connaissent guère plus que par ouï-dire la simplicité, la fraîcheur, pourquoi ne pas dire : la distinction de ces agréables cantilènes où nos pères excellaient.

Un artiste éminent et auteur admiré me disait naguère, à propos de cantiques : « Nous modernes, nous ne savons plus en écrire : il faut reprendre les anciens. » Il semble bien qu'on pourrait en dire autant de la chanson. Le moule merveilleux d'où sont sortis tant de petits chefs-d'œuvre de votre recueil n'est-il pas brisé sans retour?

Honneur donc à vous, cher et infatigable collectionneur, dont les patientes recherches nous ont valu ce livre excellent! Je vous prie de transmettre mes sincères félicitations à votre dévoué collaborateur, le cher abbé Emm. Casse.

A vous de cœur,

C. BOYER.

Théodore BOTREL, *barde breton*.

A MON CONFRÈRE, MONSIEUR LE CHANOINE E. CHAMINADE.

Votre chanson, Monsieur l'Abbé,
Est sœur de la chanson bretonne,
Des vieux *sonious* que l'on fredonne
De Tréguier jusqu'à Pont-l'Abbé.

O chansons que les petits gâs
Apprennent avec leurs prières!
Veillons pour qu'avec nos grand'mères
Leurs doux refrains ne meurent pas!

Recueillons-les avec respect!
Chantons-les de toute notre âme :
Que la chanson moderne, infâme,
Tremble de honte à son aspect;

Qu'elle expire sous les dédains
Du peuple que, de nouveau, gagne
Le charme des *Guerz* de Bretagne
Et des refrains périgourdins.

22 Janvier 1903,

Léon CLÉDAT, *doyen de la Faculté des Lettres à l'Université de Lyon.*

(*Revue de Philologie française*, p. 84. — Février 1903.)

Ce livre s'adresse au grand public ; mais les philologues pourront aussi l'utiliser et le citer, — fortune bien rare, — grâce au bon sens des auteurs qui ont figuré exactement la prononciation des textes recueillis par eux dans les différentes régions dialectales du Périgord. Ils s'excusent modestement de s'être « attardés à l'orthographe phonétique » ; loin d'être des retardataires, ce sont des initiateurs, et on ne saurait trop les en féliciter ; car bien peu de ceux qui ont fait avant eux des publications analogues ont compris l'absurdité de l'orthographe pseudo-étymologique, puérilement copiée sur l'orthographe française, sous laquelle disparaissent toutes les nuances dialectales, qu'il est si intéressant de faire au contraire ressortir.....

Nous avons là cent douze pièces diverses, profanes ou sacrées, chansons ou légendes, quelques-unes sous deux, trois et jusqu'à sept formes différentes, avec la musique soigneusement notée et parfois harmonisée par M^{lle} Cécile Chaminade, M. de la Tombelle ou M. le chanoine Boyer.....

Camille CHABANEAU, *ancien professeur de langue et de littérature romane
à la Faculté des Lettres de Montpellier.*

NONTRON, 19 octobre 1902.

MONSIEUR,

J'ai reçu à Nontron, où je suis depuis quelques jours, les *Vieilles chansons patoises du Périgord*.

J'ai lu avec le plus vif intérêt et je relirai ces vieilles chansons, dont plusieurs m'étaient déjà connues : je vous adresse mes très sincères compliments.

..... J'espère pouvoir assister à la félibrée que le *Bournà* se propose de célébrer au lieu même de naissance du délicieux poète que fut Arnault de Mareuil.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

CAM. CHABANEAU.

IMBERT, *critique d'art.*

Aux A. B. C.

Au nom de tous, merci, les abbés folkloristes !
 Quel joli carillon vous nous avez sonné !
 J'admire entre vos bras les gerbes fantaisistes
 Du champ du vieux patois largement moissonné.

Votre recueil nouveau, savamment façonné,
 Avec ses beaux Noëls, ses chants joyeux ou tristes,
 Souvent harmonisés par vous, chers librettistes,
 Par un peu d'idéal n'est-il pas blasonné ?

L'on voudra posséder ces perles musicales,
 Répéter ces refrains de nos chansons locales :
 D'autres vont le prouver en louis d'or sonnants.

Puisque vous nous portez des gaietés rayonnantes,
 Moi, je veux vous donner, artistes éminents,
 Au moins le beau denier de mes rimes sonnantes.

Octobre 1902.

A. DUJARRIC-DESCOMBES, *vice-président de la Société archéologique,*
président du BOURNA DOOU PERIGOR.

(*Journal de la Dordogne*, 17 août 1902. — *Union Nontronnaise*, 21 août 1902.)

..... De pareils recueils (*de chansons*) ont été justement comparés à des coffrets joliment ouvragés où, comme un parfum subtil et atténué, les générations ont mis un peu de leur âme. On aime à les respirer : car les vieilles chansons qu'ils renferment fleurent la terre et la race, elles sentent bon.....

Nul en notre province n'était plus apte que l'ancien maître de chapelle de la basilique de Saint-Front, le musicographe éminent dont les recherches nous ont révélé les beautés des antiques chants religieux du Périgord, à mener cette œuvre ardue à bonne fin.

Avec la collaboration de M. Casse, il s'est attaché, avec une persévérance digne d'éloges, à cueillir çà et là, dans nos campagnes, où gisent enfouis des trésors de

mélodie et de poésie primitives, les fleurettes musicales écloses sur le sol périgourdin.....

Tout vrai périgourdin considérera comme un devoir de placer dans sa bibliothèque ce recueil, où texte et notation musicale sont de nature à lui apporter comme un doux écho des temps où l'on chantait : l'on ne chante guère plus aujourd'hui ! L'habitant de Périgueux, de Bergerac, de Sarlat, de Ribérac, de Nontron, sera heureux d'écouter cette évocation de l'âme de ses prédécesseurs. Il ne restera pas, je n'en doute point, — car je l'ai éprouvé moi-même, — insensible à leurs joies, à leurs peines, rendues dans toute la simplicité champêtre de leur langage, et surtout à l'expression naïve et touchante du double sentiment qui faisait vibrer leur cœur : le patriotisme et la foi.

La religion occupait autrefois une large part dans les chants, comme dans tous les détails de la vie de nos pères. Quoi de plus joyeux que les hymnes de la Saint-Jean, de plus gracieux que ces Noël's depuis longtemps si recherchés !....

On ne saurait assez féliciter MM. Chaminade et Casse d'avoir pris l'initiative d'une publication d'un si haut intérêt..... Arracher à la destruction, comme ils viennent de le faire, avec une incontestable autorité, les restes de nos vieilles chansons de terroir, est un service inappréciable rendu à la littérature, à l'histoire et à l'art périgourdin.....

Il était temps qu'à l'exemple de quelques provinces privilégiées, il se rencontrât chez nous des écrivains de savoir et de bonne volonté pour combler une lacune que déploraient les rares amis de notre passé. Grâce à nos deux doctes musico-graphes et folkloristes, le Périgord possèdera désormais une source nouvelle d'informations, précieuse à tous les points de vue.

Ch. AUBLANT, *Trésorier du BOURNA*.

(*Avenir de la Dordogne*, 29 août 1902.)

✓ L'ouvrage de MM. les A. B. C., — c'est ainsi que les auteurs signent énigmatiquement une savante et charmante causerie qui commence le volume : *Au lecteur bénévole*, — mérite tous les éloges ; car, indépendamment des nombreuses perles qu'il contient, perles qu'il a fallu dénicher, au fin fond de nos campagnes, arracher de la bouche de chanteurs timides, ce qui n'est pas souvent chose facile, puis écrire et noter, paroles et airs ; ils ont tenu à grouper ces petits chefs-d'œuvre en un élégant volume dont l'impression et la gravure sautent aux yeux même les moins exercés. Aussi le folklore de MM. Chaminade et Casse plaira à tous ceux qui

le posséderont, surtout s'ils aiment le patois, la musique simple, les paroles naïves, les anciennes mœurs.....

Dans les *Vieilles Chansons patoises du Périgord*, où l'on ne compte pas moins de 200 airs notés, les auteurs ont fait deux divisions ; d'un côté les chants profanes..... et de l'autre les chants religieux.....

Avec les premiers, on assiste aux travaux des champs, à la fenaïson, à la moisson, aux vendanges ; époques de rude labeur pour les populations rurales, mais aussi, jours de joie, quand dans la grange la barge de foin est haute, quand le blé remplit le grenier et que le cellier regorge de vin.

Avec les seconds, nous arrivons aux Noëls et aux cantiques..... De même que les curés ne prêchent plus, chez nous, en langage périgourdin ; de même, les vieux chants en cette langue ont été aussi supplantés par des cantiques nouveaux, en français, mais quelquefois ridicules et prétentieux, étant loin d'avoir la saveur et la grâce des anciens, si longtemps chantés par nos grands-pères.....

A côté de ces Noëls, MM. Chaminade et Casse ont aussi recueilli un certain nombre de morceaux qu'ils ont classé sous ce titre : *Complaintes et Légendes pieuses*. Ces complaintes se chantaient dans des circonstances particulières empreintes d'un caractère religieux, tels que : pèlerinages, feux de la Saint-Jean, semaine sainte, etc.

Et toujours, profanes ou religieux, ces chants, soit dans les paroles soit dans la musique, sont simples, gracieux et naïfs au possible, écrits selon les règles de l'art. Ce sont de vrais musiciens et de vrais poètes populaires qui les composèrent.

L'on arrive ainsi à la fin du recueil, toujours charmé, toujours intéressé.....

Am. de LACROUSILLE, secrétaire général du BOURNA.

(Lou Bournà doou Perigor, oct. 1902.)

MM. Chaminade et Casse viennent de faire paraître sous ce titre : *Les vieilles chansons patoises du Périgord*, le recueil impatiemment attendu, fruit de savantes études et de patientes recherches.....

Chansons rustiques qui disent les joies et les labeurs du cultivateur, pastourelles joyeuses qui invitent les danseurs à suivre l'appel nasillard des chabrettes, chants religieux par où se traduit l'âme naïve et sentimentale d'une race, tout cela forme comme une gerbe de fleurs champêtres fortement imprégnée par les senteurs du terroir.

Les auteurs ont fait suivre chaque chanson de l'air noté : il y a, parmi ces 200 airs, de vrais bijoux de mélodie expressive et colorée.....

C'est avec une légitime fierté que nous eussions reproduit les articles qui vont paraître dans les célèbres *Revue musicale* et *Revue des Traditions populaires*, dirigées par Jules Combarieu et Julien Tiersot, et dans la *Revue périgourdine* rédigée par M. Henry Cellerier. Mais le temps nous pressant, nous avons dû, à notre regret, y renoncer.

PÉRIGUEUX, 15 mars 1903.

PREMIÈRE PARTIE

CHANTS PROFANES

I. — Travaux rustiques

A. — ABAL A LA RÉBIÈRO — (*Confinant à l'Agenais*)

L'AMANT NOYÉ. (MOISSONNEUSE.)



Y'abio bèlo bertzièro:
Fajio ré qué pura.

Choun bertzié yè damando
"Bèlo, dé qué pura?"

— "N'āi bé rajou ché puri;
Maī n'āi dé qué pura.

• L'anel dé ma mo dretzo
Din la mer n'ey toumba."

— "Quan dounaya, la Bèlo,
Qué l'introyōi cherca?"

— "Qué boulè qué bou doni?
N'āi ré per bou donna."

Lou galan ché dehpoliō:
Din la mer n'o plountza.

La prunièro nadado,
Lou galan ch'ey néga.

B. — VARIANTE. *Manaurie.*



Yo trēy zoīney dohliāiré
Qué l'an pret o dolhiā.

Yo trēy tzoīnètōi damo:
L'an pret o fénetza.

Lo pu tzoīno de toutōi
Vaī cherca lou dina.

— "Vènè, vènè, dolhiāiré,
L'obè hé - j - ofona."

Yo ün deōu trēy dolhiāiré
Qué nou vé pa dina.

— "Qu'obè fat ol dolhiāiré
Quan né vè pa dina?"

"O - tel cocha la dalhiō
Ou perdu l'oguja?"

— "N'āi pa cocha lo dalhiō
Ni perdu l'oguja.

Coī vōstr' amour, lo bèlo:
M'émpaço dé dina."

— "Golan, ché m'omour bolé,
Lo té cal domonda."

— "O moun pèr' o mo mèro
Mé fal na domonda."

"Ch'oquēoudoqui j'ou boloun,
Lou moridatz' é fa.

"E ch'oquēou nou jou boloun,
Noun gorlo pu porla."

C. - VERSION DE MARNAC. (St Cyprien.) (MOISSONNEUSE)

0 - bal pel lo ré - biè - ro, Lo bon - teillo, lan - la, Lo bon - teil -
- lo, Ché - guon prat o dol - hia, Lo bon - teilleen - tre mes bras.

D. - AUTRE VARIANTE - Manaurie. Mêmes paroles.

0 - bal din lo ré - viè - ro, 0 - bal din lo ré - viè - ro, E doun - de -
- no la la, Gn'o ünprat o do - l'ia, Doundè - no la la, Gn'o ünprat o dol - hia. —
Rall.
Emm. Casse.

A. ABAL DIN RÉBIEYRÉTO. (Confinant à l'Agénais, Capdrot.)

LE JEUNE FAUCHEUR (CHANSON DE FENAISON)

N° 2.
A - bal din Ré - bieu - ré - to, A - bal din Ré - bieu - ré - to Yo'n
tan gran pra' dah - lia, la la la la, Yo'n tan gran pra' dah - lia. —

B. - VARIANTE DE RAMPIEUX.

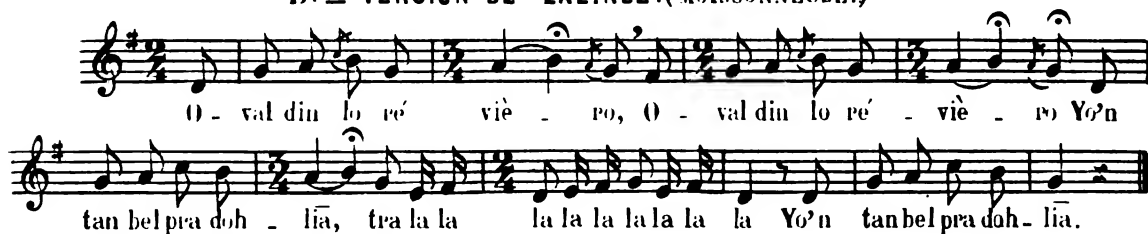
Harmonisée par C. BOYER

La - bas à la ri - biè - ro, Chén'èroun tres dah - lia -

C. — VERSION DE S^t AUBIN de LANQUAIS. *Mêmes paroles.* (MOISSONNEUSE.)



D. — VERSION DE LALINDE. (MOISSONNEUSE.)



Ces airs sont très simples mais fort caractéristiques.

A. — CHÉ YOU CHABIOÏ BOULA. (*Près de l'Agenais.*)

SI JE SAVAIS VOLER (MOISSONNEUSE)

Rampieux, Capdrot, etc. Sarladais.



M'en anioï paouja (bis)

Al' porto de mo mïo. (bis)

— « Dioï, mïo - j-ouvrez (bis)

Ouvrez, mïo, la porto. » (bis)

— « Coumo you durbioï: (bis)

Chouï din moun lè, malaoudo. (bis)

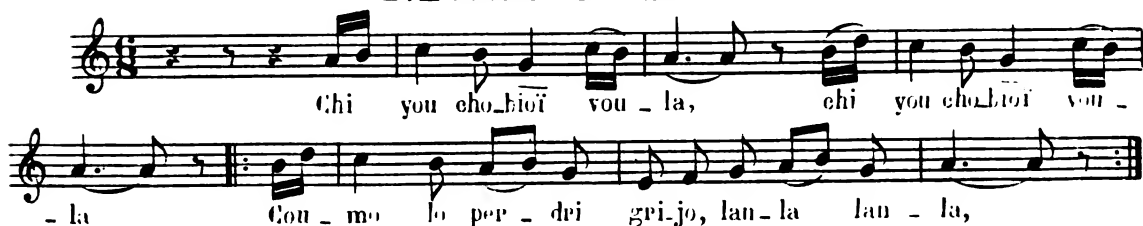
— « N' aï mou quatrè tzabal (bis)

Qué trambloun tzou lo chèlo. (bis)

« N' aï mou quatrè lèbriè: (bis)

Al boï chègoun la lèbro. » (bis)

B. — VERSION DE LALINDE.



Cette chanson est une des plus remarquables comme mélodie et comme tonalité.

CHÉ YÔU CHABIÔ BOULA (MOISSONNEUSE) *Sarladais.*
SI JE SAVAIS VOLER

A. — CHU LO RONTOUILLO DEL FROUMÉN.

LA BELLE MOISSONNEUSE

Manaurie.

N^o 4.  *Variante.*

Chu lo roh - touil - lo del fromén, chu lo roh - touil - lo del fromén Ché
l'in ché - go bè - lo ché - gaï - ro, Ché l'in ché - go bè - lo ché - gaï - ro. - gaï - ro.

Elo li chégo net é tzour (bis)

E lou motis o lo roujado. (bis)

Opéraqui pach' ün mouchur: (bis)

Tan brabomén l'o choludado: (bis)

— « Odiou, chégaïro, Diou t'odzudé! (bis)

Tan boun moti té ché lébado. (bis)

— « Mouchur, aouro n'éy pa moti, (bis)

Qué n'éy bien claro motinado. (bis)

— « Chégaïro, dono-mé t'omour, (bis)

Qué iou té dounaraï lo meounno. (bis)

— « Mouchu, m'omour n'éy pa per vou (bis)

Ni maï lo vostro pel lo meounno. (bis)

— « La dounori b'o d'ün bouyè (bis)

Qué net é tzour ba lo roujado. (bis)

— « Mouchu, vou né ché pas bouyè (bis)

Maï n'obè loï bottoï mouillado. (bis)

— « You longoraï ün vaïléton (bis)

Qué mé brandiro lo roujado. (bis)

Eïtal né foro lou bouyè, (bis)

Lo hotro-bén choun oguliado. (bis)

Tout en porlan, tou. roïllan, (bis)

Tonzour lou Mouchur ch'oprougabo: (bis)

— « Mouchu, vou-joproutzia pa tan (bis)

Aï lou bouyé quëy din la prado⁽¹⁾ (bis)

— « Ol diablé chin tut louï bouyé (bis)

Queou choun tan for én l'oguliado! (bis)

— « Ol diablé chin tut louï Mouchur (bis)

Qué choun tan for én lur espajo! (bis)

(1) **VARIANTE:**

— « Mouchu, ché mouu bouyé véniou
Vou-j-én foutrio dé l'oguliado. »

— « You mé fouté dé toun bouyé
E maï dé cho grand'oguliado. »

A Coulounieix, on ajoute, comme Refrain, après chaque Couplet: Quo n'éy pa zour, lo luno rayo.

B. — VARIANTE DU SARLADAIS.



Tonalité étrange: nè manque pas de saveur.

A. — CU LI POURTORO LOUDINA?
LA JEANNE ET LE BOUVIER (MOISSONNEUSE.)

Manqurie, Sarladais, Lalinde.

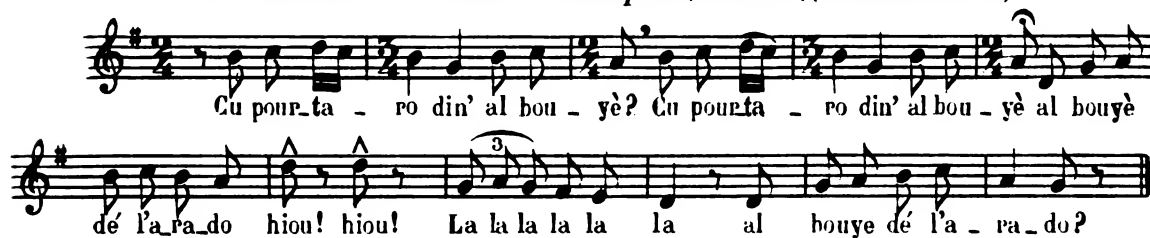


B. — VERSION PÉRIGOURDINE.

Périgueux, S^t Pierre de Chignac



Thème très simple, mais fort bien conduit.

C. — VERSION DE S^t Aubin de Lanquais, Lalinde. (MOISSONNEUSE.)

La Zano y lou pourtaro
Qué j-o dé coustumado.

Del tén qué lou bouyè dinè
La Zano labourabo

Ché n'ò bé qué tro laboura,
N'ò cacha l'aguillado.

— « Pardiou, Zano, jou pagara
Del tro dé l'aguillado. »

Ché gno bé tan donna dé co,
Per morto l'ò leychado:

— « You té mettrey per toun couichi
Uno peyro tan duro.

« You té mettrey o toun cousta
Uno brébi toundudo. »

Mé quan bégnè lo mèzo-nè,
La brébi o la fuзо.

— « Arrest'arresto, moun bézi,
Arresto-mé ma mïo. »

— « Ta mïo, lourdaou, oo n'ey pa:
Coï no brébi toundudo.

« Ta mïo n'ò pa quatre pè,
Ni l'aouprillo tan grando. »

A. — DIN TOULOUJO, YO' NO FILHÉTO. (*Sarladais*)

(MOISSONNEUSE.)

*Rampieuz, le Buisson,
S^t Germain, Marnac, Bézénac, etc.*

N^o 6. 
Din Tou-lou - jo, yo 'no fil - hé-to Qué n'o per - du choun
Refrain.

bel a - mi, Lo branqué - to dé Rou - ma - ni.

Délo eh'en baï lou loun de l'aïgo
Beyré ché lou bégio bény. (*Refr.*)

— « Béze - lou laï, dzōinétō damo,
Ey din la mer, qué né péri. » (*Refr.*)

Né bēy bény tré beōū nabiré.
Qué rébénion de choun⁽¹⁾ paï. (*Refr.*)

— « Oh! matélo, bény me querré:
Yi boli na lou chécouri. » (*Refr.*)

— « Oh! matélo, qué ché chur l'aïgo,
N'obè pa bi'moun bel ami? (*Refr.*)

Uno fillo tant amouroujo,
Nou mérito pa dé mourir. (*Refr.*)

— « Nani, cherto, dzōinétō damo,
You né l'ai counégu, ni bi. » (*Refr.*)

Mérito d'ehtré courounado,
Dé né pourta la flour del Li. (*Refr.*)

— « N'ēy moun ami dé bel couneyché
Es hobilla d'ün⁽²⁾ bel dra gri. » (*Refr.*)

La flour del Li⁽²⁾ lou laōurié-rojo,
Lo branqueto dé Roumani. (*Refr.*)

VARIANTES:

(1) d'estran pōi.

(2) La flour de Li, lo mortzoulano.

(3) *Var. du Buisson:* d'ün vélour gri.

B. — VERSION MUSICALE de Lalinde, S^{te} Colombe.

(Mêmes paroles)


Din Tou-lou - jo Yo 'no fil - hé - to Qué
Refrain.

n'o per - du soun bel o - mi, Lo branqué - to del Rou - ma - ni.

Usitée aussi dans les environs de Périgueux: à Coulounieix, tous les couplets sont usités.

C. — VERSION MUSICALE de S^{te} Croix-de-Monferrand.


Din Tou-lou - jo yo 'no fil - hé - to Qué n'o per - du choun bel a -
Tous. 
- mi, La branqué - to del Rouma - ni. D'é - lo ch'en baï lou loun dé
Une voix. 
l'aïgo, Bey - ré ché lou bé - jio hé - ni Lo branqué - to del Rouma - ni.
Tous.

1. ENTRÉ LO RILOULÉS È MORMANDO.

Entre La Réolè et Marmande.
LE FILS DU ROY ET LA PALOMBE.

Manaurie, S^t Cyprien.

N^o 7.  En - tré lo Riou - lès è Mor - man - do, En - tré lo Riou - lès è Mor -
- man - do N'ün vey ün tan bel pit - zou - nié. (1) Ap - rè go - yé! Lè - vo lou - pé!

Dé talomén quey bel é brabé
Lo poloumo oh'y répooujé. { bis.

El o Modamo l'o pourtado.
Lo mechtrecho del pitzounié. { bis.

Opéroqui pach' ün cochaïré:
Orégardo lou pitzounié! { bis.

E dé to loun qu'élo lo visto,
Cho poloumo récouagné. { bis.

— « Poloumo, coi tu qué régardî,
Nonn pa lou brabé pitzounié! { bis.

— « Ché you chobiôï ou lo m'o tuado
Lou foriôï péndre ou bien burle. { bis.

— « Orégard' é tiro chi volé,
N'a qu'a mé touca per lou hé. » { bis.

— « Nou foria pacherto, Modamo,
Chi counéchia lou que l'o tué. { bis.

E n'io tira, maï l'o plo tuado:
L'obio toucado per choun bé. { bis.

« Coï lou fil del Rey qué lo tuado
Déchu lou bor del pitzounié. { bis.

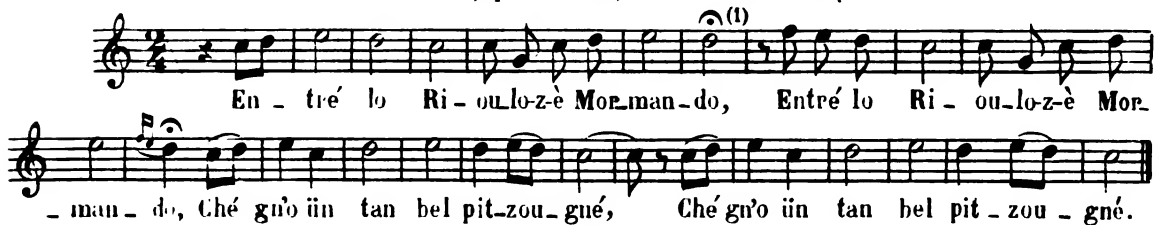
Opéroqui pach' ün paour' homé,
La poloumo n'é ramaché. { bis.

« Ché lou fil del Rey mé lo tuado
O bien dé qué mé lo pyé. { bis.

(1) Cri du bouvier à son bœuf. Vers S^t Cyprien, le bouvier chante: Orrè, Laouré! Lého lou pé!

B. VARIANTE SARLADAISE

recueillie par M^r Landes, notée par M^r Selter et publiée par M^r Dujarric-Descombes.
Bulletin archéologique du Périgord. T. II. 5^{me} Livr. p. 305.

 En - tré lo Ri - ou - lo - z - è Mor - man - do, Entré lo Ri - ou - lo - z - è Mor -
- man - do, Ché gn'o ün tan bel pit - zou - gné, Ché gn'o ün tan bel pit - zou - gné.

Dé talomen que n'ero brabé
Lo poloumo ché y baï paoujé.

Operokin pach' ün paoubr' homé:
Lo poloumo baï ramassé.

Opérokîn, pach' ün cochaïré:
Lo poloumo baï régardé.

Ché l'o no pourtado o lo damo:
— « Counessè - bon cet aouzéle ? »

— « Rétiro-té, brabo poloumo,
Ou aoutromén, you té tuorè

— « Oh! pardi plo! you lou counéchi:
Coï l'aouzel de moun pitzougné. »

— « Non té cragni de ré, cochaïré
Mahqué mé toqué pa pel bé. »

Ché you chobiôï ou l'o m'a tuado,
Chério péndu, maï fujillé. »

El io tira, lo plo toucado
La poloumo, l'o bien toumbé.

— « Lou fil del Rey l'o bou-j-o tuado,
Déchu lou bor del pitzougné. »

— « Chiasqué lou Rey o maï lo Reyno,
Chéro péndu, maï fujillé. »

VARIANTE :

Pétito bilo dé Colandre
Pétito bil' ol gran rénoum

Mé j'ol mitan d'ouélo bilo,
Ché g'no tan brabé pitzougné, etc.

C. — VARIANTE usitée dans le Ribéraçois.

LO POLOUMO BLONÇO. Bulletin archéologique. T II. 5^e liv. p. 305.

Délin lo fourê dé Blayo,
Oû yoûn tan beû pitzougné
Lou fisdou Rey y vaî en sacho,
Tont aléntourdeû pitzougné.

Aûnétrobo perdi ni lébré,
Ni dé caillo per i tira,
Nouma uno poloumo blongo,
Quey per déchu lon pitzougné.

— « Retire-toi, o la palombe,
Car autrement te vas tirer! »
Alop lon fisdou Rey li tiro,
Qué per téro lo toubmé.

— « Amassez, dame, la palombe! »
— « La palombe m'appartien pas:
Elle appartient au Rey dé France,
Au Rey dé France, comme toi. »

« La chanson: Entré lo Rioulo-z-é Mormando, remarque M^r le Comte de Mellet, est probablement originaire de l'Agénais. Car ce fil del Rey, ce chasseur de palombes, n'est autre selon moi, que le prince de Navarre, dont les premières années de jeunesse, s'écoulèrent à Nérac. » (Lettre à M^r Dujarrie-Descombes.) Nous inclinons à croire en effet, que plusieurs de nos chansons —, celle-ci entre autres —, ont trait à Henri IV. Telles sont, par exemple: Darré lon Castel dé Mounbiel, Dé houn moti ché lèbo, Dzano d'Oymet, Din Touloujo etc. Ce fil del Rey qui écoute chanter lo bèlo de ses hautes fenêtres, cette Jeanne d'Eymet, cette fille de paysan qui se lève de bon matin pour s'en aller à Lauzun voir passer Lou fil del Rey, cette fillette de Toulouse qui mérite d'être couronnée et de porter la fleur du Lys, etc. tout cela évoque bien dans notre imagination la figure de ce Roi-Vert-Galant, si connu par la chanson suivante:

D. — VARIANTE DE MARNAC. (S^t Cyprien.)

Délicieuse cantilène.

E. — AUTRE VERSION de Manaurie.



A. — FILLOÏ DÉ BILONÈBO.
LES FILLES DE VILLENEUVE — MOISSONNEUSE.

(Marnac près S^t Cyprien.)



— « N'obén pa to loun l'aïgo
 Coumo bottroï-j'o-mour »

Né prènoun lour erubéto,
 C'hén bon dret o lo foun

Tout én mountan lo cotto,
 Lo bottro, maï lo nottro,

Coumencoun uno chiantzou,
 Pierrè qu'e-j'o l'orrapo

Entén cho mïo ol choun,
 Planto choun oguliado:

Ch'én baï dret o lo foun
 Donchèroun, tan bodèroun,

Tzuquo lo poin du tzour.
 Chou diè lo pu tzoïno:

— « Chourrèto, j'onén - noun,
 N'aoutroï chérén groundadoï,

« Pe'ou tzén de lo moyou. »
 — « Nou chérén pa, chourrèto,

Bidadoï troubarén,
 D'embora nou chourtfiron

Loï j-aoûquéto dé Pierre
 N'on tan brouilla lo foun

Tzomaï pu torno claro
 Qué nou moridèrén.

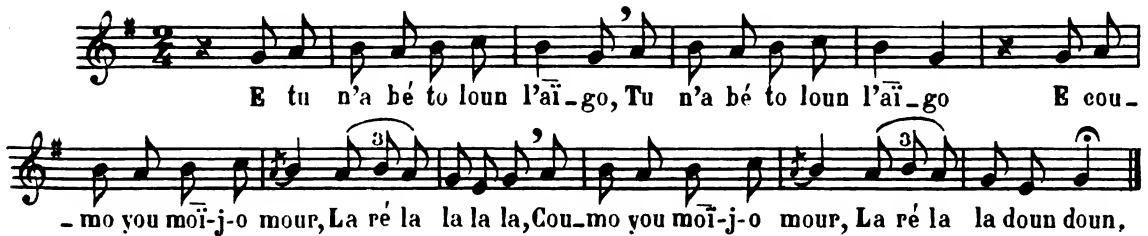
Moridèroun l'oïnado,
 Bé clèro én d'un contou.

Moridoun lo chégoundo,
 Bé clèro ol tou l'entour.

Moridoun lo pu tzoïno,
 Tzomaï pu clèro foun.

B. — VARIANTE DE MANAURIE.
 Même sujet que: **FILLOÏ DÉ BILONÈBO.**

Le thème musical est différent, mais intéressant. Remarquez la finale.



C. — VARIANTE DE LALINDE.



A. — LO BÉLO PARPOLIÔLO. LA BELLE PAPILLONNE.

S! Pierre de Chignac, Périgueux, Bourdeille, Ladouze, Paussac, Limeyrat.

Nº 9. 

VARIANTE de Bourdeille. 

Lo h́elo Parpoliôlo
Partido dîn Cleyra.

Trey parpoliôou lo ch́eguén,
Lo ch́eguén pa per pa.

— « Otén-nou, Parpoliôlo,
Otén-nou, chi té plâ. »

— « You chey pa parpoliôlo,
Parpoliôlo chey pa !

« Chi eri parpoliôlo
Chirio oouro din Cleyra. »

Quon dîn Cleyra fuguérén,
Fuguè chouley entra.

Tûto dōou pè lo porto,
Lou vérour faï trombla

— « Qu'ey co quey o mo porto
O do quétâ hourâ ? »

— « Quey vōtro fillo, inéro,
Qué ché vōu rétira. »

— « Chia mo fillo, chi voley,
You té drubirai pa. »

— « Chi né mé drubé, Méro,
You mé vaou na néza. »

— « Nézo té, chi tu voley,
You té drubirai pa. »

Deypolio cho gron' raoubo,
Dîn lo mer chey néza.

Gno ni peychou ni carpo
Qué n'ayo bé trombla.

Né faï pa lo Chérèno,
Qué ché mè dé çonta :

— « Çonto, çonto, Chérèno,
A bien dé qué çonta :

« A prou aïgo per boiro,
Mo mïo per minza. »

Quonté çoba oguérén,
Fuguè l'Ave, Moria.

La creypa chur lo taoulo,
Lou creypeou din lo ma.

A Coulounieix on dit trey covolié au lieu de trey parpoliôou; plus loin, la mère répond à sa fille: « You drubé pa mo porto, — Opré chouley étra. »

Beaucoup de moissonneurs, songeant plus à leur travail qu'à la suite logique des paroles, glissent à la fin de chaque couplet: Oouren bé leuü çoba.

B. — VERSION DE MANAURIE.

Cette esquisse mélodique ne relève pas de la musique moderne : à notre avis, elle présente des points de contact évidents avec nombre de formules antiphonales du 7^{me} mode grégorien mixolydien.

C'est une moissonneuse; mais on la chantait surtout, à la fin de la moisson, au jour festival de lo garbobaoudo, quand on avait fini de dépiquer le blé: c'était un jour de grande liesse où l'on faisait chère lie.

Le mot parpoliol, au propre, veut dire papillon, et au figuré un homme léger. Ex.: « Ah! coï ün brabé parpoliol! » Ainsi, lo bélo Parpoliolo était sans doute une fille au corps gent, mais à l'esprit volage.

D'aucuns se sont demandé si les mots: Lo bélo Parpoliolo ne signifiaient pas: La belle Calviniste. En effet, le terme parpailot, — que les catholiques jetaient comme une injure à la face des protestants, — veut dire papillon, dans les idiomes provençal et perigourdin. Rabelais l'emploie dans cette acception. Toutefois, nous préférons nous en tenir au premier sens comme étant plus naturel.

Cleyra, c'est-à-dire Clairac, petite ville du Lot-et-Garonne, où les réformés étaient nombreux. Garbobaoudo, c'est-à-dire réjouissance ou fête de la gerbe. De là notre vieux mot gaulois s'esbaudir, c'est-à-dire se réjouir.

A. — OBAL OBAL OL JOLI BOÏ. LA CLAIRE FONTAINE.

Manaurie.

N^o 10. 

Gaïré dégün nou lo chobio, (bis)

Nouma nostro bertzièro. (bis)

O maï nou lo chobio pa bien: (bis)

Choun golan lo l'y mènò. (bis)

Chignèren pa o n. et dé boï (bis)

Lou golan mè pè terro. (bis)

— « Que boï-tu fa, tzontzi golan, (bis)

Quan tu métey pè terro? » (bis)

— « You boli coupas ün bostou (bis)

E per tu 'no gaouléto. » (bis)

Lou golan gno bé tan douna: (bis)

Per morto lo leychado. (bis)

Gaïré dégün nou-j-obi' oöubi, (bis)

Nouma l'aoutjel qué canto. (bis)

Lou Rouchignol n'ey din lou hoï (bis)

Qué toutzour li crédabo: (bis)

— « Tzontil golan, nou lo tuëy pa: (bis)

Té chiro domondado. » (bis)

— « Oï! Rouchignol, en jou diro? (bis)

O par qué tu jou digué. (bis)

« Oï! Rouchignol ché té ténioï (bis)

O Pori din mo crambo, (bis)

« Oqui you té forioï doncha (bis)

Uno brabo couréto! » (bis)

Lou Rouchignol ch'en par d'oqui (bis)

Ch'en baï o tsa choun païré: (bis)

— « Bounzour, pèro, Diou dé bountzour! (bis)

Ount obè vostroï fillo? » (bis)

— « Moï fillo choun touts oïchi:
Né manco qué l'aïnado.

« L'aïnado n'ey nad'o lo foun:
N'ey pa'nquéro tournado.»

O maï béleou tournoro pa,
Qué choun golan l'o tuado.

Les variantes de cette chanson sont toutes fort intéressantes: grande fraîcheur d'inspiration. Le menuet (monué) était une danse noble et majestueuse du 17^e siècle: la mesure se marquait à trois temps.

La courante (courénto, couranto) était aussi une danse à trois temps. On en trouve dans les œuvres de Haëndel, Couperin, Rameau, Glück, etc.

B. — VARIANTE de BOURDEILLE.

Là - bas, là - bas oou dzo - li bois,
Yo no clè - ro foun - tè - no Yo no clè - ro foun - tè - no.

A Coulounieix, le « bel ami » fait danser au Rossignol un ménugué (menuet) au lieu d'une courante. La chanson finit ainsi:

Bravé bouyé, vaï - t'en dolhiā,
Vaï - t'eu sarsa to fillo:

V'élo n'ey morto din lou bô:
Choun omon l'y o tuado

C. — VARIANTE de RAMPIEUX.

Harmonisé par C. BOYER.

Lent.

Là - bas, là - bas, au jo - li bois, La - bas, la - bas, au jo - li

D. — VERSION de S^{te} COLOMBE.
(près Lalinde.)

O - bal o - bal ol dzo - li
boï Yo 'no clè - ro foun - tè - no Yo 'no clè - ro foun - tè - no.

E. — VERSION du BUGUE.

EMM. CASSE.

O - bal ol foun del pra Yo 'no clè-ro foun - tè - no, O -
 - bal ol foun del pra Yo 'no clè-ro foun - tè - no, Yo 'no clè-ro foun -

D'une mélancolie pénétrante. Mêmes paroles.

A. — OBAL OBAL OL POR DE PÈNO. (*Manaurie.*)LA JEANNE AU PORT DE PENNE. (*Lot-et-Garonne.*)

Nº 11.
COUPLET.
 O - bal o - bal ol por dé Pè - no, Lo Tza - no
 n'o l'āi - go po-cha, N'o pa d'ort - zén per po-cha l'āi - go.

B. — VERSION de MARNAC. — *Conchou de chègo c.à.d. moissonneuse.*

Lo Dza-no n'o l'āi-g'o po-cha, O-bal o-bal ol por dé Pé-no.

Né trobo pa dé pountounié
 Dé pountounié per pocha l'āigo;

Chi faï b'én pétî morinié
 Qué lo y'orio bé maï pochado;

— « Dzano, boulè pèti boteou
Ou bé boulè grando gobarro? »

— « Nou boli pa pèti boteou,
Chi foou bé lo grando gobarro. »

Lo Dzano n'o lou pè loouziè:
Din lo gobarro ch'ey louchado.

Dé prumié co de l'obiroun,
Ch'en choun ona o mitan d'aïgo.

Del chégoun co dé l'obiroun,
Ch'en choun ona per dohan Blayo.

Chièroun pa-j-ol mitan d'aïgo
Gran tramblomén prènguè lo Tzano:

— « Tzano, obè-hou poou de you,
Ou dé l'aïgo que n'é tan grocho? »

— « Morinié, n'aï pa poou dé tu,
Chibé dé l'aïgo qu'eh tan grocho. »

C. — AUTRE VARIANTE DE MARNAC.



II. — PASTOURELLES, CHANSONS D'AMOUR de danse etc.

CHU LO RIBO DE L'ÀÏGO. L'ANNEAU TOMBÉ DANS LA MER.

Manaurie, Marnac.



Gn'oguet uno copèlo
Couerto de loouriè:
Ché gno trey dzoïnoï damo
Ly ché van chouloumbèrè:

Opéroqui né pachò
Trey dzoïney covoliè

Louï douï l'an choludado,
Noun pa lou de dorriè:

Oquel gn'o di lo Bèlo
— « Qué faites-vous oïchi? »

— « Oténdi, you espèri
Lou meou nouvel omi. »

— « L'otèndè pu, lo Bèlo,
Car you l'aï vi mourì.

« Aï téngu lo condèlo,
Quan choun eur y'o fini.

« L'aï vi pourta én terro
Per quatré - j-officiè

« Un pourté cho cuiracho,
L'aoutré choun boulié;

« Mè-j-ol couén dé cho toumbo,
Gu'o ün chiprè planté. »

Lo pu tzoïno de touto
Din lo mer ch'é courbè,

L'onel dé cho mo dretzo
Din lo mer l'a tombé:

— « Qué mé dounori, Bèlo,
Qué vou l'angui cherchè? »

— « Qué voulè que vou doni?
You n'aï rien per donner. »

— « Vostre bel moridatzé,
Vouria mé l'accorder ?

— « Moun pèro - j-é mo mèro
Lou m'an récoumandé. »

Très originale comme finale mélodique. — Paroles imitées de la chanson de Malbrucgh.

A. — CONTA, FILLOÏ, LOU MÉ DE MAÏ.

CHANTEZ, FILLES LE MOIS DE MAI (*Manaurie*)

Harmonisé par F. de LA TOMBELLE.

N° 13

PIANO.

Oïtal né choun louï - j - amourou	(bis)
Quan choun ol pè dé lour mestrécho	(bis)
Choï pa you paour' ol pè del meou	(bis)
Qué - j - o Pori din lo tourèlo;	(bis)
Qué né bey ni elarta ni tzour,	(bis)
Ni maï dégun que lou councholé	(bis)
Ché faï b'un pitit ooujélou	(bis)
Touto lo net el cant' ou dancho.	(bis)

B. — AUTRE VERSION. — Ces deux airs sont délicieux de poésie: l'absence de sensible y ajoute un charme de plus.



A. — CU LOÏ LI GARDORO .
LES BREBIS DE MON PÈRE.

Manaurie.



Noun pa you, ni maï you, (bis)

Lo-j-aï bé prou gordado. (bis)

Bèlo, co chiro vou, (bis)

Pitito mignordèlo. (bis)

Chi loï mé fal gorda (bis)

Oun loï ménoraï paitré? (bis)

Oun té loï ménoraï, (bis)

Loï paouro berbièto? (bis)

Din lo foure del Rey. (bis)

Vo dé tan bel' herbéto. (bis)

Yo de tan bel' herbéto (bis)

Rojo maï viouléto. (bis)

N'en faguèri iin mouqué (bis)

Dé loïpu jolièto. (bis)

Loï boti din moun ché (bis)

Detzou mo coulourèto (bis)

Lou fourestie' del Rey (bis)

Loï l'y m'o bistoï mètré. (bis)

— « Qué fojè-vou-j-obal, (bis)

Pitito Mignordèlo? (bis)

« Chi coï vostrey moutou, (bis)

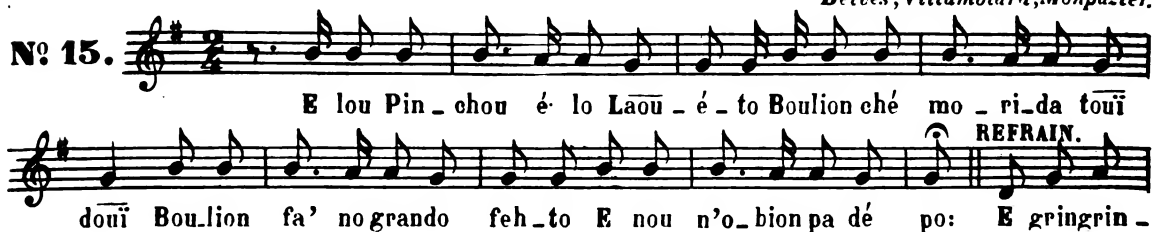
Bèlo, pogorey gatzé. » (bis)

B. — AUTRE AIR très joli .



E LOU PINCHOU E LO LAÛÉTO .
LE MARIAGE DU PINSON ET DE L'ALOUETTE.

Belvès, Villamblard, Monpazier.



Fin.

- guét' o nén-nou j'en, E grin grin - guét' o uén-nou - j'en. Baï bé - ni' n'au -

Parlé. *Refr.*

- jel: Chur choun col port' ün can - tel, E grin grin, Per dé po, n'o-bén bé prou, Per dé

Parlé.

car, nou n'o-bén: nou. E grin grin Baï bé - n'n co - gnô, chur choun col port' un dzi -

- gô: E grin grin Per dé po n'o-bén bé prou, Per dé car n'o-bén bé prou, Per dé

Parlé.

hi, nou n'o-bén: nou. E grin grin. Baï b'en ün cor - dil: chur choun col port' ün bo -

- ril. E grin grin Per dé po n'o-bén bé prou, Per dé car n'o-bén bé prou, Per dé

hi n'o-bén-be prou, Per dé bey-ré n'o-bén - nou. E grin grin. Gro-nouil-lo dei

Parlé.

la En douï bey-ré ré-frech-oa. E grin grin. Per dé po n'o-bén bé prou, Per dé

car n'o-bén bé prou, Per dé hi n'o-bén bé prou, Per dé bey-ré n'o-bén

prou, Per dé lè nou n'o-bén: nou. E grin grin Lou Rou-chi-gnou -

Parlé.

- lé Chur choun col port' un bouu lè. E grin grin. Per dé po n'o-bén bé prou, Per dé

car n'o-bén bé prou, Per dé hi n'o-bén bé prou, Per dé bey-ré n'o-bén

Refr.

prou, Per dé lè n'o-bén bé prou: Gran mer-chi, tu lujo - mi! E grin grin

On trouve le même sujet dans la tradition du Cambrésis et de la Provence. La ronde provençale commence ainsi:

La cardino e lou pinsan,
Qu'en bolen hé no bélo festo;

S'en bolen marida douman;
Més dé pan n'an briquo dé resto, *Lan lïro*, etc.

VAR. Belvès: Baï b'eni 'n loouriol, — En d'ün piot rousti chul col.

LO-BA, LO-BA DIN LO REBIERO

AIR : RÉVEILLEZ-VOUS, BELLE ENDORMIE.

Coulounieix.

N^o 16. 
 Lo-ba, lo - ba din lo ré - biè-ro Lou-j-ou-jé - ley n'y çontén ton.

 Lo - ba, lo - ba din lo re - biè-ro Lou-j-ou-jé - ley n'y çontén ton.

Faï pa lo gazo tourtérelô:

Elo n'o choun ouer to mori!

Bravé golon, to mi'ey morto;

Ey étorado démpéy hier.

You n'onirai déchur cho tounbo:

Oqui dirai: *Pater noster*.

Réveillez-vous, belle endormie,

Si vous dormez, réveillez-vous.

Ma l'ouéou qué you té dounèri

Ey b'inquér'o toun chégoun dè.

Ma lou choulé qué té çotèri

Choun bé inquér'o tou doû pè.

Lou douney pa d'uno fillèto:

Lo zén ché mouçorion dé tu.

Lou dounorâ d'uno veuvèto:

Quo té vooudro bien maï per tu.

A-MOUN PÈRO É MO MÈRO.

LA BELLE ET LE GALANT AU BOCAGE.

Mauricie.

N^o 17. 
 Moun pè-ro é mo mè - ro, Vi - vo l'o - mour, Moun



 Vi-vo, vi - vo, Eou n'an fil-lo qué moué, Vi-vo lou leou - riè!

Rall.

M'envoyén aou tzan choulo, { *bis.*
 Vivo l'omour,
 Gorda mou-j-agnelé { *bis.*
 Vivo, vivo,
 Vivo lou leourié

Créjén qué gardi choulo, etc.
 N'aï lougat ün bérge, etc.

Quan din lou boï fuguèren,
 N'enténdén fouillaché

— "Qu-j-oquo qué fouillacho,
 Fouillacho din lou boué ?"

"Golan, chi coï moun pèro,
 Eloigne-toi de moué.

Quo ch'ey trouva choun pèro:
 Lo n'o penchado tué.

— "Golan, mé leychey batré,
 Golan, mé leychey tué?"

— "Bèlo, coï vostre pèro,
 Y'ey permi de jou fé:

"Bèlo, chi qu'èro'n aoutré,
 Per vou mé forioï tué!"

B. — AUTRE VERSION DE MANAURIE.



Tonalité indéfinie qui ne manque pas de charme. — Mêmes paroles.

A. — PER DÉLAÏ LO BILO DÉ TZÉN.

AU DELA DE LA VILLE D'AGEN.

Manaurie, Marnac.



Lou mouchu qué lo bashtichio	(bis.)	Lo bèl'engatzou chouï-j-onel,	(bis.)
N'eymabo tan lo tzanbalièro.	(bis.)	E lou golan cho bel'eshpaso.	(bis.)
Choun trey golan: lo our li fan.	(bis.)	Tan qué d'ortzén, bèlo, n'aouren,	(bis.)
N'én diria pa eal lo n'emmenò?	(bis.)	Bèlo, n'én forén bouno tzièro.	(bis.)
Lou pu piti, lou pu dzoli	(bis.)	Et quan l'ortzén folit ououro:	(bis.)
O coï oquel qué lo m'emmenò.	(bis.)	Odiou, golan; odiou, lo bèlo.	(bis.)
Diria pa oun lo faï pocha?	(bis.)	— "Golan, you diji pa Odiou	(bis.)
Chul poun tramblan ban pocha l'aïgo.	(bis.)	Qué nou m'entorney tza moun pèro."	(bis.)
Quan chul poun tramblan choun eshta,	(bis.)	— "Tu n'a-j-olaï touu gran comi;	(bis.)
N'an pa d'ortzén per pocha l'aïgo.	(bis.)	Lour chervira dé tzanbalièro.	(bis.)

"Tu boletzara lo meysou, (bis.)

E lour lovora lo veyohèlo." (bis.)

B. — VERSION MUSICALE DE CAPDROT.

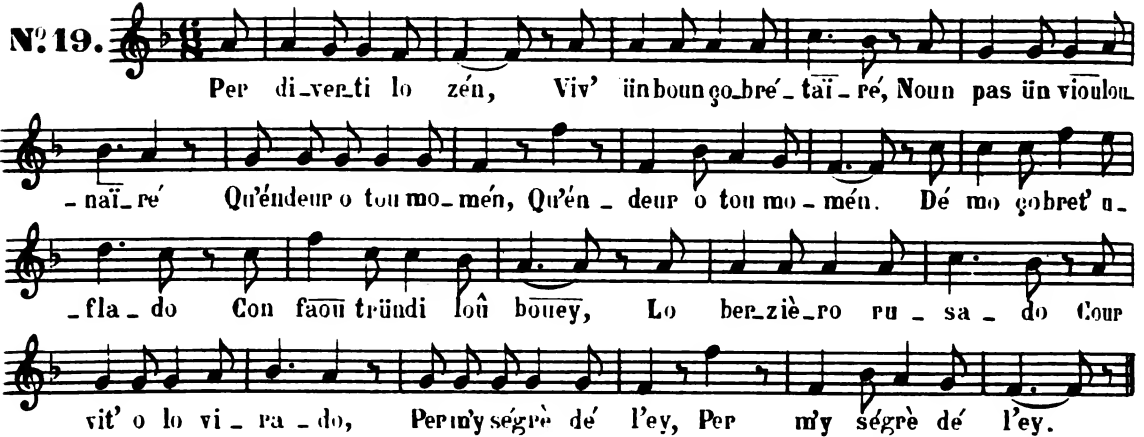


Lo bilo dé Tzén, c'est la ville d'Agén.

PER DIVERTI LO ZÉN.

LE JOUEUR DE CORNEMUSE.

S^t Pardour-la-Rivière, Nontronnais.

N^o 19. 

Per di-verti lo zén, Viv' ün boungo-bre-tai-ré, Noun pas ün vioulou
- naï-ré Qu'ëndeur o tou mo-mén, Qu'en-deur o tou mo-mén. Dé mo çobret n-
- fla-do Con faou tründi lou bouey, Lo ber-ziè-ro ru-sa-do Cour
vit' o lo vi-ra-do, Per m'y ségrè dé l'ey, Per m'y ségrè dé l'ey.

Pu vite' qu'ün viouloun
Y'assemblée lo zounnesso,
Lou galan, lo meytressa
Vénéu aou prumié sonn:
Lou berzié qué m'eycoute
Quito lou paturaou:
Sou pè n'an pa lo goute,
Per eycoursi lo routo,
Eou saouto lou carraou.

Mé paouzé qu'aouco vé,
Veyqui qu'uno gaillardo,
Dé tén-z-én tén s'asardo
Dé s'aprimè dé mè.
Elo pass' em vitesso,
So mo dézou moun bra;
Moun cœur plé dé tandressa
Aouprè dé so meytressa
Né sé possèdo pa.

L'ün veou touzour riba
Aou soun dé mo çobreto
Lou gar é lo fillèto
Tou preytéy o vira.
Sén viza lo fourtuno
Ni maï l'habillamén,
Çouün prén so çououno,
Qu'élo sio blound'ou bruno,
Coumo sé trob'au rén.

Moun Diou! qué dé dégréou,
Préné mo çaramélo,
Per dézou moun eyssélo,
Mé fan creba lo peou,
Mé ramplissen mo gaoulo
Dé poum' é dé cacaou:
Sey coum' un zaou én pàto,
N'en veou maï qué n'en tato:
Vivo lou vilazaou!

PLAÏT OL BOUN DÏOU, FUGUÉ BERTA!

AH! PLÛT À DIEU!

Manaurie.

N^o 20. 

Plaît-ol boun Dïou, fu-guè ber-ta, Plaît-ol boun Dïou, fu-guè ber-ta!
Fuguè ber-ta quo qué boou di-ré, Fuguè ber-ta quo qué boou di-ré!

Qué loï fillo qué ohoun oïchi (bis.)
Fuguèchoun toutoï moridado (bis.)

Coï pa qué you parli per you, (bis.)
Coï per you coumo per loï-j-aoutro: (bis.)

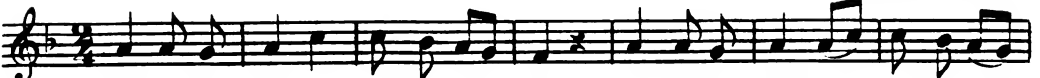
Bourioï esta lo pu dohan; (bis.)
Opey beyrioï bény loï-j-aoutro. (bis.)

III. — CHANSONS DE QUÊTE.


A. — AOÛ VERZIÉ DÉ MOUN PÈRO.

LOU GUILLONEÛ: (LES ÉTRENNES.)


(Périgourdin.)

N^o 21. 

Aoû verzié dé moun pèr' o Nan - to, Lou Guillo - neou you vou do - mon.



- dé: Aoû verzié dé moun pèr' o Nan to, Bien chaus - sé, court ha - bil - lé:



Lou Guillo - neou you vou do - mon - dé, S'il vous plaît de la don - ner.

Air offrant des analogies
avec l'air Languedocien.



Les An - ges dans nos cam - pa - gnes.

B. — VERSION DE MONPONT etc.



O Po - ri yo u - no da - mo Ma - ri - da do ri - go - mén:



Lou. Guillo - neou you vou da - mandé Per lou dernié zour dé l'an.

Elo ché coueyfo, élo ché miro
Dinj'ün beou miroir d'arzen.

Elo poutavo béla raouba
Coujud'én daou beou fiaou blan.

Ma aoupo, v'élo la porto
Coujud'en daou fiaou d'arzen.

Les érudits sont divisés sur l'étymologie des mots: Lou Guilloneou, ou La Guillaneou, ou l'Aguilaneuf.

Ceux-ci soutiennent qu'ils signifient: Au gui l'an neuf (nouveau), par ce que, disent-ils, les Druides allaient, au mois de Décembre, couper le gui du chêne, avec leurs serpes d'or, et, après l'avoir consacré par des rites solennels, le distribuaient au peuple, le premier jour de l'an en criant: Augui l'an neuf. Beaucoup de savants contestent cette étymologie celtique.

Ceux-là veulent voir, dans la Guillaneou, un terme breton eginan ou un terme gallois eginyn et eginard qui signifient prémices, étrennes. Ainsi traduit le Barzaz-Breiz.

D'autres prétendent que la Guillaneou veut dire: Chercheur, quêteur d'œufs, parce qu'à cette occasion les quêteurs quêmandaient des œufs.

M^r Dujarric-Descombes apporte une nouvelle et ingénieuse étymologie: la Guillaneou tirerait son origine d'une vieille monnaie de Guyenne ayant cours dans nos pays.

Mais ne pourrait-on soutenir que ce mot vient tout simplement de aneou, an nouveau et de guiller mot ancien qui signifie tromper en riant, ou mieux de son dérivé guilleret, qui a le sens de gai, joyeux? Ainsi Guillaneou signifierait année joyeuse, avec une légère pointe d'ironie.

Quoi qu'il en soit, les chansons où se trouve le mot en question sont certainement des chansons de quête en échange desquelles les chanteurs sollicitent avec importunité des étrennes, soit en nature, soit en argent.

Ajoutons que si l'on ne répond pas favorablement à leurs demandes, les quêteurs malhonnêtes ne se gênent pas pour souhaiter aux récalcitrants « que le diable les plonge dans une mare de la tête auxorteils » ou qu'ils aient « autant d'enfants qu'ils y a de pierrettes dans les champs. »

— Voir d'autres chansons de quête dans la 2^e partie: Chants sacrés. (p. 104 à 109. — 114.)

A. — DOUM'EY LOU PRUMIÈ DÉ MAÏ.

LA PLANTATION DU MAI.

(Alles.)

N^o 22.

Doum'ey lou prumière de Maï, Mi-pouinfla, mi-po-li-ri.
Cadün bai beyré mī - o.

B. — VERSION de Marnac, S^t Cyprien, Bezenac, etc.

En la nuit du 30 Avril au 1^{er} Mai, les jeunes gens munis de paniers vides et de branchettes de laurier, s'en vont, de porte en porte, quêter des œufs ou de l'argent, aux sons de cette gracieuse aubade. Cette coutume existe encore dans les cantons de Belvès, de Carluz, de Domme, de Beaumont, de Monpazier, d'Issigeac, etc.

E. CH.

Nou forai pa you lo mio, (la mienne)
Qué you nou n'ai pa-j-uno.

E dohan qué ohio tré tzour
Béleou n'ourai qualq'uno.

M'en anguéri ol bois joli,
Culi lou Maï per uno

E tout en lou l'y coupan,
Lou pifré né tzougabo:

E tout en lou l'y pourtan,
Lo tzobréto n'onabo: ^(a)

E tout en lou l'y plantan,
Lou tombour né tropabo:

^(a) VAR. Lo biolo biolonnabo.

—“ E drubè, mīo, drubè,
Per bouï lou Maï ché planto.”

—“ Nou ché planto pa per yo:
Ché planto per ün' aoutro.”

—“ E drubè, mīo, drubè:
Bou deyfouchén lo porto.”

—“ Enfoucha cha qué bourlé:
Foraï ün' aoutro porto:

“ N'aï moun pèro ménugie,
Mé foro' n'aoutro porto:

“ N'aï moun frèro chorrolliè:
Mé foro' no clauo torto.”

La sérénade finie, les jeunes chanteurs font appel aux sentiments de générosité des auditeurs: s'adressant directement aux maîtres de la maison, ils tâchent d'en extraire des témoignages positifs de sympathie:



Voici le quart d'heure de Rabelais. Braves gens, montrez-vous généreux et sensibles aux accents de l'harmonie. Lard, châtaignes, œufs surtout, etc. les joyeux drilles acceptent tous les dons en nature et croyez bien qu'ils empocheraient, sans vergogne, l'or et l'argent, voire le billon. Mais, sur toutes choses, gardez-vous d'un refus, là-bas, au fond du Sarladais. Car les coups de poings, de bâtons et de pierres pleuraient dru: ces farouches descendants des Celtes-Gaulois ne reculeraient mie devant l'escalade des murs. Qui sait même s'ils n'enfonceraient point portes et fenêtres? Cela s'est vu!

C.—VERSION MUSICALE de Rampieux, S. Avit-Sénieur, S.^{te} Croix, Monpazier



Le soir du 30 Avril, les jeunes gens de Monpazier se disent entr'eux: « Allons, cette nuit, chanter la Guillañeou! » C'est ainsi qu'ils appellent cette chanson de quête. — A S.^{te} Croix, les fucé-cieux quêteurs, après avoir chanté: Ch'io tré jio, douna noun dou, ajoutent: Chi yo pa d'œu, pourta lou gal.

D.—AUTRE VERSION DE MARNAC.



E. — VERSION DE PUYGUILHEM.

C. BOYER.

Lent.

Dou - ma, coi lou prui-miè dé Maï, dou - ma, dou -

F. — VERSION de S^{te} Nathalène, Bézenac, Sarladais.

Bra-bo tsén dé lo mo - you, Ché dur-mé, ré-bi - lia - bou: O-qui lou
bra-bé mé dé Maï Qué bon cho-lu - do Qué bon cho -
lu-do: O-qui lou brabé mé dé Maï Qué bon cho - lu-do, Ché o Diou plaï!

Obijaj'ol ponieyrou:
Ch'io quatr'io, donna-n'en dou.
Per ün io, ni maï per dou
Quoh' pa lo rouïno (*bis.*)
Per ün io, ni maï per dou
Quoh' pa lo rouïno
D'uno moyou!

Fojé bihté é bihtoméu,
Qué l'albo lèbo en mèmò tén:
Fojé bihté, ché débè fa
En d'ocon-maï (*bis.*)
Fojé bihté, ché débè fa,
En d'ocon-maï
Nuc' cal ona!

Ché nu boloun donna deou j'io,
Tsogo lon pifré, oompognoun.
Oïchi, ooché, l'onén plonta
Nohstre roumani, (bis)
Oïchi, ooché, l'onén plonta
Lou roumani
Qu'obén pourta.

Ché nu boulep' pa donna d'io,
Ché nu boulep' pa donna d'io,
Otzéchat' tan de diapl'oprè
Coumo dé feillo, (bis)
Atzéchat' tan de diapl'oprè,
Coumo dé feillo
Pel'lo froué!

Ché nu boulé donna deou j'io,
Ché nu boulé donna deou j'io,
Otzéchat' tan dé loubi d'or
Coumo dé plumo, (bis)
Otzéchat' tan de loubi d'or
Coumo dé plumo,
Peou lounriol!

Ché nu boulé donna deou j'io,
Ché nu boulé donna deou j'io,
Otzéchat' tan dé fut dé bi,
Coumo dé feillo, (bis.)
Otzéchat' tan dé fut dé bi,
Coumo dé feillo,
Pel' loï bi!

Ché nu boulé donna deou j'io,
Ché nu boulé donna deou j'io,
Otzéchat' tan dé chat' dé bla,
Coumo dé paillo, (bis)
Otzéchat' tan dé chat' dé bla,
Coumo dé paillo, (bis)
Peou polhia!

Ché nu boulé donna deou j'io,
Ché nu boulé donna deou j'io,
Otzéchat' tan cha dé oocal
Coumo dé teoublo,
Otzéchat' tan cha dé cocal,
Coumo dé teoublo, (tuiles)
Chu l'out'tal!

Ché nu boulé donna deou j'io,
Ché nu boulé donna deou j'io,
Otzéchat' tan dé cha d'eo'ou,
Coumo dé plumo, (bis)
Otzéchat' tan dé cha d'eo'ou,
Coumo dé plumo,
Peou oouou!

Les paniers et les boursicauts remplis, nos quêteurs fixent dans la serrure principale une branche de laurier qui sert d'indice aux groupes subséquents, lesquels, à cette vue, passent outre.

Les bandes s'attablent dans une auberge de leur choix: là, dans des poêles invraisemblables, on fricasse des omelettes géantes, que l'on arrose copieusement de vins et de liqueurs fortes, et trop souvent hélas! ces agapes populaires dégénèrent en orgies.

A. — PER LOU DARNIÉ ZOUR DÉ L'ON.

CHANSON DE QUÊTE. (ÉTRENNES.)

Périgourdin.

N^o 23. 
Per lou dar-nié zour dé l'On, Nou vou chén vén-gu vey-ré,

Ché-gnour dé lo mey-zou, O - pour-ta - nou l'ey-trè - no.

Quey pa per vou fadsa
Ni per vou fa dé péno,
Chégnour dé lo meysou,
Opourta-nou l'eytréno.

Nou chén bé-t'assura
Qu'oria lo cayo pléno, etc.

Dé queou boun vi qu'ové
Tsaciin lo choou rouquéto, etc.

Nou chonn eyta assuré
Qu'oria la bourcho pléno, etc.

Dé qui-j-eycû qu'ové
Tsaciin demio donnéno, etc.

B. — Voici une variante qui est encore assez populaire dans le Périgord. Oseard Harvard Pa publiée en 1882 dans le Monde hebdomadaire.



Nou choun ey - chi tar or - ri - ba Do - von lo
 por - to dūn bour - zey. Lou Guillo - neōū non fal dou - na, Vo - lion Ché -
 - gnour. Lou Guil - lo - neōū lon fal dou - na (ou coum - po - gnoū.

A. — YO TREY DOMA. — CHANSON DE QUÊTE. (ÉTRENNES.)

Périgourdin.

Nº 24

A signaler l'analogie de cet air avec celui que chante le Chronista de la Passion:



... se - cūn - dum Mat - thae - mn.

Pour expliquer cela, il est bon de se rappeler que jusqu'en 1564, l'année commençait à Pâques: les quêteurs chantaient lou Guilloneū et demandaient l'étrenne, dans les derniers jours de la Semaine Sainte, au 1^{er} Avril de là viennent l'usage des œufs de Pâques et le poisson d'Avril.

B. — VERSION de Monpont, Ménesplet.

O Po-ri, chur lou pi - ti poun, Lo
 Guil-lo-neōu vou da - man - donn, O Po-ri chur lou-pi - ti poun, monn Co-pi -
 - té - no, Lou Guil-lo - neōu vou da-man - donn é maï l'ey - trè - no.

Y'ovio trey dama chur queōu poun, etc.
 Lo pu bélo toumbé oōu foun, etc.
 Ma, monn Diou, coumo l'ouren doun?
 Per ün gran croucé d'arzéntoun,
 Ma lou croucé n'ey pa prou loun:

Key éntédu, l'émpéoutoroun:
 Vey qui chiey oōuna dé goloun.
 Elo n'ey pa restad'oōu foun:
 Tou lou mound'o gu doou proufi
 Lou-j-u doou pan, d'aoutrey doou vi.

Il est probable que cette chanson remonte au temps de la Ligue ou de la Fronde, époques troublées où les reîtres et les soudards, peu délicats d'ordinaire, se vendaient au Capitaine le plus offrant et se sentaient, après boire, d'humeur à vociférer: Vive le Roi ou Vive la Ligue, suivant le nombre de pistoles dont on les avait gratifiés.

C. — Voici un second refrain qui confirme ces paroles:

Monsieur L. de Lamothe donne ce second refrain qui, en effet, sent la Ligue à plein nez.

O Pori, chur lou piti poun,
 Lou Guilloneōu vou domondon,
 O Pori, chur lou piti poun,
 Monn Copiténo,
 Lou Guilloneōu vou domondon,
 O maï l'eytréno.
 Vive le Roi, le vin, Bourbon
 Et la Duchesse! etc. etc.


Voir d'autres chansons de quête p. 104 à 109. — 115 et 116.

IV. — LÉGENDES HISTORIQUES

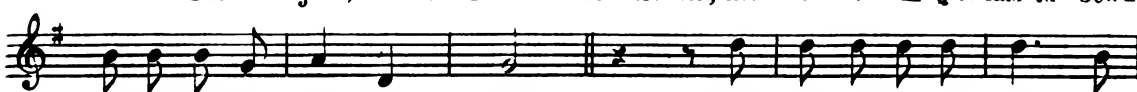
Chansons locales.

A. — AH! BONJOUR LA BELLE. LA BERGÈRE ET LE SEIGNEUR

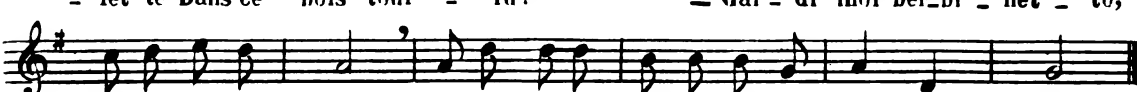
*Manaurie, S^t Aubin-
de-Lanquais, Bergerac.*

N^o 26. 

— Ah! bonjour, la Bel - le. — “A - dis - sia, mous - su.” — “Que fais-tu sen -



- let te Dans ce bois touf - fu?” — “Gar - di moi ber - bi - net - to,



Gardi mouï mou - tou: Cherqu'im mo hou - lè - to Loï pu bè - loï flour.

— “Oh! mon Dieu, la Belle,
C'est fort étonnant
D'être si gentille
Et n'avoir pas d'amant.”

— “Héla! moun Diou, peocairé!
Qué m'obè noumma?
Tzomaï lo mio maïré
Mé n'obio porla!”

— “Je crois bien, Bergère,
Qu'on n't'en parle pas!
Ton cœur, ma Bergère,
Te le dit tout bas.”

— “Héla! moun Diou, peocairé!
N'aoubi you pa ré,
Nouma lou léngatzé
Del Ronchignoulé!”

— “Ton chien, ma Bergère,
Plus humain que toi,
Ton chien me caresse
Et me lèche les doigts.”

— “Chi moun tzé you carècho
Cha hé lou perqué:
Chin din vostro potzo
Quaouqué boun crousté.”

B. — VERSION DE MARNAC.

*Les Anciens du pays intitulent cette chanson:
Henri IV et Nanon. L'air paraît bien moderne.*

Vite.



— “Dis-moi, Na - non, le nom de ton vil -



- la - - ge?” — “O - prè - ue - lou, Mouchu, qué lou ohou - rey.”

— “Dis-moi, Nanon, que fais-tu au village?”
— “Bégè, Mouchu, you gardi mu moutou.”

- « Dis-moi, Nanon, qu'y a-t-il au village ? »
 — « Un fat y'âourén, Mouchu, quan li chère. »
 — « Dis-moi, Nanon, viens sous ce vert feuillage ? »
 — « Nani, mouchu, cragni pa lou choulet. »
 — « Pourquoi, Nanon, es-tu donc si sauvage ? »
 — « E bouï, Mouchu, perché ché-j-omourou ? »
 — « Chey omourou per té randr'omouroujo. »
 — « E you, Mouchu, per mé mouca dé bou. »
 — « Dis-moi, Nanon, qui t'a si bien apprise ? »
 — « E bouï, Mouchu, ount'obè ehttudia ? »
 — « J'ai étudié au château de mon père. »
 — « E you, Mouchu, ol mitan dé mu pra. »

On chantait aussi cette chanson sur l'air du Cantique :



Cette chanson est répandue dans beaucoup de nos provinces. M^r Julien Tiersot a reproduit la version de l'Auvergne. (Mélodies populaires des provinces de France.)

C. — Voici, sur le même sujet, une version patoise fort intéressante. *Manaurie, Capdrot, Lalinde.*



Mêmes paroles, sauf ces variantes :

- « Digo, Nanoun, voley qué you t'embranchi ? »
 — « Ol t... del tzé, Mouchu, tan qué bourlé. »
 — « Voudri-tu mé donna toun our en gatzé ? »
 — « N'āi ün bertziè: lou l'y gardi per el. » etc.

D. — VERSION PÉRIGOURDINE et LIMOUSINE.



Chitô qué l'entén-di,
 Chitô li reypoundi
 — « Moun beou mouchar, l'arzen
 Faï énoza lo zén:
 Par tou l'arzen dé Froncho
 Maï tou l'or dōou Pérou,
 N'ouura pa lo coustoucho
 Dé moun Piorou.
 Odiou Borou! »

— « Tu pourtoria monteou,
 N'aï ün ton beou gateou!
 Chi tu voulia m'eyma,
 Voudrio té lou holiä,
 Tu l'ouura, chiä chéguro,
 Chi tu voulia m'eyma:
 To bloundo cévéluo
 Mo éngama,
 Tout énfloma. »

— « You n'aï ün bonn omi,
 Chégne votré gomi.
 Dé qui resta lountén
 Vou pardé votré tén.
 N'eyma uno pu zénto,
 Ah! né mé mentey pa!
 Enfuzé-vén dé gracío,
 E tonquéton
 Fiça lou con! »

E deou sé n'entourné
 Conyoun coum' ün bené.
 Créjio-t'ēou par soun or
 Qu'oné livra moun oor?
 Ma you né shēy tro fiéro
 Par êtr' ouqui doqui,
 Qué métén shur lo téro
 Ton dé pitî,
 Par fa potî.

CHOUN TRÉ GORCHOÛ DE ROUFIGNA. MEURTRE D'UNE JEUNE FILLE.

St Geniès.

N^o 27.  The musical notation consists of two staves. The first staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. It contains a melody of eighth and sixteenth notes. The second staff is in bass clef with the same key signature and time signature, containing a bass line of eighth and sixteenth notes. The lyrics are written below the staves.

Choun tré gor-choû de Rou-fi-gna Qu'en Eh-pa-gno ché choun o-
 - na, Din lé boi-j-é dîn lo va - lé - to Chaou ché von metté o l'oumbre - to.

En tou 'porlan, én tou rollian,
 Dzeyno fillèto vaï pocha:
 — « Ent' ona vouï, dzeyno fillèto,
 Quan trovercha lou boi choqlèto?

— Yōou chu lo fillo d'ün merdzan,
 E moun pèro m'envoyo ouu tzan:
 Porti bago d'or o mo tanto
 Qu'adzé piéta dé mo dolanto. »

— « Lo bago d'or vou j'ouren bien,
 E lou pu bel de votré our. »
 — « E you préfèri d'estré tuèyo
 Opérovan qué moun eur mèrio. »

E lou pu dzeouné ch'é léva:
 Fòè chemblan dé l'otropa.
 Elo chaouto contel d'én bourcho,
 Din choun dzenti cœur lou ché rouncho.

Cheou tré gorchoû ché choun léva
 E o l'ouberdzo choun ona:
 Von ol lodzi dé fillo morto:
 Coï lou bonn Diou qué lous y porto.

— « Oppourta-nouï, damo l'Hôtess',
 A souper, avec du bon vin,
 Avant de nous lever de table,
 Et nous vous serons redevables. »

Quan fuè queshtiou dé poâ,
 Ché lou pu dzeouné ché léva:
 Quan ché el né chaouto cho bourcho,
 Lo bago d'or prégié gran courcho.

L'hotècho proumpto é looudzièr'
 Chu lo bago d'or vaï rouncha:
 — « Coï lo bago d'or dé mo fillo:
 Rondé-lo mé, morto ou vivo. »

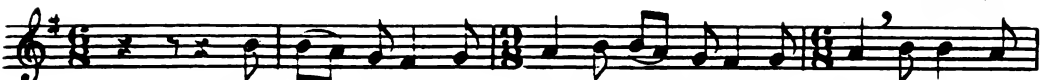
Louï gorchoû ché chon régardé,
 E lou dzeouné yi réhpoundé,
 — « Din lou boi-j-é din lo valèto,
 Oval l'ovè morto o l'oumbreto. »

Chanson de danse. — Rouffignac, grosse paroisse de 2200 h., au canton de Montignac.

TZOUL' POUN DÉ MIROMOUN

LA LESSIVEUSE MARGUERITE ET LES TROIS CAVALIERS.

Miremont.

N^o 28. 
 Tzoul' poun dé Mi-ro - moun, Tzoul' poun dé Mi-ro - moun, Morge - ri -
 - to l'y pa-cho, lan - la, Mor-go - ri - to l'y pa-cho, doun - doun.

Elo l'y pachó pa,
 L'y lavo lo bugado;
 Mè gaîré loun d'oqui
 Trey covolié l'y pachó.

—“Chou di lou dé dohan:
 Héla! lo brabo fénnó!”

—“Chou di lou d'o mitan;
 L'oguèchi-you' spoujado!”

—“Chou di lou dé doriè:
 Béleou ey moridado!”

Lo mèro j'enténdé
 Dé choï naoutoï fénestro.

—“Aoubè, moun fil, aoubè
 Qué té raillén to fenno.”

Lou fil, el y'es ona:
 Cop' uno poumorado.

E el n'io tan donna:
 Per morto l'o leyohado.

—“Moun fil, nou lo tuéy pa,
 Mé lo té fal bien batré.

Miremont, ou Mauzens - Miremont, canton du Bugue.

COÏ LOÏ FILLOÏ DEL POÏ-BA.

LE JEUNE SOLDAT ET SA MIE.

Manaurie.

N^o 29. 
 Coï loï fil - loï del Po - i - Ba, Coï loï fil - loï del Po - i - Ba: Moun

Eloï ch'en van chu'ou gran comi
 Per beyré pocha los ormado

Gaîré démourado l'y choun:
 Los ormado choun leou pochado.

Uno l'y couney choun omi:
 L'aoutro l'y counégne choun frèro.

—“Moun bel omi, vous vous n'alez:
 Vous ne me laissez rien pour vivre?”

—“Paouro mïo, qué volés-tu?
 Car you n'aï rien dans tout ce monde.”

—“L'eytzarpo d'or qu'a' chu toun col,
 Dono-lo mé: pey, chiro meouno.”

—“L'eytzarpo d'or qu'aï chu moun col
 N'ey dé mouchu moun Copitèno.”

Lou Copitèno j'enténdé
 Qué n'er'ol mitan dé l'ormado.

—“Choulda nouvel, qué dijey-tu?
 Qué dijey dé toun Copitèno?”

—“Copitèno, diji pa ré,
 E coï qué railli mo mestrécho.”

—“Choulda nouvel, mène-l'oïchi:
 Nou cherviro dé tzonbolièro.”

Paouro mïo, tourna-vou-j'en
 Tza vostre pèro, tza vostro mèro

Tza vostro mèro pel lo chervi:

Li chervirey dé tzonbolièro.

Entre paysans, les gens del Paï-Ba sont ceux qui vivent à quelque distance d'eux, dans des contrées un peu plus basses. Ainsi, par ex., les citadins de Beaumont appellent gens du Paï-Ba les citadins de Villeréal. Inutile d'ajouter que ceux del Paï-Naou regardent avec quelque dédain ceux del Paï-Ba,....et réciproquement.

CONTA, CONTA, BETZIÈRO. LA CHANSON DE LA BERGÈRE.

N° 30. *All.* *Musaurie.*

Con - ta, con - ta, bert - ziè - ro, Con - ta, con - ta, bert - ziè - ro, Di - ga vos - tro con - chou, Di - ga vos - tro con - chou.

- | | |
|---------------------------------------|-----------------------------------|
| — "Mouchu, n'ün chabi qu'uno: (bis) | — "Lèvo-té, maluroujo, (bis) |
| Mai n'ey touto dé vou. (bis) | Maluroujo qué ché! (bis) |
| — "Diga-lo donn, bertzièro, (bis) | "N'o counégu to chorré (bis) |
| Diga vostro conchou. (bis) | Lo qué réchembl'o touè. (bis) |
| — "Mouchu, chi lo vou diji, (bis) | — "Tira li moi gran raougo, (bis) |
| Contzoraï dé coulour. (bis) | Moun cotillon d'honneur, (bis) |
| "Mouchu, vostro fianchado (bis) | Mo blanco coulérétto (bis) |
| N'oguet un bel boroun. (bis) | Mes rubans orgentés. (bis) |
| — "N'oun ditzey pu, bertzièro: (bis) | Quan lo bèlo fuè presto (bis) |
| Dé quoqui gr'o bien prou. (bis) | For bien ché préjèntè. (bis) |
| Lou printeh' o tzobal mounto: (bis) | — "Oqui, coi mo fianchado (bis) |
| Vai veyré chos omour. (bis) | Lo qué boli espoujè. (bis) |
| Cho mai'es én fenestro (bis) | Lo prén per cho mo blanco (bis) |
| L'orégardo véni. (bis) | Lo mèno perménè. (bis) |
| — "Lèvo-té, maluroujo, (bis) | Péndén lo perménado (bis) |
| Maluroujo qué ché! (bis) | Gno bi lou la ratzè (bis) |
| "Tu n'as olaï toun prinché (bis) | Lo prén per cho mo blanco (bis) |
| Qué bè per t'espoujé. (bis) | Din lo mer lo rouchè (bis) |
| — "Oporeillo mo chorré (bis) | Nou gno peychou ni carpo (bis) |
| Lo qué réchembl'o mouè. (bis) | Qué tout n'atzé tremblè (bis) |
| Quan lo bèl'ey poreillo (prête) (bis) | Non n'o pa lo gronouillo: (bis) |
| For bien ché préjèntè. (bis) | Ch'ey boutad' à chanter. (bis) |
| — "Co n'ey pa mo fianchado (bis) | Canto, canto, gronouillo (bis) |
| Lo qu'aï désir d'aimè. (bis) | A bien dé qué conta. (bis) |

A pron aïgo per beouré (bis)

Mai mo mïo o mïntza. (bis)

A. DARRÈ LOU CASTEL DÉ MOUNBIEL. LA BELLE BERGERE ET LE FILS DU ROY.

N° 31. *Vite.* *Près de l'Agenais.*

Dar - rè lou Cas - tel dé Mounbiel, Darrè lou Castel dé Mounbiel
Yè can - ta - bo la bè - lo, La, la la la la Yè can ta - bo la bè - lo.

Ché né canto ta claromén
 Qué chémblo doumèyjàlè

Lou fil del Rey né l'entèndè
 Dé chaï naoutoï fénestro.

Chono Pètidzan, choun beylè,
 Per brida la canayo:

— « Òi moun mestré-j-oun boulè na
 Quan boulè la canayo ? »

— « Boli ana al tzoli boï
 Aoubi canta la bèlo. »

— « Òi, moun mestré, né y'angués pa,
 Qué coï nostro bertzièro. »

— « Chiasqué bertzièr' ou bertzièrou,
 Yè boli na l'entèndré. »

Très curieuse comme tonalité, mais la finale doit avoir subi une altération.

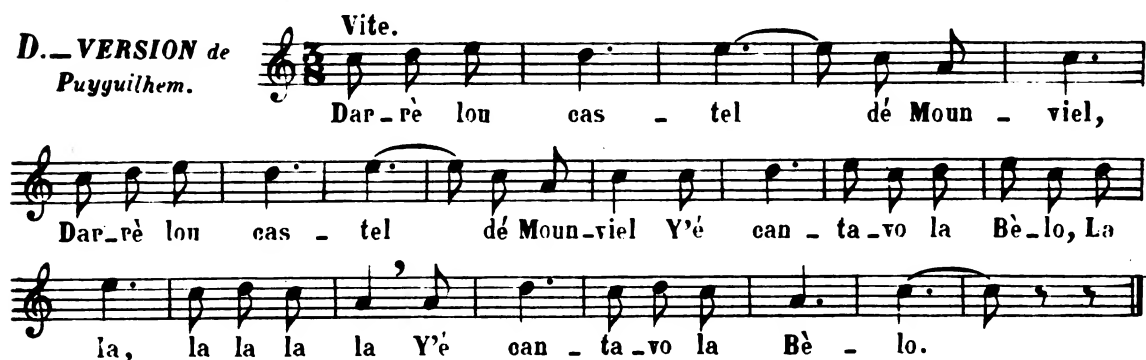
B. —
VARIANTE
musicale de
Capdrot.



C. — VERSION de LALINDE. — Mêmes paroles. — Variantes très intéressantes.



D. — VERSION de
Puyguithem.



A. — DÉ BOUN MATI CHÉ LÈBO.

LE ROI ET LA FILLE D'UN PAYSAN. (MOISSONNEUSE)

*Confinant à l'Agenais
 Sarladais. Le Buisson.*



Che caoucho, maï ch'abillo (bis)
Né prén chous habi blan; (bis)

Choun pèro yé damando:
— «Fill' ou boules ana?»

— «Boli 'na Laouüzün, Pèro,
Beyré lou Rey pacha.»

— «Nou y'angués pa, ma fillo,
Qué bou'n tournayas pa.»

— «Chi, faraï bé, moun pèro,
Qué nou mé beyran pa.» (1)

Lou Rey n'èro'n fénestro:
L'arégardo pacha.

— «Qual es aquélo damo:
Qué pacho per moun pra?» (2)

— «Chiro, nou chey pa damo:
Chey fillo d'ün peyjan.»

— «Pourria l'estré d'un prînéché
Qué bou'n tournarias pa.»

— «Mé jo plo di moun pèro
Qué m'entournoyoi pa.» (3)

VARIANTES du Buisson et de Marnac.

(1) Oniraï d'oumbr' in ombro
Dorrè lou Rougiè blan.

Del pu loun que l'on bitto,
Gn'on oréda: Adéchia!

(2) «Qual es aquélo damo
Dorrè lou Rougiè blan?»

(3) Ne crédèt o choun pèro,
Que lo bengué cherca.

Choun pèro faï rehsponcho:
«T'én chaoura bé tourna!»

Ce thème, très populaire dans nos contrées, mérite d'être étudié dans ses diverses variantes.

La voix des paysans s'éternise sur les finales: l'effet est saisissant. L'air nous paraît fort ancien. Ici, on chante: A Laouüzün, là: A Laouzipèro, quelques uns: A Beauzén. Nous croyons qu'il faut chanter: A Laouüzün. Lauzun, près d'Eymet. Il n'y aurait rien d'étonnant que le camp, dont il est question dans les cinq variantes, fût celui d'Henri IV.

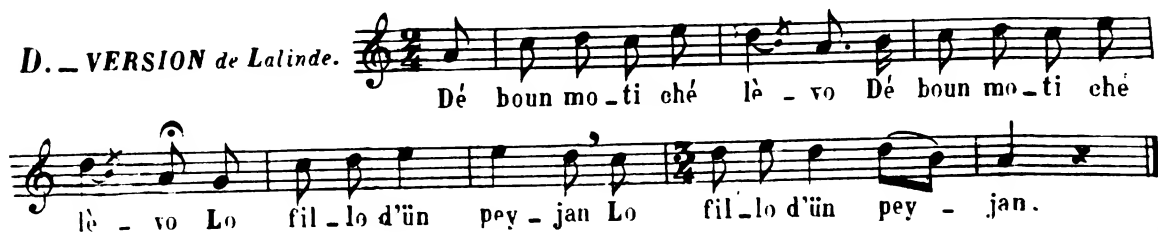
B. — VERSION de Puyguilhém, St Capraise d'Eymet, St Aubin de Lanquais.



C. — VERSION de Marnac, St Cyprien.



D. — VERSION de Lalinde.



E. — VERSION de Cubjac, Cornille, Thenon, Coulounieix. — Beauzen, hameau d'Ajat.

O Beauzén yo'no damo
Ton bélo, so dijén.

Bélo, n'ey pa ton bélo
Coumo lo zén dijén.

N'ey quaouqué paou brunetto,
Conmo la-j-ououtra choun.

Né mounto din cho çombro
Per ché bien prépora;

Choun père o lo fénétro
Y'orégardavo fa.

Elo tan ché miravo
Din-j-un mirouey d'arzen.

Choun père l'y domando:
— « Mo filho, én voley na? »

— « Père, volé n'al termé
Veyré pocha lou can. »

— « Né y'oney pa mo filho;
Lou can t'éménorio. »

— « N'oyei de poou, moun père:
I né me veyron pa. »

« Mé cloçorai tral' termé
Darnié lou rougié blon. »

Fugué pa miton termé
Fugué miton doou can.

— « Toço, mulotié, toço!
Toço tou muley blon! »

Oouro, ténén lo Bélo
Lou qué lo voulion ton.

— « Touça lou, vou, moun meyré,
Vou qué lo voulia ton! »

Lororo lo veychèlo,
Boueychoro lo meyzou.

F. — AUTRE VERSION SARLADAISE.



O Laou-zün yo 'no da - mo, O Laou-zün yo 'no da - mo
Tan bè-lo, chon di - jén, Tan bè-lo chou di - jén.

*Toujours
mêmes
paroles.*

DÉ BOUN MOTI, YOU MÉ LÉBÈRI.

Lalinde.

N° 33.



Dé boun mo - ti, you mé lé - bè - ri, Quan né pès -
- què - ri pu dur-mi, Quan né pes-què - ri pu dur-mi.

Né prénguèri mo comiso blanco,
Ol boi joli, lo boou besti. (bis)

Entèndèri conta lo colandro,
O maï lou rouchignol joli. (bis)

Qué né dī tan din choun lèngadzé
— « Bélo, oun-té a tu toun omi? » (bis)

— « Moun omi n'ey pa dīn lo Franchò,
Ni maï dīn-j-oquestey poi » (bis)

« Moun omi n'ey a Loougi-père,
Dīn j'ūn botèou qu'ey tan joli. (bis)

« Lu-j - obirou én soun d'ivoiro,
E luï courdadzé d'orzi fi. » (bis)

DÉ CU EY LO CONCHOUNÉTO.

LES ENFANTS DE BEAUMONT.

Manaurie.

N^o 34. 

O perdu cho meshtrecho:	(bis)	— « Pourrio né cousta milo,	(bis)
La cherquén net é tzour.	(bis)	Qué nou-j-āoutro n'āourian.	(bis)
Lo hel'ey per chaī borio,	(bis)	O Mounferran tzou l'halo	(bis)
Molaōudo tut luī tzour.	(bis)	Li tzoguén ol rompél:	(bis)
Cho chervichialo puro:	(bis)	Lo pétit' eyrétiero	(bis)
Né puro net è tzour:	(bis)	L'y vol ana tzouga.	(bis)
— « Qué purey, chervichialo,	(bis)	Dé to loun qué l'an visto	(bis)
Quan té tzagrinés tan? »	(bis)	Lou tzè y'an préjenta,	(bis)
— « You puri mo meshtrecho	(bis)	Lou tzè o maī lo boulo,	(bis)
Quaī poōu qué mouriro. »	(bis)	Lo boulo dol rampel.	(bis)
— « Purés pa chervichialo,	(bis)	Lou prumiè co qué tiro	(bis)
Qué lo gorirén bé.	(bis)	Né gagno naōu chén fran;	(bis)
« Din moun tzardi' aī dé l'herbo:	(bis)	Lou chégoun oo li torno:	(bis)
Gori lou mal d'omour.	(bis)	Onguet én rédoublan.	(bis)
Cado bri d'oquel' herbo	(bis)	Ol diablé l'eyrétiero	(bis)
Né costo naōu chén fran.	(bis)	Qué to bien cha tzouga!	(bis)

La cadence finale est fort étrange: la tonalité indécise vous laisse rêveur. Mode hypophrygien. Velmoun, c'est-à-dire Beaumont du Périgord. Monferrand, paroisse du canton de Beaumont: la halle existe toujours et tous les dimanches, l'on y joue au rampeau..... après Vêpres.

DÉ LOUN O LOUN.

JEANNE D'EYMET ET LE FILS DU ROY.

Lot et Sarladais.

Harmonisé par F. de LA TOMBELLE

N^o 35. 

loun, Lo pou-ja-do nouï ga - gno Dé loun o loun. *Rit.*

Suivez.

1^{re} VARIANTE. 2^e VARIANTE.

Lo pou-ja-do nouï ga - gno, Dé loun o loun: Lo pou-ja-do nouï ga - gno.

(1) Foro pa d'huey, (*bis*) qué l'ouuto l'o lébado. (*bis*)

Chaouto del bouey, pétito tourtourélo,
 Lou bouey é gran, lo feillo é ménudéto,
 Ol mè del bouey gn'o no elèro fountèno:
 Dzano d'Oymè l'y baï querré dé l'aïgo,
 Lou Fil del Rey lo lio bé roncontrado:
 —«Dzano d'Oymè, to moti t'é lébado!»
 —«Lou Fil del Rey, lo luno m'o troumpado.»
 —«Dzano d'Oymè, m'en donnoriôï de l'aïgo?»
 —«Lou Fil del Rey, nou n'aï béré ni tasso.»
 —«Dzano d'Oymè, donno m'en o lo couado.»
 —«Lou Fil del Rey, mo couado n'ey pa claro.»
 —«Dzano d'Oymè, donno l'y'no bretzado.»
 —«Lou Fil del Rey, nou n'aï pa lou tén daro.»
 —«Dzano d'Oymè, ton trobés dé birado!»
 —«Lou Fil del Rey, boun trouboriôï bé d'aoutro!»
 —«Dzano d'Oymè, qual mestie faï toun pèro?»
 —«Lou Fil del Rey, n'é lobourur dé terro.»
 —«Dzano d'Oymè, qual mestie faï to mèro?»
 —«Lou Fil del Rey, n'é fino coujinièro.»
 —«Dzano d'Oymè, qual mestie faï to sorré?»
 —«Lou Fil del Rey, n'é fino couturièro.»

La belle simplicité de cette chanson, son exquise mélodie en font l'une des meilleures de ce recueil.

Oymè, c'est-à-dire Eymet. Il est probable que cette chanson a trait à la jeunesse d'Henri IV. Ce prince écrivit d'Eymet, le 13 Mars 1588, à la belle Corisandre.

NOTA. (1) Chacun de ces vers forme à lui seul un couplet.

DÉ PER DÉDIN GROGNOÛ. (*Grignols.*)

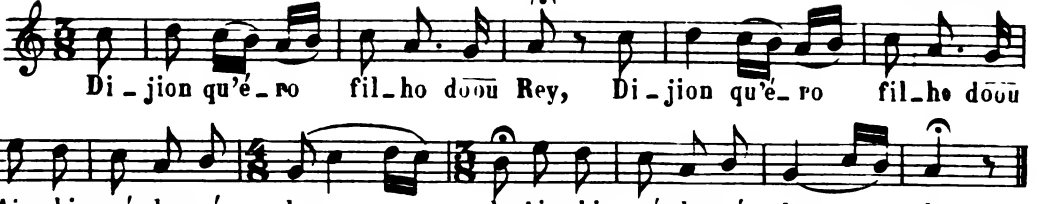
N^o 36.

Dé per dé_din Gro-gnoû, guénilha guénil-houn, Yo ton de bé-la fil -
 -ha! La vo-lén pa dou - na, guénilha, guénil - houn, O des go - lon dé vil -
 -lo: O - nén doun, guénilha guénil - houn, Mé-ton sur lo guénil - ho.

Très curieuse comme tonalité. — Nous n'avons pas trouver les autres Couplets. Grignols, paroisse du canton de St Astier.

DIJION QU'ÉRO FILHO DOOU REY.

Périgourdin.

N^o 37. 
 Di - jion qu'é - ro fil - ho doou Rey, Di - jion qu'é - ro fil - ho doou
 Rey, Ain - chi qué cho né - bou - do, Ain - chi qué cho né - bou - do.

Cetera desiderantur. — Nombreux sont les morceaux qui paraissent écrits dans le premier mode du plain-chant.

È CAN LOU REY. LE ROI DE FRANCE DÉGUISÉ.

Manaurie.

N^o 38. 
 È can lou Rey ch'en vaï dé Fran - cho, El ch'obil - lo coum' ün mert -
 - zan; Ch'en vaï én d'une otè - le - ri - o, Ouncan ché lot - zén lui bri - gan.

Lo chérvénto di o l'otècho:
 — «Lou mertzan aouro leou dina.
 Diga, diga, damo l'otècho,
 Coumbien voulè per choun dina?»

— «You voli chén choou, tzombolièro,
 Voli chén choou per choun dina.
 Mounta, mounta, nostro chérvénto,
 Mounta per yé jou fa douna.»

Lo chérvénto di o l'otècho:
 — «Chi nou vol pa vou tan douna,
 Nou voudria pa, damo l'otècho,
 Voudria pa del tou né tira?»

— «Can oo fuguè lou Rey de Francho
 L'in tiroriori pas ün déniè.»

— «E chi qu'ero lou Rey de Francho,
 Qué diria-vou chi quéro El?»

— «Mè ohi qu'ero lou Rey dé Francho
 Dé choüi fetzé li mintzorian.»
 Tout én mountan lo grand' escolo,
 Lo tzombolièro puro tan!

— «Dé qué pura, lo tzombolièro?
 Tzombolièro, dé qué pura?»
 — «Mouchu, coï dé vou qué you puri:
 Oïchi, vou volén fa mourir.»

— «Nou foran pa, lo tzombolièro,
 Nou foran pa, chi vou voulè:
 Ona: né veyré din mo malo,
 Uno troumpéto trouvaré.»

— «Qué cherqué-tu, lo tzombolièro,
 Dédin lo malo del mertzan?»

— «You l'y cherqui uno comijo:
 Qué lou paouré mertzan chuò tan!»

Dé lo prumière troumpétado
 Chin chén choulda choun orriba;
 N'an tua lou mestré maï l'otècho,
 Lo chérvénto n'an émména.

E can lou Rey fuguet én Francho,
 Lo chérvénto récoumpénché:
 Yé dounè per cho récoumpéncho
 Lou pu bel dé choüi covoliè.

Remarquez l'analogie de cet air avec l'O Filii et Filiae qu'on chante le jour de Pâques. L'O Filii remonte, dit-on, au 13^e siècle. Plus nettement rythmé que la plupart des chants d'église, il a servi de type à plusieurs chansons profanes, notamment à des chansons de quête pour le mois de Mai.

È COÏ LOÏ FILLOÏ DÉ LOLÏNDO .

Manaurie.

Nº 39. 

È coï loï fil-loï dé Lo-lin - do, È coï loï filloï dé Lo-lin -
do: Luy Bra-tzé - ra lo-j-ai-mén tan, Luy Bra-tzé - ra lo-j-ai-mén tan!

Lalinde, chef-lieu de canton. Luy Bratzéra, c'est-à-dire les habitants de Bergerac.

A. EN-TÉ SOUNT-I ?

EPOÉE NAPOLEONNIENNE.

Payzac.

Nº 40. 

En - té sount - î qui zén - tey dro - ley Qu'au-tan veil -
ha - vén cou - mo nou? Fo-sion lou soou-vey et lou bo - ley En min-zan
no - trey ga - lé - tou, En min-zan no - trey ga - lé - tou.

Hela! qui qué von en Russio
Bufforon plo lur paoubrey dey;
Ma qui qué von en Italio
Sé coueiron lour peou oou souley. (bis)

Quey plo bravé qué lo zaounesso
Anon fa lour faï de laourié;
I vendron iin zour o lo messo,
En lour poumpoun dé grénodié (bis)

Ma qué von fa lo paoubra filha?
Entré tém, faou pérdré lou tém
S'éla donén ma la nouzilla
Quan lou gargon n'on pu dé dén (bis)

Pierre. Panchéy mé voutio én maridazè:
L'Empérour rounpé lou marça.
Per moun armo! Sio plo doumazé
Qué lou mé tournesson indéga. (bis)

You sey ma'no paoubro barzièro
Ma you n'ai pas ün cœur dé fer,
Maudi é sey, dîn mo présièro
Ly disé touzour cîn *Pater*, (bis)

Per qué lon boun Diu lou préservé
Dé mor, dé malaoudio é d'énouey
E qué Saint Marçaou nous counservé
Notré Empérour é moun Panchey. (bis)

Car lou gaillar o bouno paduto
Ma lous énnémijou saoubroun,
Si la paouzo chur quaouquo zaouto,
Chégur, la mouça li vendron. (bis)

Visa lou! queou gron Bounoparto!
Queoudoqui n'o pas poou dé so peou:
Sito qu'un sé ba, foou qu'euo parto.
Onirio d'au song un Bourreou! (bis)

Zou lou sovaou doou Rey dé Prucho
Soun bel hobi dé drap Onglais,
Garni d'uno pélichos russo,
E doubla d'un cœur dé français (bis)

Quei lon pu grond homé dé guéro
Qu'un n'ayé zomai courouna,
Ma eou siro pu beou d'énquéro
Quan moun Panchéy siro tourna. (bis)

Viro lo zoounesso de François!
Per bien fa dé tou lou méitié
O lo guerros coum'o lo danso,
Sei zomai ré vi de porié. (bis)

Si faou courré, quey dé la lébrey:
Si faou noda, quey daou peysso;
Si faou sé battre, quey daou tigrey:
Soun t'y vainqueur, quey daou moutou. (bis)

B. — VERSION de
Varaignes, Périgueux.

Oun té soun na qui zōōū nēy dro ley Qué vé nion veill la oou mo
 nou? Nou n'en fa jion couey ré lou bo ley O ni maï no treyga lé tou.
 Hé la! qui qué von en Rus si o Buf fo ron plo lur paōubrey dey.

D.C.

É PIN É PAOU.

CHANSON pour le cassage des noix.

Périgueux.
FIN.

N° 41.

E pin é paou, é pin é paou! Ca cho ca cho for cho co caou.
 O la fil lâ dé lo tōōū la do Qué chou pi rén per lou gar chon,
 Dou non lur qué lo ché ré na do Dé qué triā for cho nou zo lhiou

D.C.

La drola on perdu pochĩnoho { *bis.*
 Fojon pocha lou cocolou:
 You creĩrio éngoza mo couchĩnoho,
 Chi lou leĩchavo oōū moudélou.
 E pin é paou, etc.

O lo chonta dé notr' hotécho
 Qué chiar dé boun vi blon nouveou { *bis.*
 Maï qué nou-j-o faĩ lo proumécho
 Dé non régola dé creypeou
 E pin é paou, etc.

Quon lo mĩo-né chiro chounado, { *bis.*
 Foudro fa fêt' oōū réveillou
 Maï per fini lo chérénado,
 Forén choōuta loũ coutilloũ.
 E pin é paou, etc.

Cette chanson périgourdine s'appelle la chanson dé la-j-einouzolhojou. Vers la mi-octobre, les parents et amis se réunissaient, à la veillée, per einouzolhĩa, c'est-à-dire pour casser les noix. Pour cette opération, les hommes étaient armés, chacun, d'un petit maillet de bois. Les femmes se chargeaient d'éplucher, c'est-à-dire de mettre à part les noix et de jeter en tas les coquilles. Le cocolou est une noix minuscule toute ronde dont les gars faisaient cadeau à leurs promises. Dans le Sarladais, on dit: Loĩ nougolhiado.

A. — GNO TREY FILLA D'ÛN PRÏNCHÉ. LES TROIS FILLES D'UN PRINCE — MOISSONNEUSE.

Nontronnais, Limousin.

N° 42



L'uno coud, l'aoutro fialo, *(bis)*

L'aoutro puro toutzour. *(bis)*

Chonn pèro li domando: *(bis)*

— « Mo fillo, qu'ové-vou? *(bis)*

« Eico lou maou dé tétó *(bis)*

Aou bé lou dé l'omour. *(bis)*

— « Quey pa lou maou dé tétó, *(bis)*

Chiey bé lou dé l'omour. *(bis)*

« Fillo, voulé-vo' ün prīnché *(bis)*

Ou ün baroun dé lo Cour? *(bis)*

— « Pèro, you voli Pierré, *(bis)*

Lou voli maï l'aourai. *(bis)*

« Quan n'iron à Chén-Zaque *(bis)*

Diran'n Ave pér you. *(bis)*

R. VERSION DE MANAURIE.



baldīn lo Ré - viè-ro, G'no' n'albré tout én flour, G'no' n'albré tout én flour.

Trēy fillèto d'un prīnché
Chy choul'oumbren détzou.

Uno cou, l'aoutro fialo,
L'aoutro puro toutzour.

Choun pèro li domando:
— « Mo fillo, qu'ové-vou? »

« Ové lou mal dé testo
Oubé lou mal d'omour? »

— « N'ai pa lou mal dé testo,
Chi ai bé lou dé l'omour. »

— « Nou puria pa, mo fillo,
Nou té marieron

« Té donnarén ün prīnché,
Ou lou fil d'ün boroun. »

— « You volé pa dé prīnché,
Ni lou fil d'ün boroun. »

« Voli moun omi Pierré,
Lou qu'ai eyma toutzour. »

— « Pierr'ey tzutzat o péndré,
Dounno oprè mètzour. »

— « Pendè Pierré per branon,
E you dé pér detzou. »

« Couvrè Pierré dé rojo,
E you de blancoi flour. »

Quan n'iréy o Chén-Tzacqué,
Prendrey d'ouéloi flour.

LES CRIS DES RUES.

Périgueux.

Il y a dans toutes les villes ce qu'on appelle les Voix de la Rue. Celles de Paris sont restées fameuses. Les formules les plus anciennes ont généralement plus de saveur que les autres; mais elles tendent à disparaître. En les chantant, gardez - vous de leur attribuer une mesure stricte.

N° 43.

Parlé.

PEAUX DE LIÈVRE.
PEAUX DE LAPIN.

MARÉE.

Parlé.

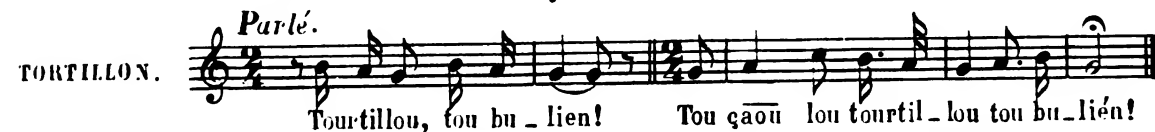


MARRONS.



TORTILLON.

Parlé.



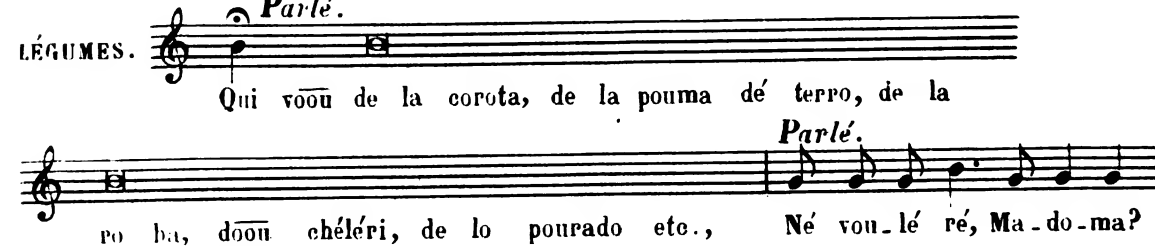
OUBLIES.

Parlé.



LÉGUMES.

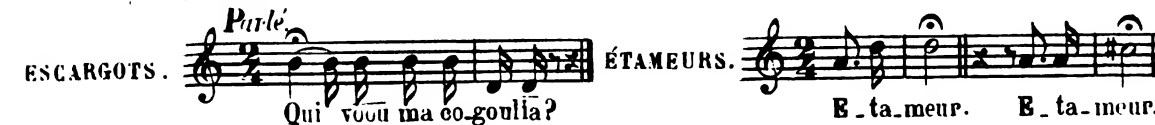
Parlé.



ESCARGOTS.

Parlé.

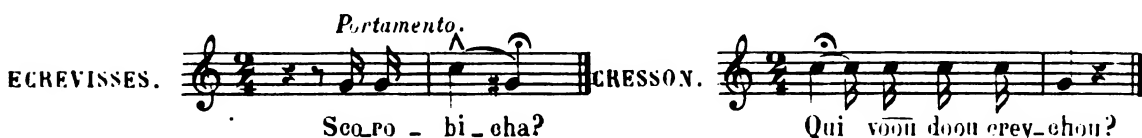
ÉTAMEURS.



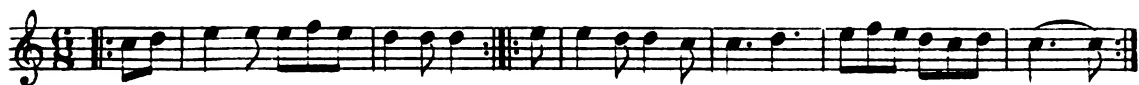
RECOMMODOEURS.

Parlé.





Un boucher original parcourt les quartiers avec son étal et annonce les tripes de veau au son du cor de chasse :



LO BILO DÉ CHORLAT.

LA VILLE DE SARLAT.

Marnac, Bézenac.

N^o 44

E. CH.

Lo Bilo faï pa tou,
Gu'o tré tan bèlo fillo;
Chantez, etc.

Lo pu bèlo qué yo,
Morgorito mo mïo,

N'é porto lou dîna
O choun pèr' o lo bigno.

Lou fil del Rey j'o bi:
Prountomén l'o chégudo.

Lo rintrado dél bouè,
L'o perdudo dé bihtto.

Roncountr' un bignoïroun,
Qué binabo cho bigno:

— "Binaïré, bignoïroun,
Tu qué biné to bigno:

"N'ououria pa bi pocha
Morgorito, mo mïo?"

— "Nani, cherto, Mouchu,
L'aï bihtto ni ouubido."

— "Dounorioï chént éheou,
Cu lo m'échignorido?"

— "Mouchu, counta l'ortzén:
Lo bou-j'échignorido."

— "Mouchu, béjè-lo laï
Tzon bèlo bi flourido.

"Né faï deou romélé
Dé toutoï flour jolïo."

— "Fojè mé n'en per yo
Dé toutoï flour jolïo."

— "You j'aï plo toutzour di
Qué chioï fillo trohido!"

— "N'ou chéré, n'ou chéré,
N'ou chéré pa trohido.

"Dé trey bopioï qué n'aï,
Bou chéré l'éretière

"Dé tré mouli qué n'aï
Chéré lo moulinière."

L'air et les vers de cette chanson présentent un cachet réel de poésie.

LOÏ FILLO DÉ MORJA. LES FILLES DE MARZAC.

Tursac.

N^o 45.

Loï fil - lo dé Mor - ja, La - da - ra, Loï fil - lo de Mor -

EMM. CASSE.

N'an pas gâiré veilla (ter.)
 Lo pu tzoin'ey chaoutado. (bis.)
 — Filloï, onén-nou-jén (ter.)
 Qué ney grando veillado. (bis.)
 « Filloï, oun pochorén, (ter.)
 Pel boï ou pel lo prado ? (bis.)
 « Fillo, pochén pel boï, (ter.)
 Crénto dé lo roujado. » (bis.)

Choun pas, ol mè dé boï, (ter.)
 Elo ch'és oreshtado. (bis.)
 — Filloï, éshpéra-mé, (ter.)
 Qué mé chey eshpinado. (bis.)
 « Tzomaï n'oun goripaï, (ter.)
 Qué mé chiasqui bognado. » (bis.)
 « Din-j-uno foun d'ortzén (ter.)
 Qué l'aïgo chiô daourado. » (bis.)

Marzac, paroisse de Tursac, canton de St Gyprien. Le joli château de Marzac se mire, du haut de sa colline, dans les eaux de la Vézère. L'air de cette chanson est un des plus pittoresques de notre recueil.

A. LOU MORÉTSAL O LO BASTILLO.

COMPLAINTÉ DE BIRON.

Air moderne. (E. Ch. - 1876.)

Biron, Maitière, Ville-franche-du-P., Doune.

N^o 46.

Lou Mo-ré - tsalo lo Bas - til - lo Cher' éndur - mi péné lo
net: Més fé - roui(*) del brut o lo gril - lo, E tou d'un cop ché ré-beil -
- let: Qual es ben - gut én d'o quest' hou - ro, Cri-det tou naou lou gran guer -
- rié, Per trou - bla lo tris-to dé - mou - ro E lou chon - mel del pré - sou -
- nié? Per trou - bla lo tris-to dé - mou - ro E lou chon - mel del présou-nié? *Rall.*

— "Chouï touu Chégnour, lou Rey de Franchô,
Li respoundet lou grand Henry."

— "Tus qu'o bien défendu mo lanchô,
Tus, Rey, pel qual bouliôï moupi!
Bénès insulta mo mijèro,
Riré d'ün paouRé coumdannat.
Ah! quan morgabén o lo guerro
Mé prouméticas milo bienfat!"

"Aï coummanda chur mer, chur terro
E tous cabaliers én Piémoun
Dijian qué n'obio pa-jén guerro
Un Coumandan coumo Biroun:
As aoublida touto lo péno
Qué per tus you mé chouï dounat,
Car d'ün moun corp gn'o pa'no' béno,
Qué per moun Rey n'atzé sannat!"

— "Mé choubèni de to campagno:
Biroun, né l'oublidorai pa.
Mé bouliôis mé béndr'o l'Ehpagno
E mé trahi coumo Juda."
— "As eshcouta lo médiyécho:
Biroun n'o pa trahi choun Rey.
Chéra morri dé to bénzécho:
Mé couparan lou cap aney."

"Ah! qué dirio moun paouRé païré,
Ché béjio choun fil présounié?
Bous aoutré, Rey, bou tzaouta gaïré
Deou oherbiché d'ün gran guerrié.
As aoublida touto lo péno
Qué per tus you mé chouï dounat:
Car d'ün moun corp gn'o pa'no' béno
Qué per moun Rey n'atzé sannat!"

E dijoun qu'en ferman lo porto
Biroun betzé lou grand Henry
Ploura dohan cho fièr'ehoorto:
Béléou choun eur éro morri.
... Aro, lébén-nou touï, mouï fraïre
Din lo Copèlo de Biroun,
Anén préga pel fil, pel païré:
Parloun dé lur glorio bien loun!

(*) VAR. Més faguérroun brut o lo grillo.

Les deux beaux vers : Car din moun core etc. doivent être historiques. Mézeray met textuellement les mêmes paroles dans le plaidoyer de Biron. — La Chapelle de Biron, qui de loin se détache dans le ciel comme une gigantesque fleur de pierre, est connue de tous les gens de goût.

Charles de Gontaut, duc de Biron, pair et maréchal de France, trahit Henri IV, son roi et son ami. Enfermé à la Bastille, il fut ensuite décapité en place de Grève, le 31 Juillet 1602. — Composées peu de jours après, ces deux belles Complaintes se répandirent bien vite dans le Périgord, où le nom de Biron était populaire. Mais on les chantait tout bas, sous le manteau de la cheminée, ou dans la salle des chevaliers, près de la célèbre Chapelle : car la Cour avait proscrit ces chants séditieux, sous les peines les plus sévères.

Nous n'avons pu découvrir l'air original de la complainte précédente.

B. — CU BOL AÛBI CANCHOU.

COMPLAINTE DE BIRON.

Monpazier, Biron,

Monferrand, Belvès. Molière, St^e Croix.

Cu bol aûbi can - chon, can - chon - né - to jo - li - o ? Coï

lon due dé Bi - ron qu'o fat ün' én - tré - prè - jo Dé tua lou Rey lo

Rè - no é chonü pe'ti Daou - phi : De touto lo Cou - ron - no bo - loun bey - ré lo fi

Lé Roy fut overti per ün dé sé gean d'armo,

Per ün noumina Lafleur, Copitèno dé Gardo :

— "Chiro, préné-vou gardo o lé gén dé lo Cour (*)

Qu'an fat-ün' éntreprèjo dé bou mètr'o lo mor."

— "Dites-moi dono, Lafleur, en o fa l'entreprèjo ?"

— "C'est le Duo dé Bouillon, c'est le prînohé d'Aouvergno

Qui a fait l'entreprèjo dé bou mètr'o lo mor :

A touto lo famillo boloun fair'ün gran tor."

Tout dijan ces propos, oqui Biron qué antro
Choun chapo-z-o lo main, féjan lo révérancho.

Li di : " Bonjour, moun Chiro : bonjour bon choi donné !

Chin chén Loui d'Ehpagno, boudria lou mé jouè ?"

— "Biron, chi toi lé-j-a, ba-t-en trouvé lo Rèno.

Ba-t-en trouvé lo Rèno qui louü té jougorè."

Li di : " Bonjour, lo Rèno, bonjour bon choi donné !

Chin chén Loui d'Ehpagno, boudria lou mé jouè ?"

— "Biron, chi toi lé - j-a, boto-loï chu lo tãoulo."

N'o pa jougué tré foi, Biron ché troubl'én carto :

Lo Rèno li domando : « Digo, Biron, qu'a-tu ?

Mé samblo qué tu tramblo avan d'ovè perdu."

(*) VAR : Sire, prenez-vous garde !

Maréchal de Biron

N'a fait une entreprise

De noire trahison.

N'a pa jougué tré foi, quan lé gran Prévôt antro,
 Choun chapo-z-o lo main, féjan gran révérancho:
 Li di: "Bonjour, moun prîné; né soyez pa suhpèr,
 Mé dédin lo Bahtillo bon eal ana durmi."

Biron li réhpoundet d'uno boi-j-effrayanto:
 — "Un prîné coumo moi oua din lo Bahtillo!
 Ché yon oviô moun chabré, mouï pihtoulé doré,
 Tou louï prévô dé Francho né prendrian pa Biron!"

"Adien dono, moun tsobal tu bas à l'ovanturo
 O qualqué lour mûnier per ohervi dé mounturo,
 E adieu, moun ehpazo, mouï pihtoulé doré
 Bou-j-étié lé plu bravo dé tou lé Pays-Ba."

Lo Rèn'o réhpoundu d'uno boi-j-an coulèro:
 — "Entré Biron-j-é moi, choisissez, moun oher Siro:
 Jé réto plu-j-an Francho, ohi Biron né meur pa,
 Jé rétour'n'an Provanché, dîn moun joli pays!"

Ici, l'air change et devient triste comme les paroles.

(*)

Quan Bi-ron fu sur l'écha-faud Domand'a voir son pé-ti
 pa-jo: "Pé-ti pa-jo, vien mé par-lé, Qué tu sé-ra récom-pen-sé."
 (*) VAR: fu sur l'écha-faud

"Péti pajo, va dir' au Roy:
 Lou prie dé sorti dé sa chambro."
 Il s'appuya dé son baloon
 Régrétan lo mor dé Biron.

— "Chiro, lé Roy, t'en souvien pa
 Dé oé troi guerroyant?
 Jé t'ai sauvé lo vi tré foi,
 Salvo-la moi per uno foi."

— "Biron, tu n'a tro tar parlé:
 Yon n'ait perdu lo souvénancho,
 Lo souvénanch' é lon souchi:
 Pauvré Biron, té fau mourir!"

— "Puisque la mor mé fau souffrir,
 Rémétez-moi mé-j'équipajo,
 Mé-j'équipaj-é mé chavaux:
 Tout soit rendu-t-o mon chateau."

— "Oh! oui, Biron, tou ch'y randra;
 Tou chéra remi-t-o to mèro,
 O to mèro, o té-j-aufan:
 You n'ait moun eur trit' é doulan!"

"Adien, Biron: pardona-moi! (*)
 Ah! si je pouvais mé dédiro
 Coum' un dé mouï chimple choulda,
 Biron, tu né mourirais pa!"

Le Roy: "Pardonne-moi, Biron,
 Car moi, le Roy, je te pardonne."

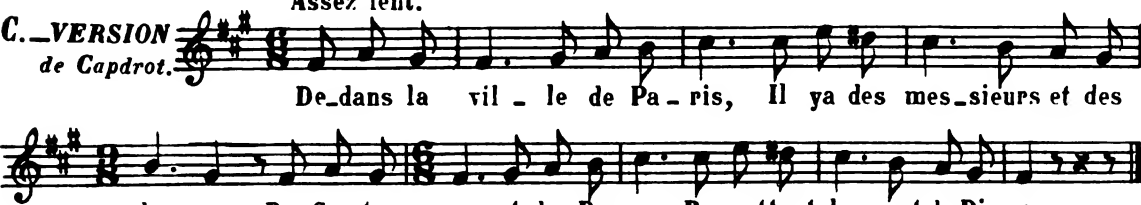
(*) VAR: Biron lui dit: "Ou il n'y a
 Pas d'offensé, gn'a pa d'pardon."

Cette chanson, traduite du putois en français, a été publiée par Célestin Port, dans le volume intitulé: De Paris à Agen, p. 360. — Mais elle est encore chantée à Biron et dans les environs. A Monferrand, dépendance des ducs de Biron, on chantait cette complainte en français.

Monsieur G. Bussière a recueilli dans les environs de Sorges une chanson en français mélangé de patois. Cette chanson, qui est la reproduction à peu près exacte de notre complainte, il l'intitule : La Légende du Connétable de Bourbon. (Bullet. arch. — III. 167.) Mais nous croyons que l'on a confondu le Connétable de Bourbon avec l'infortuné Maréchal de Biron.   Biron même, à Monpazier,   Capdrot,   Belvès,   Puyguilhem etc. nous avons entendu cette chanson sous le nom de Biron et sous le titre de Canchou d  Biron. La version normande, elle aussi, est conforme à cette donnée.

Assez lent.

C. — VERSION
de Capdrot.



De dans la vil - le de Pa - ris, Il ya des mes - sieurs et des
da - mes, Des Comtes - ses et des Ba - rons Regrettant la mort de Bi - ron.

Biron montant sur l'échafaud
Fit appeler son petit page :
— « Petit page, venez, venez
Pour voir Biron exécuter. »

« Page, va-t-en trouver le Roy :
Tu le trouveras dans sa chambre.
Tu lui diras de s'habiller
Pour voir Biron exécuter. »

Le Roy n'a pris ses beaux habits,
A mis la tête à la fenêtre,
En se penchant sur son balcon,
Regrettant la mort de Biron.

— « O Roy, ne t'en souviens-tu pas
Du temps que nous étions en guerre ?
Je t'ai sauvé la vie trois fois
Sauve-la moi pour cette fois.

« Prem rement dans le Piémont,
Deuxièmement dans la Lorraine,
Troisièmement dedans Paris :
Trois fois je t'ai sauvé la vie. »

— « Biron, tu as trop tard parl  :
J'en ai perdu la souvenance.
Si tu avais plus tôt parl ,
La vie je t'aurais bien sauvée »

— « Ce que je regrette en mourant
C'est de quitter ma pauvre mère :
M'a élevé si noblement
Me voir mourir oruellement ! »

— « Biron, va-t-en tranquillement :
Tout sera remis à ta mère,
Ton poignard d'or, ton cheval blanc.
Biron va-t-en tranquillement. »

Cette chanson et la précédente ne formaient à l'origine qu'une même chanson, c'est évident : il est même très probable qu'elle fut écrite d'abord en français. Mais bientôt les gens de la campagne, s'en emparant, y mêlèrent des tournures patoises qui la convertirent en jargon.

Quoi qu'il en soit, il se rencontre dans ces deux textes mutilés des beautés dignes de l'antique. Ce Biron que tous les pr v ts de France n'arrêteraient pas, s'il était armé de son sabre et de ses pistolets dorés, ces adieux mouillés de pleurs à son bon cheval et à son épée, la plus brave de tout le pays, le souvenir de cette mère qui l'éleva si noblement, ces regrets du Roy qui voudrait sauver l'ami, mais qui doit laisser périr le f lon, etc. voilà des traits qui ne d pareraient pas une chanson de geste.

D. — Comme tout ce qui a trait à l'infortuné Maréchal de Biron est intéressant pour le Périgord, nous allons reproduire une chanson fort connue en Normandie et que nous avons recueillie   Périgueux : elle offre de nombreux points de contact avec les deux versions précédentes, surtout avec la version de Capdrot. Evidemment toutes se rattachent à un même type.



Dans Pa - ris il ya un à - dit Qui d  - fend d'al - ler voir la
Rei - ne : Car qui con - que y se - ra pris Soudain de mort se - ra pu - ni.

Biron s'en fut droit à la Cour,
Jouer aux dés avec la Reine.
N'ayant ni épée, ni poignard
Biron ne pensait point de mal:

Il n'avait pas joué trois fois,
Voilà le grand prévôt qu'arrive:
— «C'est toi, Maréchal de Biron?
Il faut te rendre à la prison.»

Quand Biron fut dans la prison,
Il commence à pleurer ses peines:
— «Je t'ai sauvé la vie trois fois:
Sauve-la moi donc une fois.

«La premièr' fois dans le Piémont,
La seconde dans la Lorraine,
La troisièmededans Paris:
Sans moi t'aurais perdu la vie.»

— «Biron, tu as trop tard parlé,
J'en ai perdu la connaissance:
T'as été pris par trahison:
Tu mourras, mon ami Biron.»

— «Je ne regrett' pas de mourir,
Mais je regrett' ma bonne mère:
Si tendrement ell' m'a nourri
Cruellement me voit mourir.»

Quand Biron fut sur l'échafaud,
Il aperçoit venir son page:
— «Page, mon page, approche - toi,
Qu'je te parl' encor un' fois:

«Lorsque tu iras à Paris,
Tu y verras ma bonne mère:
Tu lui feras bien mes adieux,
Dis-lui qu'je meurs les larm' aux yeux.»

E. — VERSION de PUYGUILHEM. Même air à peu près que celui de Capdrot.



NOU GN'O PA DÉ PUS HUROUSO. LES FEMMES DE SARLAT.

Allegro. *Manaurie.*

Nº 47.

Quan ch'en van dé lo veillado
Troben lour mori couitza
Lou paour' homé lour domando:
— «Brabo fénno, d'oun vénè?»

Lou paour' homé lour domando:
— «Brabo fénno, d'oun vénè?»

— «Vèni dé lo rébeyréto
Dé bouta l'aïgo pel pra.

— «Vèni dé lo rébeyréto
Dè bouta l'aïgo pel pra
Chi tu poday pa jou creyré
Tasto chi mouïpè choun tzaou.

Chi tu poday pa jou creyré
Tasto chi mouïpè choun tzaou.»

Lou paour' homé louï li tasto:
— «Brabo fénno, morto chè.

Lou paour' homé louï li tasto:
— «Brabo fénno, morto chè
Nè fal na cherca lou preshtre,
Lou preshtre é lou churtzién.

A. — OQUEL QU'O FA LO CONCHOU.

CANTORANO ET LA BERGÈRE. (MOISSONNEUSE)

Manaurie.

N° 48.  O - quelqu'o fa lo con - chou Dél tzoïné Can - to - ra - no

El chey oouucha, ch'és hobilla (bis)	Toutzour Cantorano pèrdio, (bis)
Ch'en vaï pèl lo révièro. (bis)	Lo bertzièro gognabo. (bis)
O choun comi n'o roncountra (bis)	Toutzour lo bertzièro dijio: (bis)
Uno bèlo bertzièro. (bis)	— «Pago-mé, Cantorano. (bis)
— «Adiou, bertzièro, adiou Léa: (bis)	— «Doumo lo fièro és o Belmoun, (bis)
Podèy gorda choulèto? (bis)	Trouba-vou l'y, bertzièro. (bis)
— «Ma iou choulèto nou chey pa: (bis)	Cantorano g'no pa manca, (bis)
Yo los aoutro bertzièro. (bis)	Ma chi obé lo bertzièro. (bis)
— «Bertzièro, voudreï - tu tzouga? (bis)	Tout o l'éntrado dé Belmoun, (bis)
Voï tzouga o los carto? (bis)	Domando lo bertzièro. (bis)
— «Ma nou cherto: you tzogui pa (bis)	Un piti frèro qu'élo n'o (bis)
N'aï d'ortzén ni mounédo.» (bis)	Tro bien respoun per élo: (bis)
— «Bertzièro, ma qu'otzia dé l'or, (bis)	— «Hier, mo chor pèrdè chouï moutou (bis)
Forén dé lo mounédo.» (bis)	N'és ol boï qué louï chereo. (bis)
Cantorano éspan choun montel; (bis)	«Quan chouï moutou aouro trouba (bis)
Lo bertzièro ch'ochièto. (bis)	Elo vendro o lo fièro.» (bis)
Deou on tzouga maï rétzouga (bis)	Lu-j-o chérea, lu-j-o trouba, (bis)
Dé d'un soulél o l'aoutré: (bis)	Obal pèl lo révièro. (bis)

Chanson usitée dans tout le Sarladais: dans la paroisse de St Cyprien on trouve le village de Cantorano. Ces trois variantes ont de l'analogie avec le huitième mode du plain-chant: leur cadence finale frappe par l'étrangeté.

B. — VARIANTE de BÉZENAC.

C. — VARIANTE de MARNAC (St Cyprien)

 Che-lui qui o feï u - no chianchon D'un tzoïné Can-to-ra - no. -no.

A. — QUAN RENÔ DE LO GUERRO VIENT.

Manaurie, Monpazier

N° 49.  Quan Ré-nô dé lo guerro vient, Porto chouï ven - tré-j-o lo main.

Cho mèr'èro din choun tzordi,
Qué l'orégardabo véni:

— «Mo mèro, faites-moi mon lit,
Qué mo fénno né chasqué ré.

« Fojè-lou nāou, fojè-lou ba,
N'āi gāiré o l'y démoura. »

Quan né venguè lou métzonè,
Lou pāouré Rénô tréspoche :

— « Dites dono, mo Mèro mo mie,
Dé qué purén émpéroqui ? »

— « Mo fillo, coī lou tzobal gri,
Qué n'ey mor dédin l'esouri. »

Quan né venguè lou l'émmoti,
Qué louī ménugiè ehoun oqui :

— « Dites dono, mo Mèro mo mie,
Cu coī qué tusto' mpéroqui ? »

— « Mo fillo, coī louī ménugiè
Qué adobén lou-j- éshcoliè. »

Quan né venguè lou l'émmoti,
Qué lou portén échévéli :

— « Dites dono, mo Mèro mo mie,
Cu coī qué pach' émpéroqui ? »

— « Mo fillo, coī la procession
Qué faī lou tour de la maison. »

Quan venguè lou dimmén moti,
Qué lo Mécho fal na ooubi :

— « Diga doun, mo Mèro mo mie,
Cal habi préni oī moti ? »

— « Prénè lou blan, préniè lou gri:
Lou noir chiro lou plu joli. »

Tout én o lo Mécho onan,
Loī Bertzièro orédaboun tan :

— « Coī, lo fenno dél boun Rénô
Qué n'éntérèren hier moti. »

— « Diga doun, mo Mèro mo mie,
Dé qué orédoun émpéroqui ? »

— « Mo fillo, én o lo Méch' onan,
Chén fal pas na én éscoutan. »

Quan o lo gleytzo ehoun esta
N'an vi lou tombeau fresquetza :

— « Diga doun, mo Mèro mo mie,
Cu éntèrèroun hier moti ? »

— « Mo fillo, j'āi toutzour ootza,
Mè podi pu té jou ootza :

« Oqui n'ey lou pāouré Rénô
Qué n'éntérèren hier moti. »

Ce Renaud, — d'aucuns disent Arnaud, d'autres Roland, à Monpazier par exemple, — ce Renaud n'est autre que le paladin des chansons de geste appelé Renaud de Montauban, l'un des quatre fils Aymon. Suivant les versions françaises de cette ballade, Renaud est tantôt un roi, tantôt un seigneur, tantôt un infant d'Espagne, tantôt un simple soldat. Renaud revient chez lui blessé à mort : sa mère lui annonce qu'il est père d'un fils, mais cette heureuse nouvelle ne le réjouit pas et il demande, comme dans notre ballade, qu'on lui prépare un lit. La scène change et nous assistons à un dramatique dialogue entre la mère de Renaud et sa bru. Celle-ci s'inquiète des bruits insolites qu'elle entend, mais sa belle-mère cherche à les lui expliquer d'une manière rassurante. Enfin, pressée de questions, celle-ci finit par avouer que Renaud est mort. Suivant un grand nombre de versions, la jeune veuve déclare qu'elle va entrer dans un couvent : d'autres fois, la complainte finit par ces quatre vers si touchants :

*Ma mère, dites au fossoyeur
Qu'il fasse la fosse pour deux,
Et que l'espace y soit si grand
Qu'on y renferme aussi l'enfant.*

(Petit romancero espagnol, par le Comte de Puymaigre. — Chants populaires du pays Messin, p. 1. — Romancero de Champagne, t. II, p. 125. — Almanach de Boulogne-s-mer pour 1863, p. 110. — Noël et chants populaires de la Franche-Comté, p. 85, N° 20. — Bulletin du Comité de la langue, t. I, p. 253. — Revue Critique, t. I, p. 302, t. II, p. 127, 287.) On retrouve le même thème en Allemagne, en Italie en Espagne, en Suède, en Norvège, etc.

Dans les Cansons de la Terra (t. III p. 171, 159) on trouve deux romanzen catalans, — Don Juan et la Bonne Veuve — dont le thème est identique à celui que nous venons de donner.

La chanson de Renaud est le type classique de la chanson populaire. Dans les multiples leçons qui nous viennent de toutes les provinces, Monsieur Gaston Paris voit comme autant de variantes d'une version primitive celtique.

B. — VERSION DE M^r LOUIS de LAMOTHE.

Un jour, au faubourg S^t Georges de Périgueux, Monsieur L. de Lamothe entendit chanter en français la chanson de Renaud par la fille d'un de ses anciens métayers et cette fille l'assura que dans nos campagnes on ne la chantait qu'en français. Mais notre version patoise dément l'exactitude de cette assertion : en tout cas, la chanson française pâlit devant le texte coloré du patois. Monsieur de Lamothe conclut de deux vers en langue d'Oc insérés au milieu de la chanson que Renaud de Montauban, ses frères et son père, appartenaient au midi de la France et peut-être à l'Aquitaine. (Annales de la Société d'Agriculture, — t. 63, p. 180. — 1891.)

Quand Renaud de la guerre vint
Il tenait son ventre à la main :
— « Mon fils Renaud, réjouis-toi,
Ta femme est accouchée d'un roi. »

— « De ma femme, ni de mon fils
Je ne puis être réjoui ;
Oh ! qu'on me mette dans un coin
Que l'accouchée ne me voie point. »

— « Ah ! dites-moi, mère ma mie,
Qui dono gémit tant par ici ? »
— « Ma fille, c'est le cheval gris
Qui se meurt dans son écurie ! »

— « Ah ! dites-moi, mère ma mie,
Qui cogne si fort par ici ? »
— « Ma fille, c'est le menuisier
Qui raccommode l'escalier ! »

— « Ah ! dites-moi, mère ma mie,
Pourquoi tous ces chants par ici ? »
— « Ma fille, c'est la procession
Qui fait le tour de la maison. »

— « Ah ! dites-moi, mère ma mie,
Quelle robe mets-je aujourd'hui ! »
— « Prenez le blanc, prenez le gris,
Le noir vous sera plus joli : »

— « Ah ! dites-moi, mère ma mie,
Irai-je à la messe aujourd'hui ? »
— « Non, ma fille, pas d'aujourd'hui
Il vaut mieux attendre à mardi. »

Les bergères qui sont aux champs
Répètent à tous les passants :
— « Veyqui la fenno daou Seignour
Qu'enterravérout l'aoutré zour. »

— « Ah ! dites-moi, mère ma mie,
Que disent dono ces femmes-ci ? »
— « Elles nous disent d'avancer,
Que la messe va commencer. »

— « Le beau tombeau ! le beau tombeau !...
Renaud en aura un plus beau ! »
— « Je ne puis plus te le cacher,
Renaud est mort et enterré ! »

Elle a pris son grand voile noir,
Elle a pleuré jusques au soir,
Puis elle a dit : « De profundis,
Que son âme aille en Paradis ! »

C. — VERSION MÉLODIQUE DE LA NORMANDIE, *texte établi d'après la version critique de George Doncieux sur un manuscrit de la Bibliothèque nationale. (Deuxième Recueil de Julien Tiersot.)*
Publiée avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur. — (Au Ménestrel, 2 bis rue Vivienne.)

Modéré.


Le Roi Re-naud de guer-re vint : Tient ses en-trail-les en sa


main. Sa mère é-tait sur les cré-neaux, Qui vit ve-nir son fils Re-naud.

2^e COUPLET.


— « Re-naud, Re-naud, ré-jou-is - toi ! Ta femme est ac-cou-ché' d'un


roi. — « Ni de ma femm' ni de mon fils, Je ne sau-rai-s me ré-jou-ir. etc.

Nº 49^{bis}

CHANSON DE JEANNE D'ARC.

Nontronnais.

Beaucoup de chansons historiques du Périgord ont disparu de la mémoire du peuple.

Les Archives de Périgueux font mention, le 8 Sept. 1397, d'une chanso que avian facha al seti de Montinbat. (Au siège de Montignac.) C'est en vain que nous l'avons cherchée.

*Jeanne d'Arc fut en honneur parmi nous. Les érudits nous ont appris que le 13 Déc. 1429, les Maire et Consuls firent chanter une messe pour remercier Dieu des « grans miratgles que erans-
tat fach en Fransa per la venguda duna pioucela (la pucelle d'Orléans), qui era venguda a nostre Sier
lo Rey de part Diou. » Le peuple avait gardé le souvenir de ces événements prodigieux.*

Voici, sur cette noble héroïne, un fragment de chanson très précieux qui nous a été signalé par M^r le chanoine Granger, curé de Château-l'Evêque : « La mémoire de Jeanne d'Arc, dit M^r de Laugardière, était autrefois vivace dans nos campagnes, où l'on chantait à la veillée une sorte de Complainte en patois, dans laquelle il est question d'une bergerette qui, du premier coup de sa quenouillette, fit tomber le roi d'Angleterre et dont nous ne rappelons qu'à ces quelques vers :

*«Daou prumié co douna,
Piti Rey toumbo a terro,
Qué doun,
Qué dit-élo doun?
Piti Rey toumbo a terro!*

« Courazé, mous omi,
Nou n'aourén pu dé guéro,
Qué doun,
Qué dit-élo doun ?
Nou n'aourén pu dé guéro.

*«Lou piti rey ey mor,
Piti rey d'Anglétéro,
Qué doun,
Qué dit - élo doun ?
Piti rey d'Anglétéro.»*

(Bulletin archéologique, XXII. 437.)

TRAL' COSTEL DE LO VERMOUNDIO.

LA BERGÈRE ET LE FILS DU ROY.

Thonac, Manaurie.

Nº 50. 
Tral Cos_tel de lo Vèrmoun-dio, Chil'in con-to bér-tziè-ro

**Ché né canto to claromén:
Réchémblo doumeȳzèlo**

**Mè dé to loun qué lou bétzè
Cho conchou rébaïchabo**

**Lou fil dél Rey n'é l'entèndè
Dé choï naoutoï fènestro:**

—“Ocabò, bèlo, to conchou,
Nouvèlo moridado.”

—«Pèro, Mèro, vénez aoubi
Conta' no doumeyzèlo.»

— « Coumo, paouro, l'occoborioi, Paouro deshecouchoulado ? »

— « Moun fil, doumeyzèlo n'ēy pa :
Qu'ē cōi nostro bertzièro. »

« You aī moun Frèr' aī moun omi
Tut douī mor o lo guerro! »

**El n'opèlo choun véylétou
Qu'é bridé lo conavo:**

— « Diga, bèlo, lo vérité:
Cal plantzè māī, lo bèlo ? »

— « Moun mèshtre, j'oun boulè na
Quan prènè lo conayo? »

— « Plantzé bé bien moun bel omi,
Mè plantzi m̄i moun frèro

—“You voli ona ol tzoli bōi
Oonbi conta bértzièro.”

«Can moun bel omi mé botio,
Moun frèro mé gordabo.»

Pour les paroles, comparez avec Darrè lou castel dé Mounbiel. Dans la Commune de Manaurie, il y a des traces d'un repaire noble dit: Costel dé lo Vermoundio. Également, non loin de Montignac, il y

a un castel de la Vermondie sur lequel on raconte cette curieuse légende.

Il y a bien longtemps, bien longtemps, languissait dans la tour d'un vieux castel un prince infortuné. Or chaque matin, sa jeune fiancée passait comme par aventure et levait ses beaux yeux vers la plus haute fenêtre. Et tant plora la douce enfant qu'un jour la tour émue s'inclina si bas, si bas que les deux amoureux purent échanger le baiser des épousailles, et depuis lors, le passant étonné contemple la Tour penchée. — Une autre version intervertit les rôles.

TURAINES, TU N'ENTRERAS.

ADAPTATION MUSICALE.

Sarlat

N° 51

Et lui, et puis toi, Beynac,
Et le bravache Bourgolles
Et mille personnes folles,
Sous l'avengle Salignac.

Salignac, dedans Sarlat,
Endepté iusqu'aux oreilles
Fesoit accroire, à merveille,
A tous, par son caquet fat.

— « Monseigneur, ils sont à vous,
Disait-il, ce sont canaille;
Car ceste foible muraille
Ne soutiendra pas dix coups. »

Nous irons tous assiéger,
A nostre tour, ton village,
Toi qui pensois du pillage
De Sarlat, Sarlat payer !

Nous enverrons au Sabat
L'hideuse et vieille sorcière
Qui, d'une colère fière,
T'envoya contre Sarlat

Turaine et tes compagnons,
Cuidant mettre tout en poudre
En un moment, par la foudre
De six ou sept canons.

Dans l'espace de vingt jours,
Tu n'as gagné que peine;
De ta gloire trop hautène,
Rien n'ont peü les subtilz tours.

Turaine, fort dépité,
Iure Dieu, cent foys blasfemes;
Preins d'une colère extremes,
Déteste nostre Cité

— «Maudit, dit-il, soit l'auteur
Du siège tant inutile,
Et qui, d'assiéger ceste ville,
Fust le premier inventeur!»

Tu as, par punition
De cette gloire éclipseée,
Afamé ta brave armée,
Perdu ta munition.

Nous mangeons les gros chapons,
Les poulles tendres et molles,
Et tes soldats les virolles,
Les boles et les oignons.

Toi, monteras-tu à l'assaut
Avec tes six cents gens d'armes?
Refroidies sont tes armes,
Turenne, beau te font!

Les tiens te font donc horreur
Qui, dans nos fossés, font garde!
Ton œil de loin les regarde:
Ton cœur est gelé de peur.

Turenne, compte tes gens
Qui vinrent pour fer la guerre
Engraisée est notre terre
Pour le moins de quatre cents.

Limeil iure à son cousin
Que, par sa ruse subtile,
Il entrerait dans la ville:
Mais il n'estoit pas prou fin.

— «Or ça leur dit-il, il faut
Que je fasse l'assemblée
Des chefs: puis d'une voulée
Vous ferez donner l'assault.»

Mais Fénelon, cognoissant
Ceste trahison félone,
La brèche point n'abandonne,
Repoussant l'effort puissant.

Fénelon, par sa vertu,
A, des tonnantes bombardes,
Des piques, des hallebardes
Le fort pouvoir abattu.

Fénelon et Laforest,
Par leur vaillance animée
Ont à l'huguenotte armée,
Hors le mur donné l'arrest.

Tant que Fénelon sera,
Et Laforest aura l'âme,
Venir l'huguenaud infasme
Contre Sarlat n'osera.

Mais pour en faire la fin
Turaine, maulgré ton couraige,
En Novembre, ce dommaige
T'est causé par le destin.

Tu requs sur ton beau front
Devant Belvès, l'autre année,
Par semblable destinée,
S'il t'en souvient, mesme affront.

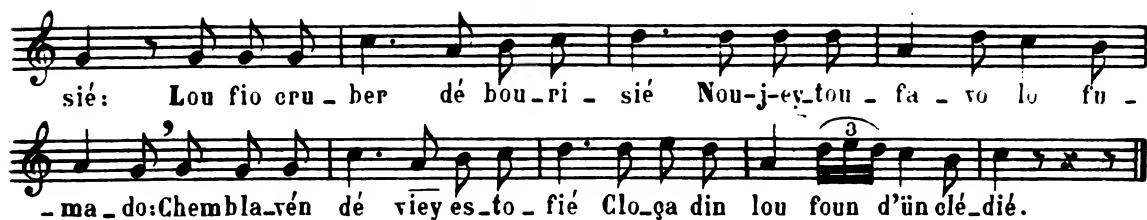
Chanson tirée du chansonnier de Maurepas. (M^s de la Bibl. nationale.) Composée par un Sarladais, à l'époque du siège de Sarlat, sous la Ligue (1587). Ce siège dura 19 jours, du 25 Novembre au 13 Décembre 1587, fête de S^te Lucie. La ville fut défendue, contre le vicomte de Turenne, par l'Evêque Louis de Salignac et les Sieurs de Lamothe - Fénelon, de Gaulejac, etc.. Il ne faut pas confondre ce vicomte de Turenne avec le grand Turenne, maréchal de France, (1611-1675.)

UN CHEY, Y'OVIO GROND' OCHÉMBLADO . UN SOIR IL Y AVAIT GRANDE ASSEMBLÉE .

Périgueur.

N^o 52.  *La suite manque.*
Un chey, y'o_vio grond' o_chém_bla-do Din l'émba dé Grato-fou-zié, etc.


Lo cha-lo n'é-ro cy-cley-ra-do D'ün viéy ço-ley ohur ün pi-



Zontirou, paro-mé lo cōuado, Zomaï n'on vi talo rijado, Lou-j-û von gâ lo bel' Hotécho,
 Lavo-mé vité quî légou, Quon-t-on vi énta Gorōoubié, Lou-j-âoutrey o lo Crou dōou Duo:
 Fricacho-mé quî gardeyçou, Pico, Tiéné, trey charzétie: Ma lou veyria' na per troupeou
 Orrojo-mé quélo oholado: N'éntrén lo gueul' éntorinado, Oou bal dōou Faouré m....
 You volé qué l'oli dé nou Ché dijén deyputa çououji Lou qué n'o faï quélo çonchou,
 Fajé luji moun bobignou. Per lou-j-eyvrogna dōou Bari. Ruo Taillofar, numéro dou.

Cette chanson fut composée par Michelet, fameux traiteur périgourdin.

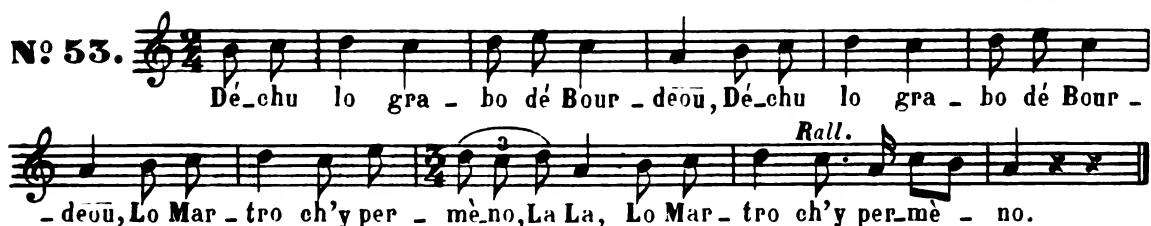
V. - SUJETS DIVERS:

Armée, Marine, etc.

A. - DÉCHU LO GRABO DÉ BOURDEOU.

MARTHE.

Manaurie.



Maï po bien l'y ché pérména (bis)
 Qué dégun l'orégardo. (bis)

Ché faï b'ün piti moriniè (bis)
 Qué toutzour l'orégardo. (bis)

— «Moriniè, qu'orégardéy - tu? (bis)
 N'orégardéy - tu l'aïgo?» (bis)

— «Martro, t'orégardi - o - tu: (bis)
 Martro, t'omour m'ogrado.» (bis)

— «Moriniè, chi m'omour tu vo, (bis)
 Tzogo'n paou to guitaro.» (bis)

— «Mo guitaro voley ouuvi? (bis)
 Entro din mo gobarro.» (bis)

Lo Martro n'o lou pé looutziè, (bis)
 N'ey toubado din l'aïgo. (bis)

— «Odiou, Martro, loï mio j - omour (bis)
 Té randey psychounièro: (bis)

«Lou prumiè pey qu'otopora, (bis)
 Porto lou o toun pèro. (bis)

«Chi toun pèro nou lou vol pa, (bis)
 Porto lou o to mèro: (bis)

«Chi to mèro nou lou vol pa, (bis)
 Porto lou o toun frèro, (bis)

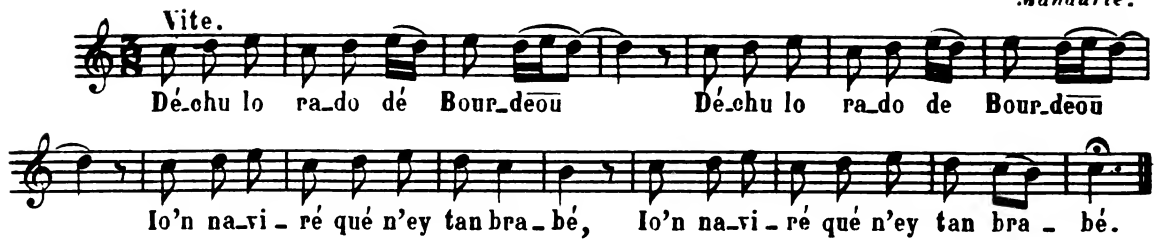
Chi toun frèro nou lou vol pa, (bis)
 Porto lou o to chorré. (bis)

«Chi to chorré nou lou vol pa, (bis)
 Torno lou dédin l'aïgo.» (bis)

Il est intéressant de remarquer la similitude et le grand nombre des formules mineures.

B. — DÉCHU LO RADO DÉ BOURDEOU .

LE BEAU NAVIRE DE BORDEAUX.

Manaurie.

Toutoï loï damo dé Bourdeou (bis)

Ban beyr' oquel noviré brabé. (bis)

—«Oï! moriniè! Oï! moun omi! (bis)

Gran Diou! qué toun novir'ey brabé!» (bis)

—«Tzoïno damo, chi éra dedans, (bis)

Chirio bé énuéro pu brabé.» (bis)

Lo damo n'o lou pé looutziè: (bis)

Din lou noviré ch'ey lonohado. (bis)

Lou noviré chés omouda: (bis)

Ch'en vaï dret o Bourdeou pel l'aïgo. (bis)

—«Paouro, qué né diran lo tzén (bis)

Quan mé beyran choulo chu l'aïgo? (bis)

—«Paouro dé Diou! diran pa ré: (bis)

Créyran qué oh'è lo mio fianchado.» (bis)

—«Paouro dé Diou! nou créyran pa (bis)

Qué chio to tzoïno moridado.» (bis)

—«Touto fillète dé quinj'an (bis)

N'ey pa tro tzoïno moridado.» (bis)

—«Paouro dé Diou! iou louj-aï bé, (bis)

O maï nou ch'ey pa moridado.» (bis)

A remarquer la cadence dorienné: dé Bourdeou et la cadence phrygienne: qué n'ey tan brabé.

DÏN L'AOUBERGNE.

LE CAPITAINE ET LE GENTIL SOLDAT.

Près de l'Agenais.

Lou pu tzantil choulda qué mènò (bis)

Régrèto tan dé ch'en ana. (bis)

Choun Capitèno l'y damando: (bis)

—«Tzantil choulda, qué régrèta? (bis)

«Régrèta bou payré-j-eu mayré (bis)

Ou lou camì d'ana ta loun?» (bis)

—«You régrèti payré ni mayré (bis)

Ni lou camì d'ana ta loun. (bis)

«You régrèti 'no tzoïno fillo (bis)

Qué mé proumètè choun omour.» (bis)

—«Tzantil choulda, torno lo querré (bis)

Torno lo querré; mènò-lo.» (bis)

DÏN LOU PRÏNTÉN.

DANS LE PRÏNTEMPS.

Lalinde.



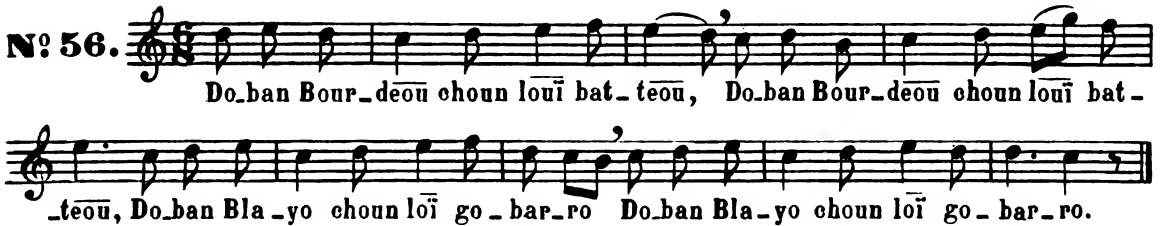
Dédin l'estiou, lou san deou poï
Permétio dé culi caouqué grén;
Nostro fillo sou lo rastoulo,
Tour én tour né countén lour omour.
You, paouéré malérou,
N'aï pa, you, par d'un plagé chi dou;
You foou ré qué dzémi,
Doun l'ingrato n'o pa dé coumpochiou.

Din l'otono lo bign'ey bouno,
Luï rojîn choun touï prest'o culi;
Tout ey counten, lou dzu deou chérmen
Rézoui presque tout lus espri;
Peou espri counten
Saque chojou o chus omujomén,
Et lus éman tranchi,
Pé lo doulour choun touzour chulrénsi.

Dédin l'hiver, lo fré glaciola,
Lou zeou n'ey tou coumo deou cristeou;
Mé d'oungéliè tou pré doou fonyé,
Yo plagé d'enténdré fa luï counté.
— « A vous aoutrey, garçon,
Oza piota dé moun chor molurou!
N'ozey zomaï d'amour
Pé la droula, qu'an lou eur ol rébour.. »

A. — DOBAN BOURDEOU. LE MAÎTRE DU BATEAU.

Manaurie.



Lou gouvernur d'aqueou batteou
Ey net é tzour pél los outhèrtzo

Toutzour loï cartos o lo mo,
L'or é l'ortzén déchou lo taoulo.

— « L'outhècho toutzour li dijio:
Né fajè bien dé lo deybaoutzo. »

— « Né fasqui paou, né fasqui prou,
Dégün réparoro moi faouto:

« Foro lo terro del soulbîé:
Elo réparoro moi faouto

« Ché quéloqui popa i'ouubi
Li boutorén lo dé loï grantzo

« Ché tout oco po pa i'ouubi
Yé boutorén bios é carréto

« Ché tout oco po pa i'ouubi
Yoï m'én aniraï o lo guerro.

« Quan dé lo guerro tournorai
Bèlo, né chia pa moridado. »

Quan dè lo guerro chey tourna
Trobi lo bèlo moridado.

Mooudi lo nè, mooudi lou tzour!
Omaï lou mestré dé lo guerro!

O lo guerro fuèchi pa' na
Oouyoï gu l'omour dé Chujanno.

B. — VERSION DE MARNAC.

Harmonisation de M^r le Chan. BOYER

Do-ban Bour-deou choun lu bo - teou, Do-ban Bour-deou choun

lu bo - teou, Do-ban Bla - yo choun loï go - bar -

- ro, Do-ban Bla - yo choun loï go - bar - - - ro.

Rit.

ENTRÉ LO RÉBIÈRO É LO MER.

LA PALOMBE.

Près de l'Agenais.

N^o 57. **REFRAIN.**

En - tré lo ré - bièr' é lo mer, Aï bi la pa -

COUPLET.

- lou-mo qué dèr, Aï bi la test' a la pa - lou-mo. *Au Refrain*

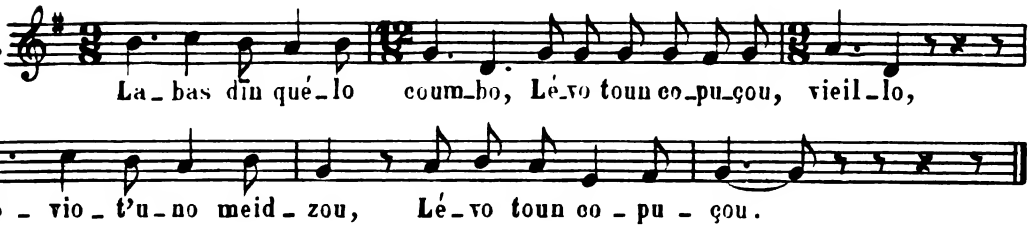
Aï bi lou bè dé la paloumo
 Aï bi lous el a la paloumo.
 Aï bi lou col a la paloumo.
 Aï bi l'alo dé la paloumo
 Aï bi la camb' a la paloumo
 Aï bi lou pè dé la paloumo.
 Aï bi l'arpiou dé la paloumo.

Mélodie fort ancienne probablement : en tout cas, bien caractéristique.

LA-BAS DÏN QUÉLO COUMBO.

LA VIEILLE ET SES FROMAGES.

*Périgourdin. St Pierre
de Chignac.*

Nº 58. 

La-bas dïn qué-lo coum-bo, Lé-vo toun eo-pu-çou, vieil-lo,
Yo - vio - t'u - no meid - zou, Lé-vo toun eo - pu - çou.

E yovio-t'uno vieillo,
Fojio daou froumodzou;

Ma lou tsa lo régardo,
N'en fojio choun rounrou.

—N'y boutey poin lo paouto
N'aouria daou tsombolou.»

N'ïn bouté pas lo paouto,
Ma bien lou bobignou.

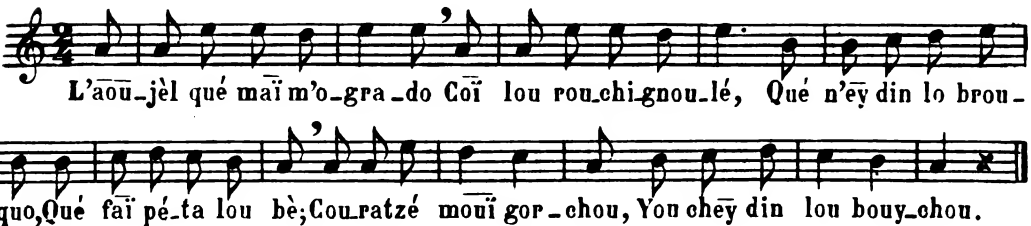
Dé radzo, dé ouléro
N'en toundé choun minou.

N'en ogué ton dé lano:
Fogué trey coufillou

A. — L'AOUJEL QUÉ MAÏ M'OGRADO.

LE ROSSIGNOL.

Manaurie.

Nº 59. 

L'aoū-jèl qué maï m'o-gra-do Coï lou rou-chignou-lé, Qué n'ēy din lo brou-
-dis-quo, Qué faï pé-ta lou bè; Couratzé mouï gor-chou, You chēy din lou bouy-chou.

Lous uzuriè ch'énratzén
Dé m'énténdré conta:
Lou diablé lou-j-éshorajè!
Co po pa ré lour fa,
E co lour faï pa ré,
Quan iou mîntzé moun bé.

Filloï, prenè couratzé:
Veyqui lou mè dé maï,
Bében né dé bouï biatzé,
Nou-j-énibrian tzomaï
Car tzomaï lou boun vi
Nou-j-o fa lou tzandji.

Cet air fut composé à l'occasion de la mort du Duc de Guise (1563)

Qui veut ouïr chanson?
C'est le grand duc de Guise
Et bon bon bon bon
Di dan di dan bon,
Qu'est mort et enterré.

Le parolier de la chanson de Malbrough a utilisé l'idée et le texte de la chanson du Duc de Guise, mais non point l'air. L'air que nous donnons ici fut adapté plus tard à notre texte patois, puis à la chanson: J'ai perdu mon âne et au vieux Noël français: Noël nouvelet.

«Un compilateur du 18^e siècle, cité par l'abbé de la Place, a démontré que la chanson sur la mort du duc de Guise, chantée dans toute la France par les Huguenots, était l'ouvrage de Théodore de Bèze et que la fameuse Complainte sur Marlborough est un plagiat de celle de Théodore de Bèze.» (H. de Balzac. — Catherine de Médicis, p. 217.)

B. — VERSION moins bonne. (Périgourdin)



L'aou_jeou qué miey m'o_gra-do, Quey lou Rouchignou_lé Qué n'ey din lo brou_

_datso, que fai péta lou bé: Cou-rad_zé, mou gar_ chou! You ohey din moun boueychou.

L'AOUTRÉ TZOUR MÉ PERMÉNABI.

CHANSON DRÔLATIQUE.

Manaurie.

Allegro.

Nº 60. 

L'aoutré tzour mé per_mé_na - bi tou lou loun d'un pi - ti pra, Ché_lou

na - ni - na - ni, Tou lou loun d'un pi - ti pra, Ché_lou na - ni - pa.

Rancountrèri uno gronouillo,
En cho coūo dolian lou pra;

Rancountrèri un bel lima
Qué y'eydab' o fénetza;

Rancountrèri uno gléydzo
Loi crabo contaboun resp'r

Lou bou n'èro én oodièro:
Ero quî pél lour préftza

Lou lou n'èr'o lo porto
Qué las éntendio conta.

— « Canto, canto, crabo mougno,
Chérbira pér moun choupa! »

Lo poou monto o lo crabo:
Ché tzièto pél loi vitra

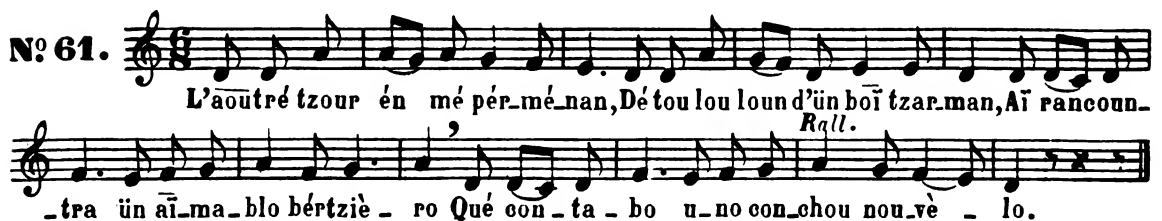
Obal, dédin lo prérto,
Gn'o dé tan beou-j-ognelé
Té fal lou-j'ona mîntza.

Chélou naninani, — Chélou nanipa sont des onomatopées.

A. — L'AOUTRE TZOUR ÉN MÉ PERMÉNAN.

LA BERGÈRE AU BOIS CHARMANT.

Manaurie.

Nº 61. 

L'aoutré tzour én mé per_mé_nan, Dé tou lou loun d'un boi tzar.man, Aï rancoun_

Rall.

_tra ün ai_ma_blo bértziè - ro Qué con - ta - bo u_no con_chou nou_vè - lo.

Elo dé to loun qué m'o vi,
Lo Bértzèro conta pu:
— « Conta toutzour, moun aimablo bértzièro
Conta toutzour vostro conchou nouvelo. »

Päouro, coumo iou contoriöi?
Aoubi lou lou quey din lou boi,
Aoubi lou lou din lou boi que fouillacho
You n'ai bien poou que fatzé del robatzé.

Bushoaïré qué coupa lou boi,
Né coupia pa d'ouquésté bor
Né coupia pa lo branco dé mo treillo:
Coï moun entrété pér béouré mo boutéillo.

Louï médéchi m'on ourdouna
Béouré l'aïgo per miel conta:
Béouré l'aïgo, iou m'en choucié pa gaïré,
Béouré dél vi coï miel moun ordinari.

Air digne de ce Bois-Charmant dans lequel l'aimable bergère chantait une chanson nouvelle.

B. — DÏN LO RIBIÈRO.

Même air à peu près que le précédent.

Marnac.

DÏn lo ri-biè - ro d'ün tor-mén, Ché gu'o ün tan bel raï -
 - ché Bè-lo bert-ziey-rouno ch'é y'o; Mè-no choï bér-bi paï - ché.

Mêmes paroles.

LO DZANO CH'EY CÔUEYFADO.

LA JEANNE QUI AIME LE VIN.

Montferrand, S^{te} Croix
 de Montf^d, Issigeac.

N^o 62.

Lo Dza - no ch'ey cōuey - fa - do En trey pi-cié dé
 vi, Pa-ta-ti pa-ta - ta Qué cé-ci qué cé - la En trey pi-cié dé vi.

Digün né lo vaï veyré, (bis)
 Ma Pierré shoun ami, etc.

— «Adiou, mo paoubro Dzano, (bis)
 Dijoun qué va mourir » etc.

— «Noun pa béleou éngnèro, (bis)
 Penshi n'én révéni, etc.

«Fai mé uno roustido,
 Orrojo-lo dé vi, etc.

«Shé n'én rest'uno goutto
 Dira qué vaou mourir.

«E métra shur mo toumbo
 Un gran papié ésori:

«Quî dèr lo paoubro Dzano
 «Qu'èymavo tan lou vi!» etc.

LO PAÛRO NICOULAÛODO.

Marnac.

N^o 63.

Lo paou - bro Ni-cou - laou - do Tro - bo tan bon lou
 bi! Ch'én-ni-bro ca-do mo-ti: Ch'én baï fa'n tour per bi - lo, Tro -
 - bu - quo qual-qué co: N'on di qué qu'o chu-j-és - clo. Ch'én - clo.

— «Diable chio loï gorlotzo
 Qué m'on fatzo toubma!
 Non podi pa mé léba.»
 Choï béjinoï l'y courroun,
 Lo portoun chu choun lè: } bis.
 Oqui der touto lo nè.

— «Mo paoubro Nicoulaouo,
 J'ou mé chouy plo pénsha
 Qué quicon t'er' orriba.»
 — «Oquéro lo métrijo:
 M'o préjo tou d'ün cop, } bis.
 M'o pénchado mén' al cro.

Tout én mĩntzan cho choupo,
 Nou po lo détzeri,
 Qué n'atz'ün paou dé bi.
 Choun homé l'y bāy querré
 Pintou dé chin pitzaou:
 O maĩ di qué gno bien paou. } *bis.*

—«Mé douniā pa-j-o beouré
 En d'aqueou ésquelou
 Qué lu trobé to pitzou.
 O grandoi ésqueloi
 Mé plantzé pa lou bi,
 Qué n'en béyrén pa lo fi.» } *bis.*

A.—LOU VIEILLAR LI DOMONDO.

PEU DE RESPECT POUR LES JUGES.

Périgourdin.

Nº 64. 

Lou vieillar li do-mon-do: Qué vi-von d'o-mour, Dé quaou po mĩndza
 vou? R? «Nou mĩndzén dōu po né-gré» «Qué vi-von d'o-mour, lou po blon n'ey plo mé-liour

Lou dzuzé li domondo,
 Qué vion d'omour,
 «Tsabro, qué plagney-tu?» R

—«Mé plagné dé mo couéto
 Qué vion d'omour,
 Qué vaĩ en chooutiquon.»

Lou dzuzé l'y domondo,
 Qué vion d'omour,
 —«Tsabro, moun poyomén.»

—«Trey pley ponie dé croto,
 Qué vion d'omour,
 Per lou quatré charzon

«Chi lou dzuzé n'én volén,
 Qué vion d'omour
 Oou t.....mé buforon.»

B.—VERSION de Belvès.



Nohs-tro Cra-bo blan-co N'o-ni-ro pu-j-ot
 tsan, Qué n'éh tro-t o na-do pel lus caou dé Du-
 -ran, Ran-plan-plan ti-ro-li-ro, Ran-plan-plan ti-ro-lan.

On reprend toujours le dernier vers :

Qué n'éh tro-t-onado pel lus caou dé Duran.

Duran lo y ottrapo, maĩ lo faĩ-t-ossinna.

Maĩ lo faĩ-t-ossinna per lus quatré cherzan:

Lo orabo n'éh pa sotto, bét ol Parléman

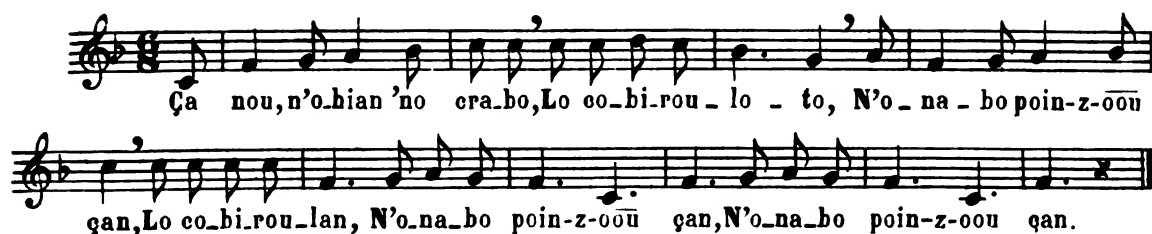
Né lébo lo garro, s'ossito sus ün ban,

Faĩ tré pé pel tzudzé, ün pel lou liüténan:

Baĩ trouba lus Cossé, sé né boulion ooutan:

Lus Cossé lo rémercioun fort gracieuseman.

C. — VERSION DE LALINDE.



Né yēy hé qué tro 'nado
 Pel lous caou de Duran. (ter)

Lo crabo n'ēy poin choto
 Ch'en baī ol Parlēman. (ter)

Duran y lo otrapado,
 Gn'o fouīta pēr chēn fran. (ter)

Tout én léban lo couéto
 Ch'ochièto sur ün ban. (ter)

Faī trey plé pla dé crôto:
 Oqui pel péyēman. (ter)

La chanson de la bique existe aussi en patois saintongeais: de même, on la trouve dans le Poitou, la Bretagne, la Normandie, etc.

N'ĀI PAS ÉNQUÈRO MĪNDZA.

CHANSON DU MERLE.

Sarladais, Périgourdin.



N'āi pas enquèro mindza
 Lo couéto dé moun merlé
 Loī pāouto.....
 Lou fedzé.....
 Lo garro..... etc.

OBAL DĪN LO RÉBIÈRO.

LE PETIT CORMIER.

Manaurie.



N'ey tan couver dé sholvo bis (cormes)
 E béleou béleou
 Qué n'en pétoro leou. } bis

Yé fouti ün co dé peyro
 E béleou béleou
 Né tomb'ün plén tzopeou } bis

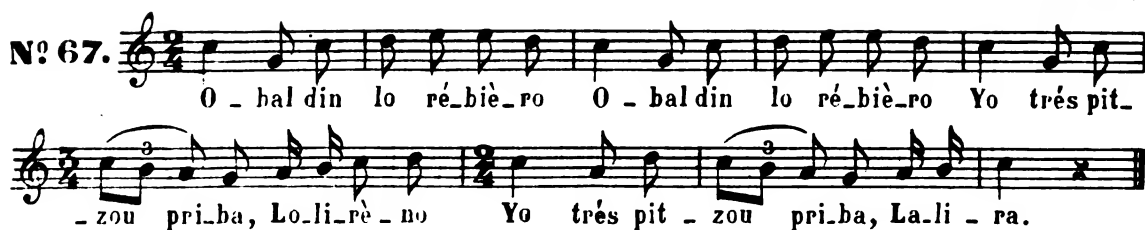
Vouguī n'en mīntza uno bis
 E béleou béleou
 Ch'orrest' ol gourtzoreou. } bis (gosier)

Uno gouto d'oulibo bis
 E béleou béleou
 Chégro lou chéndoreou. } bis (sentier)

Très curieuse comme tonalité.

A. OBAL DIN LO RÉBIÈRO. LES TROIS PIGEONS PRIVÉS.

Manaurie.

N° 67. 

O - bal din lo ré-biè-ro O - bal din lo ré-biè-ro Yo très pit -
- zou pri-ba, Lo-li-rè - no Yo très pit - zou pri-ba, La-li - ra.

Gno ün qu'o l'alo routzo (bis)

L'aoutré lou bè dooura. (bis)

L'aoutré prén lo voulado: (bis)

Délaï lo mèr ey na. (bis)

Baï fa cho répooujado (bis)

Chubranco d'oouliviè. (bis)

Lo brono' èro to chéco (bis)

Qué gn'o péta tzouou pé: (bis)

L'aoujel tombo pér tèrro: (bis)

Chey tout esheorcocha. (bis)

Dégün nou lou vaï veyré, (bis)

Veyré ni couchoula. (bis)

Y'oviotrey tzoïnoï fillo (bis)

Qué lou ban couchoula. (bis)

Uno li port'o beouré, (bis)

E l'aoutro per mintza (bis)

L'aoutro, blonco comijo (bis)

Per poudré lou muda. (bis)

Ché n'èri un omé ritsé (bis)

Loï forioï morida. (bis)

B. - VARIANTE.

(Sarladais.)



Z'a - bal din lo Ri - biè-ro Gn'o très ca-nar pri - bé,
Fa - li-ra doun-dé - no, Gn'o très ca-nar pri - bé Fa - li-ra doun-dé

OBAL TRA LOU CASTEL DEL REY.

LES TROIS CAVALIERS.

Bézenac, Manaurie.

N° 68. 

O - bal tra lou cas-tel del Rey Pa-cho gran-do co - vo-lé-ri - o

E l'ïn pachó trey covoliè (bis)

Que ménaboun codün lour mïo. (bis)

Y'obio lou pu piti deou trey: (bis)

El ménabo lo pu tzentillo. (bis)

Lous aoutré toutzour li dijïn: (bis)

-«Golan, vôi-tu contza dé mïo? (bis)

-«Nou faraï pa, reshpondèt-él: (bis)

Qué codün né gardé cho mïo » (bis)

En orriban o choun costel, (bis)

Lou golan o bottu cho mïo. (bis)

-«Que t'aï-you fa, tzéti golan, (bis)

Quan tu battey to bouno mïo? (bis)

«Pren mōi borio è moun costel (bis)

E leïcho-mé viouré counténto.» (bis)

-«Oouraï toï borrio, toun costel (bis)

O maï chira toutzour bottudo.» (bis)

-«Prén mōi malo, moun cofré for: (bis)

You tournoray o tza moun païré.» (bis)

Intéressante comme tonalité.

OUNT' A POCHA LO MOTINADO?

LE MARI ET MARION, SA FEMME.

Périgourdin.

Usitée dans tout le Périgord.

Nº 69. *Vite.*

Oun't a po - cha lo mo - ti - na - do, Cor - bleu! mor -
- bleu! Mo - ri - oun? Oun't a po - cha lo mo - ti - na - do?

—«Ero 'nado sarsa dé l'aïgo,
Jéju! moun Diou, moun omi,
Ero 'nado sarsa dé l'aïgo.

—«Qual omé quey qué té parlavo?»

—«Qu'ero uno dé ma-j-omiza.»

—«La fenna portén pa culôta.»

—«Qu'ero cho raoub' entourtillado.»

—«La fenna portén pa l'eypéyo.»

—«Queycho counouillo qué fiolavo.»

—«La fenna portén pa moustacho.»

—«D'uno mouro ch'ero frétado.»

—«Vaï m'en sarsa 'no plèno chièto »

—«Lou-j-oujélou la-j-on minzoda.»

—«Morioun, té couporaï lo tétó!»

—«Oprè, qué foria-tu doou resto?»

—«Lou zitorai par lo fenètro.»

—«Lou cey, lou ga n'en foron fétó.»

Usitée aussi dans la Lorraine, le Berry, l'Auvergne, la Provence.

«C'est sur un air grave comme du plain-chant, dit Daudet dans *Numa Roumestan*, que s'exécute ce dialogue musical.» Daudet le fait chanter par un de ses personnages qui s'interrompt pour s'écrier : « Ça, voyez-vous, mes enfants..... C'est bo comme du *Shakespeare* !.. » (*Numa Roumestan*, p. 178.)

PER NÉ FA NO BOUNO NOCHO.

POUR FAIRE UNE BONNE NOCE.

Manaurie.

Nº 70.

Per né fa no bou - no no - cho, Né oal fa'n boun deit - zu -
- na: Cal bien beour' è bien mîn - tza, En tzou - gan cal - co par -
- ti - do, Un boun fè per ché col - fa En at - tén - dén lou di - na.

Per dina Modamo porto
Uno choupo fatz'ol bio,
Uno choupo fatz'ol bio,
Loï perdi é loï beccado
Lo lèbré é lou lopin,
Chan-j-aoulida lou boun vi.

Per choupa Modamo porto
Un gran noumbre dé rousti
Un gran noumbre dé rousti
Lou décher é lo cholado.
Un gran noumbre dé rousti
Chan-j-aoulida lou boun vi.

A. — PÉTI VILATZÉ. L'AMOUR DU VILLAGE.

*Sarladais... Usitée aussi à
Périgueux, Coulonieix.*



You régrèti pa lou vilatzé,	(bis)	Lo bèlo courboro lo testo,	(bis)
Chi foou lo tzen qué dédin choun.	(bis)	Foro chémbian que jou vol pa.	(bis)
You régrèti trey tzoïnoï fillo	(bis)	Golan, golan, tiro t'en riero,	(bis)
Loï pu-j - ounesto del poï:	(bis)	Dé tu moun païr'ey pas countén.	(bis)
Uno ch'opèlo Morgorito:	(bis)	Pierré n'a pa bina loï vigno,	(bis)
L'aoutro ch'opèlo Tzonétoun.	(bis)	Ni maï faoutsa l'herbo del pra.	(bis)
L'aoutro ché faï noumma Chuzanno:	(bis)	Bèl, otèndè-j-ün aoutr'onnado,	(bis)
En d'oquell' aï douna m'omour.	(bis)	Nou fooutzoren maï binorén.	(bis)
Tout aro, you l'oniraï veyré,	(bis)	Tan qué Pierré bino lo vigno,	(bis)
Quan lo choouraï choulett'ou tzan.	(bis)	Loï bertzièro choun o l'intour.	(bis)
Li dirai, tou ba: « Mo Chuzanno,	(bis)	Digo me doun, moun omi Pierré,	(bis)
« Mé voley-tu per toun éhpou? »	(bis)	Ounté né choun louï rosïn boun?	(bis)

O tou l'intour dé lo oobano: (bis)

Oqui né choun louï chémilloun. (bis) (*Bons cépages.*)

B. — VERSION DE BÉZENAC.

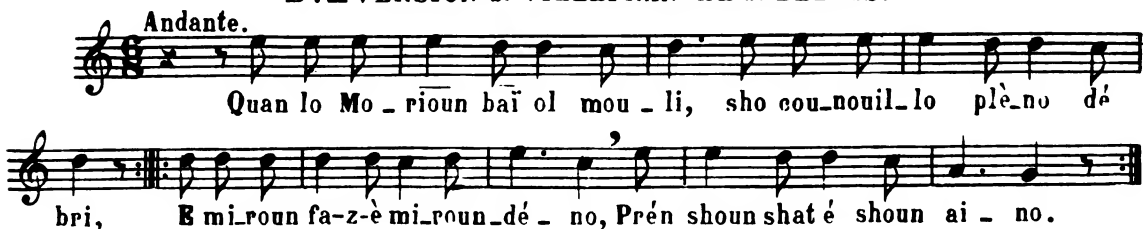


A. — QUAN LO MORIOUN. MARION AU MOULIN.

Manaurie.

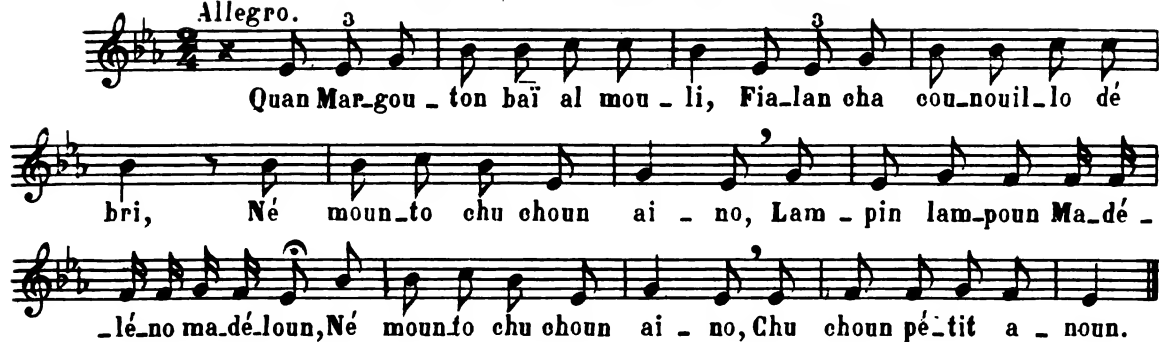


B. — VERSION de VILLEFRANCHE de BELVÈS.



C. — VERSION de S^t AUBIN DE LANQUAIS.

Allegro.



Quan lou meunié la bey béni
De riré né po ché ténì: etc.
Estao qui toun aino,
Maï toun pétit anoun.

Del tén qué lou mouli moulio
Lou lou minzabo l'aino (*bis.*)
Maï, etc

A la fièro dé Cancon
Coï tout ouillo oou tou moutou,
Assatarén quî n'aino
Maï etc.

Quan choun mari la bey béni
Dé grounda né po ché ténì:
—“Nou, coï pa qui nost' aino.
Maï etc.

“N'ost' aino obio tou ley pè blan
E lé-j-aoûello én rabattan,
Lou bou dé lo couo négro.”
Maï etc.

—“Chabey doun pa, moun brab' aoûjel,
Qué lé-j-aino oanzen dé pel
Coï cho qu'o fa nost' aino,
Maï etc.

“Al mè dé Mar, al mè d'Abril
Lé-j-aino blan débènen gri:
Coï cho qu'o fa nost' aino, etc.”
Maï etc.

Cancon, ch. lieu de canton. (Lot-et-Garonne.) — Usitée dans plusieurs provinces.

A. — LO FILLO D'ÛN PAÛR' HOMÉ.

LA FILLE ET LE MEUNIER.

Manaurie.



Prén choun cha-t-é choun aino,
Ch'én vaï dertz' ol mouli. *Refr.*

Lou pruniè qué roncountro,
Lou mestré doou mouli:

—“Mouliniè, moulinaïré,
Pourrioi fa morl' oïchi?”

—“Noun pa, cherto, lo bèlo,
Lou mouli ey o lo li.”

— « Opri, opri, moun aino,
En d'un aoutré mouli. »

Pochan chu lo planqueto
Lou mouliniè y'o di:

— « Tourna, tourna, lo bèlo,
Picorén lou mouli. »

Ol choun del tico-taco
Lo bèlo ch'endurmi.

Can lo bèlo ch'eyveillo,
Trobo choun cha gorni:

— « Tou lou grain dé moun pèro
Védro ché morl' oïchi

« E lou grain dé mo mèro
En d'un aoutré mouli. »

B. — A S. Pierre de Chignac, à Azerat, etc. on trouve cette chanson avec quelques variantes. Voici le premier couplet et le refrain:

Lo fillo d'un pœubr' homé
Ché levo dé moti:
Né brido oho chooumelo
E ch'en vaï oou mouli.

REFR: Moulinin, moulina
Farinin farina,
Touga Guilhem éncoro
Tourna rémoulin lo molo,
Lo molo doou mouli,
La touro louri,
En faire lo lira,
Qui fera moré mooura.

Les deux refrains renferment beaucoup d'onomatopées.

Lou mouli ey o lo li veut dire: Les meules sont usées. On les répare avec la pique, instrument dont se servent les tailleurs de pierre. De là, l'expression qu'on a vue plus haut: Piquorén lou mouli.

C. — Autre VERSION de Manaurie. *Vivace.* *Mêmes paroles.*

Lo fil - lo d'un paour' ho - mé, la - li - toun, la - li - toun li -
- tè - no, Lo fil - lo d'un paour' ho - mé Ché lè - vo voun mo - ti:
Prén choun chat é choun ai - no, la - li - toun la - li - toun li - tai - no,
Prén choun chat é choun ai - no, Ch'en vaï dertz' ol mou - li. *Air de danse.*

MOUN ANE.

La Roche-Chalais.

Nº 74.

Moun â - ne, moun â - ne I ne man - he pu d'foin, Mon vouésin, Moun
â - ne, moun â - ne, I ne man - he pu d'foin; L'a - vouè - ne, l'a - vouè - ne,
I la man - he ben, Mon vouésin, L'a - vouè - ne, l'a - vouè - ne, I la man - he ben.

Mélodie saintongeaise transcrite par M^r le Comte de St^e Saud. — He, aspiration saintongeaise pour je et ge.

A. — ROUCHIGNOULÉ DEL BOIS.

COMMENT FAUT-IL S'AIMER?

*S^t Martial de Domme
Rampieur.*

N^o 75. 
 Rouchignou-lé del boi, Rouchignou-lé sal-va-ge, Apran-moi ton lan-


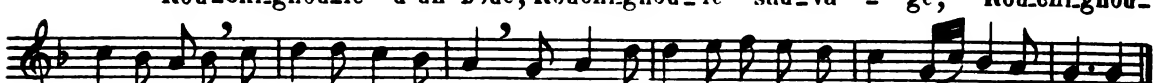
 -ga-ge, Apran-moiz'a chanté? Apran-moi la ma-nière Co-man faut-il s'ai-mé?

B. — VARIANTE MUSICALE (Périgueur)


 Roussignou-lé d'un bois, Roussignou-lé sal-va-jo, Apprends-moiz'a chan-

 -ter, Apprends-moi ton lan-ga-jo, Comment l'amour se fait?

C. — VERSION SARLADAISE, d'un charme pénétrant.

Pas trop vite. 
 Rou-chi-ghnou-lé d'un bouè, Rouchignou-lé sau-va-ge, Rou-chi-ghnou-

 -lé sauvage, Rou-chignoulé d'un bouè M'opprendré lou lengatzé Comment fant-il s'ey-mé?

Comment il faut s'eymé,
 Je m'en vais te le dire:
 En allant voir la fille,
 Faut dire à la maman:
 Je voudrais de la Belle
 N'être l'époux charmant.

— « Chira pa moun aman
 Ni maï you to mestrécho;
 Ni maï you to mestrécho,
 Chira pa moun aman.
 Vaï-t'en troumpur dé fillo!
 Vaï-t'en: ché toun chemin. »

— « Le rossignol m'a dit
 Que vous aimiez les roses,
 Que vous aimiez les roses
 Cueillies dès le matin:
 Les miennes sont écloses
 Dedan mon beau jardin. »

— « Golan, chi vou m'eymez,
 Opourta-mé loï rojo (bis)
 Qué vou né oulissez,
 E n'opréndrés o Rojo
 Comment faut-il s'eymer. »

— « Que ne ferait-on pas
 Ma Belle, pour vous plaire?
 Vous avez tant d'appas!
 Parlez: que faut-il faire?
 Et j'y cours de ce pas. »

— « You t'en prègui: demain
 Vaï mé cherché la luno:
 Vaï mé cherché la luno,
 Le soleil à la main:
 Vaï mé cherché la luno,
 Le soleil à la main. »

— « Lo Bèlo, podi pa
 T'ona cherché la luno:
 La luno n'ey tan nāōto,
 Lou chouel n'ey tan loin:
 You podi pa, lo Bèlo,
 L'ottraper à la main. »

*Chanson usitée dans plu-
 sieurs provinces, dans la Savoie
 notamment.*

La présence voulue du mi naturel fait de cet air charmant une vraie mélodie grégorienne du premier mode.

TAN QUE N'ÈRI ÇA YOU PÉTITO .

TANT QUE J'ÉTAIS PETITE .

Allegro. *Lalinde.*

N^o 76.  

Tan qué n'è-ri ça you pé - ti - to, Luī por mé fo-jioun gor -
- da, Tou-rou-lou - ré - to Luī por mé fo-jioun gor - da, Tou-rou-lou - ra.



N'èri bé talomen pétito, (bis)	N'o métu lo mo o lo posso, (bis)
N'ouubludèri moun dèyzuna (bis)	Un estufilé chîn o choûta. (bis)
Lou gran beylé dé moun pèro (bis)	N'o donna ün estufado, (bis)
Proumptomén mé l'o pourta: (bis)	Veyki muī por touī ochémbla. (bis)
— « Ténè, ténè, pétito fillo (bis)	Ekhepta 'no viello trugno, (bis)
Vostre pétì dèyzuna » (bis)	Qué po courré, ni trouta, (bis)
— « Coumo boulé qué you deyzuni? (bis)	Lou lou l'otrapo pé l'ouurello: (bis)
Muī por choun touī eechoempa. » (bis)	— « Ané, trugno, fal doncha! (bis)

« Fal doncha uno choûtièro, (bis)
Lou plonca pétoro pa. » (bis)

A. — YOU CHABI 'NO BRABO CONCHOU .

MENSONGES FANTASTIQUES.

Andante. *Manaurie.*

N^o 77.  

You cha-bi 'no bra-bo con-chou, You cha-bi 'no bra-bo con-
-chou, Keytou - to dé méchourgo, lan - la, Keytou - to dé mé-chour - go.

You m'én onguèri loboura
Oun y'obio bri dè terro.
Y'é choménèri dél bel bla,
Co ch'è troubé d'loī favo.
You m'én onguèri perména:
Tou lou loun dé moī favo,
N'én troubèri un ajé (1) mor:
Loī mé coudabo toutoī;
L'y coupèri louī quatrè pè,
O maī loī quatrè cambo

L'y voulguèri mounta déchu:
Courrio coumo 'no lèbré (2)
Y'anguèri otzota dél fé:
Co ch'è troubé d'l'estoupo. (*chanvre*)
Créjiabi qué lo mé mîntzè:
Lo mé fiolabo touto.
You mountèri chu-z-ün pruniè,
Cheroa dé loī motzouflo. (*fraises*).
Mé coumettién louī tzé oprè:
Loī cato mé tzipabén.

(1) VAR... Un tsovaou mor.

(2) Veou mé ménè dint'un poī
Qu'opélén lo Chéntoundzo:

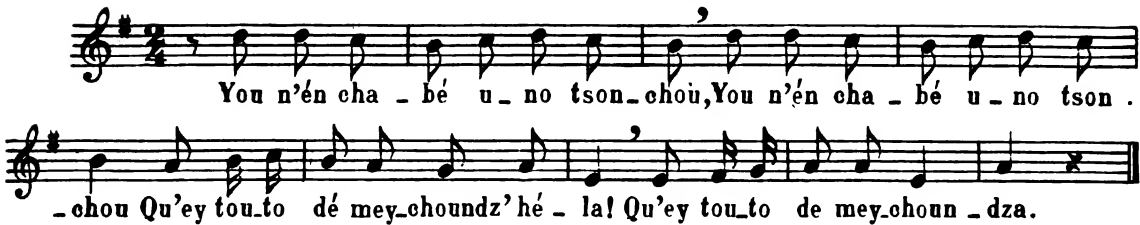
Din queou poī bridén lou tsa,
E n'én farén la moutsa.

Mé goféréⁿ per ün tolou:
L'aou^{re}illo m'en chonnabo.

You n'ou faguèri ün coouchou
Per couata moun oou^{re}illo

Lou coouchou né fuguè tro cour:
Touto lo tèshto y'entrè.

B. — VARIANTE DE BOURDEILLE.



Cette chanson montre l'humeur gaie, sans malice, de nos pères. Mais remarquons que la Saintonge n'est pas seule à compter parmi les pays prodigieux. Chez nous, l'on trouve aussi de fameux citoyens que le peuple, toujours rieur, a surnommés : Ferrocato, Ferropiou, Brido-mousheo, Tioul-dé-Ker, et souvent l'héritage de ces glorieux sobriquets se transmet de génération en génération.

DORRÈ LOU COHTEL DÉ MOUNBIEL. DERRIÈRE LE CHATEAU DE MONVIEL.

Carlux, Grolejac.



Pour les paroles, voyez p. 33. — Ce gracieux air rappelle, dans sa seconde partie, celui du Tonus peregrinus grégorien.



Le Tonus peregrinus, peut-être d'origine byzantine, paraît remonter au X^e siècle. Séb. Bach et Mozart affectionnaient ce thème musical dont ils ont tiré un excellent parti, le premier dans plusieurs de ses Chorals, le second dans sa fameuse messe de Requiem.

OQUEL QU'O FA QUÉLO CONCHOU. CELUI QUI A FAIT CETTE CHANSON.

S^te Alvère, Manaurie,
Campagne, Le Bugue.



Chet an, trez tzour n'o fa lo cour,
O maï béleou lo faï enquèro.

Ol bou d'oquēou chet an trez tzour,
Lon golan vaï veyré lo bèlo.

L'o troubado ol pè del fé
Ochiétado chus uno chèlo.

Dijio d'ünour trit' é doulen
Dijio uno conchou nouvèlo.

Ol choun dé lo conchou dijio:
—«Tzanti golan,perdey to pèno.»

—«Qualo pèno perdi you tan
E qualo pèno podi perdré?

—«You né ch'ey pa tzanti gorhou,
Tzanti gorhou per tu, lo bèlo.»

—«Tzanti gorhou né ch'è bé prou:
D'or é d'ortzén tu nou n'a gaïré.

—«You n'aï bé lou oostel d'Olair,
Oqui n'aï bé lo Mandogorro.»

—«Moun Diou! maï ché you jou chobioï:
O quès-o-quo lo Mandogorro?»

—«Lo Mandogorro ooi dé l'or
E coï dé l'or lo Mandogorro.»

Qu'est-ce donc que la Mandogorro? — Vous l'ignorez? — Oyez donc. — Lo Mandogorro,...c'est le secret pour avoir autant d'or ou d'argent qu'on en désire. Or, «pour avoir lo mandogorro, il faut, sans regarder derrière soi, se rendre à minuit sonnant entre quatre chemins, portant sous le bras gauche une poule noire, et crier trois fois: Poule noire ou Poule noire à vendre! Le Diable paraît aussitôt; mais il faut l'interpeller le premier; sans cela, il vous emporte en faisant beaucoup de dégâts chez vous. Si, au contraire, vous avez assez d'assurance pour faire pacte avec lui, il vous comble de richesses. Cette évocation se fait aussi en criant neuf fois: Robert!» (Antiquités de Vésone, — par Wlgrin de Taillefer, t. I. p. 247) Dans notre pays, lorsqu'un homme a su s'enrichir ou qu'il a fait de bonnes affaires, on dit de lui: «O plo trouba lo Mandogorro!»

G. — VERSION de S^t VINCENT DE COSSE. (Voyez p. 24.)

N^o 22. 

DEUXIÈME PARTIE

CHANTS SACRÉS

I. — Noël et Cantiques.

NOTE CONCERNANT LES NOËLS PRIMITIFS. — Le Noël, grave et sérieux à son origine, se montre bientôt naïf, familier, trivial même, narquois et hardi. « L'esprit du bon vieux temps allait son train, sans tant de façons, se conduisant comme un brave manant chez lui : il doute, il gausse, il croit, tout cela se mêle.... Le propre du vieil esprit, même gaillard et narquois, était de ne pas franchir un certain cercle, de ne point passer le pont : il joue devant la maison et y rentre à peu près à l'heure ; il tape aux vitres, mais sans les casser... On a remarqué dès longtemps cette gaieté particulière aux pays catholiques ; ce sont des enfants qui, sur le giron de leur mère, lui font toutes sortes de niches et prennent leurs aises. » (Tableau historique et critique de la poésie française et du théâtre français au 16^e siècle, par Sainte-Beuve.)

ANÉN, ANÉN, TOUTOÏ.

ALLONS, ALLONS, TOUTES.

Belvès.

N^o 80. 

A-nén, a - nén, tou-toï, fil-lè - to, Per qu'en Diou ch'en cal o..

REFRAIN.



- na. Hiè-ju! Hiè - ju! Per qu'en Diou ch'en cal o - na, Hiè-ju! Mo - ria!

Trouborén Diou qué nous espéro, (bis)
Chu lo ribo dé lo mer.

Es achita chu peyro fretzo,
Loï mo dzouénto chu l'aoutar.

A. — D'OÙ VIENS-TU, BERGÈRE.

*Jumilhac, Azerat, etc.
S. Jory de Chalais.*

N^o 81. 

— "D'où viens-tu, Bergè-re, D'où viens-tu?" — "Je viens de l'é-ta-ble



De Bé-the - lé - em, De voir un mi-ra - cle Qui me tou-che bien."

— "Qu'as-tu vu, bergère,
Qu'as-tu vu?"
— "J'ai vu dans la crèche
Un petit enfant,
Qui priait sans cesse,
Jamais ne dormant."

— "Est-il beau, bergère,
Est-il beau?"
— "Plus beau que la lune,
Et que le soleil
Jamais la nature
N'a vu son pareil."

— Est-il seul bergère,
Est-il seul ?

— « Joseph, son bon père,
Est à ses côtés,
Et Marie, sa mère,
Lui donne du lait. »

— « Voilà tout, bergère,
Voilà tout ?

— « Un bœuf et un âne
Sont là tout près d'eux
Et comme une flamme
Chauffent l'Enfant-Dieu. »

— « Qu'as-tu fait, bergère,
Qu'as-tu fait ?

— « J'ai fait ma prière
A ce Dieu Sauveur
Disant à sa mère:
Donnez-lui mon cœur. »

— « L'a-t-il pris, bergère
L'a-t-il pris ?

— « Avec un sourire
Rempli de douceur
Qui semblait me dire:
Je reçois ton cœur. »

— « Qu'a-t-il dit, bergère
Qu'a-t-il dit ?

— « Je me suis fait homme
Et petit enfant
Pour délivrer l'homme
D'un malheur bien grand. »

— « Qu'il est bon, bergère,
Qu'il est bon ! »

— « Malgré mes souffrances
Je serai content
Si de ses offenses
L'homme est repentant. »

— « Et rien plus, bergère,
Et rien plus ? »

— « J'ai ouï les anges,
Du ciel descendus,
Chantant les louanges
Du petit Jésus. »

— « Ils chantaient, bergère,
Ils chantaient ? »

— « Honneur, gloire au Père
Au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre
Aux cœurs généreux. »

— « Est-ce tout, bergère,
Est-ce tout ? »

— « Plus tard les Rois Mages
Venus d'Orient
Offrent leurs hommages
Au divin Enfant. »

— « D'Orient, bergère,
D'Orient ?

— « Une prophétie
Au monde annonçait
Qu'au temps du Messie
Un astre luisait. »

— « Ils l'ont vu, bergère
Ils l'ont vu ? »

— « Du flambeau céleste
Suivant la clarté
Au réduit modeste
Ils ont pénétré. »

— « Qu'avaient-ils, bergère
Qu'avaient-ils ? »

— « De l'or, de la myrrhe,
Même de l'encens,
Trésors qu'ils ouvrirent
En les lui offrant. »

— « Y sont-ils, bergère,
Y sont-ils ? »

— « Avertis en songe
Qu'un cruel tyran
Faisait un mensonge
Pour perdre l'enfant. »

— « Qu'ont-ils fait, bergère,
Qu'ont-ils fait ? »

— « Pour tromper d'Hérode
Les soupçons inquiets,
Ils vont vers l'aurore
Par d'autre sentiers. »

— « Quel bonheur bergère,
Quel bonheur ! »

— « Inappréciable,
D'avoir rencontré
La-bas dans l'étable
Le Tant Désiré. »

— « Désormais, bergère,
Désormais,

— « Pour nous plus d'alarmes
Nous serons heureux:
Les dernières larmes
Nous ouvrent les cieux. »

B. — VERSION
du Bugue.

Moderato.

— "D'ou viens tu, ber - ge - re, D'ou viens tu?" — "Je viens de l'é -
 - ta - ble Près de Bethlé - em; Le plus beau mi - ra - cle Vous surpren - dra bien."

ÉFON DÉ LO COMPAGNO. ENFANTS DE LA CAMPAGNE.

Diou boutet o lo péno
 Odam molurou,
 Lou liet d'uno codéno
 Qué troïnorén touï
 Tan qué chén chu lo terro
 Tout éh ppéno, mijéro,
 L'Ifer nu faï lo guerro,
 Jéju, cholba-nouï!

Diou gordo pa coulèro
 Souu eur piétodou
 Dignet o l'homme: Ehpèro,
 Boli estr' éfantou,
 E de moï douï monoto
 Bendraï bréja lo pporto
 Tan duro-j-é tan forto
 Dé l'Ifer offrou.

Lo Biertso ch'é troublado
 Quan din chounoustal
 Otsé lo choludado
 Dé l'antzé del Cial.
 Olor débénguet maïré
 Del Fil dé Diou lou Païré,
 Lou nu dounet per fraïré
 Lo net dé Nodal.

Quan lu-j-antzé contéroun
 Din lou firmomén,
 Oou bertsié onouchéroun
 Choun obénomén.
 Eheouta lo noubèlo:
 O Diou glorio éternèlo,
 O tout amo fidèlo
 Pa, counténtomén.

Troubèroun din l'ehtaplé
 Lou divin Messi
 Couïtsa, paouré, minaplé,
 Tou tronzi dé fri:
 Odoun sé prohternèroun,
 En tromblan l'odourèroun
 E dé tsoyo orédèroun:
 Vivo Jéju-Cri.

Anén, anén, mu fraïré
 Beyré lou Chignour;
 E ohi boulén l'y plaïré,
 En ouquel gran tsour,
 Pourtén l'y per oufrando
 Un' omitia bien grando;
 Car oho qué nu domando,
 Ooï nohtr' oinour.

MT. l'Abbé Gorse (L'Abbé L. L. Talin. — Tulle, 1893) attribue ce Noël au Chanoine Talin. (1825-1893.) Mais plusieurs pensent qu'il est de Bertrand de Latour, né à Tulle vers 1570, mort en 1648. Sauf les deux premières strophes, les vers que nous avons recueillis sont différents de la version donnée par MT. Gorse.

ESCOUTA LUS ANZEL.

ECOUTEZ LES ANGES.

Bergeracois-Bosset.

Nº 83.

Es - cou - ta lus An - zel, Pas - tou - rel, Es - cou - ta lus An -
 - zel Qu'an - nou - chèn lo nou - vè - lo D'un Diou nou - vel nas - ou, Qu'à
 Bethlem nous ap - pè - lo Per fa nos - té ça - lu Per fa nos - té ça - lu.

Héla! din qual ésta
 Sey bouta
 Héla! din qual ésta!
 Ero din l'aboundaço
 E sey boutat a rés
 Sey mé din l'indizengço
 Per nou coumbra dé bé (bis)

Anén san différa
 L'adoura,
 Anén san différa.
 Oh! qué ey adourablé
 Ambé sa paouréta!
 Quéy grand é qu'ey eymablé
 Din soun humilita (bis)

Rézouissén - nou,
 Peçadou,
 Rézouissén - nou:
 Aquésté Diou meynazé
 Nou vé touï, touï salva
 E dé nostr' esclavazé
 Nou vé touï deylivra (bis)

El ey nostré Saouvur,
 Qual bounhur!
 El ey nostré Saouvur
 Agnel qué dé la terro
 Effaça lou pecca
 Oh! finissé la guerro
 E nou douna la pa! (bis)

Quittén nostey troupel,
 Pastourel,
 Quitten nostey troupel
 Anén anén én bando
 Li mountra nostr' amour
 Fasén li nostr' offrande
 Cadün a nostré tour. (bis)

Mès héla! qual présén,
 Li farén
 Mès héla! qual présén,
 Si n'avén quéli plasio
 Cat de ritsé trésor,
 Del mīn dé bouno gracio
 Offrén li nostré cor. (bis)

Per qué n'avén ré pus,
 O Jésus,
 Per qué n'avén ré pus,
 Réçauvé per l'homazé
 Qué nou touï vou dévén
 Nostré cor en partazé:
 Tout aro vou l'offrén. (bis)

Enquèro farén maï
 Si vou plaï:
 Enquèro farén maï:
 Vous offrirén deou Mazé
 L'or, la myrrho é l'encén
 E lour proprés hommazé
 Chiran nostu présén (bis)

Chégnour, à voustu pé
 Nous vèsè,
 Chégnour à voustu pé
 Per nosté Diou é mestré,
 Ané, touï vou prénén,
 A von ser! voulén estré
 A vou soun én tou tén. (bis)

A. — JOSEPH, MON CHER FIDÈLE.

Air du Noël : Nous voici dans la ville.

Azerat.

N° 84. *Andantino.*



— Jo — seph, mon cher fi — dè — le, Cher — chons un lo — ge — ment; Le
 temps presse et m'ap — pel — le A mon accou — che — ment: Je sens le fruit de vi — e, Ce
 cher en — fant des Cieux, Qui d'u — ne sainte en — vi — e, Veut pa — raître à nos yeux."

JOSEPH. Dans ce triste équipage,
 Marie, allons chercher
 Partout le voisinage,
 Un endroit pour loger.
 Ouvrez, voisins, la porte:
 Ayez compassion
 D'une Vierge qui porte
 Votre Rédemption.

JOSEPH. O ciel! triste aventure!
 Sans trouver un endroit,
 Dans ce temps de froidure
 Pour coucher sous le toit:
 Créature barbare!
 Ta rigueur lui fait tort,
 Ton cœur déjà prépare
 L'avant-coup de sa mort.

LES VOISINS. Holà! dans la bourgade,
 Craignons trop le danger,
 Pour donner la passade
 A des gens étrangers;
 Tout au clair de la Lune
 Vous n'avez qu'à loger:
 Les chiens de la Commune
 Pourront bien se venger.

MARIE. Puisque la nuit s'approche,
 Pour nous mettre à couvert
 Ah! fuyons ce reproche:
 J'aperçois un désert
 En forme de cabane:
 Allons, mon cher époux:
 J'entends le bœuf et l'âne
 Qui nous seront plus doux.

MARIE. Ah! changez de langage,
 Peuples de Bethléem:
 Dieu vient chez vous pour gage.
 Hélas! ne craignez rien;
 Mettez-vous en fenêtre,
 Ecoutez ce dessein:
 Votre Dieu, votre Maître
 Doit sortir de mon sein.

JOSEPH. Que ferons-nous, Marie,
 Dans un si méchant lieu,
 Pour conserver la vie
 Du petit Enfant-Dieu?
 Le Monarque des Anges
 Doit-il naître si mal,
 Sans feu, sans draps, sans langes,
 Sans un Palais-Royal?

LES VOISINS. Non! quelque stratagème
 Peut arriver la nuit,
 Ou la tribu d'Bohême,
 Quand le soleil ne luit:
 Sans voir ni clair ni lune,
 Les méchants font leurs coups;
 Gardez votre fortune,
 Passants, retirez-vous.

MARIE. Le Ciel, je vous assure,
 Pourra nous secourir:
 J'en porte bonne augure
 Sans crainte de périr.
 Voilà le coq qui chante,
 C'est l'heure de minuit:
 O Dieu du Ciel, j'enfante,
 Je vois mon sacré fruit.

JOSEPH. Vers Joseph, votre père,
 Nourrisson plein d'appas,
 Du sein de votre mère
 Venez entre mes bras
 Ah! que je vous caresse,
 Victime des pécheurs;
 Mêlons, mêlons sans cesse
 Vos soupirs et nos pleurs.

B. — En plusieurs endroits du Périgord, on chante ce Noël sur l'air suivant:



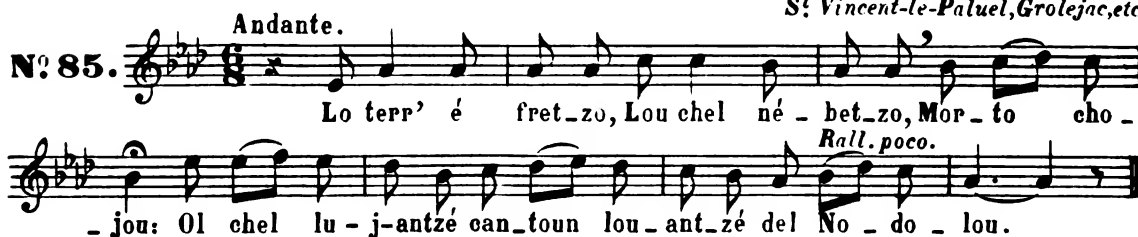
Jo - seph, mon cher fi - dè - le, Cher - chons un lo - ge - ment: Le
temps pré - dit m'ap - pel - le A mon ac - cou - che - ment: Je sens le fruit de vi - e, Ce
cher En - fant des Cieux Qui d'u - ne sainte en - vi - e Veut pa - raître à nos yeux.

LO TERR' É FRETZO.

LA TERRE EST FROIDE.

*St^e Nathalène, Proissans
St^e Vincent-le-Paluel, Grolejac, etc.*

Andante.

N^o 85. 

Lo terr' é fret - zo, Lou chel né - bet - zo, Mor - to cho -
- jou: Ol chel lu - j - antzé can - toun lou - ant - zé del No - do - lou.

Rall. poco.

Bènè, flourèto,
Rojo, bioulèto,
Li fa lo cour:
Tzomaï lo terro
N'o bit énuèro
Tan brabo flour!

Cu bouh pītrabo,
Bou - j - émboumabo.
Quitto lou Cial;
Oun chè, flourèto,
Rojo, bioulèto
Del mè dé Brial?

Jéju, moun fraïré,
Moun péti fraïré,
Obè bien fré.
Ché n'en cheï digné,
Fojè mé chinné:
Bènè tsa mé.

Oquel qué douno
Oou rey courouno,
Glorio, polāi,
Din - j - ün ehtaplé
Naï mijéraplé:
Oqui ché plaï.

Noun, noun, chus terro
Gno ré - t' énuèro
D'omoun bolén,
Dé coumporaplé,
O nohtr' éhtaplé
Dé Bètléem.

Pinsou, looubéto,
Cordil, foouléto,
Lou Nodolou
Oné bouï mando
E bouï coumando
Uno conchou.

Fojè silenohé,
Braïmen yo pensé
Qu'obè rojou:
Sho pot'és mudo:
Nou, ché rémudo
Eheouta lou.

Plosé dél moundé,
Odiou, m'éhoundé
Din chu brochou.
Ah! m'encodènoun
E mé rétènoun
Bien loun dé bou.

M^r l'Abbé Gorse, mais sans fortes preuves, attribue ce Noël au Chanoine Talin. (+ 1893) En tout cas, remarque M^r Rupin, Directeur de la Société archéologique de Brive, cette pièce ne paraît pas fort ancienne.

O COÏ JÉSUS QU'ES OLĀI.

C'EST JÉSUS QUI EST LA.

Le Bugue.

Allegro.

N^o 86. 

O coï Jé - su qu'és o - laï Dru - bè li chi vou
plaï, Ey o - noun - cha per ün an - zel Bén - gu del



Chi vou chobia coumo ey béngu
Vou von eshtounoria:

Dél ey nosheu o médzo - nè

Dīn ün echtable

E chirio méliou noīcéü,

Odzè boulgu

« Moun Diou, bou ché ochi tan ma'

Vènè dīn nostré hostal

E qualo dzoyo è qual plósé

Dé vous obè!

Dounoriōi moun cor moun bé

Pér vous obè »

« Moun Diou, vous offri moun montèl

Voudriōi qué fuè pu bèl

Mè moun montel n'ey pas bien bou,

Ni bien gorni

Mè bou tendro bé bien coōudé

Malgrè lo frè.»

You té rémerci, postourel,

Déntorno toun montel

Ma Jésu ché chouvéndro,

Do quel omazé:

Din lo bienuruso éternita,

Chiro poya.

ONÉN, BRAVO DZÉN.

ALLONS, BRAVES GENS.

*Ribérac, Périgueux, St Pardour-
Larivière, La Tour-Blanche.*



Qui ménorén-nou
Per li fa la pou,
Per li tsooufa choun bourossou?
Ménon-l'y lo Toinéto,
E leychon qui
Lo Coti,
Lo Margni,
Lo Paoulo é lo Zonéto:
La coquétorion
La l'eyvéliorion.

Foou ména Méry
Qué cho lou tsomi:
Quey un gouya bien eybarbi
Per tzuga lo chooutiéro,
Per-coudougna,
Limougna,
Tsierougna,
Mioun, lo boun'houstiéro,
N'en toumbo dé naou,
Deytouro dzournaou.

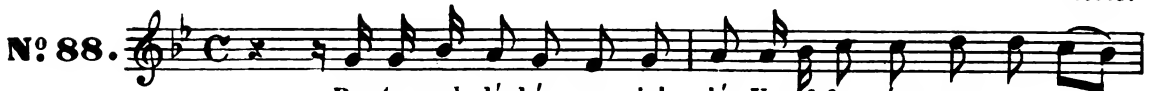
Eychi, Pidzoulé:
N'o choun plé bouné,
Chur l'eyponlo port'ün barlé
Ni mai uno rédorto:
Vén' aïdo - li,
Motoli,
Moun omi,
Tu qu'a l'eyponlo forto:
Eou n'o prou pourta,
Ayo n'en piéta.

Usité dans le Limousin.

PASTOUREL, LÉBÉN-NOU.

PASTEURS, LEVONS-NOUS.

Belvès.

N° 88. 

Pas-tou-rel, lé-bén-nou dol lé: Un ef-fan en-coum-po-ra -
 -blé, O l'hou-ro dé mè-t zo - nè, E noh-eut dīn-j-ūn éh - ta -
 -blé: O - nēn yi tut pel l'o - dou - ra: Per jōu bien fa, cal tou quit -
 -ta. Pa - cho do-ban, Bo-tis-to: Té ché - grēn tut pēl lo pi - sto.

Tu, Mathurin, prén ton tombour,
 Et tu, Guiral, to mujèto:
 Tu lu pastré dé l'éntour
 Cantoran lour canchounéto.
 Et tu, Zanti; té cal dansa,
 Tu qué jou shabés to plo fa.
 Din-j-o quel équipatzé
 Onén tut ly randr' hommatzé.

QUAL BRU FAÏ DĪN LOU CHIEL!

QUEL BRUIT DANS LE CIEL!

Belvès.

N° 89. 

Qual bru faï dīn lou Chiel! Ré dé tan bel! Qua-lo mu - ji - co! Quit-
 -tēn nos-tré trou-pel, O leur di - vèn coun - cer: Aōūs an - tzé zoi - gnēn - nou Qué
 tou ché ret-zou - ī - ché: Lou Diou tan ot-tēn - du Bé per nos-tré sho - lu.

Embiroun mètzone,
 Shan fè ni lé,
 Dins ūn establé,
 Diou nosquè paouromén
 D'uno Biertzo-Maïré
 L'ecce de choun omour
 L'o rendu misèrable
 Onén, shan pu torda,
 Qui, touī per l'odoura.

Lou Fil dé l'Eternel
 Quitto lou Chiel:
 Bè dīn lo crègo
 Cherea lou peocodou;
 L'y porto choun perdou.
 Odmirén choun omour
 Qué shan parla nou prègo:
 Onén, shan pu torda,
 Qui, touī per l'odoura.

Din shoun humilita,
 Qualo beouta!
 Key odmirablé!
 L'esta del peccadon
 Faï touto sho doulour.
 Tout anoungo qué Del
 Bè poga pel coupablé
 Onén,shan pu torda
 Oui,touï per l'odoura

Régorda shoun ésta!
 El faï piota!
 Kalo mijèro!
 Ocoï per touï peosa,
 Key din lo paouréta!
 Ocoï o toï pochiau
 Qué bè libra lo guerro!
 Onén,shan pu torda
 Oui,touï per l'odoura!

A. _RÉVEILLA-VOU, PASTOUREL !

RÉVEILLEZ-VOUS, BERGERS.

Bosset, Laforce.

Nº 90. 

Réveil-la-vou pas-tou-rel! Ré-veil-la vou pas-ton-rel, Quit -
 -ta vos-tey trou-pel; A nas a Beth-lé-em én di-li-zén -
 -ço, A qui trou-va-rey, pas-tour, Lou Diou d'a-mour.

B. _AIR DU 18^e SIÈCLE.

Bergerac, S! Géry.



Réveil-la-vou pas-tou-rel! Ré-veil-la vou pastou-rel Quit-ta vos-tey trou-pel
 A-nas a Bethlé-em en di-li-zenço A qui trouva-rey,pastour,Lou Diou d'amour.

Séguè-nou, anzeys hurou
 Y anian pa san vou
 Dèou paouré pastour groussiè
 Coumo nous acoutre
 N'anian pas ça lou gran
 De but én blan.

Poudè bé y ana ségur
 Sirey lu bien vengu
 Diou n'ey pa coumo lou gran
 Ni lou superbé
 Eymo maï la brabo zén
 Qu'or é arzén.

-Pan pan pan! Qu tusto lai?
 -Saint José, qué sès alai
 Drubé nou, si vou plai
 Vénén dé l'estran pai
 Nosté Diou veyré
 Nosté Ségnour Jésu-Chri
 Malgré la fré.

Moun Diou! qué ch'es alai ta mal!
 Vénès dïn nost' oustal!
 Qualo zoïo, qual plase
 Dé vous y veyre!
 Dounaïan hé qualqua ré
 Dé vous avé.

Moun Diou, vous offri moun mantel,
 Quan né chiyo pa bel!
 Moun mantel n'ey ni dé soyo
 Ni d'hermino:
 Ma vou tendro plo caoudet
 Malgré la fré.

Te rémérchi, pastourel,
 Gardo mé toun mantel:
 You mé chouvendrai dé tn,
 Dé toun offrando
 Dïn l'hurouj' Eternita
 Chira paga.

C. — VERSION de CARSAC, S^t GENIES.

Harmonisé par CÉCILE CHAMINADE.

Ré-beil - la-bou, Poh-tou - rel, Quit - ta boh-tré trou-pel: Ré-beil - la-bou, Poh-tou - rel, Quit - ta boh-tré trou-pel: O - ni - ren o Beth-lé -

A. — SOULEVEZ-VOUS, BEAU PASTOUREAU.

Beaumont-du-Périgord, Périgueux.
 Neuvic, Rampieux, Monpazier, Vergt
 Le Fleix, Pontours, Naussannes.

N^o 91.

Son-le-vez-vous, beau pas-tou-reau, Sor-tez de ce bois cham-pê-tre: Al-lez, ou-rez vers ce ha-meau

EUG. CH.

LE PASTOUREAU.

Mé prènè, crèji, per manan
 Dé mé tènè ün tal lèngatzé?
 Chey paouré, mè chey boun effan,
 Nascu d'ün boun paréntadzé:
 Un dé mous aïou sisqué antan
 Counqul d'aquesté billatzé

L'ANGE.

Ah! laissez votre parenté!
 Adorez dans ce mystère
 Un Dieu suprême en majesté,
 Qui, tout égal à son Père
 Revêtu de votre humanité,
 Est né d'une Vierge-Mère.

LE PASTOUREAU.

Mé prènè toutzour per manan:
 Diga-mé ou ché, bēou Siro,
 Espagnoulet ou Aléman?
 Vostre zargol mé faï riré:
 Parla m'Azané ou franchiman
 Chaouraï cho qué boulè diré

L'ANGE.

Je suis l'Ange du Tout-Puissant
 Qui vient du Ciel Empyrée
 Pour vous porter expressément
 La nouvelle désirée
 Du Messie né nouvellement
 Dans cette vaste contrée.

LE PASTOUREAU.

Aro, énténdi bostré perpaou:
 Nou coumprénioï pa l'afaire,
 Qu'un Diou ché shiesque faï mourtaou
 Nascu d'uno Bierzo-Maïré:
 Per carita, esplica m'ün paou
 Coumo quo sh'es pousou faïré.

L'ANGE.

L'opération du Saint-Esprit
 A formé ce grand ouvrage:
 Du plus pur sang il l'a produit
 D'une Vierge la plus sage,
 Ainsi qu'Isaïe l'avait prédit:
 Venez tous lui rendre hommage.

LE PASTOUREAU.

Adaro y bōou, per quos énci
 En tzougan dé mo mujèto
 Préni ma camijo dé bri
 E moun hobi dé chartzèto,
 Un baril dé ley, l'aōutrè dé bi,
 E lébaren la paillèto.

L'ANGE.

A Bethléem près de ces lieux,
 Est né le Seigneur des Anges:
 Vous le trouverez au milieu
 D'une crèche, dans des langes:
 La charité de cet Homme-Dieu
 Mérite tous vos louanges.

LE PASTOUREAU.

Anén doun, mé cal déhpatsa
 Tan qué lo lun' ey lébado:
 Taleou qué chirai arriba,
 Chiro parla dé l'aoubado:
 Lou pitou ché podi déraouba
 Gagnorai bien mo tzournado

L'ANGE.

Ah! vous êtes trop ambitieux!
 Vous parlez en téméraire;
 Seriez-vous donc si peu gracieux
 Que de l'ôter à sa mère?
 Voler un trésor si précieux,
 Comment le pourriez-vous faire?

LE PASTOUREAU.


Me bontarai din-j-ün cantou:
 N'aurai qualquo castagnèto,
 Né préjontorai al pitou,
 M'aloungoro cho manéto
 E you lou prendrai bé ohan feyehou:
 Lou métrai dîn ma tzaquéto.

L'ANGE.

Puissiez-vous avoir, Berger,
 Ce que votre cœur désire:
 Allez, courez d'un pas léger:
 C'est pour vous qu'un Dieu respire
 Allez, ne craignez aucun danger:
 Serviteur! je me retire.

LE PASTOUREAU.

Déhpatsa-vou, tzouvanchel,
 N'abè gran cami-z-a faïré
 Ah! ché boulè y'esta pu leou
 Préné l'ajé dé moun payré:
 Bou counduiro dré coumo meou
 E déhpatsaro l'afaïré.

B. — AUTRE VARIANTE PÉRIGOURDINE *fort jolie et bien rythmée.*


Oh! le-vez-vous, beau pas-tou-reau, Sortez de ce bois cham-pê-tre;
 Al-lez-vous-en droit au ha-meau, Voir un Dieu sou-ve-rain maî-tre:
 Il est entre deux a-ni-maux, Où sa bon-té l'a fait naî-tre.

Le Noël précédent est d'origine provençale.

TZOMAI VOU N'OVÈ OUVI .
JAMAIS VOUS N'AVEZ ENTENDU.

Manaurie.

Enfanto d'ün anfan
Pér nou tira d'én péno:
Nou bol tui pérdouna,
Opēi nou bol donna
Porodi pér éstréno.

Prenguèri moun montel
E mo counouillo blanco:
Borèri moun troupèl
Dédin-j-un postourèl:
Quèro pér j'ona veyré.

You chègui trey loutzi
Chan tzomaï rien couneyché;
Trobi din-j-ün contou
Lo vièrtz'è l'anfantou,
Qu'èrén chi misérablé!

En moun blan domontal,
Enbrachi lo Morio;
En moun blan moutzodou
Plèguèri l'anfantou;
Qu'èro chi misérablé!

Tan qué fojiōi oquo
Lous trey rey oribèrén;
Dintrèrén tut rijén
Tut corga dé préjén;
E tut trey l'odourèrén.

Vou n'ouurīa pré plojé
Dé veyré lōi corècho,
Qu'ouquéou trey rey fojin
O l'anfan qu'èro Diou
Touto lo né chon chécho!

Ce délicieux Noël est écrit dans le pur Dorien.

QUESTO NÈ EY NA.

CETTE NUIT, EST NÈ.

Manaurie.

N° 93. 

Ques-to nè ey na Lou gran Rey dé lo ter-ro; E tou



qué chiō na, Mè n'és ol chiel én-què-ro; Mè nou yo pa ré Qué li chio chou-mé.

Moun Diou, donna-nou
Douna-nou vostr'estréno:
Douna-nou lo mo,
E tira-nou d'én péno:
Chiyan bien hurou,
Un tzour, d'èhtr'én vou!

VOULÉ-VOU QUÉ YOU YOU ROCOUNTÉ ? VOULEZ-VOUS QUE JE VOUS RACONTE ?

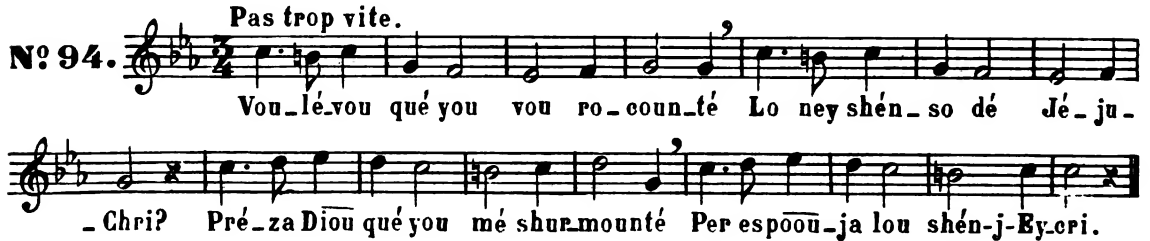
Condat.

NOËL EN "LANGAGE PÉRIGORDIN."

Patois Nontronnais. — Petit cahier manuscrit, sans nom d'auteur, portant la date de 1757, trouvé par M. Alc. Duverneuil, instituteur, parmi les Registres paroissiaux de l'Etat civil de la Commune de Condat, près Brantôme. (Bulletin archéologique, T. III p. 218.)

N'ayant pu découvrir l'air primitif, nous avons adapté les paroles à la mélodie du vieux Noël. Quelle est cette odeur admirable. C'est probablement un ancien menuet.

N° 94. *Pas trop vite.*



Vous-lé-you qué you you ro-coun-té Lo ney shén-so dé Jé-ju-
-Chri? Pré-za Diou qué you mé shur-mounté Per espoou-ja lou shén-j-By-cri.

Diou tou boun, tou shén é tou shazé
Fagué l'omé sémblabl' a sé;
Ma l'omé din shoun prumier azé
Shou coumandamén transgressé.

Plassa d'ins ün lieu dé déliceey
Per y viouré tranquilonén,
Diou né voulío ni sacrificiey,
Ni zuney, ni d'aoutrey turmén.

«Mīnza, shé dishet-eou o l'omé
Dé tou lou frui da queou verzié;
Ma shi von mīnza dé la pomè,
Vou shurtirey coum' eytranzie.»

Adam d'une paix inoroyablé,
Viqué din queou sarman shézour
Dīn l'amour d'ün Diou adorablé
Quaou quey quinjé aou shézé zour.

Eve fu daou diablé séduite
Dé mīnza daou frui défendu,
E Adam shéguén sa conduite
Nou-j-ovio a zamaī perdu.

Lou fiou dé Diou vézén l'ofénsho,
Sh'ofri dé nou tou ragata,
E dé fa per nou péniténsho
E daou ceou dubri lâ portâ.

Din queou tén, aou shaouji sa mère,
Vierzo puro coumo ün agneou,
Per d'élo pacha sur la terre
E ragata tou lou troupeou.

Marie, fillo dé shént' Anno
Vierzo chazo, chiaou gno' gu,
Pu puro, pu douço qué manno,
D'élo Jésu-Chri ey naen.

L'Anzé daou ceou déshén sur terre
Din lo cita dé Betléen
En sé prosternan contré terre
L'o choludado ümblomén:

«Salu, dit-eou, Vierzo Marie,
Pléno dé gracio é dé favour,
Davan vou moun cœur s'umilie,
Peyqu'en vou ey Notre Shégnour.»

Lo Vierzo shé shénti troublado
Dīn sho pu téndro devoushion:
«Mérité-you quélo enbossado?
Dit-élo, din sho counfujou.»

Lor, l'anzé shé mé à reypoundré:
«Né cragniey poin ma commissiou:
Vou counshévrey din votré ventré
Gésu, l'unique Fil dé Diou.»

«Aou siro gran, aou siro chazé,
Apéla Fil de l'Eternel:
Aou régnoro quant ôro l'azé
Déchu shoun trôné paternel.

«Lou trôné dé David, son père,
Shiro seou, shey acūn délaī:
Shur Jacob soun ayoul shur terre
Aou régnoro a tou zomaī.»

«Counén s'acoompliro la shaouzo?
You frémissé dé cor, d'espri,
E you n'āi ni répaou, ni paouzo
Né fréquantan pa moun mari.»

Entaou lo Vierzo rosounavo
Craignan perdré sa chastéta,
E lor, l'anzé la counsoulavo:
«Vou gardorey virzinita.

«Lou Shént-Espri vou fara ounbro
E la vertu daou Tou-Puissan,
Queou qué tou lou-j-omey noumbro
Ramassaro votré pur san.

«E d'un san si pur é si chasté
Chiro fourma lou coeur umain
Daou fil dé Diou qué you exalté
Qué shurtiro de votré sein.

«Un Diou o qui tout'ey poussible,
E qué po fa tou go que vaou,
Sé po randré mortel passible:
Né migrey doun pa: aou zou vaou.

Elisabé, votro coujino,
Touto stérilo qu'élo éro,
Ey bé, per puissanço divino,
Grosso dédin so vieillesse.»

Lor, d'un' umilita profundo,
A l'anzé lo Vierzo a di:
You sey servante o Diou dé l'ondo
Qu'ëou mé shio faï coum' ové di.

Lor, Gésu, sey quitta sonn père,
Din shoun sein prengué louzomén,
Per d'aqui passa sur lo terro,
Sey queou quitté lou firmamén.

Marie sé sentén énsénto,
Fugué veyré Elisabé:
Shen Zan oguè lor l'amo shénto:
Eou counney lou maou é lou bé.

«Vou soulo, sé la pu bénito
Qué zamaï fenno ayé eyta,
S'a di Elisabé, ma mïo:
Béni lou frui qué vou pourtâ!

«Quaou bounhur per you qué lo mero
Dé moun Diou é dé moun Shégnour,
Mé visité din mo misèro:
You li canté glorio é amour.

You séraï a touzour louado:
Soun noum ey saint, soun nom ey gran
E zomaï pas une assémlado
N'aoubludaro moun chasté flan:

«Glorifio, moun amo, toun meyté
Que shur Zan bailla son espri:
Car aou vaou dé you vouley naïtre
Coumo lou prophéta an eyeri.

«Lou dessein daou-j-omey superbey
Shoun counfoundu per son shén bra:
Eou a fey toumba lou monarquey
E lous ümbley shoun réléva.

«Aou a coumba dé bey lou paoubrey
E rassajia lou qu'avian fan,
E a faï mourri tou lou-j-aoutrey,
Quoy qué sé crésian for puissan.

Sa protésiou sé manifesté
Sur lous éfan d'Isérael:
A Abraam ëou zou protesté
E aou seou, dessein eyternel.»

Lo Vierzo canté queou cantiqué
Per s'aquita de soun dévey
E apré queou çan magnifique
Pré d'Eysabeou resté trey mey.

César Augusto, qué régnavo
Din lou royaoumé daou Romain,
Un deynoumbramén ordounavo
Qué fugué faï per tous humain.

Shacün dévio sé fay insoriré
Din lo vilo dé ses aoutour:
Çacun y dévio véni diré,
Lou daou seou, sey détour.

Zojé, de lo raço dé David,
D'un coeur tendré, d'un coeur doulén,
Obaï a da queou mandavit
E sé rendé en Betléén.

La Sénto Vierzo éro grosso
E for procé dé s'acoacha
De Betléén élo s'aprocho
Sey sé vouley tan fa gerca.

Quant i fuguéren din lo vilo,
Né troubéren pas un louzi,
Ou lur fu di per maï dé milo:
«Vou né louzarey pas eychi.»

«Qué farén-nou, sa di Marie?
Mourirén-nou eychi dé fan?
Elo puro, élo soupiro,
Elo ey bien pré d'ovey l'éfan

«Entra, mo mïo, din l'eytablé
Quey laï basti zou queou pourtaou
Li di Zojé, ré dé sémlablé
Né sey zamaï ré vu dé taou.»

L'umilita, la passiénso
Lur faï préné queou louzomén
Zamaï dégün din lo Provinssso
Né fu louza si paoubromén!

Y ramassén bouri é paillo:
L'âné, lou biouu vénén darey
E sey avey ni sol ni maillo
Y soun pu countén qué döu rey.

Ver lo mioné, din la mazuro,
Lo Vierzo quitté soun manteou
Soū soulier, soū ba, sa coiffuro:
Zamaï né fu ré dé pu beoū.

Allor, parégue sur lo terro
Soun fil, soun Diou é soun Shégnour:
Elo sé végué Vierzo-Mèro
E fu transpourtado d'amour

Dé soun beoū fil lo fu charmado,
Lo l'adore coumo soun Diou,
D'ün gran respec fu pénétrado:
Soun Fil l'y fagué coumpassioū.

Prountamén, elo l'envéloppa
Din daoū linzey paoubrey ma blan:
Dé maillot élo l'émaillotto,
N'ayan ni soyo, ni riban.

Din lo crégo élo lou paouzo,
Entré dou paoubreys animaoū:
Y l'eyqaourén, ma pas ün n'aouzo
Li fa ni sagrin, ni dé maoū.

L'âne, lou bioū vésén lour meyté:
A zénoïl sé métén d'abor:
Y tacén dé lou récouneytré
En gantan tou dou, bien d'accor.

Din lou momén, un millioun d'anzey
Dé lou ganshou ramplirén l'air:
En li baillan milo louanzey
Faguérén ün sarman councer:

«Glorio o Dioū din soun pu naoū troné!
Coumo aoū o toutzour eyta
E la paix dounado o tout omé
Qu'ey dé bouno voulounta.»

Lou barzié qué van én campagno
A la gardo de lur beytiaoū
Courén dé mountagno én mountagno:
N'avian zamaï ré vu dé taoū!

Un daous anzey qué lou veoū paître
Lour di: «Barzié, couré-vous-én
«Adora Dioū qué vé dé naître
«Din l'éytable de Bet'léen.

«Vou lou veyrey dñs uno crégo,
Qué puro, qué tremblo dé fré.
Aoū n'o ni boï, ni fio, ni mégo
Maï aoū né vou damando ré.

«Veyqui tou go qué vou damando:
Quey votré cœur, quey votr' amour,
Quey uno bien eyzad' offrande:
Ana-li doun fa votro cour.

Tou lou berzié é la berziéra
Quittèren moutou é agneoū:
Traversérén shan é foouziéra,
Empourtan ça qu'an dé pu beoū

Quant i fuguérén à l'eytable
A zanouil se soun prosterna
E d'ün cœur doux é véritable
Adorérén Dioū incarna.

Zojé lur fagué bouno mino:
Lo Vierzo lou caressé tou
E lour dizen: «Vézi, vézino,
Aoū ceoū vendrey coumo nou.»

Lou pastour é la pastourèlâ
Offrirén goün lur présen
Qué n'éro ni or, ni dentèla,
Ni ruban, ni passomén.

Quéro dōoū pouley, daoū froumazey,
Daous agneoū é daoū tourteoū,
Daoū yaous, daoū vi é daoū poutazey,
Dé la raba é daous aoūjeoū.

Y zuguéron de lour gobréto,
Dé lour flazaoū, dé lour oboi:
Y danchèron din lo gambréto,
Y faguéron: A toi, à moi.

Quant y véguérén lou zour naïssé,
Y sé zietèren à zanour:
«Jésu, nou soun tou ravi d'aïzé:
Nou vou souatén bien lou bounzour.»

Aoū templé, opré lo iuétèno,
Géju, l'éfan, fugué pourta:
Aoū fu circoncit per eytrèno:
Dé dou pizoū fu raqata.

Trézé zour apré la neyssenso,
Trey rey venguérén dé bien louen.
Adora sa divino eyssenso,
Louzado dñ queoū paoubre couen.

Quant i passèren per lo vilo,
Tou lou moundé mourio dé poū:
Y craignan lo guéro civilo;
Y fugian tou coumo dōoū fooū.

Mâ loū Rey, d'un air pacifiqué
Lour disserén: «Né craigné ré
Nou shershén ün Dioū magnifiqué,
Quey naou din votré guéret.»

L'eytèlo qué servio dé guidé
Per lour mountra queoū Dioū naou,
Conduisio l'illustr' émbassado,
Sey empeychamén dé dégu.

Tou trey sé prosternén per terro:
 Dounérén or, myrrho, éncén.
 Adorén l'éfan é so mèro
 E lur fan bien dé beou présén.

Enfin, y quittérén lo crègo,
 S'en tornén per d'outrey shami,
 Tambour battàn, fio o lo mègo,
 Troumpan Eyrodo, l'énèmi.

Lo Vierzo fuguè purifiado,
 Sey pertan n'avey dé bézoin:
 Per nou 'lo sey umiliado,
 Per nou montra d'avey queou soïn.

Prezan Diou qué, vu soun eysamplé,
 Nou sian dou é umblé dé cœur
 E qu'aou ciou, çocün lou countéplé,
 Qué daou démoun nou sian vainqueur!

CRÉJI CHU BOHTTRO PORAOULO.

CANTIQUE POUR LA COMMUNION.

Nº 95. *Andante.* *Marnac.*

Cré-ji chu boht-tro po - raou - lo, Moun Diou, qué bou ché pré -
 -jén O l'Hot-tio qu'o boht-tro taou - lo, Ré-choou-raï én eu-mi -
 -gnén: Quoi-qué pèh-gui pa bou bé - ré, O moun Sho-bour Jé - ju -
 -Chri, You jou bo - li pour-tan crè - ré, Per-cho-qué bou j'o-bè di.

You boti moun ehpéréncho,
 Hièju, én bohttro bounta:
 You béli d'chè counfiéncho,
 Prenné bohttré corp choera
 Répéndé, you bou n'én prègui,
 Bohttro grachio din moun eur,
 Afin qu'oprè, you bou trobi,
 Mo bitto é moun bounhur.

Chénto Biertzo, you bou'n prègui
 Dé récoumonda o Diou
 Loï prièro qué y'odrèchi
 E touto mo-j-offèchiou.
 Bou prèni per mo potrouno:
 You jou podi bé bien fa,
 Per ün' amo peccodoujo
 Qué déjro ché cholba.

Loï proumècho qu'ol Botémé
 Ché foguèroun o moun noum,
 Loï rénoubelli you-mèmo.
 Yo, rénouchi ol démoun,
 O choï poumpo, o choy-j-obro,
 Ol gou dé choï bonita:
 Tzomai pu, del nou mé troho
 To fochilo o l'éheouta.

Cette mélodie, l'une des plus célèbres de la fin du XVIII^e Siècle, est attribuée par plusieurs historiens à Pergolèse: Arth. Pougin regarde cette opinion comme dénuée de fondement. Celle qui l'attribue à Mondonville n'offre pas plus de consistance. Fétis, le premier, a cru pouvoir affirmer qu'Albanèse en est l'auteur: toutes les probabilités militent en faveur de ce sentiment. L'Italien Albanèse, sopraniste exquis, compositeur plein de morbidezza, vécut environ de l'an 1729 à l'an 1800. La mélodie fut composée sur les paroles de la romance:

Que ne suis-je la fougère
Où, sur la fin d'un beau jour,
Se repose ma bergère
Sous la garde de l'amour!
Que ne suis-je le zéphire
Qui rafraîchit ses appas,
L'air que sa bouche respire
La fleur qui naît sous ses pas!

C'est sur cet air que les gens de la campagne, au soir du Mardi-Gras, disent adieu au carnaval:

Adiou, paouré (ter) Carnoal!
Tu t'en va, é iou demoré
Mîndza coudéno dé lar (*)
Adiou, paouré (ter) Carnoal!

(*) VAR. — Per mîntza lo choup' o l'oli.

A. — L'ANTZÉ GABRIEL ANNONCIATION — NOËL — EPIPHANIE.

Marnac.

N° 96. 

L'An-tzé Go-briel Bé cho-lu - da Mo-ri - o: — Ah! Bier-tzo
Chén-to, Bou bè-ni on-noun-cha; Lou Fil dé Diou bou oal pour-ta.

— « L'Antzé Gabriel,
Lou pourtorai you gaîré? »
— « Ah! Biertzo Chénto,
Noû mé lou pourtoré,
Mé toutzour Biertzo bou chère. »

— « L'Antzé Gabriel,
Dîn oal tén deouro naïché? »
— « Ah! Biertzo Chénto,
Dîn lou plè dé l'hiber,
Dîn-j-un éhttable mal couber. »

— « L'Antzé Gabriel,
Chérai-you touto choulo? »
— « Ah! Biertzo Chénto,
Tzojè, lou bohttré épou,
Chéro toutzour ol pè dé bou. »

— « L'Antzé Gabriel,
Nou gn'ouuro pa calo' aoutré? »
— « Ah! Biertzo Chénto,
Lous Antzé l'y chéroun:
Tan dé Nodal bou contoroun! »

— « L'Antzé Gabriel,
Nou gn'ouuro pa calo' aoutré? »
— « Ah! Biertzo Chénto,
Lou pastour yé chéroun:
Lou Fil dé Diou odouroroun. »

— « L'Antzé Gabriel,
Nou gn'ouuro pa calo' aoutré? »
— « Ah! Biertzo Chénto,
Lu tré rey yé chéroun:
Lo bell' Ehttello ménoron. »

— « L'Antzé Gabriel,
Mé pourtoron dé bel préjèn? »
— « Ah! Biertzo Chénto
L'or, lo myrrh' é l'énchén,
Per odoura Dzéju bibén. »

— « L'Antzé Gabriel,
Cu foro lou Botème? »
— « Ah! Biertzo chénto,
Chén Tzan qué yé chéro
Lou bel Efan botédzoro. »

— « L'Antzé Gabriel,
Qual noum l'y dounorén-nou? »
— « Ah! Biertzo Chénto,
Lou noum dé Tzéju-Chri:
Chéro lou mestré del poi! »

Ce Noël est populaire dans le Sarladais, le Bas-Limousin et le Quercy.

B. — VERSION de LAROCHE-GAGEAC.

L'An - tze Gro - biel Baï o - noun - cha Mo - ri - o: — « Aï! Bier - tzo
Chén - to! Bouï bé - ni o - noun - cha: Lou Fil dé Diou bous cal pour - ta.

VAR. 4^e STROPHE.

— « L'Antzé Grobiel!
Chèraï-you chan lumiero?»
— « Aï! Biertzo Chento,
Lous Antzé li chiron:
Ol Fil dé Diou esclairoron.»

II. — LÉGENDES PIEUSES

et

COMPLAINTES

A. — CHÉNTO MARTHO.

CONVERSION DE S^{te} MADELEINE.

Périgourdin, Bézenac.

N^o 97.

Chén-to Martho ch'en vaï dé laï Jéju trou - ba E - lo li dichè: « Moun Sho -
- veur, moun Ré - dèmp - teur, Pou - dé pas coun - ver - ti mo ché - ro Sor?»

— « Sainte Marthe, allez donc-z'y
Et dites-lui,
Qu'à l'église il doit y avoir
Un gran sermon.»
— « Venez, ma chère sœur,
Nous l'entendrons.»

Madéléno respoun d'obor:
— « Nou l'y vaou pa;
Eymorio maï estré o lo danso
End'un viouloun
Qué noun pa o l'Eygleizo
O d'un sermoun.»

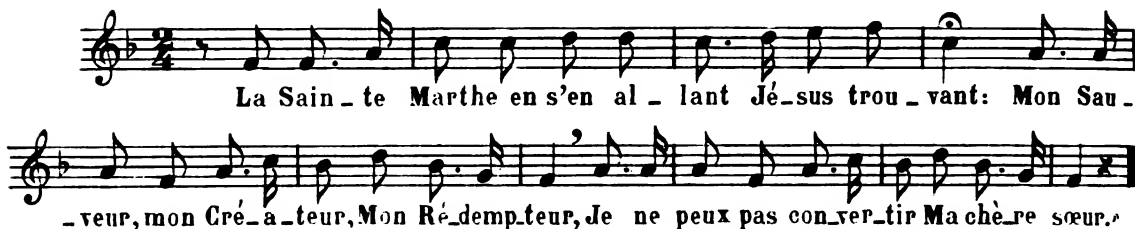
— « Sainte Marthe, revenez-y
Et dites-lui,
Qu'à telle église il doit aller
Trois beaux cadets
Qui désireraient bien
De lui parler.»

Madéléno respoun d'abor:
— « L'y vaou ona,
Laisso-mé prendre mo coiffuro
E mou gan blan,
Touto mo garnituro
E mou diaman.»

Quand o l'eygleyso ello fuguè,
 Jésus prêchait:
 Dessur la vanité du monde
 Il a parlé;
 Le cœur de Madeleine
 Il a touché

Les trois cadets lui demandaient:
 « Damo, qu'avè ? »
 — « Pourquoi la vanité du monde
 Il faut laisser
 La racine sauvage
 Il faut manger. »

B. — A LATOURBLANCHE (RIBÉRAC), tous les Couplets sont en français.



O Marthe, Marthe, allez-y
 Et dites-lui
 Qu'à l'églis' l'y est arrivé
 Un beau prêcheur:
 « Allons-y, nous l'entendrons,
 Ma chère sœur. »
 La sainte Marthe en s'en allant
 Sa sœur trouvant:
 « A l'église est arrivé
 Un beau prêcheur:
 Allons-y nous l'entendrons,
 Ma chère sœur. »
 La Madeleine lui répond:
 « Je n'irai point:
 J'aime mieux être à la danse
 D'un violon,
 A la main d'un amoureux,
 Qu'à d'un sermon. »
 La sainte Marthe en s'en allant
 Jésus trouvant, etc. (Comme au 1^{er})
 — « O Marthe, Marthe, allez-y,
 Et dites-lui
 Qu'à l'églis' l'y est arrivé
 Trois beaux cadets
 Qui souhaiteraient de la voir
 De lui parler. »
 La sainte Marthe en s'en allant
 Sa sœur trouvant:
 — « A l'églis' l'y est arrivé
 Trois beaux cadets
 Qui souhaiteraient de te voir
 De te parler. »

La Madeleine lui répond:
 — « Oh! j'irai bien:
 Laisse-moi prendr' ma coiffur'
 Et mes gants blancs
 Et aussi mes pierreries
 Et mes diamants. »
 Quand à l'église elle rentrait,
 Jésus prêchait:
 Sur la vanité du monde
 Il a parlé,
 Et le cœur de Madeleine
 En fut touché.
 Lorsque le sermon fut fini
 Jésus sortit
 Et aussi la Madeleine
 En pleurant
 Et aussi la sainte Marthe
 En riant.
 La Madeleine dit bonjour
 Au vieil amour
 En déchirant sa coiffur'
 Et ses gants blancs
 Et brisant ses pierreries
 Et ses diamants.
 Les cadets lui ont demandé:
 — « Belle, qu'avez ? »
 — « La vanité de ce monde
 Il faut laisser
 Et la racine sauvage
 Il faut manger. »

On chante aussi cette complainte dans les environs de Thenon. Même air et mêmes paroles. Ce-

pendant au lieu de S^{te} Marthe, c'est la S^{te} Vierge que Jésus envoie à Madeleine pour presser la conversion de la pécheresse. Le texte est en français mélangé de patois.

CH'ÈRO DÉ CHÉNT OLÈCHI.

LÉGENDE DE S^t ALEXIS.

S^t Pardoux de Capelou.

N^o 98. *Lent.*



Ch'è-ro dé chént' O - lè - chi Ou dé cho Chén-té -
té: Choun pè - ro j-é cho mè - ro Lou vou-lion mo - ri -
- der. Cou - vi - don sé po - ran En gran ret - zou - i - chan.

Nou-j-āou fojén gran nooho,
Gran noch' é gran féhtin
Ol noum de ohént Olèchi
Y'ovén ün gran déji:
En béli dé fianohè,
Din choun cur s'est pensè:

L'y vient uno panchéo,
(Lo voi del Chent-Ehpri)
Dé quita choun ehpujo,
Tou ché poran, omi.
Chét an né domourè
Chan zomaï pu tournè.

Trob' uno vieillo barquo,
E del oh'y mi dédan.
Y'é rehta chet annéyo
Chan ch'éntourna zomaï
Oprè chet an possè,
L'Olèchi rétourne

Vaï domonda l'ormoïno
Ol coin dé choun logi:
Choun pèro l'o yo fatso
Chan counneyché choun fil.
Chet an n'é démourè
Zou choun paoubre degré

Mé zou choun paoubre degré
Entendio choupirè:
Entendio choun ehpujo
Qué choupliravo tan:
«Bèné, moun doux Olèchi,
Benèz, ô moun teurman!

«L'Olèchi, moun bel ehpu,
Per qué mé quita-bou?
Ché you n'èri pa bèlo,
Perqué mé prénia-bou?
Ché moun cur bou-j-ogrado,
Perqué mé quita-bou?»

L'Olèchi, dédin choun cur,
Entand tousoes douleurs:
«Moi, je suis bien la cause
Des pein' et des tourments
Qué moun ehpujo choufro,
Aouchi tou mes poran.»

«L'importe: il faut bien chouffrir,
Pu leou qué d'aouboï.
Lo rigur é lo péno
N'eh pa qué per ün temps:
Il faut dono qué jé chouffre
Pour être triomphant.»

S^t Alexis de Rome, l'illustre pèlerin d'Orient, vivait vers la fin du IV^e siècle. Très honoré durant tout le moyen-âge, il devint le protecteur en quelque sorte officiel des pèlerins de Terre-Sainte. La Vie de S^t Alexis, poème roman du XI^e Siècle, montre en quelle estime le tenaient nos aïeux.

Il y a trente ans à peine, les pèlerins de Belvès et des environs qui se rendaient à Cadouin ou à Capelou, chantaient la complainte de S^t Alexis: puis, entrés dans le Sanctuaire, ils récitaient à genoux la merveilleuse légende, malheureusement tronquée, que nous transcrivons ici. Une pauvre femme des environs de Belvès, après nous avoir chanté la Complainte, nous déclama la Légende, tout d'une haleine et sur un ton de componction vraiment touchant.

LÉGENDE DE S^t ALEXIS.

Ch'é du temps d'Innochan, Papo é dé l'Ampélur Honorius qué vient dé Roumo chetto grando retsouïchanso.

Eouphémien, lou Chénatur dé Roumo, ehpujet uno grando damo. Mè coumo Nohtre Shégnour Jéju-Cri louï-j-ovio priva d'ün eyrètiè, lour mōïjou éro coutumièrèman ün réfuso pel louh paoubré, ün ehpital dé paiz é ün ehtodi dé pochàn. Per louï récoumpencha dé lur tsorita, Diou lur o dounat ün éfan d'amo é dé rojou, é lou fonnoumma Olèchi.

Quan l'Olèchi fuguèt gran o l'atzé dé morié, tou ché poran é chou-j-omi y li chercoun uno fillo bèlo, ritso, portido d'ün bel lignatzé: li coumandoun dé l'ehpoujé. Me lo nui mèmo de choï nocho, Diou o parla-t-Olèchi. L'Olèchi yo réhpoundu ol foun del cur: «Qué voulè, Moun-chégneur, qué voulè que je fasse pour votre service?» — «Quitto to famo dīn toun polāi.» — «Mè cho n'opartien qu'o ün barbaro dé quitté ün' ehpujo chi raro!» Mè perqué lou chiel jou veut, dīntro dīn lo crambo dé choun ehpujo é diguè tou ba: «Adieu, mo chormanto Beauté: je te quitte et je m'en vais.» Enchuito, li dounet-uno bago d'or é uno chénturo dé tofota. L'Olèchi dīntre dīn lo crambo dé choun pèro: prén dé l'or é dé l'ortzén per chourti dé cho méjon.

Del polāi dé choun païré, onguet o Edèchio, dehtrubiè choun or, choun ortzén oou paoubré: conzè choun hobillomén én lou d'ün mandian.

Faguéron courré lou bru qué monténén y'ovio-t-ün Chén o Edèchio. Y'ozet ün chervitur dé choun pèro qué lou yi troubè. Y'o fāi l'ormoïno chan lou couneyché. L'Olèchi l'o bien couné-gut: o rémérchia bien lou boun Diou d'obè réchoouubu l'ormoïno del chervitour dé choun païré.

Enquèro l'Olèchi chiguet countén dé tourna dīn lo vilo dé Roumo. Trouvan choun païro dīn-j-uno ruo, y di: «Mouchu, fojè-m'on paou dé charité, chi vou pla, d'ün coin dé vohtro méjon. Nourriché-mé dé ley mièto dé vohtro taoulo. E Diou vou récoumpanchoro dé vohtro tsorita é bénèdgiro tou cho qué vou-j-opartién.» Eouphémien couméncho dé lou faïro mètré dīn-j-uno pétito crambo ehcuro, dīn-j-ün lé dé porado.

Lou-j-onan, luey vénén lou tratton coum' ün fat. Un li bolatzo lou bouril déchu; l'aoutré li boutavo lou pot dé crambo chu choun let. Mé del aoufrichio ol boun Diou touto choï péno.

Mè-j-anfīn, chu l'poin dé mouri, ehrriguèt, pel l'ordré del boun Diou, l'hitoïro dé cho vito.

Un tzour qué lou Papo dijio lo Mécho dīn lo Gléyo dé chén Pièrè, énténdet ün antzé del chel qué cantavo: «Vènè, ofligé, you vou couchoulorey.» Gn'ozet ün' aoutré boi qué bénio dé l'aoutar é qué dijio: «Cherca l'omé dé Diou: prégoro Diou per Roumo. El dèou mouri Divandredi.»

Quan lou pestré otzé di lo Mécho, diguet o Eouphémien: «Eouphémien, perqué nou cotsa-vou lou gran tréjor qu'ovè dīn vohtro méjon?» Eouphémien fuguèt tou chuprè.

Dīntro dīn lo pétito crambo echuro: troubet lou cor ronberchat o lo placho dé choïn fil é un popiè dīn cho main, qué digūn lou yo pougu orrocher.... Lou Papo e choun couchéliè Aétious ch'i ban ogénouillè: l'y domandoun lou popiè é lou lour laço, o lo grando tzoïo dé tou lou moundé. Lou Couchéliè lou letziguet, préjéncho d' Eouphémien. Quant Eouphémien éntén porla ol noum dé choun cher fil, né poucho lou cri tzuqu'ol chiel: «Ah! mījérablé, perdré moun fil ol momén qué lou rétrobi! You qué créjioï d'ovè én tu moun bohtou dé vieillècho, l'eyrètiè dé mouï bien! You té rétrobi nouma per té mètré én tērro!»

Cho mèro cour o cho plainto: ch'é rounché chu chouï chavou: «Oh! vien, moun anfan, toi, moun ehpoir é mo péno!»

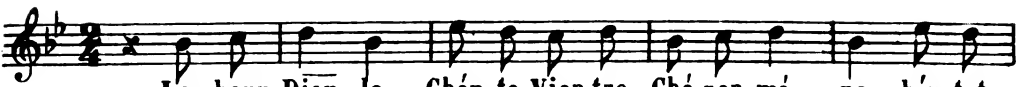
Cho famo, tout' én larmo, chor dēdīn cho crambo: «Mantonén, you chey bien bēouvo. Chui-ron mon ehpu. Moun amo, mourén touï dou. Choï coumo lo tourtourela quant o perdu cho coumpagno. Mantonén, you aï perdu lo mio.»

(Cetera desiderantur.)


LOU BOUN DĪOŨ, LO CHÉNTO VIERTZO .

LA PUNITION DU SEAI DÉNONCIATEUR.

Manaurie.

Nº 99. 

Lou boun Diou, lo Chén-to Vier-tzo Ché per-mé - na - bén-tut



douï, Ver-tzé - na doun choun los hou-ros, L'hour'é loutzour qué Diou ey na:

E o lour comi rancountren,
Né rancountren ün bouyè
— «E digo, bouyè, brab' homé,
Tu qué chomèney toun bla:
« Vaï t'en quèr' uno fōouchillo:
Tou toun bla fōouchillora.»
— «Mé chio-t-el you poussiblè?
Que loï nouma choména.»
Tzoul' prumiè pugna qué copo,
Lou boun Diou ch'i vaï bouta.
N'o .pa coupa chīn gobèlo,
Louï faou Tzoujiou van pocha:
— «Digo-nou, bouyè, brab' homé,
Tu qué né copey toun bla:
« N'aouri vi lo Bando-Routzo,
Choun anfan éntre chuï bra?
— « Ni l'oï visto, ni ooubido,
Dumpey moun bla choména.

Lou Tzaï qu'èro chu lo branco:
« Ga, ga, ga, tzoul gobèlo.»
N'en ré mudén loï gobèlo
Mès ol mīn d'oquel pugna.
— «Ché troubobian Bando-Routzo,
Qué dé mal nou li forian!»
« Li couporian loï duoï cambo:
Y'empotzorian dé mortza.
« Li couporian louï douï bra:
Y'empotzorian d'anfan pourta.
« Li couporian louï douï tėti:
Y'empotzorian d'alléta.
— «Maouvé tzaï déchu lo branco!
M'oguèchey pa deychiōla!
« Loï plumo d'or n'oouri pourta,
Coumo clotz' oouri chouna!
« Coumo cato tu miaounara:
Coumo tzé tu tzopora!»

Louï faou Tzoujiou c'est-à dire les faux Juifs. Dans le pays, quand on veut traiter quelqu'un de coquin fieffé, on emploie le mot : Tzoujiou. Ce mot revient dans plusieurs de nos chansons. Autrefois, pas plus qu'aujourd'hui, le peuple n'adorait les Juifs.

Les Juifs et les hérétiques désignaient la T.S. Vierge sous le nom de Bando-Routzo, c'est-à-dire : La Bande-rouge.

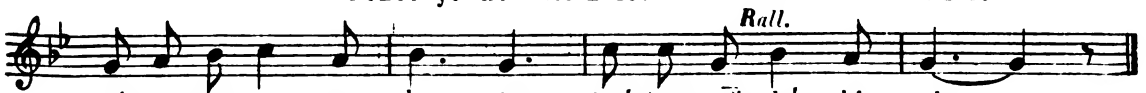
O PORI YO' NO FILLO.

LA JEUNE FILLE MARTYRE DE SA VERTU.

Manaurie.

Nº 100. 

O Po-ri yo'no fil - lo: Lo volén fa mou - ri



Dé la mor pu cru - é - lo Qué tzo-maï ché chio vi.

Choun pèro lo vaï veyré
Yé parlo douchomén:
— «Fillo, quitto lo Viertzo,
Dé mal nou té forén.»

— «Pèro, moun paouré pèro,
Jon bou j'ai toutzour di:
Pu lèou quitta lo Viertzo,
You eynié maï mourì.»

Cho mèro lo vaï veyré;
 Yé parlo douchomén:
 —«Fillo, quitto lo Viertzo,
 Dé mal nou té forén.»
 —«Mèro, mo paouro mèro
 Jou bou j'aï toutzour di:
 Pu leou quitta lo Viertzo,
 You eymé maï mourì!»
 Choun frèro lo vaï veyré:
 Yé parlo douchomén:
 —«Mo chor, quitto lo Viertzo,
 Dé mal nou té forén.»

—«Frèro, moun paouré frèro,
 Jou bou j'aï toutzour di:
 Pu leou quitta lo Viertzo,
 You eymé maï mourì!»
 Lou bourrel lo vaï veyré:
 Yé parlo prountomén:
 —«Fillo, quitto lo Viertzo,
 Dé mal nou té forén.»
 —«Appourta-mé moun libré
 Que you voli létzi:
 Voli oonta loï Vespro,
 Oban dé né mourì.»

—«Bourrel, faï to demartzo,
 Per you nou tardey pa.
 Mo pénitench' ey fatso,
 Per mourì quan bourla.»

QUAN LOU PAOURÉ CHÉ LÈVO.

LE PAUVRE, LE MAUVAIS RICHE et S^t PIERRE.

N^o 101. *Lent.* *Manaurie.*

Quan lou pau - ré ché lè - vo Vaï cher. oa choun di - na.

O lo porto del ritzé
 Ché oh'en vaï domonda
 —«Fojé-m'en paou d'ormoïno,
 Chi Diou vou n'o douna.»
 Vaï-t'en, vaï-t'en, lou paouré,
 Qu'oïchi nou donén pa!»
 —«Dé loï crousto burlado
 Qué doun'a vostrey tzé.»
 —«Mè loï crousto burlado
 Fan héjoun per muï tzé.
 «Vaï-t'en, vaï-t'en, lou paouré,
 Qu'oïchi nou donén pa.»
 Ch'en vaï tra lo muraillo,
 Mïntza dé los oustri

N'otténdé pas un'houro:
 Lou paouré vaï mourì.
 Vaï tusta o lo porto,
 Porto del Porodi.
 —«Mè drèbo-li, Chén Pierrè;
 Loï porto drèbo-li.»
 —«Loï porto choun drubido
 Déjumpey hier moti.»
 N'otténdé pas ün'houro:
 Lou ritzé vaï mourì.
 Vaï tusta o lo porto,
 Porto del Porodi.
 —«E barro-li, Chén Pierrè,
 Loï porto barro-li.»

—«Loï porto choun borrado
 Déjumpey hier moti.»

SÉGNOUR, CHANTEN LO VEILHE.

SEIGNEUR, NOUS CHANTONS LA VIGILE.

La Chanson de Monsieur S. Jean Baptiste, faicte à l'honneur dudict Saint et se chante la Vigile d'icelle feste à Vespres, sur la fontaine de la Claustre, en la ville de Périgueux, par les Maire et Consuls et autres Bourgeois de ladicte ville, où il assiste un Empereur, un Roy, un Duc, un Marquis et un Abbé.

ADAPTATION MUSICALE A LA PROSE *LAETABUNDUS*.(12^{me} siècle.)N^o 102.

Sei-gnovr, chanten la Veil-he, e-le-i-son.

De la Sainct Jean Bahtis-te, e-le-i-son.



Vovs di-ren, si vovs plat, e-le-i-son.

Com-me fut an-nun-ciat, e-le-i-son.

E go que vovs di-ren, e-le-i-son.

De la ges-te trey-ren, e-le-i-son.

Za-cha-ri-as, lou Bar, e-le-i-son.

El tem-ple vol in-trar, e-le-i-son.

Son au-tar en-cen-sar, e-le-i-son.

Son sa-cri-fi-oy far, e-le-i-son.

L'An-gel ly ad-ven-guet; e-le-i-son.

L'An-gel lou sa-lu-det, e-le-i-son.

Moult gent lou cou-nour-tet; e-le-i-son.

-«Diu te gart, Za-cha-rias! e-le-i-son.

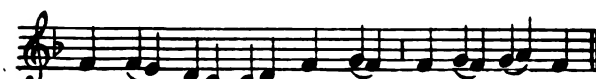
Del li-gna-ge n'au-ras.» e-le-i-son.

Quand Za-cha-rias lou vid, e-le-i-son.

Tres-tont sey es-pou-rit: e-le-i-son.

-«Nou te chal a-veyr paour, e-le-i-son.

Ne y-re ni ti-mour; e-le-i-son.



«Que you sei Sainct Ga-briel, e-le-i-son.

Que sey transmeys del cel, e-le-i-son.

Di-rai te qual-quo-ré, e-le-i-son.

Dont tu n'au-ras grand bé: e-le-i-son.

E-lyza-bet, ta mou-lier, e-le-i-son.

En-fant au-ra de té, e-le-i-son.

Et l'en-fant qué n'au-ras, e-le-i-son.

Iean nom tu ly met-tras, e-le-i-son.

Per sas ver-tus fa-ro, e-le-i-son.

Contracts re-dres-so-ro, e-le-i-son.

Morts res-sus-ci-to-ro, e-le-i-son.

Horbeaux'llu-mi-no-ro, e-le-i-son.

E muts par-la fo-ro: e-le-i-son.

Mai-our don ly do-ro, e-le-i-son.

Ie-sus bap-ti-zo-ro.» e-le-i-son.



Si rey-pond Za-cha-rias: e-le-i-son.

-«Moult n'ay grand meruel-has! e-le-i-son.

Car vielh sey e cha-nut.» e-le-i-son.

-«Eyce vey-re nou ou-di, e-le-i-son.

Car hou as mes-ore-zut, e-le-i-son.

Noou mey ex-ta-ras mut.» e-le-i-son.

L'en-fant en-ge-nu-yt, e-le-i-son.

E lou pair' ey mu-sit, e-le-i-son.

E quand sor-tit del temple, e-le-i-son.

Non pot pa-rau-le rendre, e-le-i-son.



Co-gno-gue-ront lou Bar, e-le-i-son.

Qu'a vio a-gut ad-ver-siou, e-le-i-son.

E que lour a monstat e-le-i-son.

Qué no pot plus par-la, e-le-i-son.

A-ven-gutz sont ly dire e-le-i-son.

Que l'en-fant vou-lie naistre, e-le-i-son.

E l'en-fant si fust nat, e-le-i-son.

Si comme scabeset soa-bas, e-le-i-son.

E di-sen per lo terre e-le-i-son.

Mai-our hom nou ney-tro: e-le-i-son.



De mandent lous pa rens: e-le-i-son.

-«Diu qual nom ly met-trem? e-le-i-son.

Iean ou Ie-re-mi-as? e-le-i-son.

Da-niel ou He-li-as?» e-le-i-son.

Eli-za-beth si rey-pon: e-le-i-son.

-«Iean ly met-tren son nom: e-le-i-son.

De-man-den-lou al païre e-le-i-son.

Que de ce vous dé-clare.» e-le-i-son.

Adonc lou paï-re par-let, e-le-i-son.

E Din del cel lou-vet, e-le-i-son.

E pey pro-phe-ti-zet, e-le-i-son.

Be-ne-dic-tus chan-tet. e-le-i-son.



Pre-gen tous lou Ba-rou, e-le-i-son.

Qu'envers Diou fa-san ra-sou, e-le-i-son.

E pre-gen tous lo fes-to, e-le-i-son.

Que nous gard de tempeste, e-le-i-son.

E nous gar-de lous bladz, e-le-i-son.

Las vignhas e lous pratz, e-le-i-son.

E pax del Cel enter-re, e-le-i-son.

Que jamais n'ayan guerre, e-le-i-son.

A PÉRIGUEUX

par Pierre Dalvy, Imprimeur du Roy et du Clergé.

Cette curieuse chanson, imprimée sur très beau papier, avec de très beaux caractères, se trouve à la Bibliothèque de Périgueux, fonds Lapeyre, layette I. Monsieur Louis de Lamothe la découvrit aussi parmi les vieux papiers d'une famille périgourdine et la publia dans le tome 28^e, p. 907, des Annales de la Société d'Agriculture. La chanson y est divisée en couplets de dix vers chacun. Enfin Monsieur Ch. Aublant l'a reproduite, le 6 Août 1900, dans le *Républicain de la Dordogne*.

On rencontre la chanson de "M^r Sainet Iehan Baptiste" assez souvent citée dans les livres de Comptabilité de la Ville. Nous avons pu en suivre la trace jusqu'au commencement du XIV^e siècle, (1322) mais nul doute qu'elle ne soit beaucoup plus ancienne. Il serait trop long de marquer tous les passages où il est question de cette curieuse coutume.

Qu'il nous suffise de noter que les Maire et Consuls avaient le droit de "créer un empeyrador ou emperayre à la quatière de Verdu ou Plantier, un Rey al pon de Tournepiche, un Duc à la quatière de la Lemotgana, un Marquès dans la Rua nuova, un Comte de Talhafer et un Abat de Sèn Sila."

Dans le principe, on donnait dix sols aux deux ou trois premiers et cinq sols à leurs comparses; par la suite, cette somme fut un peu diminuée.

Nous apprenons par le Livre-Journal qu'il y avait sur la Claustra une font et un hormeau, et que sur cette font, on dressait pour la circonstance des planchades, c'est à dire une sorte de théâtre.

Le tabourinier annonçait la Vigille de Monsieur Sainet Iehan Baptiste. Messieurs de l'Hotel de ville, conduictz par 6 sergens, comme est de louable coustume, avec leurs marques et chaperons, précédés des ménétriers, qué sonavén davan nos, et suivis des notables et aultres habitans avec des rameaux en main, allaient quérir les officiers de la Sainet Iehan chacun en son quartier, et les emmenaient près de l'hormeau qui est à la Claustre, commençant par l'Empereur et finissant par l'Abbé. Puis, on organisait une procession autour dudit ormeau, en chantant la chanson faiete en l'honneur de M^r Sainet Iehan, pour prier ce grand et bon Sainet précurseur de Nostre Seigneur Jésus-Christ d'intercéder pour nous envers Dieu et nous conserver. (Livre Vert, fol. 81 verso.)

Or, il advint qu'une année, — en 1643, — le malheureux Abbé de S^t Silain s'oublia jusqu'à traîner, au cabaret et sur les places publiques, sotane, bonnet, croix et bréviaire. Incontinent, il luy fut inhibé de porter à l'advenir aucuns habits ecclésiastiques, ains se vestir d'habits courts, à peine de 50 livres d'amende.

Les livres de Comptes nous révèlent aussi trois autres détails précieux : c'est qu'en 1570, il fut payé pour le réillage du Missel et impression de la chanson de Sainet Jehan Baptiste la somme de vingt deux sols tournois; en 1606, à Gille de Goix, maître imprimeur, la somme de 50 Sols pour avoir imprimé la chanson faite en l'honneur de S^t Jean Baptiste; et en 1609, à M^r Eymard Dalvy, libraire, 30 sols pour avoir imprimé les chansons de Monsieur S^t Jehan Baptiste.

Quant à l'air original de cette chanson, nous n'avons malheureusement pu le découvrir, mais tout porte à croire que c'était un plain-chant dans le genre des Kyrie farcis. Voici, comme spécimen, le commencement d'un Kyrie farci, c'est-à-dire mélangé de latin et de roman :

Kyrie,
Le jour de Noël
Naquit Emmanuel,
Jésus le doulz Fils de l'Eternel,
Eleison.

Nous avons cru plaire aux amateurs en adaptant au texte périgourdin quelques formules grégoriennes, extraites de la Prose Lætabundus, si célèbre au moyen âge (12^e Siècle)

Comme le patois de cette chanson, fortement mélangé de roman et très différent du patois périgourdin actuel, offre quelques difficultés, nous en donnons ici une traduction large :

Seigneur, nous chantons la Vigile de la Saint Jean Baptiste. — Nous dirons, s'il vous plaît, — comment fut annoncée (cette naissance), — et ce que nous vous dirons nous le tirerons de son histoire. — Le Seigneur Zacharie veut entrer dans le temple pour encenser son autel et offrir le sacrifice. — Et comme il faisait ainsi, — l'Ange lui apparut, — l'Ange le salua, — très gentement le rassura : — "Dieu te garde, Zacharie! — Tu auras bel lignage." — Quand Zacharie le vit, — il fut tout épouvanté : — "Il ne faut pas t'effrayer : — Point de colère ni de crainte. — Car je suis Saint Gabriel. Qui suis envoyé du ciel, — Et je te dirai quelque chose, — Dont tu auras grand bien. — Elizabeth ta

femme, — aura de toi un enfant, — et l'enfant que tu auras, — tu lui donneras le nom de Jean, — Et Dieu l'aimera tant, — que par ses prodiges, — il redressera les tors, — ressuscitera les morts, — illuminera les aveugles, — et fera parler les muets. — Il lui donnera un don plus grand, — car il baptisera Jésus. » — Mais, répond Zacharie, — voilà de grandes merveilles ! — Car je suis vieux et chenu ! — Ainsi tu ne crois pas voir cela ? — Par ce que tu n'as pas cru, — neuf mois tu resteras muet. — Il engendra l'enfant, — et le père devint muet — Et quand il sortit du temple, — il ne peut plus parler. — Ils comprirent que le maître — avait eu fâcheuse aventure, — quand il leur a fait signe, — qu'il ne peut plus parler ; — on est venu lui dire — que l'enfant voulait naître, — et quand l'enfant est né, — comme vous savez et saurez, — ils disent que sur terre, — il ne naîtra pas d'homme plus grand : — les parents demandent — quel nom on lui donnera : — Jean ou Jérémie ? Daniel ou Elie ? — Elisabeth répond : — Nous l'appellerons Jean. — Demandons-le au père, — et qu'il vous le déclare. — Adonc le père parla, — il loua le Dieu du ciel, — et puis il prophétisa — et chanta Benedictus. — Prions tous le Saint — qu'il intercède pour nous auprès de Dieu, — et prions en cette fête, — qu'il nous préserve des orages, — qu'il nous conserve les blés, — les vignes et les prés, — et la paix du ciel sur la terre, — afin que jamais nous n'ayons de guerres, eleison.

VOUS AOUTREY, PAÏ.
TES PÈRE ET MÈRE HONORERAS.

Manaurie.

N° 103. *Lent.*

Vous aoutreï, Paï, qu'o.bè deou fil, Nou louï fot_zia pa vostrey mes -
_ tré, Vous aoutrey, Paï, qu'o.bè deou fil, Nou louï fot_zia pa vostrey mes - tré.

O lo porto de ohoun fil Tzan,
Chi oh'én vaï domonda l'ormoïno

— « Vaï, Pititzan, moun veylétou,
Vaï veyré ou ey o mo porto. »

— « Cherto, quo n'ey, nostré mouchur,
Quo n'ey lou vostre paouré père. »

— « Dono-li del po dé muï tzé,
Tiro-lou dé dohan mo porto. »

Vaï, Pititzan, moun veylétou,
Vaïleou, vaï mé quèr'o beouré

E lou vi blan qu'el né bégue,
Un cherpén dédin li ché bagno

— « Vaï, Pititzan moun veylétou,
Quèré lo lèbré qu'ey o l'asté. »

Lou prumiè bouchi qué coupé,
Un gropal li chaout' ol vijatzé

E lou po blan qu'el né mîntzé
Ché n'ey négré coumo dé l'ancro.

— « Paouré, ooi fa ol Diou del Chiel
Qué m'envoy'un ta gran exéplé ? »

— « Cherto, quo ney, nostré mouchur,
Quo n'ey lou vostre paouré père. »

— « Vaï, Pititzan, moun veylétou,
Vaïleou, vaï mé quèré moun père. »

E dé to loun qué lou vetzé,
El, dohan chuï tzinoul, ché tzièto.

— « Perdou ! perdou ! moun paouré paï !
Un gran perdou you vou domandi. »

— « E you té pardouni bé bien :
Ma qué Diou del Chiel té pardonné ! »

ZOJÉ, LO SHÉNTO VIERZO.

JOSEPH ET LA VIERGE.

Latourblanche (Ribérac.)

N° 104. *Vite.*

Zo - jé, lo Shén-to Vier-zo Hé - la! moun Diou! Zo - jé, lo Shén-to
 Vier - zo, Lou - a sio Diou! Von shé per-mé-na tou 'dou, Jé -
 - su, A-vè Ma - rîa, Von shé per-mé-na tou dou, Jé - su, A-vè Ma - rîa!

— «Zojé, 'ya m'uno poumo
 Eto.

Ah! véné-lo mé oyéï!»

— «Ma lu qué vo eymado
 Eto.

Qué véné lo vou douna.»

Lo Vierz' én sho houléto,
 Eto.

Chur lou poumié o fropa.

Lo Vierzo s'ey lévado,
 Eto.

E lu poumié s'ey courba.

— «Zojé, possa-m'y l'aïgo
 Eto.

Ah! véné-lo mé possa.»

— «Ma lu qué vo eymado,
 Eto.

Qué véné lo vou possa.»

Lo Vierz' en sho houléto,
 Eto.

Shur qu'el' aïgo o fropa

L'aïgo shey shéporado
 Eto.

E lo Vierzo o possa.

A.-CU BOL OÜBI LOÏ CHÉN POCHIÖU.

SUR LA PASSION DE N.S.J.C.

Marnac.

N° 105. *Très lent.*

Cu hol oü - bi loï Chén Po - chiöu, Qué fuè - roun
 fat - - so ol boun Diou? Ché l'on pré é ché
 l'on li - a, Do - ban Pi - la - to l'on mé - na

Oqui l'on déhpouilla tou nu
 Coumo un éfan nouma nohecu:
 Cho paöuro mèro hé d'én laï
 Tout én plouran, tout én orian.

Nou pluré, Mèro, nou pluré
 Dé tan dé mal qué mé bétzè:
 Mé béjè biou, mé beyré mor,
 Tournorai biou oprè mo mor.

Tou lu-j-éfan détzon chét an,
 Héla! moun Diou! tan crédorant:
 Perdouna-nou tan choulomén
 Tzuquo ol tzour del tzutzomén.

Loï-j-ehello qu'ol chel chiron
 Toutöi-j-én terro toumboron:
 Can lou tzuzomén béndro,
 Lou chel, lo terro trémbloron.

B. — VERSION de MANAURIE.

Les anciens ont ouï dire qu'on chantait cette complainte à l'église.

E eou l'an pré, eou l'an ména,
Tza Pilato eou l'an pocha.

Oqui l'on despouilla tou nu,
Coum' un enfan nouma noseu.

Cho paouro Mèro vè d'en laï
En puran choun pitit anfan

— « Oh! moun Fil, qué lour obè fa,
Quan vou-j-an mé din quel éta?»

— « Qué lour aï fa, qué lour aï di?
Oqueou Tzoujiou mé fan mourir.

« Dé tan dé mal qué mé chatzia,
Paouro Mèro, né puria pa!

« Mé véjè viou, mé veyré mor;
Tournorai viou opère mo mor.

« Lo-j- estèlo qu'ol Chiel chiran
O terro éloi toumboran.

« Né toumboran dé chiè én chiè
Coumo loï feillo deou loouriè.

« Né toumboran dé tzeur én tzeur
Coumo loï feillo-j-é loï flour.

« Loï fenn' échénto crédoré
D'enténdré pura lour anfan.»

A. — CU VOL AOÛBI COUPLAINTO?

LA JEUNE MUETTE RÉCOMPENSÉE. (COMPLAINTE)

Manaurie.



Choun père é cho mère
L'an ranvoyé
Gorda choï berbinéto
Lou loun d'un pré.

Lo Chénto Viertzo pachó:
Lo choludé
Lou boun Diou per cho grachio,
Lo faï parlè.

— « Digo mé doun, pitito
Elisabeau,
Dounori - tu ün' oullio
E choun agneau?»

— « Cherto, tzouinéto damo,
Choun pas a moi:
A moun père' o mo mère
Fal 'na porla.»

Lou boun Diou l'o conduitzo
Dans ce vallon,
A choun père' o cho mère
Counta raison:

— « Y'o 'no tzouinéto damo
Din moun troupe,
Qué faï ré qué mé diré:
Voli n'agnel.»

Choun père é cho mère
Choun éstouna,
Chaouré lour fillo mudo,
To bien, porla.

— « Tourna li doun, pitito
Elisabeau:
Choun tut o choun chervichi,
Tou louï plus beaux.»

Lou boun Diou l'o coundnitzo
Dans ce vallon:
A la tzouinéto damo
Counta raison:

— « Cherto, tzouinéto damo,
Mo mèr' o di:
Choun tut a vo chervichi,
Les plus jolis.»

—«Té ch'ey vengudo veyré
Din toun poï
Tu vendra lèou mé veyré
En Porodi.»

N'oténdé pa-j-ün'houro,
Ni maï trey tzour:
Lo bèlo tombo morto
Lou mèmo tzour.

B. — VERSION de
Latourblanche (Ribérac)



Oou yo 'no zōōuno damo
O soun troupeou:
Touzour lo li domando
Un bel agneou

—«Quo n'ey pa' mè, Modamo,
Foou domanda:
Qn'ey o moun pay, o mo may
Qué foou perla.»

—«Ana-yi doun, mo fillo,
Si eï poou dōou lou,
You gardorai lo troupo
Si bé qué vou.»

—«Oou yo no zōōuno damo
A moun troupeou:
Touzour 'lo mé domando
Un bel agneou.»

Soun pèro é so mèro
Bien eytonno
Dé veyré fillo mudo
Si bé perla.

—«Ana-yi doun, mo fillo,
E dizo-li:
Lu pu beou dé lo troupo
Dono-lu li.»

—«Qué tu ya-di, mo fillo,
A toun rétour?
—«Lu pu beou de lo troupo
Oou ey pér vou.»

'Lo foyé uno létro,
Elo yi mè:
«Emménè fillo mudo
En Porodi.»

A. — LO POSSION DÉ JÉJU-CRI.
LA PASSION DE JÉSUS CHRIST.

Belvès, S! Cyprien.



Eccouta-lo, petits et grands,
Shé lo boulé j'opriandro:

Mè qu lo sa è nou lo di
Pacho gran penitanço:

Qu l'éntén dir'é nou l'opren
Lo pacho bien pu grando.

Jéju-Chri ch'en bai proméné
Oou jardin d'Olianocho,

An comançan so Possion
J'aux lieux de choi choufrango.

Mè Chén Pierrè è lou boun Diou
Ché permènoun ansamblo

Aou lour comi an rancontra
Trénto tsousiouï én danço

Chou di Chén Pierrè j'ol boun Dion.
—«Vo eychi retsouïchanço!»

Oh! ché nou diguè lou boun Diou;

—«Chèro mo troïganço!»

«Doban nou chiō dimmén moti,
Tu mé beyra dans lé turman:

«Dīn lo Chemmano Chénto,
Tu beyra moun corp pandro:

«Tu mé beyra pourta mo crou,
Los esponloī songlanto:

«Tu beyra mouī bras espondu
Sūou bra dé lo Crou blanco:

«Tu beyra mouī pè clobélè
Tud douī liet énsamblo:

«Tu beyra moun ca couronné
En treīnt' espinōī blanco:

«Tu né beyra moun eur porè
En gran picos é lanço:

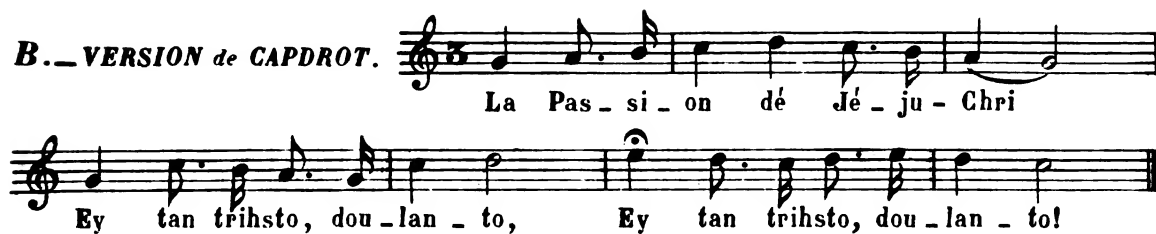
«Tu né beyra mon sang coulé,
Coum' ino foun couranto:

«Très andzè décéndran del Cel:
Prountomén, l'ou n'omaçoun:

«Tu beyra qué lou boutaran
Dédīn lou chén Coliché:

«Tu mé beyra dīn lé turman
O lo Crou del Supliée.»

B. — VERSION de CAPDROT.



C. — VERSION de S^t Pantaly d'Ans, Azerat, Latourblanche.

La Passion de Jésus-Christ, } *bis.*
Ey ton tristo é doulénto!

Con lou boun Diou ch'én vaī ou tson,
Tou pé nu, coum' ün ondzé,

N'émmèno dégun coumo ché,
Ma Chén Dzon é Chén Pierrè

Con furent o Jérusalem, (1)
Trobén tou plé dé moundé

—«Cho-di, Chén Pierrè o Chén Dzon:
Grondo redzouïchécho!»

—«Ché n'én dichè Notre Chégnour,
Quey ton dé trohichéncho!

«Vou n'én veyrey doum' o mieydzour
N'en veyrey l'espérienço: (2)

«Vous veyrez moun côté percé
Tout o gron co dé loncho:

«Vou n'én veyrez moun san rivé
Tou lou loun dé mou mémbrej:

«Vou ju mé veyrey ramassé
Par quatre de mes anges:

«Vou n'an veyrey téro tramblé
Jusqu'à la pierre fendre.

«Vou n'an veyrey la mer brûlé
Coum' un tijou quon flombo.» (3)

(1) **VAR. de Latourblanche, Ribérac.**

Quan furent à Jérusalem
Virent par la croijéyo,
Ils virent tan dé gen véni
Qué gno dé flour en Franço.

(2) **VAR. Latourblanche.**

..... l'assuranço

(3) **VAR. Latourblanche.**

E lou peychou qué soun dédīn
Dévëndron tou én céndrey.

D. — VERSION de S^t Mesmin, Génis, S^t Amand-de-Belvès.

Eyecouté-la, petis é gran,
Si la voulez aprandro:

Dé qué vou sier dé l'eyecouté
Si la voulé pa' oprandro?

Dé l'aouëillo faou l'eyecouté,
Dé la boucho la diré:

Jéju-Chri zuno cranto zour
Chan préné dé chubstanço:

Lo chubstanço qué veou n'o prey,
Elo n'ey pa bien grando:

Dé troi morço dé pain béni,
Uno poumo d'orandzo.

Notré Chégnours'an va-t-aux champs,
Tout nu pieds, com'ün andzo:

N'améno personn' avec Lui
Qué Chén Zan é Chén Pierré:

Chén Zan li apportó la Croix
Chén Pierré la baniéro:

—“Tu an verra demain a midi
Grando rézouiganço!”

—“Noun pa, li di Notre Chegnour,
C'é tan dé trahiganço!

“Tu an verra mé pié oloué
“Le lon d'une Croi blanchó.

On chante cette complainte ou chanson de quête à S^t Mesmin, sur les confins du Périgord et du Limousin, pendant la Semaine Sainte, mais surtout le Jeudi et le Vendredi Saints, pour recueillir des œufs en retour de la chanson. A Couhjours, (proh pudor!) ce sont des jeunes filles qui, dans la nuit du Jeudi S^t, vont chanter aux portes et quémander les œufs.

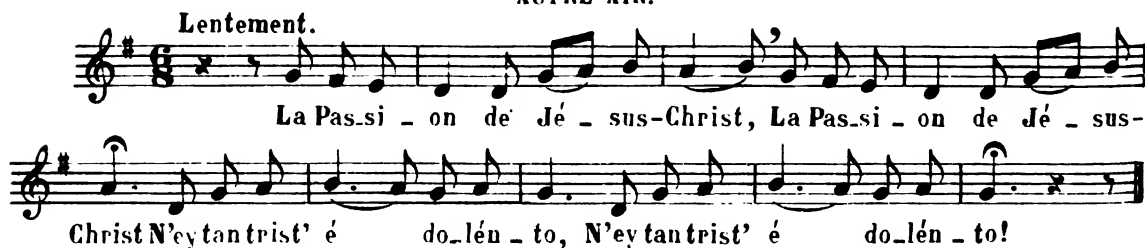
A S^t Mesmin, la complainte finie, on chante la requête suivante:

Mettez la tête à la fenêtro,
Léva les yeux en l'air:
Vous verrez la mort qui roule
Tout à l'entour de vous.

La mort est pas flatteuso,
Elo flatte personne
Pas plus lé riché bourgeois
Qué lou pauvre paysan.

Donnez des œufs, Modamo,
Des œufs qui soient pas coués:
S'ils sont coués, ma bouno damo,
S'ils sont coués, laissez-les frier. (éclore)

Dans la forêt dos reynos,
S'il y a ün Paradis,
Dieu nous fasse la gracio
D'y aller nous y réjouí.

E. — LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST. Version de Manaurie.**AUTRE AIR.**

Escouta-lo, pitis é gran,
Chi vou voulé l'oprandro:

Lou boun Diou tzuné cranto tzour,
Chan préné dé chubstancho.

Mès ol bou d'oqueou cranto tzour,
Lou boun Diou prén chubstancho

Lo chubstancho qué Diou prengué,
Moun Diou, n'ey pa bien grando

Qu'èro ün veyré dé vi blan,
Uno poumo d'orango.

Lou boun Diou vāi pé nu oou tzan,
Tou pé nu coum' ün antzé.

Mè chi né n'émmeno én del
Chén Tzan o maï chén Pierré:

Pochèrén o Jérusalem,
En grando révérancho,

En lour tzopeou, én lour romeou,
Fan grando choluancho.

—N'ey pa, chou diguè lou boun Diou,
Coï tan dé trohiohancho!

"Tu veyra doum' oprè mèdjour,
Veyra los espérancho.

"Tu veyra moun cor éspandu
Chut uno cron bien grando

"Tu veyra muï pè clovéla
En deou clovel dé glacho.

"Tu veyra muï cousta porcha,
Mès o gran co dé lancha.

"Tu né veyra moun chan coula
Coum' uno foun coulénto.

"Veyra mo testo courouna
En los espinoï blanco:

"N'aoubira louï bio broméla,
Broméla pel loï grantzo:

"Aoubira lo terro péta,
Tzusquo los peyro fandro.

"Aoubira lous anfan crier
Din lou cor dé lour mèro.

F.—VERSION FRANCAISE de Latourblanche.



Il a jeuné quarante jours
Sans prendre de substance:

Au bout de ces quarante jours
Jésus a pris substance,

En d'un morceau de pain béni,
D'une pomme d'orange;

Puis il s'en va se promener
Tout pieds nus comme un ange:

Il n'avait personne avec Lui
Que S. Jean et S. Pierre:

Quand furent à Jérusalem,
Virent par la croisée:

Ils virent tant de gens venir
Qu'il ya de fleurs en France

—"Ah! dit S. Pierre à S. Jean,
Quelle réjouissance!"

—"Non, non, répond Notre Seigneur,
C'est tout de trahison!"

Avant le Vendredi matin,
N'en verrez l'assurance:

Vous verrez mon corps étendu
Le long d'une croix blanche:

Vous verrez mes pieds attachés
Tous deux cloués ensemble:

Vous verrez mon côté percé
Tout à grands coups de lance,

Et vous verrez mon sang couler
Comme fontaine ardente:

Et vous verrez la mer brûler
Comme un tison qui flambe,

Et les poissons qui sont dedans
Deviendront tous en cendre.

G. — *Monsieur Julien Tiersot a recueilli la Complainte de la Passion et l'a publiée dans le Supplément musical de l'Illustration. (N° 2825, 17 Avril 1897) Ce sont les mêmes paroles et le même air que les nôtres. «Au temps passé, dans les campagnes de France, les enfants «pauvres s'en allaient par groupes, la veille de Pâques, de maison en maison, chantant en chœur «la Complainte de la Passion. Ils recevaient en récompense des œufs dont ils formaient un repas «champêtre, en l'honneur de la Résurrection du Sauveur. De cet usage a survécu la tradition des «Œufs de Paques.» Publiée avec l'autorisation de M^r Julien Tiersot.*

RÉBILLEZ, MÉ-J'ANFAN .

LA PASSION DE J.C.

A. — VERSION de S^t Laurent de Castelnaud.

N° 108. 

Ré - bil - lez mé-j'an - fan, car lou jour lè - bo.

B. — VERSION
de S^te Nathalène.



Ré - bil - lez, mé-j'an - fan, car lon jour lè - bo.

Rébillez, mé-j'anfan, car lou jour lèbo :
 Countanton Jésu-Cri, o maï cho mè-ro.
 Jésu-Cri, Tou-puichan, ch'é dōïcha prandre,
 Comm'ün pétit anfan, chan ché défandre.
 L'on pri-j'é l'on ména-t'o lo crou grando:
 L'oqui l'on courouna d'eppino blanco.
 L'ün pourtè lou mortel, l'aōutré lo fatso:
 Un l'i fout ün soufflé, l'aōutré l'io' cratso:
 Totsérōnn lou boun Diou, (lo trit' to caōujo!)
 — «Ount' éra-bouï, Moma, quan mé totsaboun?»

— «N'éri dorré lo Crou, qué choupirabi.
 Choupirabi toun eur, toun san, toun amo.»

REQUÊTE sur le même air.

Douna-lour doun quicon o lo tsoüñècho,
 Qué n'on pochat lo net o lo chérèno.
 Chè lour douna quicon dé bouno grachio,
 Lo par del Porodi bouï chéro fatso:
 Chè nou lour dounap' pa dé bouno grachio,
 Lo par del grant' Ifer bouï chéro fatso!

C. — VERSION
de Marnac.

Un peu lent.

Ré - veil - lez, mes en - fants quand le jour lè -
- ve, Sa - lu - ez Jé - sus - Christ et puis sa Mè - re.

Jésus-Christ tout-puissant se laisse prendre
Comme un petit enfant sans se défendre.

Puis, sur le même air, on chante la quête :

— Ou étiez-vous, maman, quand on me clouait ?
— J'étais derrière la Croix que je pleurais.

Et donnez quelque ohos' à la jeunesse
Qui a passé la nuit à la sereine :

Ils l'ont pris, l'ont mené, à la Croix grande.
Et puis l'ont couronné d'épines blanches.

Si vous n'le faites pas de bonne grâce
Dedans l'enfer, un jour, vous aurez place :

L'un portait le marteau, l'autre les pointes.
Ils l'ont pris, l'ont cloué à la Croix Sainte.

Si vous le faites bien de bonne grâce
Une chambre au ciel s'ra votre place.

Dans les paroisses du Sarladais, Marnac, S^te Nathalène, S^t Martial de Domme, S^t Laurent - de - Castelnaud, etc. etc. en la nuit du premier Mai, les jeunes gens chantent cette Passion et quêtent les œufs de porte en porte.

A l'heure actuelle, les chansons de quête sont encore en honneur dans plusieurs provinces de France et même à l'étranger.

Dans l'Orléanais et le Berri, par exemple, les « chanteurs de Crux ave » organisent leurs tournées aux derniers jours de la Semaine Sainte : ils s'en vont de ferme en ferme, entonnant l'O Crux Ave, puis offrant le crucifix aux baisers des villageois. Ceux-ci, en échange, leur octroient des œufs ou quelques piécettes.

Le jour de S^t Etienne, en Irlande, dans l'après-midi, les gamins connus sous le nom de Droleen ou Wren Boys, arborent triomphalement des buissons de houx aux baies rouges, et parcourent les rues, sollicitant un léger pourboire, — au sens littéral du mot : car ils ne détestent pas le gin. Voici leur refrain dont on soulignera la ressemblance avec les nôtres :

*Si vous donnez piécettes blanches,
Au ciel irez avec les Anges ;
Mais si ce n'est qu'un pauvre sou,
Nos Boys n's'ront pas contents du tout.*

A. — LO TAN BÈLO MODÈLÈNO. (COMPLAINTE) MADELEINE ET LE DIVIN JARDINIER.

La Roque - Gageac.

Andante.

N° 109.

Lo tan Bè - lo Mo - dé - lè - no Qué plu - ro chur chon toum - beau,
L'An - tzé la l'y bāi coun - chou - lè : — Dé que plu - rey, Mo - dé - lè - no ?
— « You plu - ri moun tant ai - mé, Le bon Dieu qu'il m'a don - né. »
2^e COUPLET.
Plu - rey pa tan, Mo - dé - lè - no, Qué hé - leou lou trou - ha - ré. — **1^a** Plu - rey



-ré. Al-lez ol Jar-din d'O-li-vo, O-qui bé-leou lou trou-ba - ré.»

«Diou bous ot - zu - dé, Tzar-di - niè, bous qu'o - bè lo fa-chio bè - lo,

Lo fachio dé moun Ré-damp-tur: Bous pré - ni per moun Chau-vur.

VARIANTE
à la 4^e Strophe.



Hé-las! je suis bien heu - reu - so, D'avoir, etc.

Tous les autres couplets
sur l'air du premier.

— «A bien rojou, Modélèno,
Dé m'opéla Tzardinie,
Car dé loï larmo de mes yeux,
N'arroi toutoï loï terro,
Aï répandu tou moun chan
Per ratzéta mes enfants.»

— «Hélas! je suis bien heureuso
D'avoir mon esprit content.
Je n'ai marché si grand longtemps
Pour chercher ce que je chercho:
J'ai trouvé mon tant aimé
Le bon Dieu qu'il m'a donné.»

Lo Modélèno ch'aprotzo
Per Jésu boul' émbrocha,
Mais lou Jésu y'o di tou ba:
— «Réculi-toi, Modélèno,
Podey bé bien m'adorer:
Prén gardo dé mé toucher.»

Modélèno ché rétiro,
Ol désér élo oh'en baï;
Yé démore pëndén ohet an
En ehpri dé péniténho:
Tou chrétien y'o débouchioun
Per obè cho counberchioun.

B. — VARIANTE SUR LE MÊME SUJET.

A Manaurie, on chante cette complainte, mais sur un thème musical différent et dans un français corrompu. Air du Maréchal de Saxe, plus connu sous le nom: Air de Fualdès.



Dans le dé - sert la Ma - de - lei - ne El - le ne fait rien que pleu -

- per: Les An - ges vont la con - so - ler: «Con - so - lez - vous Ma - de -

lei - ne: Je - sus est res - sus - ci - té Et plus beau que la clar - té.»

«Allez au Jardin des Olives,
Peut-être vous le trouverez.»
— «O jardinier, beau jardinier,
Vous avez la face belle,
Les yeux de mon Rédempteur,
La bouche de mon Sauveur.»

— «Puisque jardinier tu m'appelles,
Oni, je le suis assurément:
Avec les larmes de mes yeux,
J'arrose toute la terre;
J'ai répandu tout mon sang,
Pour racheter mes enfants.»

Sitôt Madeleine s'approche
 Pour Jésus vouloir embrasser;
 Mais Jésus lui a dit tout bas:
 — «Retirez-vous, Madeleine:
 Vous pouvez bien m'adorer,
 Prenez garde à me toucher.»

La Madeleine se retire:
 Dans le désert s'en est allée;
 Sept ans elle y est demeurée,
 En esprit de pénitence
 On y va en dévotion,
 Pour avoir sa conversion.

C. — VERSION de Latourblanche, Ribérac. Mêmes couplets.



Au dé-sert de la Ma - de - lei - ne El - le ne fait rien que pleu -
 - rer: Les An - ges vont la con - so - ler: «Con - so - lez-vous Ma - de -
 - lei - ne, Jé - su est ressus - ci - té Il est plus beau que la clar - té

Dans les trois versions, Madeleine passe sept ans au désert. Il s'agit donc ici, non de la Sainte Baume, où S^{te} Madeleine, d'après la tradition provençale, vécut 80 ans, mais du tombeau de Lazare, dans lequel elle aurait passé sept années.

A. — LOU BOUN DIYOU, LO CHÉNTO VIERTZO.

S^{te} MADELEINE AVANT SA CONVERSION.

Manaurie.

N^o 110. 

Lou boun Diou, lo Chén-to Vier-tzo, Lou boun Diou lo Chén-to
 Vier - tzo Ché per-mé-na - bén tut douï, Louï nou-veou, louï nou -
 - veou, ⁽¹⁾ Ché per-mé-na - bén tut douï, Louï nou-veou ohio én nou.

Trobén Mori Modélèno
 Qué roïllabo louï gorchou:
 — «Digo, Mori Modélèno,
 Voli-tu véni én nou?»
 — «Noun pa, cherto, Chénto Viertzo;
 Vou ména pa dé gorchou.»
 — «Chi foou, cherto, Modélèno:
 You mèni lou Rey dé tou.»
 — «Oténdé 'n paou, Chénto Viertzo:
 M'en vooü tzusqu'o lo meitzou.»

Elo monto dīn oho crambo,
 Per né prèné chos hounour.
 Lo raoubo qué d'élo porto
 N'ey dé trento ohīn coulour:
 Lo chénturo qu'élo porto
 Né faï vinto quatrè tour.
 Quanté réntro dīn lo Gleytzo,
 Louï Chén oh'én débranlèi touï,
 Quan né prén l'aïgo bényeto,
 Louï bényetiè fan louï tour.

⁽¹⁾ *Simple onomatopées.*

Quant'êlo né ch'otzinouillo
 Louïs aoutar né tremblén touï,
 Lou prestre latzo cho Mécho,
 O maï ehoun eler lo leychou.
 — Occabo, prestre, to Mécho,
 O maï toun eler lo leychou:
 « Qué you chey lo Chénto Viertzo,
 Mèro dé Nostre Chégnour.»

— «Chi vou ché lo Chénto Viertzo,
 Réboïcha vostro Grondour.»
 — «Nou lo baïchi ni lo lèvi,
 Ni lo baïchoraï per vou.
 «Lou boun Diou l'o m'o dounado
 Pel lo pourta tut louï tzour,
 «Doban paouré, doban ritzé,
 Doban louï lobouradour.»

B. — VERSION de Lutourblanche, Ribérac.

Vite.

Lu boun Diou, lo Sên-to Vier-zo, Lu boun Diou, lo Sên-to Vier-zo Von sé
 permé-na tou dou, No-ël! No-ël! Von sé permé-na tou dou, No-el! san - tou!

I roncountrén Modoléno
 Qué zugav'én lou guersou:
 — «Modoléno, bélo fillo,
 Véné doun ovéqué nou.»
 — «Nou, nou, nou, di Modoléno,
 Vou n'ové pa dé guersou.»
 — «Sion-bé, sion-bé, Modoléno,
 Oren lou pn beou dé tou.
 «Nou én shen Zan é shén Piéré:
 Véné doun ovéqué nou.»
 — «Eypéra-mé, Shénto Vierzo
 You m'én vaou zuchquo sha nou.
 La raoubo qu'êlo né porto
 Ey dé shén milo coulour:

Lou piaou dé so bélo tête
 Li coulén zuchqouou tolou,
 E shoun pèro lou li pigno
 En pigné d'arzentou:
 E so mèro lou li tréssou
 En cinq aouna dé goloun.
 Quont él'entré'din l'eyglieyzo
 Lous autel trémblavén tou:
 Lo préngré l'aïgo béneyto:
 Lou béneytié fon lou tour.
 Lou bou Diou éro én sheyro:
 Eypiavo quéla feychou:
 — «Modoléno, bélo fillo,
 Cessa doun votra feychou.»

C. — VERSION du Buque.

Lou Boun Diou, lo Chén-to Vier-dzo, Lou boun Diou Lo Chén-to Vier-dzo
 Ché permé-na-bén tu douï, Glo-ri-a, Ché permé-na-bén tu douï, Al-le-lu-ia.

Trovén Mori Modeléno (bis)
 Qué roliabo lu gorçou, Gloria
 Qué roliabo lu gorçou, Alleluia.

O quélo fénno qué végé (bis)
 Ey to maïré din lou chiel, Gloria,
 Ey to maïré din lou chiel, Alleluia.

.....
 Les autres couplets sont pareils, sauf ces 3 derniers:

You chey lou Boun Diou chur terro (bis)
 Aï quita moun chiel per tu, Gloria,
 Aï quita moun chiel per tu, Alleluia.

Per tu vooû douna mo vito (bis)
 E pro quo ooura moun chiel, Gloria,
 E pro quo ooura moun chiel, Alleluia.

A. — PER ÛN DIVENDRÉ.

APPORTEZ-NOUS L'ETRENNE.

Périgourdin.

N^o 111. (♩=100)

Per ùn di - vèn - drè qu'é-ro Lou di - vèn - drè bé - ni (1) R

O pour - ta - nou l'ey - trè - no Oou noum dé Jé - su - Chri.

Lo Chénto Viarzo puro
Qu'ò eycarta choun Fi. R

Lou sarso, lou résarso
Lou loun d'ün gron çomi. R

Lou prumié qué roncounro,
Qu'ey chén Zon, choun couji: R

— «Diso-mé, Zon-Botisto,
Oouria-tu vi moun Fi?» R

— «Nani, mo houno Viarzo,
Dempey hiar oou moti.» (2) R

«Chur lo Crou dé Pilato
Lou faou zuzey l'on mi.» (3) R

T'en prézé, Zon-Botisto,
T'en prézé, méno-m'y!» R

Lo prén par cho mo blonço,
Lo méno coumo chi. R

Dé to louey qué l'o vido,
Par terro eh'eyplâmi. R

— «T'en prézé, Zon-Botisto,
Lévo mo maï d'oqui.» (4) R

Lo prén par oho mo blonço,
Lo mén' én Porodi. R

Diou nou fajé lo grachio
D'y tou ona én dî! R

La porta choun d'ivoiro,
Lou vérou d'arzen fi. R

Gn'ò dé tour ni dé clôgo
Qué né chonén par chi. (5) R

Cette complainte, jadis fort usitée dans tout le Périgord, surtout dans l'arrondissement de Périgueux, se chantait vers la veille de Pâques, pour souhaiter une bonne année et pour obtenir, en retour, une bonne étrenne. Elle remonte au moins à 1564, époque à laquelle le Roi Charles IX, étant au château de Roussillon en Dauphiné, ordonna que l'année qui commençait le 1^{er} Avril, commencerait dorénavant le 1^{er} Janvier. Pour donner une idée de la faveur populaire, dont jouissait, il n'y a pas longtemps encore, cette chanson de quête, citons un passage de M. L. de Lamoignon: «Mes souvenirs d'étudiant s'éveillent. Je me reporte aux temps lointains de ma jeunesse et je crois voir une de ces longues files de jeunes gens qui, le 31 Déc. au soir, allaient de bourgade en bourgade, de maison en maison dans nos campagnes, chantant lou Guillonéou. Je me rappelle aussi l'impression que produisit en moi l'une de ces théories que je rencontrai dans la solitude qui règne de la Rampinsolle jusqu'àuprès de Périgueux, au dessous de Tout-Vent. Elle descendait des sentiers, couvrant de ses replis nombreux les pentes, puis le vallon, puis l'Ecorne-Bœuf, à la cime duquel elle se déroulait en tournant autour des débris d'un vieux peulven, puis disparaissait pour aller aboutir à la fontaine de Vésone, berceau de notre vieille cité, et gagner la ville en traversant la rivière au bac de Campniac. Ces lumières, leur jeu, l'accord grave et doux des accents qui m'arrivaient tantôt vifs, tantôt atténués, les lieux que parcourait ce cortège, le calme de l'air, la neige qui blanchissait le sol, rayonnant dans l'éclat mystérieux des lueurs du ciel, étaient bien faits pour émouvoir. Garçons et jeunes filles allaient frapper à toutes les portes, et toutes les portes s'ouvraient devant eux; on leur donnait de modestes étrennes, car c'était la veille du premier de l'an.» (Annales de l'Agriculture)

(1) Le Vendredi Saint.

(2) Peut-être manque-t-il, à cet endroit, un ou deux couplets.

(3) Var. de M^r Lapeyre, bibliothécaire: «Lou faou Jousiü (les faux Juifs) l'on mi.»

(4) M^r Lapeyre place ici ce couplet: «Elo té faï gron pèno, Nimaï o you oouchi.»

(5) «Allusion au Samedi Saint, veille de Pâques, où toutes les cloches des églises sonnent pour annoncer la grande fête de la Résurrection.» (Note de M^r Dujarric-Descombes.)

ture, Juin 1891.) Mais les traditions s'altèrent de jour en jour : à Périgueux, le soir du 31 Décembre, à peines quelques gamins s'arrêtent devant les portes et, amalgamant confusément plusieurs chansons de quête, sollicitent l'étréne en ces termes :

Portamento.



O - pour - ta - nou l'èy - trèn' oou noum dé Jé - ju - Chri : Lou Guilloneou vou
do - mon - don Lou Guilloneou vou do - mon don, moun Co - pi - tè - no, Opourtaete

Ah ! ce n'est plus le temps où les Enfants de Vésone, dirigés par le père Duteil, venaient chanter Lou Guilloneou sous les fenêtres du chevalier Adr. de Crémoux, leur président. Les voix des citadins fraternisaient avec celles des choristes et nos souvenirs d'enfant nous peignent encore au vif le bon vieux président, en lunettes d'argent, le chapeau à la main, — ce légendaire chapeau en feutre blanc et très haut de forme, — esquissant des gestes et des sourires émus.

Les douces gaietés de ces guilloneou nous invitent à insister sur leur étymologie possible. D'après nous, Lou guilloneou (voy. p. 21.) signifiaient les joyeusetés du nouvel an. Le premier de l'an, c'était le jour faste où les bons tours étaient légalement autorisés. Notez en effet que c'était au premier de l'an, — c'est-à-dire au premier Avril, — que l'on jouait à son prochain l'innocente farce du poisson, — le Poisson (Ichthus), emblème pourtant du Christ vainqueur de la mort. En ce jour, chacun s'évertuait à guiller son voisin, le plus aimablement du monde ; mais

Taou créjio guilla Guillou
Qué Guillou lou guille.

Nous inclinons donc à penser que la syllabe Guill veut dire joyeux, malicieux, farceur. Le compère Guilleri est un joyeux compère. On dit aussi : courir le guilledou, c'est-à-dire fréquenter, la nuit, des lieux suspects, pour y danser, boire, jouer des farces, etc. Ceux qui couraient le guilledou étaient bien, — n'est-ce pas ? — les cousins germains de ceux qui chantaient lou guilloneou, et souvent peut-être, c'étaient les mêmes. (Voyez p. 21 à 27. — p. 104 à 108.)

B. — VERSION de M^r LOUIS DE LAMOTHE.

Bordas.

LOU GUILLONEOU DE LO CHENTO VIERZO.

<p>Qu'éro hier lou Divéndré, Lon béni Vandredi: REFR. — Opourta nou l'eytréno Oou noum de Jéju-Cri Lo Chénto Vierzo puro, Qu'o eycarta choun Fi. Elo cerço, récerço Oou loun doou gran çomi: Lou prumié qué vaï veyré, Quey Chen Zon, choun çouji: — « Dizo - mé Zon - Botisto, Oouria - tu vi moun Fi ? » — « Nani, mo bonno Vierzo, Dempey hier oou moti. « O lo crou dé Pilato Lou Pharisiou l'on mi. »</p>	<p>— « T'en predzé, Zon - Botisto, T'en predzé, méno - m'y. » Lo prén per cho mo blongo, Lo méno coumo chi. Ah ! to leou que l'o vido, Lo Méro n'o frémi ! — « T'en predzé, Zon - Botisto, Emméno - mé d'aqui. » Lo prén per cho mo blongo, Lo mén' en Porodi. Diou nou fajé lo grachio D'y tou ona en di ! La porta choun d'ivoiro, Lou vérouil d'arzen fi. Gno dé tour ni dé eloço, Que né chonén per chi.</p>
--	--

Le peuple brouille à plaisir le sacré et le profane. Ainsi, après la demande : « Dis-moi, Jean-Baptiste, aurais-tu vu mon Fils ? » plusieurs versions, oubliées des convenances, empruntent bravement la réponse à la chanson Din Touloujo : « Nenni, certes, Vierge sainte : je ne l'ai vu ni connu. » — « Il est pourtant facile à connaître : il est tout habillé de gris. »

C. — VERSION de MONTPON.

Chi quey per ün di - vendr' oou per ün
ven - dré - di, A-pour-ta - nou l'ey - trèn' oou noum dé Jé - su - Chri.

Plusieurs versions portent le mot divandredi. De fait, nous avons trouvé ce vocable dans plusieurs chansons ou légendes patoises.

QUELLE COMPASSION. PUNITION D'UNE FILLE MONDAINE.

Nº 112. *Lentement.* *Manaurie.*

Quel-le com-pas-si-on! E - cou-tez cette his-toi-re: Voi-là la
pu-nition D'u - no fil - lo tan bè-lo: Né mes-prè-jo choun pè-ro, En
grando fié-ré - ta, E n'aïmo chu lo ter-ro Ré qué lo vo - ni - ta.

Choun pèr' éro fâché,
De voir que cette fillo,
Le soir, qu'èro couché,
Né churtio pel lo villo,
Coum' uno goloupièro,
Toutzour onab' ol bal;
Dĩn touts ochembléyo
Danger d'opréndré mal.

Elle sort du logis,
En dépit dé son père:
Mais bientôt un esprit
Ch'opporéguet o d'élo,
En lui disant: « Lo Bèlo,
« Je vous prie de m'aimer. »
E ensuite li dono
Un diamant doré.

Lou vilain infernal
Lo prén per sho main blanchô,
Lo mèn' ol mè del bal,
Chan plu dé différencho
Ne cantzo dé figuro,
Dĩns un moment oprè,
Porto lo créature
Brûler dedans l'Enfer.

De tristes hurlements,
Et des coups de tonnerre,
Fillette de quinze ans!
Cherviran d'exemplaire
Voyez comme il faut faire
Ici dans ces bas lieux:
Il faut pas plaire aux hommes,
Il faut plaire qu'à Dieu.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

Chants profanes.

I. — TRAVAUX RUSTIQUES.

N ^{os}	Pages.
1. A. Abal a la rébièro.....	1
B. Obal o lo rébièro.....	1
C. Obal pel lo rébièro.....	2
(*) D. Obal din lo révièro.....	2
2. A. Abal din rébieyréto.....	2
(*) B. La-bas à la ribièro.....	2
C. Abal din la rébièro.....	3
D. Oval din lo révièro.....	3
3. (*) A. Ché you chabioï boula.....	3
B. Chi you chobioï voula.....	3
C. Ché you chobioï boula.....	4
4. A. Chu lo rohtouillo del froumén.....	4
B. Mouchu, bou-j-oproutsé pa tan....	5
5. A. Cu li pourtoro lou dina?.....	5
B. Qui li pourtoro lou dina.....	5
C. Cu pourtoro din' al bouyè?.....	5
6. A. Dīn Touloujo.....	6
B. Dīn Touloujo.....	6
C. Dīn Touloujo.....	6
7. A. Entré lo Rioulés è Mormando.....	7
B. Entré lo Rioulo-z-è Mormando....	7
C. Dédin lo fourè dé Blayo.....	8
D. Pétito bilo dé colandré.....	8
E. Din lo fourè del Rey.....	8
8. A. Filloï dé Bilonèbo.....	9
B. E tu n'a bé to loun l'aïgo.....	9
C. Filloï dé Bilonèbo.....	9
9. A. Lo bélo Parpoliolo.....	10
(*) B. Lo bèlo Parpoliolo.....	10
10. A. Obal obal ol joli boï.....	11
B. Là-bas, là-bas oou dzoli bois.....	12
(*) C. Là-bas, là-bas, au joli bois.....	12
D. Obal obal ol dzoli boï.....	12
(*) E. Obal ol foun del pra.....	13
11. A. Obal obal ol por dé Pèno.....	13
B. Lo Dzano n'o l'aïg'o pocha.....	13
C. Lo Tzano n'o l'aïg'o pocha.....	14

II. — PASTOURELLES CHANSONS D'AMOUR.

N ^{os}	Pages.
12. Chu lo ribo dé l'aïgo.....	14
13. (*) A. Canta, filloï, lou mè dé Maï....	15
B. E conta, filloï lou mè dé Maï.....	16
14. A. Cu loï li gardoro.....	16
B. Cu loï li gardoro.....	16
15. E lou Pinchou é lo Laouéto.....	16
16. Lo-ba, lo-ba din lo rébièro.....	18
17. (*) A. Moun pèro é mo mèro.....	18
B. Ount' ona-vou, lo Bèlo.....	19
18. A. Per délaï lo bilo dé Tzén.....	19
B. Per délaï la bilo dé Tzén.....	19
19. Per diverti lo zén.....	20
20. Plaît ol boun Diou, fuguè berta!... 20	

III. — CHANSONS DE QUÊTE.

21. A. Aou verzié dé moun pèro.....	21
B. O Pori yo uno damo.....	21
22. A. Doum' ey lou prumié dé Maï.....	22
(*) B. Doum' ey lou prugné dé Maï... 22	
Brabo Tzén dé lo moyou.....	23
C. Doum' ey lou prumié dé Maï.....	23
D. Doum' ey lou prumié dé Maï.....	23
(*) E. Douma coïlou prumié dé Maï... 24	
F. Brabo tsén dé lo moyou.....	24
23. A. Per lou darnié zour dé l'On.....	25
B. Nou choun eychi tar orriba.....	26
24. (*) A. Yo trey doma chur ün poun... 26	
B. O Pori, chur lou piti poun.....	27
C. O Pori, chur lou piti poun.....	27

IV. — LÉGENDES HISTORIQUES.

CHANSONS LOCALES.

26. A. Ah! bonjour, la Belle.....	28
B. Dis-moi, Nanon.....	28
C. Bien lou bountzour.....	29
D. Un zour, din l'eytoulia.....	29
27. Choun tré gorochou dé Roufigna.....	30

N ^{os}	Pages.
28. Chul poun dé Miromoun.....	31
29. Coï loï filloï del Poï-Ba.....	31
30. Conta, conta, bertzièro.....	32
31. A. Darrè lou castel dé Mounbiel.....	32
B. Darrè lou cahstel.....	33
C. Dorrè lou costel.....	33
D. Darrè lou castel.....	33
32. A. Dé boun mati ché lèbo.....	33
B. Dé boun mati.....	34
C. Dé boun moti.....	34
D. Dé boun moti.....	34
E. O Beauzén yo 'no damo.....	35
F. O Laouzün yo 'no damo.....	35
33. Dé boun moti you mé lébèri.....	35
34. Dé eu ey lo conchounéto.....	36
35. (*) Dé loun o loun, lo roujado.....	36
36. Dé per dédin Grognoou.....	37
37. Dijon qu'éro fillo daou Rey.....	38
38. E oan lou Rey.....	38
39. E coï loï filloï dé Lolindo.....	39
40. A. Enté sount-i qui zéntey.....	39
B. Ounté soun na qui zöouney.....	40
41. E pñ é paou.....	40
42. (*) A. Gn'o trey filla d'un prñché.....	40
B. Obal dñ lo révièro.....	41
43. Les cris des rues.....	42
44. Lo bilo dé Chorlat.....	44
45. (*) Loï fillo dé Morja.....	45
46. A. Lou Moretsal o lo Bastillo.....	46
B. Cu bol aoubi canchou?.....	47
Quan Biron fu sur l'échafaud.....	48
C. Dedans la ville de Paris.....	49
D. Dans Paris il ya un édit.....	49
E. Dedans la ville de Paris.....	50
47. Nou gn'o pa dé pus huronso.....	50
48. A. Oquel qu'o fa lo conchou.....	51
B. Del ché cooucha.....	51
C. Chelui qui o feï.....	51
49. A. Quan Renô dé lo guerro.....	51
B. Quand Renaud de la guerre.....	53
C. Le Roi Renaud.....	53
49 ^{bis} . Chanson de Jeanne d'Aro.....	54
50. Tral costel de lo Vermoundia.....	54
51. (*) Turaine, tu n'entreras.....	55
52. Un chey y'ovio grond' ochémblado....	56

V. _ SUJETS DIVERS.

ARMÉE, MARINE, ETC.

53. A. Déchu lo grabo dé Bourdeou.....	57
B. Déchu lo rado dé Bourdeou.....	58

N ^{os}	Pages.
54. Dñ l'Aoubergné.....	58
55. Dñ lou Prñtén.....	58
56. A. Doban Bourdeou.....	59
(*) B. Doban Bourdeou.....	60
57. Entré lo rébièro é lo mer.....	60
58. La-bas dñ quélo coumbo.....	61
59. A. L'aoujel qué mñ m'ogradio.....	61
B. L'aoujeou qué mñey m'ogradio.....	62
60. L'aoutré tzour mé perménan.....	62
61. A. L'aoutré tzour én mé perménan...	62
B. Dñ lo ribièro d'un tormén.....	63
62. Lo Dzano ch'ey coueyfado.....	63
63. Lo paouro Nicoulaoudo.....	63
64. A. Lou vieillar li domondo.....	64
B. Nohstro orabo blanco.....	64
C. Ça nou n'obian 'no orabo.....	65
65. N'ai pas énéro mindza.....	65
66. Obal dñ lo rébièro.....	66
67. A. Obal dñ lo rébièro.....	66
B. Z'abal dñ lo ribièro.....	66
68. Obal tra lou castel del Rey.....	66
69. Ount' a pocha lo motinado?.....	67
70. Per né fa 'no bouno nocho.....	67
71. A. Péti vilatzé.....	68
B. Péti bilatzé.....	68
72. A. Quan lo Morioun.....	68
B. Quan lo Morioun.....	68
C. Quan Margoutou.....	69
73. A. Lo fillo d'un paour' homé.....	69
B. Lo fillo d'un paour' homé.....	70
C. Lo fillo d'un paour' homé.....	70
74. Moun âne.....	70
75. A. Rouchignoulé del bois.....	71
B. Roussignoulé d'un bois.....	71
C. Rouchignoulé d'un bouè.....	71
76. Tan qué n'éri ça you.....	72
77. A. You chabi 'no brabo conchou.....	72
B. You n'en chabé uno conchou.....	73
78. Dorrè lou cohtel.....	73
79. Oquel qu'o fa quélo conchou.....	73
22. G. Brabo tzén dé lo moyou.....	74

DEUXIÈME PARTIE.

Chants sacrés.

I. _ NOËLS ET CANTIQUES.

80. Anén, anén, toutoï.....	75
81. A. D'ou viens-tu, bergère.....	75

N ^{os}	Pages
<i>B. D'ou viens-tu, bergère.....</i>	77
82. <i>Efon dé lo compagno.....</i>	77
83. <i>Escouta lus Anzel.....</i>	78
84. <i>A. Joseph, mon cher fidèle.....</i>	79
<i>B. Joseph, mon cher fidele.....</i>	80
85. <i>Lo terro é fretzo.....</i>	80
86. <i>O coï Jésu qu'es olaï.....</i>	80
87. <i>Onen, bravo dzén.....</i>	81
88. <i>Pastourel, lében-nou.....</i>	82
89. <i>Qual bru faï din lou chiel!.....</i>	82
90. <i>A. Réveilla-vou, pastourel!.....</i>	83
<i>B. Réveilla-vou, pastourel!.....</i>	83
(*) <i>C. Rébeilla-bou, Pohtourel,.....</i>	84
91. (*) <i>A. Soulevez-vous, beau pastoureau.</i>	84
<i>B. Oh! levez vous, beau pastoureau.</i>	86
92. (*) <i>Tzomaï vous n'oré'ouvi.....</i>	86
93. <i>Questo nè ey na.....</i>	87
94. <i>Voulé-vou qué you vou rocounté....</i>	88
95. <i>Créji chu bohttro poraoulo.....</i>	91
96. <i>A. L'Antzé Gobriel.....</i>	92
<i>B. L'Antzé Gobriel.....</i>	93

II. — LÉGENDES PIEUSES

ET

COMPLAINTES.

97. <i>A. Chénto Martho.....</i>	93
<i>B. La Sainte Marthe.....</i>	94

N ^{os}	Pages.
98. <i>Ch'èro dé Chént Olèchi.....</i>	95
<i>Légende de St Alexis.....</i>	96
99. <i>Lou boun Diou, lo Chénto Viertzo...</i>	97
100. <i>O Pori yo 'no fillo.....</i>	97
101. <i>Quan lou paouré ché lèvo.....</i>	98
102. <i>Ségnour, chanten lo veilhe.....</i>	98
103. <i>Vous aoutrey paï.....</i>	101
104. <i>Zojè, lo Shénto Vierzo.....</i>	102
105. <i>A. Cu bol, ouubi loï Chén Pochiou...</i>	102
<i>B. Dé Jéju-Chri.....</i>	103
106. <i>A. Cu vol aoubi coumplainto?.....</i>	103
<i>B. Ou yo 'no fillo mudo.....</i>	104
107. <i>A. Lo Possion dé Jéju-Chri.....</i>	104
<i>B. La Passion dé Jéju-Chri.....</i>	105
<i>C. La Passion de Jésus-Christ.....</i>	105
<i>D. La Passion de Jésu-Chri.....</i>	106
<i>E. La Passion de Jésus-Christ.....</i>	106
<i>F. La Passion de Jésus-Christ.....</i>	107
(*) <i>G. La Passion de Jésus-Christ... ..</i>	108
108. <i>A. Rébillez, mé-j-anfan.....</i>	108
<i>B. Rébillez, mé-j-anfan.....</i>	108
<i>C. Réveillez, mes enfants.....</i>	109
109. <i>A. Lo tan bèlo Modélèno.....</i>	109
<i>B. Dans le désert la Madeleine.....</i>	110
<i>C. Au désert de la Madeleine.....</i>	111
110. <i>A. Lou boun Diou.....</i>	111
<i>B. Lu boun Diou, lo Sénto Vierzo</i>	112
<i>C. Lou boun Diou, lo Chénto Vierzo</i>	112
111. <i>A. Per ün divéndré.....</i>	113
<i>B. Version de L. de Lamothe.....</i>	114
<i>C. Version de Monpont.....</i>	115
112. <i>Quelle compassion!.....</i>	115

REPUBLICAN
YEAR 1914

11L3621

C4



3 9000 005 555 706

**DO NOT REMOVE
SLIP FROM POCKET**

DENCO

